

15
71 10. 5. 70 . . .
PREMIÈRE ANNÉE

L'ART ORNEMENTAL

PARIS. — IMPRIMERIE DE L'ART

J. ROUAT, IMPRIMEUR-ÉDITEUR, 41, RUE DE LA VICTOIRE.



PREMIÈRE ANNÉE

L'ART ORNEMENTAL

Revue Hebdomadaire Illustrée



Directeur et Rédacteur en chef :

G. DARGENTY

LIBRAIRIE DE L'ART
J. ROUAM, Imprimeur-Éditeur
35, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

1883



10 cent. le numéro. — Première année.

3 Février 1883. — N° 1.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, RUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

DIRECTOR.
G. DARGENTY

PRINTED : A. N. LEBEDEV IT CO.
NEW YORK : BRISTING BROTHERS.

Printed Dec. : 1849, 5 h. — Six months, 2 h. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Line postale: 11 an, 8 li. — 5 li max, 4 fr.

NOTRE PROGRAMME

L'œuvre que nous entre-
prenons est essentiellement,
nous pourrions dire exclusi-
vement populaire.

Le prix de ce journal
l'indiquer du reste.

Quelles sont les raisons déterminantes qui nous ont poussés à l'idée de cette publication ?

Il fut un temps où tous les uns, plastiques et irréalisés par la main, et où était liée entre eux par des affinités étheriques, où la pensée éthérée, omniprésente dans le spirituel plus vaste du mal, se traduisait par des manifestations globales employant l'ultrafluidement et ensemble toutes les ressources capables de mener au relief la pensée. Je pèche : à cette époque, antérieure au xviii^e siècle, les artistes ne se divisaient point en catégories spéciales répétrées par des ligons de maraîchers tous frustes. Il n'y avait que des ci poèmes d'histoire, ui de poèmes du genre ; puis une ur loi du paysage, un plus que d'éclaircissement ou écoulement. On risait peindre simplement : poète, on compassait, et on posait la créature du moment d'incarné qu'elles pouvaient transporter, chaque artiste nichait tous les caractères jusqu'au à l'expression de l'idée d'un il était profondément imbu. Les poètes



tableaux, un prodigium du génie qui au milieu de l'effervescence dans les temples gothiques et voyés les persanalisés dans des gisements d'automates, alléguait l'urbanité la plus impudique du jour. Ce qui a été, et ne s'effacera jamais, aucun des un personnage que la nature sonna à ceux qui avaient la compréhension. Amélioration dans du monde sans ingénieur les services de la forme humaine avec le qu'on se rencontre de l'homme, ils nous ont pu de délicieuses lignes à l'usage du l'homme, l'inspiration raffinée, du maître bas-relief, du tableau, des hommes, du bouillir, des choses, des salles, des meubles, du médullaire, des bijoux, le haut en de leur infatigable suite, et sans une préoccupation de l'homme de leur centre, à laquelle nous voyons chaque objet avec un dans des proportions admirables.

[illegible]

bien s'efforcer d'établir dès le début sa soumission et ces échanges d'idées.
Des publications semblables à celles-ci ont obtenu un succès considérable chez tous nos voisins d'outre-Manche et du continent. Pourquoi son utilité ne serait-elle pas appréciée chez nous comme elle l'est chez eux ?
Quoi qu'il advienne et quel que soit le sort réservé à cette petite

Revue, ses créateurs se déclareront satisfaits si elle contribue peu ou prou à enraye le mouvement d'émigration que subit dans notre pays ce magnifique enfant de la France qu'on appelle l'art décoratif et ornemental.

G. DARGENTY.



PENDULE EN MARBRE BLANC ET BOISSE BRUÉE. ÉPOQUE LOUIS XVI

(Peinture de M. de la Roche) — Gravure de C. Vissière.

Notre programme n'est pas un programme dans ce premier numéro. Il ne pouvait en être autrement, à cause de la nécessité de faire comprendre au public la pensée qui animait le journal. Il en résulte que nos légendes explicatives et les renseignements relatifs aux dessins et aux auteurs des pièces qu'ils représentent sont un peu dénués. Nous nous efforçons à l'avenir à ces explications un développement beaucoup plus considérable. Nous nous étendrons sur l'origine des objets reproduits, sur leur provenance, sur leur valeur artistique. Nous accompagnerons ces notes de renseignements biographiques sur les auteurs ; si, lorsque l'espace nous le permettra, nous nous laisserons aller à quelques considérations générales relatives aux différentes branches des industries d'art dont le journal contiendra des spécimens.

EXPLICATION DES PLANCHES

Le palais de Madrid possède une très grande quantité d'objets mobiliers qui sont des œuvres d'art de plus haut prix. La majeure partie de ces objets a été offerte par des souverains étrangers ses souverains et aux infants d'Espagne ; d'autres ont été commandés par ces derniers aux grands artistes-artistes français du XVIII^e siècle, dont la renommée était universelle. Un certain nombre de meubles appartenant au palais de Madrid peuvent être considérés comme des plus beaux échantillons de l'art français au XVIII^e siècle. Nos lecteurs seront bien avisés d'y jeter un coup d'œil et nous tâcherons de faire aussi la

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA,
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

DIRECTEURS
G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBÈQUE ET C^{ie}.
NEW-YORK : BREYERD BROTHERS.

Prix et Ab. : En 11, 5 fr. — En 12, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Union postale : En 11, 8 fr. — En 12, 4 fr.



STIPO, PEINT PAR LUCA GIORDANO.

Dessin de V. MOUVET.

EXPLICATION DES PLANCHES

STUCCO, PEINT PAR LOCA GIORDANO. — Dessin de P. Moutri.

Ce beau modèle est d'une simplicité franche et sans complication, il est bien assés en une belle solide et pompeusement ornée : c'est ce superbe prodai du xiv^e siècle. Sa façade composée de petits panneaux séparés entre eux par des moulures très simples est disposée pour recevoir une décoration importante que nous retrouverons dans tous d'ici les beaux modèles de cette nature, soit sous la forme de sculptures ou en bas-reliefs, ou de rejets peints, ou de mosaïques, ou d'images.



SPÉCIMEN DU GRAND TROUVÉ EN MOSAÏQUE DE VIENNE.
Gravé de E. Devilly.

PLAT EN PORCELAINE DE VIENNE.

Ce plat qui faisait partie de la collection de San Donato est un des types les plus précieux de la fabrication de porcelaine viennoise. La méthode, comme on voit, ne comporte pas ces merveilleuses fêlures de la couleur dans les joints et les creux qui se laissent peut-être douter. On les voit seules la beauté d'une porcelaine et le soin apporté se servir, l'œuvre même la plus accomplie en peut échapper à une certaine sécheresse qui ne se trouve jamais dans les faïences et ne grandit. C'est donc d'ici la beauté et le fini du travail qui résistent la plupart du temps les grandes qualités d'une porcelaine. Le plat que nous reproduisons est, en effet, dans le genre, une des œuvres les plus accomplies qu'il soit donné de rencontrer dans les collections. C'est un véritable tableau où toutes les qualités de la composition, de l'exécution et le point de vue proprement dit, sont combinés d'une façon admirable de l'agencement et du grand est appliqué un décor.

L'effet produit par les formes nues qui se détachent en blanc sur les émaux est intense, et le groupe merveilleux rempli de mouvement,

ici fait les penneaux ont été peints par Luca Giordano. Cet artiste naquit à Naples en 1632 et mourut en 1705. Il est élève de Ribera. La localité avec laquelle il comparait et peignait le fit surnommer *Fra Presto*.

Pendant sa longue existence il parcourut l'Italie et laissa des ébauches de son talent dans toutes les villes qu'il traversa, en particulier à Florence, à Parme, à Venise et à Bologne. Son talent artistique était très grand, mais sa technique était moins. Il peignait les mêmes de toutes les écoles avec une facilité inouïe. Ce n'est pas pour moins un peintre très remarquable dont les nombreuses compositions brillent toujours par la richesse de la couleur et une grande harmonie de ton. Luca Giordano fut appelé à Madrid, par Charles II, en 1692, et il exécuta pour lui un palais de l'Escurial et certain nombre de compositions remarquables.

entrepris par ce paysage grand, est le plus beau milieu qu'on puisse concevoir, surtout qu'il est d'une harmonie dont l'architecture ne peut se passer et bien faire pour faire voir le goût et le plein de la loi.

TAPISSERIE EN Gobelins, d'après Charles-Antoine Coypel.

La grande tapisserie que nous reproduisons est une des plus belles qui soient sorties de la vieille et glorieuse manufacture des Gobelins. Ainsi que l'indique l'inscription placée dans la cartouche, elle représente Don Quichotte et ses deux compagnons. La composition est due à Charles-Antoine Coypel et se trouve au Musée du Palais de Compiegne. Quant à la tapisserie elle-même, elle est au Palais royal de Paris.

Il n'est pas facile de rappeler ici, à propos de ce beau spécimen de l'art industriel français, que la manufacture des Gobelins a été établie à Paris, au bord de la Bièvre, par Louis XIV, en 1667, sur l'emplacement d'une scierie que les frères Gobelins, originaires de Reims, avaient fondée à cet endroit sous le règne de François I^{er}. Ces ateliers avaient la spécialité des laines et de la soie de Venise; leurs produits jouissaient d'une



DON QUICHOTTE AU BAL CHEZ DON ANTONIO.
 Tapisserie des Gobelins, d'après CHARLES-ANTOINE COYPEL, (Palais royal de Turin.)

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedis
Directeur : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. Lemaëus et C^{ie}.
NEW-YORK : DESSAND BROTHES.

Prix et Dép. : 15 fr. 50. — Sur édit, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Extr. parité : 15 fr. 50. — Sur édit, 4 fr.

EXPLICATION DES PLANCHES

PENSEE EN ALLEMANDE, PORCELAINE
DE SAXE.

Cette pensée de ce style allemand, est se trouve répète les caractéristiques les plus disparates, appartenant au monde de l'histoire qui se, ne le soit, ou des grands amateurs du art du siècle et plus, comme les arts de Chelms, d'Alamoet, de Villiquet, de l'Alent, les Calénes, les Clémont-Théâtre, les Namites et tout d'autres, est enlaidissent les pièces admirables qui, de cette belle époque, nous ont partie obligée de l'emplacement d'un grand selgeon homme de goût. Les premières porcelaines de Saxe datent de commencement de dix-huitième siècle. C'est de Meissen qu'elles sortent. Elles sont dues à Böttger, qui donna pas seule une certaine porcelaine rouge due à son élève vu d'échouailles. C'est au hasard seul, du reste, qu'est due la découverte de cette porcelaine. Böttger avait eu l'idée, et comme tel ne parvenait qu'à du, celui de découvrir la pierre philosophale. Ses recherches ardues et persévérantes finirent par lui donner de la pierre. Auguste le, Electeur de Saxe, fut informé de ses travaux et prit le parti de s'opposer à son œuvre aussi précieuse. Il lui donna tous les moyens d'exécution soit art et mit à sa disposition des sommes assez considérables qui naturellement augmentèrent pour le résultat souhaité. L'Electeur, fatigué d'attendre sans cesse à des manipulations aussi vaines que vaines, finit par suspecter la bonne foi de Böttger. Celui-ci se plaignit, dit M. Jacquemont, de n'avoir pas de croquis assez satisfaisants. L'Electeur lui ordonna, pour l'aider de ses recherches, Tschirnhaus,



PENSEE EN ALLEMANDE, PORCELAINE DE SAXE.
Quatre du Troisième.

cette alchimiste, qui lui procura sur ordre d'Orléans tout il lui bien sûr cette porcelaine rouge qui charma l'Electeur à ce point qu'elle le déterminait de grand cœur. Ce fut donc le résultat du succès, destiné à exister l'antiquité répète au siècle, qui donna la découverte de la porcelaine rouge, ainsi qu'on appelle l'époque cette découverte de la Saxe. Et c'est à cette découverte qu'est en réalité due celle de la porcelaine de Saxe. En effet, l'Electeur exigea que tous les efforts de ses alchimistes fussent désormais dirigés vers la recherche de la pierre philosophale. Là encore, dit M. Jacquemont, le hasard devait servir le progrès. Le poète, Böttger, savait que sa porcelaine avait un poids plus qu'ordinaire, ainsi que le poids qu'il contenait, et il qu'on avait substitué une porcelaine ordinaire à la saxe ordinaire; ayant appelé son valet de chambre, il apprit que depuis peu un certain Schwan avait trouvé cette poudre dans les cartons d'Alce et le faisait vendre partout. Essayé au laboratoire, elle se recouvrait par Böttger pour le résultat; la porcelaine s'en était trouvée.

A partir de ce moment les progrès furent rapides. Le gisement de haute émail donna le procédé de l'Electeur. Meissen se transforme en une usine d'exportation, et ceux qui jadis de ce lieu s'élevaient des rochers qu'ils avaient pu découvrir. Böttger travailla et fit travailler et se consacra à l'œuvre. Il s'appliqua surtout à rechercher une pâte aussi blanche que celle dont sont faites les porcelaines d'Allemagne, et il y réussit à ce point que, les

autres, il est parfois difficile de ne pas confondre ses produits et ceux de la Chine. De tout ce que notre pays a vu étonné par des personnages qui reviennent de l'école directe du Céleste Empire dont l'Allemagne

et les Flandres ont, comme personne n'en ignore, exploité si longtemps les conceptions ornementales.

LA MADONE AU COUSSIN.

Troisième aile du Luca della Robbia.

Nous reproduisons ce beau médaillon non seulement à cause du groupe ravissant qui occupe le centre, mais aussi à cause des éléments de la forme qui indiquent à quel point ce grand artiste et statuaire de premier

ordre qu'on nomme Luca della Robbia possédait bien l'art des arrangements et en quelle mesure il tenait le décor.

Luca della Robbia, né de cette ancienne famille qui fournit six artistes du plus grand mérite, dont l'œuvre commune décora l'hôpital du Ceppo à Pistoja, naquit en 1399. Il débute par faire du fustévent, mais ne tarde pas à se livrer à la grande et vraie sculpture. Il bâtit dans son art des succès éclatants, et Vasari mentionne que c'est un grand nombre de ses commandes et la diffusion qu'il y procura à son art qui lui donnèrent l'idée de faire entre ses modèles ainsi d'élever les influences permanentes des variations atmosphériques.



LA MADONE AU COUSSIN.

Troisième aile de Luca della Robbia. — Dessin de John Weyman.

Il est, en effet, très difficile pour les statuaires de conserver longtemps intacts des ouvrages en terre cuite dans des conditions répétés sont les modèles et que la main de l'homme du geste des autres statuaire. L'œuvre d'immortalité des modèles d'un endroit s'élève et par conséquent inatteignable. Cet endroit, composé d'ébène et de plomb, est le vœu qui reconnaît ses fatigues.

Les premiers ouvrages de Luca sont datés à 1438. Vasari prétend que le plus ancien est le bas-relief du la Resurrection placé au dessus de la porte en bronze de la sacristie de Saint-Marc-des-Florentins. Dans ces premiers ouvrages, on voit simplement les figures blanches en détachées sur des fonds blancs. Ce n'est que plus tard que Luca employa diverses autres

rouleaux. Tous les monuments de Florence renaissent des éblouissements de talent de ce grand artiste qui mourut à quatre-vingt-dix ans, laissant à son neveu Andrea, son collaborateur, l'héritage de ses procédés. Luca, en effet, a été point du développement d'œuvre; mais Andrea lui prit de sept enfants, dont cinq entrèrent l'un de la terre, également aux données techniques de leur maître, et par conséquent à leur petit ses procédés. Ces enfants sont Girolamo, Luca, Paolo, Giovanni et Marco. L'aîné, Fra Ambrosio, s'était lui-même dominé. L'œuvre de ces artistes réels est immense; l'espace dont le texte dispose dans notre journal ne nous permet pas d'en donner l'énumération aujourd'hui. Nous y reviendrons dans un prochain numéro.

RESTITUTION DU SALON DE L'ANCIEN HOTEL D'ORMESSON.

An mille Cas ovalais.

Ce salon se trouvait au premier étage de l'hôtel d'Ormesson, situé autrefois rue Val-Sainte Catherine, au fond d'une cour. C'est un des plus gracieux spécimens de l'art décoratif de la fin du XVIII^e siècle. L'hôtel d'Ormesson fut très remanié au XVIII^e siècle. Le petit salon appartenait, selon toute apparence, à l'époque comprise entre celle de Leprieux et celle de Beauvais, c'est-à-dire vers 1680. Au-dessus de la cheminée, on remarque un portrait de Mazarin qui paraît avoir été ajouré après coup, car il est entouré d'une baguette rattachée pour cacher les bords de la toile. Il est possible cependant que ce raccord ne soit que la conséquence d'une restauration postérieure. Outre les quelques sculptures dorées qui décoraient les trumeaux et celles des montres d'encadrement des boîtes, toute la décoration est peinte. Les panneaux sont à fond blanc, décorés d'arabesques de couleurs écartées où le rouge, le bleu, le brun et le jaune dominent. Nous donnerons ultérieurement une deuxième planche représentant une autre face de ce boudoir si élégant et si coquet. Elle sera empruntée comme celle-ci au bel ouvrage de MM. Rayet et Dairel, *L'Art architectural en France*, édité avec tant de soin par M. Baudry.

CHAÎNE À PRÊCHER DANS LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG.

La chaîne de Notre-Dame de Strasbourg est considérée comme le chef-d'œuvre de la sculpture ogivale française. Elle est due au ciseau de Jean Hammerer auquel elle fut commandée en 1486. Un pilier octogone, entouré de six colonnettes, la supportait. Une Pitié forme le centre de l'œuvre, et sur tout le pourtour de la chaîne on ne compte pas moins de cinquante statuettes qui représentent la Vierge, saint Jean, les Apôtres, les Évangélistes avec leurs attributs symboliques, les Martyrs, les Saints Confesseurs, les Pères de l'Église, les Anges, etc.

Des figures grotesques couraient autrefois la rampe de l'escalier.

Cette admirable chaîne a pu être sauvée des bombes allemandes. Tout le monde a encore présent à l'esprit le souvenir de la lutte héroïque soutenue contre l'embarquement par l'admirable population strasbourgeoise.

Ce fut grâce à la présence d'esprit de M. le chanoine Stenb que ce chef-d'œuvre gothique put être conservé. La chaîne, en effet, fut enterrée par ses



CHAÎNE À PRÊCHER DANS LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG.

sauf d'un blizzard préservatrice. On croit que les figures mises au pied de la chaîne ont le portrait d'Hammerer et de sa femme.

LE MUSÉE ARTISTIQUE & LITTÉRAIRE

Art, Biographies Artistiques, Littérature, Voyages, Nouvelles

SIX VOLUMES TRÈS RICHEMENT ILLUSTRÉS

CHACUN VOLUME SE VEND SÉPARÉMENT

Broché 5 fr. — Élegamment relié. 11 fr.

Les personnes qui demanderont la Collection complète bénéficieront d'un Rabais de 10 0/0 sur les prix ci-dessus.

EN VENTE : 33, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin.
— Sources de jour et du soir.
Place de la République. Entrée : 45, rue de Malte.
— Professeurs : MM. BALLAYOIS, JAR et BARBONNET
HENRI, DEBUT, EUG. A. GUILLOT, MURICH, FANTIN, etc.

L'ART ORNEMENTAL

VENTE EN GROS

Chez J. STRAUSS

5, rue du Croissant, 5
PARIS

IMPRIMERIE DE L'ART

IMPRESSIONS DE LUXE, LAMBEURS, JOURNAUX PÉRIODIQUES ILLUSTRÉS, BROCHURES, CATALOGUES, ETC., ETC.

41, rue de la Victoire, PARIS.

paraît-il, un véritable sanctuaire du volupté. « C'est moi dans les chefs-d'œuvre du grand genre, disent les mémoires du temps, que l'art semble s'être surpassé que dans les ornements de détail les plus minutieux, tels que les chambranles du cheminée, les feux, les bras, les chandeliers, les corinthes, les miroirs de dorure et d'orfèvrerie, les vases, les apogées, les guérites. Par une de ces productions qui ne soit achevée, finie, qui ne soit à montrer comme un modèle de ce que l'industrie peut atteindre de plus bon et de plus exquis. »

Où on pourrait s'en voir, si on veut, du plus précieux, du plus fini que un bronze que Gouthière avait, pour ainsi dire, réduit. Le grand salon était orné d'une console, véritable chef-d'œuvre : une seule pièce, le salon orlé, était terminée de glaces qui répétaient une superbe cheminée de lapis ou forme de trépied d'une richesse prodigieuse du bronze. Depuis ces ouvrages, on n'a pas pu pour l'art de façonner le bronze à un plus haut degré de perfection.

Gouthière n'a pas été le seul à exécuter des bronzes et un des plus de Luciennes, mis en 1773 il n'eût pas touché, pour les travaux de divers autres

exécutés par le Du Barry, moins de 124,000 livres, somme considérable pour le temps.

L'architecte Le Doux, qui construisit le pavillon de Luciennes, dit que les bronzes de Gouthière furent exécutés sur des dessins et modèles de lui. Il est probable cependant que Gouthière, qui était sculpteur au même temps que sculpteur, tirait d'après ses propres compositions. Il n'a laissé quelques dessins qui tendraient à confirmer cette probabilité.

Cu ou l'a pas seulement pour le Du Barry que travailla Gouthière, il exécuta un nombre considérable de bronzes pour les rois de France et d'Espagne, ainsi que pour beaucoup de grands seigneurs du temps.

(A suivre.)

COUPE EN FAÏENCE D'ORON, OUVRE DU HIRARI II

Cette coupe est une des plus belles pièces de collection qu'on puisse posséder. Le nombre des objets sortis de la fabrique d'Oron est extrêmement nombreux et à part ceux qui se trouvent au Musée national de



COUPE EN FAÏENCE D'ORON, OUVRE DU HIRARI II

Sèvres, il ne nous a été donné d'en rencontrer qu'un ou deux bien authentiques et dignes d'être remarqués dans des collections particulières.

Conformément à notre programme, nous vous présentons ici ce centre unique d'où sont sortis de très chefs-d'œuvre dont on ne peut longtemps sans connaître l'origine produite. Oron est un petit bourg situé près de Thonard, qui fut dirigé un suzerain par la famille de Lionville, laquelle y fit construire un château. Le nom même de cette seigneurie, ainsi que l'indique l'étymologie, indique un thronard ou thronard, digne d'être. Elle était, ou était, située sur une plaine considérable versée l'hiver par du nombreux primaires.

C'est à M. Benjamin Fillon qu'on doit la découverte récente de l'origine de ces faïences.

On les appelle faïences khar, parce qu'elles se distinguaient des faïences ordinaires par la matière dont elles sont faites. La faïence khar, en effet, a pour base une argile particulière très blanche qu'on appelle terre de pipe et qui contient une grande quantité d'alumine. À Oron, la production est tellement importante qu'elle lui suppose un mélange de kaolin. La faïence khar, dit M. Jacquemart, n'est point émaillée : elle est revêtue au plomb comme des terres communes et par conséquent tendre à sa surface.

Les faïences d'Oron, qui ont été pendant un temps considérées comme des faïences anglaises, sont faites d'une pâte blanche, marquée à la main et à l'éponge. Sur la première œuvre, le potier rendant une coupe plus

mince, recouverte d'une terre plus fine, plus blanche, dans laquelle il grave en creux, comme on peut le voir dans notre dessin, les principaux ornements pour les remplir ensuite d'une argile colorée qui rendent ces terres si fines : c'est donc une décoration par incrustation, plutôt qu'une peinture.

FAÏENCE D'ORON, TINTURE DE SAINT-BLANC BORD

Ce pavillon est le seul qui subsiste de la tenture du style oriental, commandée à Venise par Charles-Quint.

C'est un chef-d'œuvre de broderie d'or, d'argent et de soie. Les couleurs en sont riches et le ton général est de la plus extrême d'élégance. On s'est probablement inspiré pour la composition de ce pavillon, des motifs que l'on trouve au Palais fatimide à Venise. On y trouve, en effet, la forme de mosaïque, la forme des vases de fleurs, la pose des oiseaux et sont particulièrement du pays, ainsi que la disposition architecturale ou honorée parmi les ouestmanistes orientaux. L'église de l'Empire, église d'or et de gerbes de roses, s'élevant de million de roses extrêmement riches, occupe le centre des oron.

Ce pavillon, d'une merveilleuse conservation, est le seul fragment que l'on connaisse de cette tenture, aujourd'hui à Paris, sous le nom de la dernière des splendides de l'art industriel rétrospectif à cette époque.

Il est haut de 2 m. 31 cent. et large de 1 m. 8 cent.



PANNEAU D'UNE TENTURE DE SATIN BLANC BRODÉ.

SALIÈRE EN FAÏENCE D'ORFÈVRE, DITE DE HENRI II

Cette salière est de la belle époque d'Orfèvre, dont nous avons parlé plus haut. Nous avons dit que les faïences d'Orfèvre étaient faites d'une terre qui contient une quantité notable d'alumine. Nous avons dit



SALIÈRE EN FAÏENCE D'ORFÈVRE, DITE DE HENRI II.

également qu'elle n'était point émaillée, mais bien vernissée au plomb comme les terres communes, et que par conséquent elle finit tendre à la surface. Cette remarque est importante.

MARTINET DE PORTE EN BRONZE

Le martinet de porte en bronze que nous donnons est une œuvre du XVI^e siècle. Il est formé de deux dauphins recroisés et de deux mascarons; le mascarons supérieur retient avec les dents un fessonn étiré, le mas-

MARTINET DE PORTE.
Housse Martinet du XVI^e siècle.

caron inférieur représente une ligère enroulée de pampres et dans un état de joyeuse ébriété. Le rebord formé d'un cartouche présente une autre figure.

La hauteur de ce bronze est de 33 centimètres et sa largeur de 28 centimètres.

LE MUSÉE ARTISTIQUE & LITTÉRAIRE

Art, Biographies Artistiques, Littéraires, Voyages, Nouvelles

SIX VOLUMES TRÈS RICHEMENT ILLUSTRÉS

CHAQUE VOLUME SE VEND SÉPARÉMENT

Broché 8 fr. — Élegamment relié 11 fr.

Les personnes qui demanderont la Collection complète bénéficieront d'un rabais de 10 O/O sur les prix ci-dessus.

EN VENTE : 33, AVENUE DE L'OPÉRA, PARIS

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin.
— Séances de jour et du soir.
Place de la République. École: 65, rue de la Harpe.
— Professeurs : MM. DALLAUME, JEAN ET ENRIQUE
BENOIST, HENRI, EUG. A. GUTHRIE, MONTAIGNE, PICTET, etc.

L'ART ORNEMENTAL

VENTE EN GROS

Chez J. STRAUSS

5, rue du Croissant, 5
PARIS

IMPRIMERIE DE L'ART

IMPRESSIONS DE LUXE, LABEURS, JOURNAUX PÉRIODIQUES ILLUSTRÉS, BROCHURES, CATALOGUES, ETC., ETC.

41, rue de la Victoire, PARIS.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 754, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedis
Imprimeur et Directeur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LÉONARD ET C^{ie}.
NEW-YORK : BRENTANO BROTHERS.

Paris et Dep. : Un an, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Trime postale : Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr.



BUIRE AVEC ANSE EN BRONZE DORÉ.

Toute sculpture par FRANÇOIS DUQUESNOT (FRANÇOIS FLAMAND).



PENDULE MONUMENTALE

SAN DONATO 1877

avec sa gaine en marqueterie de Boule. Louis XIV.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, RUE DE L'OPÉRA.

LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedis.

Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LARÉQUI ET C^o.

NEW-YORK : BREKSTADT BROTHERS.

Prix et Dép. : En ar. 5 fr. — En ar. 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Cette feuille : En ar. 8 fr. — En ar. 4 fr.

CASQUE EN FER REPOUSSE

Travail ancien de repousse. — Dessin de Goussier, gravé de Parisienne

Ce casque est tiré de l'Armure réelle de Tunis, qui est au des

masses les plus importantes et les plus riches en armes de toutes sortes. Il ne faut pas moins de trois mille pièces; c'est à Charles-Albert qu'on en doit la réunion. Établi dans une des dépendances du palais, sa riche ornementation est due au comte Alfréd, oncle du grand poète. Nous aurons à y revenir plusieurs fois, car nous donnerons à nos lecteurs une série des plus beaux spécimens des ouvrages en métal qui y sont exposés.



CASQUE EN FER REPOUSSE

Travail ancien de repousse

Le casque que nous reproduisons est du XVI^e siècle. Il fut autrefois doré, mais on y retrouve à peine quelques traces de l'applicature de ce métal. Il est formé d'écroulements puissants qui recouvrent une tontonne de chêne et sur les bords de la visière rampent des sirènes. Son orne-

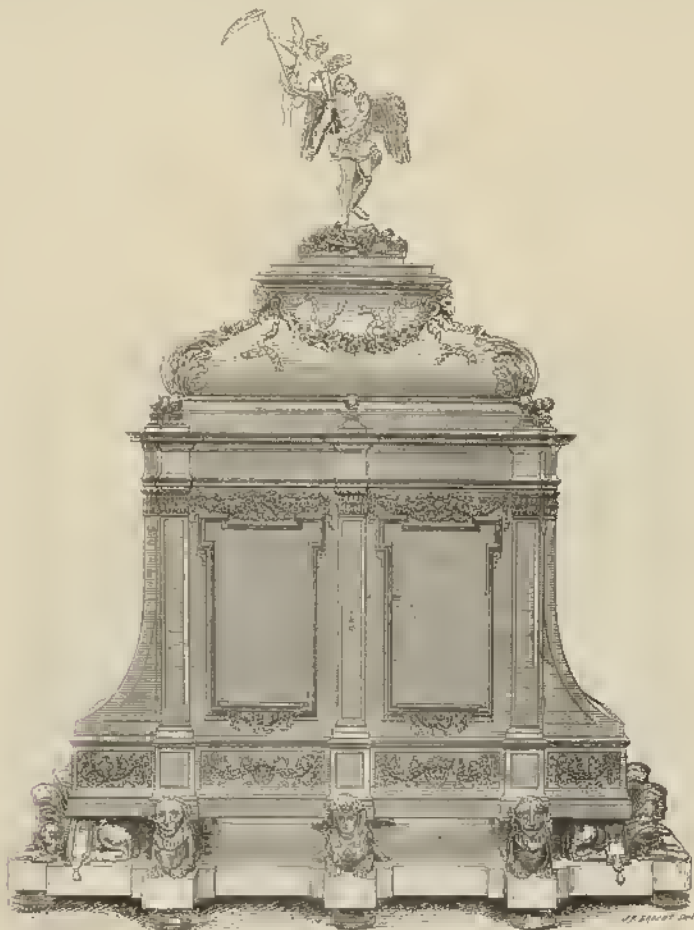
mentation est un peu lourde et si nous avons choisi ce spécimen de fer repoussé, c'est pour l'opposer par la suite à des ouvrages infiniment plus déliés et d'une structure plus distinguée. Malgré ses défauts, ce casque est un bel échantillon des ouvrages qui produisirent cette opulente époque.

MÉDAILLIER EN BOIS SCULPTÉ

Travail français de temps de Louis XVI.

Ce meuble est d'une lecture toute particulière. Solidement établi sur une base dont l'ampleur est pénitente en vue exagérée ce regard à sa desti-

nation, il monte en forme pyramidale et se termine d'une gracieuse façon par un ion à engles renflés, reconverts de solides lentilles d'acanthé reliées entre elles et sommit par une guirlande de roses dont les extrémités enrubannées viennent à des massives de bonis. On remarquera le grand air avec lequel l'effet est ménagé pour faire valoir par des sutures nees les discrets ornements qui égayent le meuble. Au sommet, le Temps, foulant eux pieds des débris de toutes sortes, se voit debout sa laex par l'Amour victorieux.



MÉDAILLIER EN BOIS SCULPTÉ. — Travail français de temps de Louis XVI.

LE CONCERT DES ANGES

Tapisserie des Flandres, d'après un carton de Jacques van Eyck. — Dessin de J. B. Lamour.

C'est une splendide tapisserie des Flandres, tissée d'or, d'argent et de soie, d'après ce carton de Jean van Eyck.

Dans un vaste appartement où l'on distingue sur la droite ce lit à bal-

daque très richement garni et sur la gauche un dressoir chargé de roses précieuses, se tient assise sur un trône sermoité d'un dais lambréquiné et placée entre deux élégantes colonnes, la Vierge majestueusement drapée et tenant sur ses genoux l'Enfant Jésus jouant avec une perruche. À droite, au second plan est le groupe des anges jouant de l'orgue, de la viole d'amour, du luth et de divers autres instruments.



J.B. DROUOT. del.

LE CONCERT DES ANGES.

Tapiserie des Flandres, d'après un carton de Jean van Eyck.

10 cent. le numéro. — Première année.

129
17 Mars 1883. — N° 7.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 254, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedis
Directeur et Rédacteur en chef : G. DAUGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBÈQUE ET C^{ie}.
NEW-YORK : BRENTANO BROTHERS.

Prix et Dép. : 12 fr. 50 — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Union postale : En an, 8 fr. — Six mois, 4 fr.



CABINET EN LAQUE ET BRONZE DORÉ,
par RUSSEY et GOUTUÉRE.

CABINET EN LAQUE ET BRONZE DORÉ

PL. RUSSELL ET GÖTTIÉRE.

Il vout à pareille suite de décorer à son logement, deux de ses maisons et très rapprochées l'une de l'autre, deux spécimens de ses objets, laque et bronze, dont la perfection a été poussée à la dernière limite par les grands artistes de XVIII^e siècle. Le cabinet qui orne aujourd'hui votre précieuse page est un admirable chef-d'œuvre, où toutes les qualités architecturales et décoratives du meuble se trouvent réunies. C'est un des plus précieux bijoux sortis de la collaboration de Russell et de Götthier.

Notre œuvre terminée votre premier article biographique sur Götthier dont le numéro 4 de l'Art ornemental, vu d'ici que cet article exerce un ombre considérable de brasser pour les joies de France et d'Espagne, ainsi que pour beaucoup de grands ouvrages de l'Europe. C'est de cet ouvrage, il fait place le duc d'Angoulême qui est prêt par Götthier moi-

de lui offrir de la vie. Ce grand ouvrage avait fait de son hôtel de la place Louis XV une des plus splendides demeures de Paris. Il avait été d'ailleurs parphyria, les grecs, les jupes, les maîtres antiques les plus rares, dont la mesure avait été coulé à Götthier. Ce peut se rendre compte de ce que devait être cette admirable collection par le bruit qu'elle fit à la mort de son propriétaire.

Sept mois après la mort du duc d'Angoulême, dit M. le baron Davillier, la route de ces effets précieux était devenue dans les différents meubles de Paris. Pendant les trois semaines que dura l'exposition, les visiteurs et les clients se rendirent au facile à la place Louis XV pour visiter le célèbre cabinet, à Paris, quelques temps, dit-on, de la ville tout roi à l'hôtel du feu duc d'Angoulême les meubles précieux et effets rares qui doivent s'y mettre ou venir nécessairement. C'est un spectacle rétrospectif par le fait des joies femmes, des petits maîtres, des écrivains qui y vivaient. On venge ce peut-être tout les collections accumulées tout ordre et sans choix que



L'OPPRÉSSION D'AMOUR.

Pendule en laque noire et bronze doré, du temps de Louis XVI.

le posséder avait plus de magnificence que de goût. Point de tableaux, des esclaves, des rubis, des lettres, des maîtres, des porphyria, des gravures, des jupes d'un prix fol, voilà ce qui constituait le luxe de duc d'Angoulême, très simple d'ailleurs et d'ailleurs des conquêtes exquises qu'il avait exigées son genre de dépense. Des bronzes assez beaux tout ce qui peut plaire le plus à l'artiste et satisfaire le roi constituaient tout cette profession de richesses. Mais un peu de poète courtois le roi de ces appréciations, si rare si la révélation de ce jugement était justifiée. Mais pour l'artiste n'est pas en sentiment la dernière plume, mais à l'accession de cette chose. Ces bronzes qui pouvaient plaire le plus à l'artiste et satisfaire le roi constituaient tout l'œuvre de Götthier, pour tout ce effet que le vouloir des objets exécutés par lui pour le duc d'Angoulême ne s'élève pas à mille de cinquante, ce qui est un chiffre assez respectable.

Götthier avait une houppe sur le quoi Pelletier, à l'entourage de la Bourse d'Or. Ce renseignement est écrit en toutes lettres sur une pendule de bronze dont on voit que porte l'inscription suivante. Ruyet fils sculpteur et exécuté par Götthier, élève et maître de Paris, qui

Pelletier, à la Bourse d'Or, 1771. Cette œuvre, dit M. Davillier, est constituée par une inscription du même genre ainsi conçue. Götthier, maître, par Pelletier. Cette inscription se trouve sur la bure d'une colonne enroulée supportant un vase à couvercle orné de gravures, le tout en bronze doré ou noir, les heures et les minutes. Cet objet est usé, l'œuvre qu'il porte porte reproduit qu'il est sûr de Götthier. Les dédicatoires de la chose et de sa date peuvent aussi que si Götthier était artiste, il faisait parfois œuvre de marchand et n'aurait pas à exécuter dans ses ateliers des objets de second ordre pour ceux qui voudraient dépenser peu. Cela est confirmé de tout, dit encore M. Davillier, par une lettre de M. Dutilleul Reudon qui vous apprend que Götthier ne durait pas être tout à la fois de sa maison. Il faudrait se garder surtout de confondre les heures de votre époque avec celles par lesquelles portait le nom de Götthier l'œuvre ou l'œuvre. D'après M. Dutilleul, cet objet précieux devrait être attribué à un petit maître à tout.

Chose très curieuse, ce ne trouve la suite de Götthier dans ceux des maîtres, gendres, noblesse royales et autres livres d'adresses de la seconde moitié de siècle dernier. C'est à l'œuvre, dit M. le baron Davillier, que



RESTITUTION DU SALON DE L'ANCIEN HOTEL D'ORMESSON.
 Gravure tirée de l'ouvrage de MM. Rouyer et Darcel, *L'Art architectural en France*, édité par M. Baudry.

L'ART ORNEMENTAL



PARIS : 33, AVENUE DE L'OPERA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissent tous les Samedis.
Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBEUR ET C^{ie}.
NEW-YORK : BRETANO BROTHERS.

Prix et dév. : T^{er} 5 fr. — S^{er} 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Café public : T^{er} 1 fr. 50 — S^{er} 4 fr.



AIGUIERE EN ARGENT.
Travail français du temps de Louis XV

AIGUIÈRE EN ARGENT

Travail français du temps de Louis XV.

Cette aiguière, qui est assurément sortie des mains d'un orfèvre des plus habiles, pourrait être attribuée à Pierre Germain. Ce nom est celui

d'une famille d'orfèvres dont plusieurs membres étaient doués d'un talent remarquable. Le plus habile de tous fut sans contredit Thomas Germain, qui jouit de son vivant d'une immense réputation et publia un recueil très précieux et très intéressant, dans lequel il donne un aperçu de son esthétique en ce qui touche aux compositions des pièces d'orfèvrerie, soit d'église, soit de table.



DEVANT D'AUTEL EN ÉBOLAISSE ROUGE À REBATS D'ARGENT ET D'OR.

Travail espagnol du xvi^e siècle.

Pierre Germain, le fils du précédent et l'auteur probable de notre aiguière, était marchand orfèvre et joaillier à Paris, entre 1751 et 1784. Il composa lui-même un volume intitulé *Éléments d'orfèvrerie*, dans lequel

se trouve une introduction contenant plusieurs profils d'ouvrages d'église : bénitiers, ciboires, encensoirs, vases pour l'autel, burettes, cuvettes et sonnettes pour burettes, buires, calices, croix, lampes, crosses, etc. La



BENDE DE VILLOMB GRÉVY MARBLE D'INDIENNES D'OR ET D'ARGENT.

xvi^e siècle.

seconde partie de ce volume contient des contours de plats, des salières, des pots à sucre, des saucières, des burettes à huile, des moutardiers, des flambeaux, des enbaretts, des boîtes à poudre, des coffres à bijoux, des miroirs, etc., enfin toute la série des objets de toute nature qui forment un ensemble unique de compositions parfaites et très précieuses pour les orfèvres qui veulent reproduire ou interpréter le genre de l'époque.

On doit également à Pierre Germain un *Livre d'ornement* où se trouvent des projets de frises, de bras de lumière, de cartouches, des rinceaux, etc.

Cette belle aiguière que nous reproduisons est, comme on le voit, une des pièces les plus riches qui caractérisent la belle époque dite de Louis XV. Elle semble pourtant postérieure de quelques années à la période où

L'art s'efforçait d'atteindre son apogée. Elle se distinguait par une grande sobriété et une belle entente de la composition ornementale. Les fleurs et les animaux qui ornent la base se marient admirablement aux volutes de la base par des feuillages qui montent hardiment le long du pédoncule. Sur la face antérieure se trouvent deux figures symétriques dans la composition générale. Sur la face postérieure, au bas, on voit un motif de feuillage.

Notre œuvre est destinée à nos lecteurs cette belle pièce de la collection de profil, afin qu'ils puissent en faire une idée exacte. Elle est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art.

UN VASE EN BRONZE RECTANGULAIRE

Notre œuvre d'art est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art. Elle est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art.

Les artistes ont su en faire une œuvre d'art. Elle est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art.

Au 15^e siècle, les artistes ont su en faire une œuvre d'art. Elle est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art.

La France a connu une œuvre d'art. Elle est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art.

Ces œuvres d'art ont été exécutées par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art. Elle est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art.

l'œuvre d'art. Elle est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art.

Le bronze est un matériau qui a été utilisé pour créer des œuvres d'art. Elle est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art.

Tout est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art.

CARTELOUQUE DE BRONZE

Notre œuvre d'art est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art.

Le bronze est un matériau qui a été utilisé pour créer des œuvres d'art. Elle est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art.

Le bronze est un matériau qui a été utilisé pour créer des œuvres d'art. Elle est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art.

Le bronze est un matériau qui a été utilisé pour créer des œuvres d'art. Elle est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art.

OBJET EN BRONZE.
Travail français du 15^e siècle.

Le bronze est un matériau qui a été utilisé pour créer des œuvres d'art. Elle est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art.

Le bronze est un matériau qui a été utilisé pour créer des œuvres d'art. Elle est en bronze et a été exécutée par un artiste qui a su en faire une œuvre d'art.

un volume intitulé : Joseph Mirelli, Bd 38, on trouve une suite de quarante-huit pièces : monuments d'ornement, genre grotesque. Sur le bas des n° 2 et 18, on lit, dans un cartouche : *Jo. Goussin, etc.*, et sur le n° 47 : Agostino Mirelli pittore. Ces pièces sont toutes numérotées et collées l'une au-dessous de l'autre, deux par deux, de manière à ne former que vingt-quatre ensembles. Ces mêmes pièces ont été publiées en volume in-4° intitulé : *Franggi dell' architettura, dedicati all' illustres. Sig. II Sig. Co. Felice Ghislini, da Agostino Mirelli pittore. In Bologna 1645.* Ce volume

comprend vingt-quatre planches. Chacune d'elles contient deux motifs, plus le titre et la dédicace ; — collection Cramoisy, Bibliothèque de l'Arsenal, il y a aussi trois demi-montons, faisant partie de la suite que nous venons de citer.

On voit que Agostino Mirelli fut un artiste très fécond. On lui doit, outre la série considérable de ses cartouches, des modèles de cornues et d'égères, des fonds d'architecture, des motifs, des médaillons, des mascarons, etc.



CARTOUCHE COUPÉE ET DÉVÉE PAR A. MIRELLI.

PETITE CHRONIQUE

— La statue en bronze de Bernard Palissy, dont le modèle a été commandé en 1870 à M. Ernest Bourlas, pour la commune de Bologne-sur-Meuse, va être prochainement mise au plan. Cette statue sera érigée dans le square qui touche à l'église de Bologne.

— La chambre syndicale des ébénistes en laqueux et marbres a l'honneur de prévenir ses adhérents et amis que son banquet annuel aura lieu le samedi 24 mars, à sept heures et demie précises, au salon Morini, rue de Belleville, 69.

— Le conseil municipal vient de nommer une commission dont le but est de rechercher les causes de la crise qui sévit sur l'industrie parisienne.

Les membres de cette commission sont MM. Amoniaux, Demailly, Mesurier, Dringier, Sogéon, Naisson, Yves Guyot et Lyon-Allemand.

— La décadence de l'art industriel en France est un fait malheureusement certain. Toutes les personnes qui s'intéressent à cette branche si importante de l'art ont remarqué le verrouillage. Nous avons poussé si même la crainte d'alarme et déclaré bien haut qu'il n'y avait pas une machine à vapeur qui mette en œuvre sans les moyens matériels de relever le niveau de l'art industriel.

Nous ne sommes donc recommandés trop vivement la création nationale des Arts décoratifs : son produit, comme on sait, est destiné à la création d'un musée, dont on ne saurait d'attendre les plus riches résultats.

G. D'ARCY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances du jour et de nuit. Place de la République. Entrée 55, rue de la République. — Présidents : MM. BULLIOT, JEAN DE LAUNAY, BERTIN, DUCOT, EUGÈNE A. GILLES, MONTAUDO, DE TAILLON.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 35, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedi.
DIRECTEUR et RÉDACTEUR en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBLANC ET C^{ie}.
NEW-YORK : BUNTING BROTHERS,

Paris-Dép. : 12 fr. — 5 fr. net, 2 fr. 50

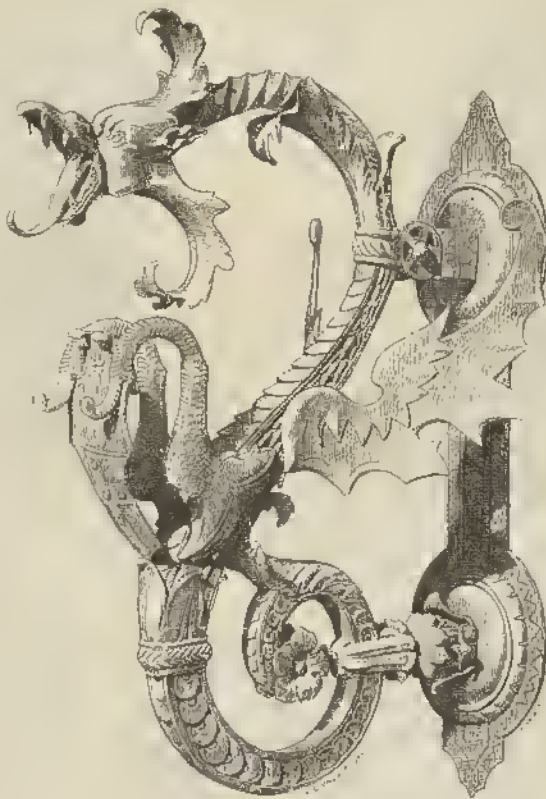
ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Paris postal : 12 fr. 8 fr. net, 4 fr.

MARTEAU DE PORTE EN FER FORGÉ ET GRAYÉ Travail italien du 17^e siècle.

La sculpture française est jalouse de la Renaissance et produit d'admirables chefs-d'œuvre. Le Musée de Clugy en possède du nombre d'échantillons. Le marteau de porte qui nous donnons ici est un des plus beaux produits de l'art italien au 17^e siècle; il est en fer forgé; d'un beau et véritable travail de forgeron. Dans les siècles de ce genre, le bronze a été employé plus fréquemment que le fer forgé, et cela se comprend, une le mouvement du fer est autrement difficile et compliqué que celui du bronze. Aussi, les sculpteurs italiens n'ont pas fait de leur profession un secret; ils n'ont pas hésité à se consacrer à ce très jeune art comme du réhabilitation. Pour démontrer à quel point ils avaient raison, il suffit de rappeler la légende du Quattrocento, plus ou moins apocryphe dans les détails poétiques qui se rattachent à son changement de profession. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il commença par être forgeron comme Pâris ou père, et qu'il a été travaillé au fer en orfèvre hors ligne, ainsi qu'un ébéniste le constaterait du point d'avis, il passa subitement du marteau à la hache et dut le merveilleux poivre de nous admirer les œuvres.

Où remarquons la sculpture et l'architecture avec lesquelles nous dragons un martelé, la richesse et la sobriété des détails de son ornementation, l'habileté de l'assemblage et l'habileté avec laquelle l'écu estampé d'armoiries a été fixé entre ses parties du devant.



MARTEAU DE PORTE EN FER FORGÉ ET GRAYÉ.
Travail italien du 17^e siècle.

VITRAUX DE LA CATHÉDRALE DE STRASBOURG

Les deux vitraux que nous reproduisons appartiennent à la cathédrale de Strasbourg. Il y a deux espèces de vitraux, dit M. René Mâchard dans son volume sur l'Alsace-Lorraine : ceux qui sont faits avec des morceaux de verre de couleur et ceux qui sont faits avec des morceaux de verre sur la surface desquels on peint. La première est en relief qu'on ne voit que par transparence; la seconde est en relief sur la surface du verre et on ne la voit que par réflexion.

Les vitraux les plus anciens sont ordinairement composés de médaillons circulaires, triangulaires ou elliptiques, composés de sujets bibliques ou légendaires. Les vitraux sont toujours soit par la baguette de plomb, soit par le soudage; les uns sont toujours.

La période ogivale fut évidemment favorable à la peinture en vitraux. Dans l'époque romane les peintres étaient rares et rares, tandis que les grandes fenêtres ogivales avec les riches couleurs de leurs verrières produisaient, tout l'effet de la lumière, comme un tableau vivant de pierres précieuses qui se reflètent avec l'or du ornement intérieur et les riches variétés des dalles du pavage.

C'est au 17^e siècle que le dessin des figures devint tout à fait exact, et que les détails commencent à être traités avec une extrême délicatesse. La cathédrale de Strasbourg permet de suivre l'histoire des vitraux depuis le 11^e siècle jusqu'à la fin du 17^e.

Au nombre des plus beaux de ces vitraux ligés et ceux que nous reproduisons. Le bombardement de 15 et 16 août 1870 et l'incendie ont occasionné des dégâts énormes dans l'ensemble de cette admirable décoration; il n'est heureusement pas resté à l'abandon tout à fait.

GRAND VASE ANCIEN EN ÉMAIL CLOISONNÉ DE LA CHINE

Il est impossible de voir ce spécimen de l'art chinois plus belle et plus décorative que ce grand vase qui appartient à la collection du roi des Belges. Sa belle architecture, la richesse du son d'ivoire et fait une pièce unique. Les Chinois, les Japonais et les Indes ont tous laissé d'admirables modèles d'œuvres d'art.

C'est ici que, pour la première fois, pour servir la plus haute des fins, les plaques métalliques, les émaux ou les émaux incrustés, émaux ou cloisonnés de relief et finaux peints. Les émaux incrustés sont tous dans l'émail ou fixés des des compartiments formés par le métal.



SAINT SEVERIN, PATR.

L'émail destiné à être appliqué sur les métaux ou moulé d'abord en un composé d'une mixture de plâtre, d'eau, de sable fin et de charbon de bois, ou d'un autre, auquel on ajoute le plus souvent une très minime proportion de baryte ou de soufre. Ce mélange constitue le *fondant*, auquel on ajoute des oxydes variés suivant la couleur que l'on désire obtenir. On voit que la composition qui suit a été faite la dernière n'est en réalité qu'un verre à base de potasse coulé et de soufre de plomb.

PASSE-PARTOUT DU ROI LOUIS XVI — SERVICE DU CHATEAU DE ST-GERMAIN

Les premières de ces vitraux ou de ces plaques de verre des Musées proviennent de l'art du verre qui a été fait avant chez les anciens. Les Égyptiens ont eu des vitraux en émail ou en verre, mais les plus beaux sont ceux qui ont été faits par les Arabes. La science qui nous introduit appartient au monde bavarois, à Munich. Elle est très intéressante à cause de la collection hermétique de tous les éléments nécessaires qui l'ont formée. L'école de Munich, supportée par deux lieux, est entourée d'un grand nombre de lieux, mais les plus intéressants qui affectent les formes les plus variées, ou les quatre ceux qui servent les angles les plus variés du monde ou même. La

De ce dit deux espèces : les émaux cloisonnés et les émaux en relief. Voici comment M. Dalgaborda décrit le procédé qu'on emploie pour faire les émaux cloisonnés. On prend, d'abord, une mixture de métal et la plaque de verre à la poêle le dessus; on découpe des lames de même métal d'une hauteur proportionnée à la grandeur de la pièce, (de 1 à 4 millimètres); on les fait servir à ces lames pour les faire servir de denier et les autres avec de la colle; puis, quand le verre est ainsi préparé de ce relief ou même de la plaque, on le colle à la plaque avec des lames. De ce moment, la plaque est cloisonnée; c'est-à-dire qu'elle présente un réseau, et dans ce réseau, on met le verre qu'on exigeait la dessus et les émaux d'émail de ce du dessous. On distribue dans chacune de ces émaux ou de la poêle d'émail, c'est-à-dire le fondant et les oxydes métalliques colorés, pulvérisés ensemble. On pose la plaque dans le feu pour abaisser la lamine et quand elle est refroidie, au moyen du palissage, on en fait la tout comme une glace mosaïque dans laquelle les émaux s'incrustent ailleurs ou sont en relief ou en relief, de manière à tracer les lignes des émaux et même temps que les autres du dessous.



L'EMPEREUR HENRI II D'ANGLETERRE

généralité de la production nous a paru présenter ce caractère de pittoresque intéressant pour les lecteurs.

PETITE CHRONIQUE

— Le conseil municipal de la Ville, auquel il vient d'être procédé par les soins de l'administration préfectorale avec le concours de M. Collin, membre du conseil municipal de Paris et un des membres de la commission de la Ville, a été tenu le 15 courant, et la collection de la Ville se compose de quatre-vingt-dix-huit pièces.

Malheureusement la plupart d'entre elles ont été détruites dans un incendie. Les uns sont dépourvus de leurs bordures, d'autres plus précieux qu'elles portent indistinctement la signature des artistes qui les ont faits, la date de leur confection et leur marque de fabrique.

D'autres ont été si fréquemment employées à des démonstrations, qu'elles ont été détruites un plus d'un de ces et ont été détruites.



GRAND VASE ANCIEN EN ÉMAIL CLOISONNÉ DE LA CHINE.

Un certain nombre enfin ont été plutôt s'adonnant qu'à restaurer les tapisseries dans le cas où ses objets viendraient à être mutilés ou égarés.

Pour préserver la destruction certains de cette riche collection qui n'a de rivale en France que celle du Gids-Membre, M. le préfet de la Seine

a demandé au conseil municipal les crédits nécessaires pour lui permettre de la faire restaurer en état. Ce travail serait confié à la maison Légar, à laquelle on doit les belles restaurations de tapisseries qu'on a pu admirer à l'Exposition des Arts décoratifs.

M. le préfet exprime, en outre, le vœu que toutes les tapisseries soient



PISS-BASTOUT EN SON LOUIS XVI.

photographiées, afin de faciliter les recherches qui paraissent devenir nécessaires dans le cas où ses objets viendraient à être mutilés ou égarés.

Cette dernière opération nécessitant une dépense de 7,700 francs. La maison Légar se chargerait de la réparation des tapisseries, moyennant une somme totale de 51,880 francs.

Dès qu'elle sera restaurée, la collection sera placée dans un local spécial qui lui sera réservé dans le nouvel Hôtel-de-Ville, à l'exception de cinq tapisseries qui proviennent de l'église Saint-Gervais.

Ces cinq tapisseries ont été exécutées dans les ateliers de Louvre, d'après les dessins de Leconte, de Philippe de Champaigne et de Sébastien Bourdon, par le plus célèbre tapissier du commencement du



SESSNE EN CHAÎNE DE SESSNE.

sur siècle, et sont peut-être les seules dont il n'existe un modèle qu'un seul exemplaire. Elles seront placées dans une salle du Musée Carnavalet, où elles formeront une décoration admirable.

— Jeudi dernier s'est tenu à l'École des Beaux-Arts la session normale pour l'enseignement du dessin. Cette session, qui s'est ouverte par M. Antonin Proust, pendant son passage au ministère des Beaux-Arts, est la seconde qui ait été tenue. Elle s'est ouverte par une très intéressante conférence de M. Pillot, inspecteur du dessin, sur les programmes de l'enseignement.

Presque tous les professeurs de lycées, collèges, écoles normales

d'hommes et de femmes, et autres établissements, assisteront à cette réunion, dans laquelle un remarquable M. Raempler, directeur des Beaux-Arts, Antonin Proust, Guillaume, etc.

On comprend tout l'intérêt que présentera cette session après la création du Musée des Arts décoratifs. Or, en effet, à ce Musée où seront réunies les plus beaux modèles de l'art, les élèves de l'enseignement du dessin pourront s'inspirer des chefs-d'œuvre des maîtres anciens et modernes.

Apprenons que la création de ce Musée sera prochainement accomplie, par suite du succès toujours croissant de la Loterie nationale de 14 millions, dirigée par M. César Avenel.

G. DARGENTY.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

PARISISSANT TOUS LES SAMEDIS.
DÉPÔT DE L'ÉDITEUR EN RÉD : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBLANC ET C^{ie}.
NEW-YORK : BLUNT AND BLUNT.

Précédent : 12 fr. 50 — 12 fr. 50

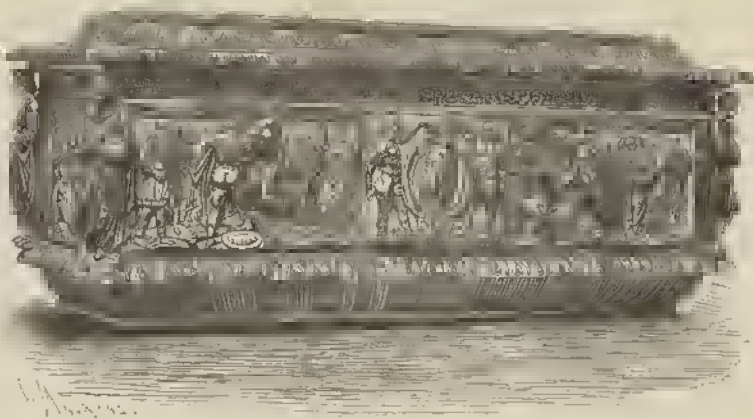
ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Prix par an : 12 fr. — 12 fr.

COFFRE DE MARIAGE REPRÉSENTANT LES TRAVAUX D'HÉCULE

Ce coffre appartient au Palais royal de Terij ; il a, comme de coutume, grande renommée et est ornée de sculptures en bois. C'est un travail indien du style hindou. Il paraît difficile de peindre plus loin la richesse d'un tel objet. Là, pas une place n'est perdue, tout est rempli par la magnificence du décor. En passant, dans cette belle pièce, aucune confusion. Tout est clair, se lit bien et, quoique chaque partie

de la composition générale soit parfaitement distincte, grâce à la clarté de l'ordonnement, à la netteté des courbes, à la sobriété des couleurs qui entourent les traits principaux, chaque partie a son fond merveilleusement d'ensemble. Il s'agit des Travaux d'Hercule. Les deux tableaux, pleins de la force que nous reproduisons dans les représentations, et de la victoire remportée sur les Amasotes et les rivaux du Thermopylae, Hercule fait pénétrer Hippolyte dans le temple, qu'il va donner pour époux à son compagnon Théte. Le tableau de droite, c'est évidemment le Minotaure vaincu.



COFFRE DE MARIAGE REPRÉSENTANT LES TRAVAUX D'HÉCULE.

Travail indien du style hindou.

ORFÈVRE EN FER FORGÉ DE LA PLACE STANISLAS, A NANCY

Cet ouvrage est un des plus remarquables de la serrurerie française. Il a été composé, dessiné et exécuté par Jean Lamoignon, maître serrurier à Nancy, né en 1798, mort en 1871.

Il est très rare, surtout de faire connaître les détails que Lamoignon a mis dans son œuvre sur l'écrouissage matériel de son travail. Tout ce qui est en fer forgé, dit-il, comme les cercles et les bâts ; les soies, les pénétrations, les bords, les corps de pénétration, les chapiteaux, les échelles, les courbes, etc., sont le fer battu et tiré sur les marteaux. Les tôles sont si exactement appliquées qu'elles semblent se faire

de leur union. Les milles des courbes, les différents profils y sont observés avec une précision qui fait douter que ce soit du fer forgé ; à peine y aperçoit-on les rivets et les joints. Pour construire ces ouvrages, il a fallu établir une carène ou, d'un bout, les parties si exactes, qu'une ligne a été élevée les profils et les saillies. Il fallait, pour observer une parfaite égalité, faire rouler les calibres, les échelles, les courbes des épaisseurs des corps, tant en plan qu'en élévation, observer les lignes parallèles des aplombs, de même que les horizontales, et décaler tout les corps, les courbes par leurs, horizontales et encastrées, afin de les recevoir pour que le tout se soit qu'un seul et même ensemble.

En ce qui concerne les temps des réalités, voici la description que l'auteur en donne : La courbe des doubles rampes se trouve par une

un ouvrage en fer forgé. La plate-bande au-dessus d'un métal moulé et poussé avec le fer d'un moulelier, puisqu'il n'y a dans tous ses contours aucun joint qui dérange un dessin suivi. La pièce qu'a donnée cette plate-bande n'est pas couverte; il faut être de l'art pour comprendre combien il faut de patience pour piocher et contourner ces pièces sans s'écarter des plans, combien il faut faire couler de sautes pour dresser toutes les moulures, filets et faces, et pour ne point interrompre cette suite. « Un art par ces

quelques figures que l'homme s'est créées dans l'âme, qu'il aime et résout son métier, d'autant plus sans hésiter. Du reste, les lignes au-dessus, très entières à votre avis, n'ont en elle-même il le tenait. Nous publions ces figures pour qu'il soit assez rare de rencontrer, écrite par un ouvrier, l'apologie du métier qu'il exerce, quelque tel qu'il soit, et celle-ci est faite ou tenue qui respirent une conviction et une admiration pleines très potterières.



GRILLE EN FER FORGÉ, PAR JEAN LAROUX.

(Place Stanislas, à Nancy.)

La forge du ferrier, du forgeron dans un Préliminaire apologétique sur la forge, est une autre invention de ce genre qui existe dans la portée ce que le génie est une science : elle est l'âme et la force; aucune ne peut se passer d'elle, et elle ne les a précédées toutes que pour aider à les créer. Si l'éclair donne du feu aux Cyclopes, c'est qu'ils lui avaient fabriqué la charrue. Si le pieux Eusee antique et établit un milieu des combats les fugitifs de Troie, c'est qu'il est armé par l'époux de Vénus. Notre nourriture et notre défense sont des objets tellement nécessaires, et

si l'agriculture a des beautés, elles ne sont pas l'effet de l'art, elle les a toutes à la nature. Mais la mainmise entelle œuvre l'utile. Elle a des parties pleines d'agrément, de délicatesse et de maîtrise. Elle a, quand elle le veut, l'énergie de la peinture et de la sculpture, la hardiesse de la sculpture et souvent la solidité. Tout ce qui sort de ses mains devient mouvement : voyez-la dans nos palais, dans nos places publiques, dans nos temples, dans les défilés, si vous voulez, de ces ouvrages magnifiques qui ne se répètent pas tous les jours, pour la courtoisie seulement dans



BOUGLER CISELÉ ET ENRICHÉ DE DIAMANTS,

accompagné d'une chaîne en soie orlée de broderies et de perles.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissent tous les Samedis
Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBLOUX ET C^{ie}.
NEW-YORK : BRENTANO BROTHERS.

Prix de l'Ab. : En av. 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Un an postal : En av. 8 fr. — Six mois, 4 fr.



GRAND CARTEL LOUIS XV, EN BRONZE CISELÉ ET DORÉ. — Gravure de E. P. H. V. Yox.

EXPLICATION DES PLANCHES

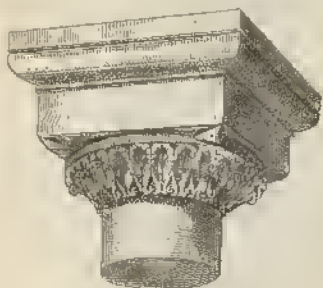
Grand cotel Louis XV, en bronze nudi et doré.

Ces canels si gracieusement connoissés, dont une seule offre en des plus beaux types, sont ces des ornements d'architecture les plus gracieux de son siècle. Ils ont été faits pour l'ornement de la salle. Toutefois ornés avec une inimitable hardiesse et un admirable esprit de composition qui caractérise l'époque, les canelures ont en bronze doré



CHÂTEAU DE L'ÉGLISE DE MARMOUTIER.

et surabondant. Les figures se composent d'ornements et de belles et de belles baroques pour lesquelles le public s'est repais, de nos jours d'une très légitime passion. On a été et abondé de ces modèles. Le bon du pucelle et a décerné les figures, d'un caractère si riche et si ingénieux de leur pour servir la fin à vil prix. Le cotel que nous reproduisons, ainsi que l'indiquent les deux figures qui le couronnent, appartient à une époque



CHÂTEAU DE L'ÉGLISE DE ROCHER.

de monition. Il est formé de feuillages et de fleurs de grande dimension et couronné d'un pan de fer supérieur par un groupe formé de deux personnages : un berger d'un côté, les jambes croisées, jouant de la flûte, et un berger d'autre, tenant de la main droite une houlette et tenant de la gauche l'un des montons de son troupeau. Le premier de ce petit groupe indique que le point des berges est en cet et que le style royaliste a bien disparu.

Chapiteaux des églises de Marmoutier et de Rocher.

Les deux chapiteaux que nous reproduisons sont de style romain. C'est à Constantin que remonte l'origine de l'architecture romaine. Ce prince, parvenu à l'apogée de son pouvoir, en donna l'ordre à Rome, en donna l'ordre à Constantinople, par lequel il fit bâtir : Saint-Croix de Jérusalem, Saint-Jean de Latran, Saint-Pierre hors les murs et Saint-Paul. Mais, après transféré le siège de son gouvernement de Rome à Byzance, et dans un que le nouvel empire n'eût rien à voir à l'architecture, il y eût des styles de police et de monuments religieux des siècles antérieurs déjà les empires pieux qui ont fait passer à l'architecture des grecs le nom d'architecture byzantine. L'édifice le plus majestueux qui ait été construit dans ce style est l'église élevée par Justinien au sixième siècle, l'implémentation de celle que Constantin avait consacrée à la Sainte-Sophie et qui est encore le temple de Saint-Saphir. Ce n'est pas le lieu de décrire le caractère de ce style, dit-on tellement que les proportions entre les colonnes forcées à passer d'Orient et d'Occident ont eu l'habitude d'être de la sorte qui y apparaît en leur goût et leurs idées, si nous après nous, si nous l'architecture, a été le résultat de ce mélange.

Ce style domine toute la période comprise entre le IV^e et le X^e siècle. Quant aux chapiteaux qui ont pu être de cette architecture, ils ont ordinairement la forme d'un cube qui se termine en l'aplomb vers la partie supérieure et dont les faces sont décorées de feuillages et de motifs. Les colonnes sont très hautes et à bords généralement arrondis. Les chapiteaux qui ont été employés à l'église de Marmoutier (IX^e siècle) et à celle de Rocher (X^e siècle) ont des idées. Quant aux canons qui ont contribué à élever ces édifices et à les décorer, à ceux qui se sont élevés les places de l'impératrice, il est absolument impossible, et c'est à peine si dans les viridités des églises des églises on trouve quelques-uns d'évêques ou d'abbés mélangés à l'histoire de ces constructions. Ce n'est qu'après avoir particulièrement l'église de Marmoutier, M. René Méunier dit dans son volume *Le roi Louis-Lorrain*, que, en 847, les bâtiments monastiques de Marmoutier ayant été incendiés, Louis le Débonnaire chargea son fils de les rebâtir et en 853, Hugon, évêque de Metz et fils naturel de Charlemagne, transféra l'abbaye dans l'église qu'il venait d'élever les reliques de saint Germain, qui furent portées dans le siège épiscopal de Metz. La façade actuelle de Marmoutier passe pour appartenir à l'ancien édifice élevé par Hugon, mais l'intérieur de l'église est d'une construction beaucoup plus récente. Hugon a également rebâti l'abbaye de Neufville, et il nous pourrions des vestiges de son œuvre dans les parties les plus anciennes.

Chaire.

Si le mobilier est l'image des mœurs, dit M. de la Roche dans son intéressant travail sur l'art du bois, le siège est l'expression la plus significative. Chez tous les peuples, le coffre, le lit, la table se ressemblent plus ou moins, les sièges sont différents, le siège a une nationalité. Le siège dépend de la mode, des costumes, des mœurs, du climat, des habitudes locales; mais la supériorité est en France, il n'y a pas plus de mœurs que les autres s'abaissent, le siège de l'archevêque et le dossier d'archevêque. Soient qu'il est sur un tabouret, sur un fauteuil, sur un siège ou sur un fauteuil, droit ou large, les mœurs de la maison ont des différences, graves ou familières, pontificales ou laïques, ecclésiastiques ou séculières, les gens sont plus ou moins caillottes, plus ou moins amoureux du culte du feu, du bien-être matériel.

La Renaissance n'a guère telle son mobilier à son image; souvent, au contraire, elle en a été l'origine, nombreuse, variée, propre à la maison; elle a été le bon goût et son bon goût à l'aise. « Les ducs de Bourgogne, dit Henry Enlart, ne se sont pas tous occupés de la guerre, leurs sièges, sur lesquels étaient assises, chacune venait mousser d'avoir point le nez gelé. »

Elle a eu d'autres sièges à son service : le banc, le balancelle, la chaise, le fauteuil. Mais la chaise a été le siège d'honneur, nous l'aurons placée contre le lit; l'histoire de l'âme recommande de construire les chemins de manière à donner espace et largeur à l'âme à la place du lieu et de la chaise qui doit être posée. Ce meuble, avec

son dossier monumental, offert à l'artiste un beau champ de décoration.

Chaise près du lit approchée
Pour deviser à l'accouplée
Claire pleine de bons ouvrages,
Claire élevée à personnages, ..
Claire de pils, glorieuse poire,
Chaire de façon bien folle,
Chaire en l'ouvrier du bonnet catéte
Taille même table d'attente,
Feuillages, végétaux, brasures
Et autres plaisantes figures,

Les mots chaise et chaise se confondent jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Du temps de Vaugelas, dit Littré, l'identité de chaise et de chaise était encore si présente, qu'il indiquait les cas où il faut se servir de l'un ou de l'autre. Dans le XVII^e et le XVIII^e siècle, le peuple de Paris eut beaucoup de mois remplaçant le son de l'r par celui du f et cette faute, acceptée par l'usage, a fini par faire deux mots de chaise et de chaise avec une acception différente.

Frise dessinée par Louis Tettelin.

Rien de plus joli que cette frise, où des amours groupés dans les positions les plus naturelles et les plus naïvement enfantines se jouent, suspendus sur une écharpe retenue par d'autres amours qui pèsent sur les deux extrémités. C'est bien là l'image d'une gracieuse bousculade de jeune âge. Il semble qu'on entende les cris qui accompagnent toujours ces élans. Tettelin, ou Tettelin, car les deux orthographes se trouvent alternativement, fut un admirable peintre d'enfants. On voit qu'il avait fait de leurs mouvements ingénus une étude spéciale. La Bibliothèque de Paris contient un volume où se trouve une suite de neuf pièces : *Les vertus innocentes ou leurs symboles sous des figures d'enfants*, nécessaire aux amateurs de la muette poésie et de la peinture parlante. Ces pièces représentent la Justice, la Prudence, la Fidélité, la Raison, l'Union, la Vertu héroïque, la Félicité céleste et terrestre et la Fraude découverte.

A la Bibliothèque de l'Arsenal, une suite de sept pièces, y compris le titre : *Divers objets d'amour dessinés, en sorte qu'ils pourront servir en divers lieux d'ornemens et de décoration, utiles par conséquent aux artistes qui se nascent de dessin*. Ces pièces sont gravées par Ferdinand, comme notre frise : elles forment une charmante collection de groupes d'amours. Tettelin a fait des enfants buveurs, des trophées guerriers mêlés d'enfants, des frontispices, toutes pièces très recherchées comme figures décoratives.

Louis Tettelin ou Tettelin, peintre du roi, naquit à Paris en 1613, et mourut en 1653.

PETITE CHRONIQUE

La Crise industrielle.

On sait que le conseil municipal de Paris a nommé une commission chargée de procéder à une enquête sur les causes de la crise industrielle qui sévit actuellement à Paris.

Cette commission s'est réunie hier et a décidé qu'un questionnaire sera adressé à toutes les chambres syndicales, patronales et ouvrières, à la chambre du commerce et à celle d'exportation.

Voici les questions auxquelles les intéressés sont invités à répondre :

Y a-t-il crise dans votre industrie ?

Combien occupez-vous d'ouvriers en temps normal et combien en occupez-vous aujourd'hui dans votre industrie ?

Les concurrents de la France, tels que l'Angleterre, la Belgique, l'Italie, etc., n'ont-ils pas pris pied sur les marchés d'exportation par suite du chômage et de l'arrêt des affaires, résultat de la guerre de 1870 ?

Quel a été, dans votre industrie, l'influence sur les frais de production des augmentations d'impôts ayant servi à couvrir les dépenses de la guerre et l'indemnité des cinq milliards payés à l'Allemagne ?



CHAISE (AUBERGER).
Dessin de L. Hardy.

L'article II de l'impôt du Four, qui a forcé la France à brûler, sans répit, l'Almagu, comme la entée la plus fâcheuse, s'est-il pu fumer un dirboehé du ce côté ?

Du ce qui précède, s'est-il pu déceler le caractère d'une augmentation progressive des salaires, laquelle a entraîné des grèves ?

L'émigration d'un grand nombre de travailleurs parisiens, à la suite des événements de 1871, s'est-elle pu améliorer la production de ces ouvriers ?

Quelle est, dans votre industrie, l'effet de la concurrence étrangère sur la place de Paris ?

Les expositions industrielles trop fréquentes ont-elles favorisé la concurrence à l'industrie parisienne ?

La grande industrie a-t-elle suffisamment renouvelé et amélioré ses outillages pour se tenir au niveau de la production étrangère ?

Avez-vous constaté dans l'industrie parisienne l'absence de tout progrès à l'étranger et ne provient-elle pas de l'absence de tout progrès à l'étranger ?

Quelle est la cause de la décadence de l'emploi d'ouvriers étrangers ?

Quelle est la cause de la décadence de l'emploi d'ouvriers étrangers ?

Le développement de l'industrie, dans chaque corps de métier, s'est-il pu substituer la main-d'œuvre à l'œuvre et porter ainsi atteinte à l'équilibre des qualités de travail parisiens ?

Les capitaux se sont-ils déviés de l'industrie pour se porter vers d'autres industries ?

La spécialisation sur le métier première et sur la production française s'est-elle introduite dans votre industrie ?



FINI DÉSIGNÉ PAR LOUIS TESSIER ET DÉVOTÉ PAR FREDERICK.

Quelle est l'importance de la centralisation du capital, du privilège de la Banque de France et des institutions financières ?

Pensez-vous que la régénération de la Constitution nationale ait été l'œuvre d'un État d'affaires ?

Quelle a été, dans votre industrie, l'influence de l'impôt sur le prix et la qualité du produit ?

Quel est, dans votre industrie, le caractère des intérêts financiers et quelle part prélevée-ils sur le produit ?

Croyez-vous que l'épidémie de fièvre typhoïde ait été une des causes aggravantes de la crise ?

La crise de l'Union générale et les désastres financiers qui l'ont suivie ont-ils été les causes principales de l'industrialisation ?

Travailleront-ils à la solution de la crise ?

Quel est le rôle moyen des salaires ? Hommes ? Femmes ? Enfants ?

Vos salaires vous permettent-ils de faire des économies ?

Quelles sont les principales causes de la crise de salaires depuis 1869 ?

Quelle est la durée des heures de travail ?

Quelle est la durée moyenne de chômage dans votre industrie ?

Quelle est, dans votre industrie, l'influence de l'impôt sur le prix et la qualité du produit ?

Y a-t-il, dans votre industrie, un exemple de la participation de l'ouvrier aux bénéfices du patron ?

Y a-t-il, dans votre industrie, des usines ou entreprises de production ? Comment ont-elles formé leur capital ? — A combien s'élève-t-il ? — Pouvez-vous vous donner les bilans depuis plusieurs années ?

Comment faites-vous du produit un autre produit ?

Armez-vous des outils de secours matériels, des outils de secours des outils de secours, des outils de secours, des outils de secours ?

Y a-t-il, dans votre industrie, une concurrence professionnelle et de l'école d'apprentissage ?

H. HARGREY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Société du peintre et du dessinateur, Paris, rue de la République, 65, rue de Malo. — Professeurs : MM. BARRAUD, JEAN DE ENRIQUEL BERNI, DUBOIS, ES. A. GUYON, MONTI, PASTOR, etc.

IMPRIMERIE DE L'ART

IMPRESSIONS DE LUXE, LABEURS, JOURNAUX PÉRIODIQUES ILLUSTRÉS, BROCHURES, CATALOGUES, ETC., ETC.

41, rue de la Victoire, PARIS.

10 cent. le numéro. — Première année.

21 Avril 1883. — N° 12

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 734, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedis.
Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. S. LEBÈQUE ET C^{ie}.
NEW-YORK : BRENTANO BROTHERS.

Paris et Rép. : Un an, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Union postale : Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr.



PSYCHÉ REÇOIT LA VISITE DE SES SŒURS.

Tapisserie du xiv^e siècle.

EXPLICATION DES PLANCHES

Reyché reçoit la visite de ses sœurs.

Cette belle tapisserie du xvi^e siècle provient du palais Farnesi, à Rome; elle faisait partie d'une suite nombreuse consacrée à l'histoire de Reyché. C'est une tapisserie de haute lisse qui mesure en outre mètres sur quatre. Les figures sont de grandeur naturelle; la durée en est robuste

et élégant; on y reconnaît l'école de Raphaël. C'est, en outre, à l'école del Vega qu'on du la cause de cette tapisserie, et c'est à Bruxelles qu'elle fut tissée. Le tissage fut qu'elle ait été commandée par l'archevêque l' et offert par lui à un digne de Gènes. Elle est ornée de bandes latérales en vives couleurs ouge du Gènes, frappé du large sillon de sembler.

Il n'est pas inutile de dire ce qu'on entend par *tapisseries de haute lisse*. Lisse, qui vient du latin, *lissus*, signifie, sert à désigner les tapisseries tendues sur les métiers à tisser, au moyen desquelles l'ouvrier tisse les laines d'avant en arrière. Les tapisseries de haute lisse sont celles qui sont fabriquées avec des métiers dont les tapisseries sont tendues



GRILLE ET LANTIERNE EN FER FORGÉ, 149 JEAN LAMOUR.

est également, au lieu d'être tendue horizontalement comme elle l'est dans les autres tapisseries.

On remarquera qu'il s'agit de nous reproductions est de fabrication flamande et que le dessin est de composition italienne. Si nous insistons sur ce point, c'est qu'il n'est pas sans importance dans l'histoire de la tapisserie. Jusqu'à l'époque à laquelle remonte cette tapisserie, l'attention des artistes et celle des tapisseries étaient concentrées dans les mêmes régions. Au xvi^e siècle, tout change, dit M. Müntz. Léon X, en faisant venir dans les Flandres les artistes peints à Rome par Raphaël, donna un exemple qui ne trouva que trop d'imitation; dès lors, les tapisseries faites des tapisseries italiennes à Fontainebleau, à la Trinité et dans quelques ateliers français secondaires, obtinrent le succès de celles qui prirent naissance à l'étranger, et dans quelques autres ateliers italiens, et les

Bruxelles qui exécuta toutes les grandes tapisseries, toutes celles qui marquent dans l'histoire des tapisseries; à l'Italie le monopole de l'invention, à Bruxelles celui de la fabrication. Nous donnons ultérieurement des indications historiques générales sur chacune des centres de fabrication de ces admirables produits qu'on se dispute aujourd'hui et qu'on paie si cher.

Grille en fer forgé. Place Stanislas, à Nancy.

Nous avons donné, dans notre numéro 10, une première partie de cette grille magnifique; nous donnons aujourd'hui une partie complémentaire du centre, plus deux lanternes, deux également au génie et au maître de Jean Lamour.

Plat en majolique à Urbino.

Ce plat en peint par Guido Fontana, son diamètre est de 47 centimètres. Il représente l'éléphant d'Héliène.

Silvano Scabigi, le nom de majolique donné à la faïence italienne dérive de Majnque, nom d'une des îles Baléares, d'où seraient venir les ouvriers qui ont introduit en Italie l'art de fabriquer les potes émaillées. L'origine de nom a peu d'importance; ce qui en ait davantage, ce serait de déterminer quelle influence les faïences hispano-moresques de Majnque

ont eue sur la poterie italienne. Ce n'est pas ici le lieu de le rechercher. Disons seulement que les faïences d'Urbino peuvent être considérées comme les produits les plus remarquables de la céramique italienne. D'après Passeri, faïence d'Urbino ne veut pas dire faïence fabriquée à Urbino. Le siège des usines où furent faites ces admirables majoliques était à Formignano, château situé sur les bords du Mezzano, qui élevait des argiles utilisables pour cette fabrication. Quoi qu'il en soit, les faïences d'Urbino étaient considérées comme les objets les plus rares et les plus précieux, on en faisait des présents aux souverains. Ce fut pendant longtemps, dit M. Garnier, une opinion assez répandue en Italie, que Raphaël



LE RAIT D'HÉLIÈNE.

Plat en majolique d'Urbino, peint par Guido Fontana.

n'avait pas dédaigné de travailler dans les ateliers d'Urbino, et cette opinion itali fondée non seulement sur le grand nombre de sujets exécutés d'après ses croquis, sur les dessins de ses élèves ou sur les gravures que Marc-Angelo et autres artistes de son époque exécutaient d'après ses compositions, mais aussi sur la perfection avec laquelle ces sujets étaient reproduits par des peintres éminents du plus grand mérite. En ce qui concerne la collaboration de Raphaël, Passeri fait remarquer que presque toutes les majoliques qui reproduisent ses compositions portent une date postérieure à celle de sa mort. C'est donc une hypothèse à écarter. À défaut de Raphaël, il est évident que des artistes de premier ordre fixés en leurs ateliers sur la terre émaillée. On rencontre, en effet, quelques-uns, dit

encore M. Garnier, des faïences extrêmement remarquables, dans la peinture desquelles on ne reconnaît pas le style habituel, le métier des faïenciers, mais qui dénotent cependant une science extraordinaire. Ces peintres, qui ne portent généralement aucune signature, sont d'ailleurs relativement plus élevés que la plupart des majoliques et peuvent être regardés comme des exceptions brillantes dans cette belle industrie de la faïence qui a produit tant de chefs-d'œuvre.

Parmi les artistes qui jouèrent le plus vif rôle sur la faïence d'Urbino, il faut citer Xanto Avelli da Rovigo, qui vivait au milieu du XVI^e siècle et travailla donc sur la fabrique d'Urbino. Les œuvres nombreuses de cet artiste sont des plus remarquables. Elles peuvent être citées, d'après M. Dezel,

avec ce que la pelumie sur laquelle a de plus parfait. La couleur est appliquée par grandes taches unies, modelant simplement les objets, et d'un bistre brun un peu foncé dans les cavités. Le ton général de la peinture est clair, avec quelques oppositions d'un noir brillant et des veils lumineux d'un grand éclat dans les feuillages et les draperies. M. Jacquemont neuse Nauts d'avoir sacrifié à la mode, en relevant la plupart de ses œuvres de l'instinct métalliques, nés en honneur au moment où il labliquait. Lo

réputation de Nauts ont été immense, dit M. Jacquemont : elle fut dépassée par celle d'un homme dont on ne connaît qu'une pièce capitale, signée Haratio Fontana. Cet Haratio, sur le compte duquel nous revieudrons n'importe lequel, est le fils de Guido Fontana, l'auteur de notre majolique, qui s'appela d'abord Guido Duranton et dont Fontana est simplement le surnom. Plusieurs collections possèdent des spécimens de l'œuvre de Guido Fontana, qui exécuta un grand nombre de pièces pour les



FAC-SIMILÉ DU MONUMENT DES SAINTS DE LA COMMUNAUTÉ DE SAINT-LUC.

grande seigneurie du temps. On cite particulièrement de lui un plat représenté par Vulcain forgé les armes de Mars; ce plat est timbré aux armes du comte de Montmorency. On peut voir au Musée de Sévres et au Louvre des œuvres d'un même artiste. Elles sont facilement reconnaissables à leur coloration vigoureuse, où le jaune orangé très intense arrive jusqu'au rouge. Les œuvres de Guido Fontana sont d'un dessin souvent incorrect, tracé au bleu et d'un modelé parfois sec et dur. Cet artiste vivait en 1535. La belle œuvre de lui que nous reproduisons appartient à la collection Mylius, de Gênes.

Frontispice des Statuts de la Communauté de Saint-Luc.

On sait que l'illustre Académie de Saint-Luc fut fondée à Rome au ^{xvi} siècle par le Mazzuoli, et ainsi nommée en l'honneur du seul saint qui passe pour avoir été peintre. Elle fut réformée en 1676 à l'école de peinture fondée par Louis XIV. Les artistes les plus célèbres se faisaient gloire d'appartenir à cette Académie.

G. DAGBENTY.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.

LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedis.

Direction et Rédaction en Chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBÉQUE ET C^{ie}.

NEW-YORK : BRISTAND BROTHERS.

Prix de V^{ente}. : En 48, 5 fr. — Par mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Le 1^{er} par^{ti}e. En 48, 8 fr. — Par mois, 4 fr.



BRÛLE-PARFUMS EN ÉMAIL CLOISONNÉ DE LA CHINE.

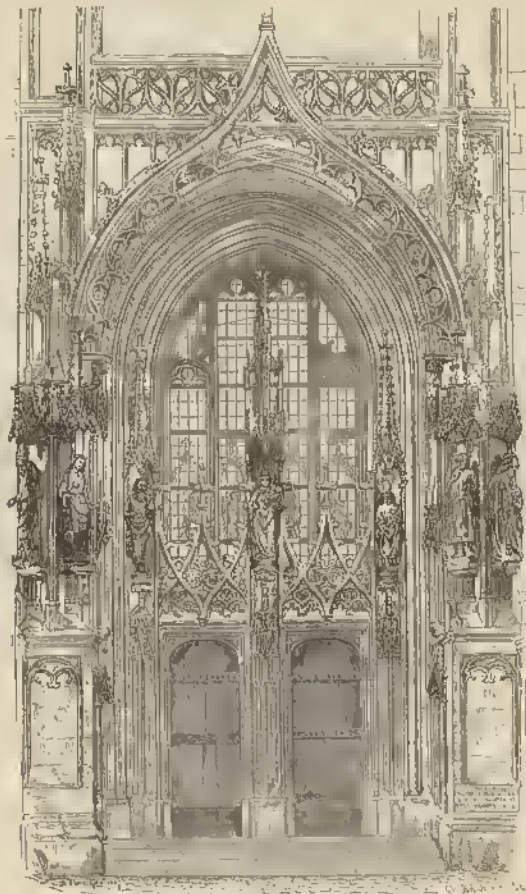
EXPLICATION DES PLANCHES

Brûle-parfums en émail cloisonné de la Chine.

Le brûle-parfums est une cassette en métal qui affecte les formes les plus diverses et qui est consacrée, ainsi que l'indique son nom, à brûler des

essences de toutes sortes destinées à embaumer l'air. Comme il y a des brûle-parfums de toutes les formes il y en a de tous les métaux, en or, en argent, en bronze, ou fer forgé, en acier; il en est de simples et de merveilleusement ornés.

Le brûle-parfums est un meuble exclusifement oriental. Celui que nous reproduisons est en émail cloisonné de la Chine. Nous avons dit dans un numéro précédent ce qu'on entend par émail cloisonné, il n'est superflu d'y revenir. Ajoutons cependant que c'est aux Chinois, aux Japonais et



POSTE LATÉALE DE L'ÉGLISE DE THANN.

aux Indous que nous devons les plus beaux modèles d'émaux cloisonnés. Toutes les fantaisies de l'art le plus diligent et le plus pompeusement décoratif ont servi à orner ces précieux objets si recherchés aujourd'hui. Les fleurs, les oiseaux, les papillons, les plantes de toute espèce s'y moient tous des combinaisons de tous les plus harmonieuses. De grands efforts ont été tentés chez nous pour arriver à réaliser ces effets de coloration riche, brillants, discrets pourtant d'aspect général, qui sont la propre de ce genre de décoration tel qu'il a été compris par les peuples de l'extrême

Orient, et ces efforts, pour ce qui a été couronnés d'un plein succès, ne sont pas cependant restés impuissants. Les émaux cloisonnés de M. Barbricenne entre autres sont fort remarquables, quoiqu'il leur manque cette espèce de lustre de tous éclatants voyés dans des fonds clairs, unifiés et laiteux qu'on trouve chez ces vieilles pièces, et qui résulte d'une conception toute spéciale de ce mode d'ornementation à la pour suite duquel nous sommes encore sans avoir pu réussir à l'atteindre complètement.



ARMOIRE FRONTIERE SUISSE.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissent tous les Samedis
Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBLOUX ET C^{ie},
NEW-YORK : BRENTANO BROTHERS,

Prix de l'Ab. : En 22, 6 fr. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Chaque partie : En 22, 6 fr. — Six mois, 4 fr.



LE MARTYRE DE SAINT LAURENT,
d'après une composition de Baccio Bandinelli.

EXPLICATION DES PLANCHES

Plat en majolique d'Urbino.

Nous avons dit dans un article précédent que les faïences d'Urbino pouvaient être considérées comme les produits les plus remarquables et les plus élevés de la céramique italienne. La richesse des compositions qui ornent ces majoliques a fait supposer que les maîtres les plus éminents n'avaient pas dédaigné d'y mettre directement la main. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une grande partie des décors appliqués aux pièces sorties de ce centre de production sont empruntés aux cartons des peintres et des sculpteurs les plus remarquables du XVI^e siècle.

Le plat en majolique d'Urbino que nous donnons aujourd'hui à nos lecteurs représente le martyre de saint Laurent, d'après une composition de Baccio Bandinelli. Il appartient à M. le marquis Gian Giacomo Trivulzio. Cet épisode des premiers temps de l'Eglise a été traité bien des fois, mais rarement d'une façon plus simplement décorative que dans la pièce dont il s'agit.

On sait que saint Laurent, diacre de l'Eglise romaine, fut, après le martyre du pape saint Sixte, invité par le préfet de Rome à lui livrer les trésors de l'Eglise. La légende raconte que saint Laurent, au lieu de défaire à cet ordre, se contenta de montrer au préfet les vieillards, les veuves et les orphelins, sa clientèle enfin, vivant des produits de la charité; que le préfet, peu touché de cette muette invocation, mais fort irrité du refus d'obéir, fit étendre le diacre recalcitrant sur un gril et le brûla à petit feu; que saint Laurent confessa sa foi avec énergie et témoigna une admirable patience.

On trouvera dans la composition de Baccio une correspondance même avec celles de ses contemporains Michel-Ange et Raphaël. Le groupement des personnages, l'attitude de ceux surtout qui occupent le premier plan, rappellent de très près ces grands maîtres. Bartolomeo Bandinelli, appelé par abréviation Baccio, fut en effet leur imitateur et leur concurrent malheureux et jaloux. Il se crut l'égal de Michel-Ange et lui voua par envie une haine éternelle. Né à Florence en 1487, il étudia chez fra Rossini, où il connut Léonard de Vinci. Mais n'ayant pu réussir à devenir un peintre, il étudia les ouvrages de Donatello et de Verrocchio et échangea la brosse contre le ciseau. Bandinelli

passa pour un statuaire boursoûlé, égoïste et de mauvais goût.

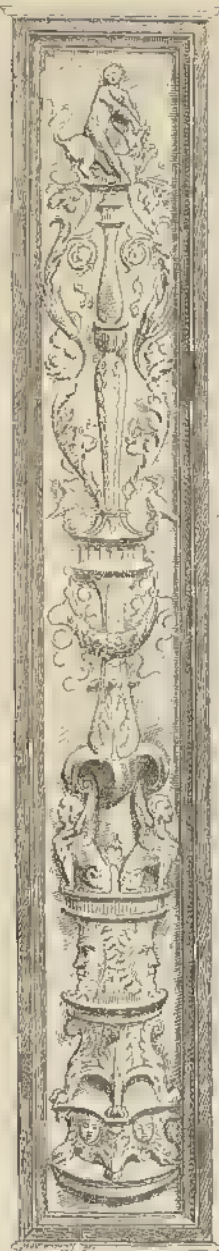
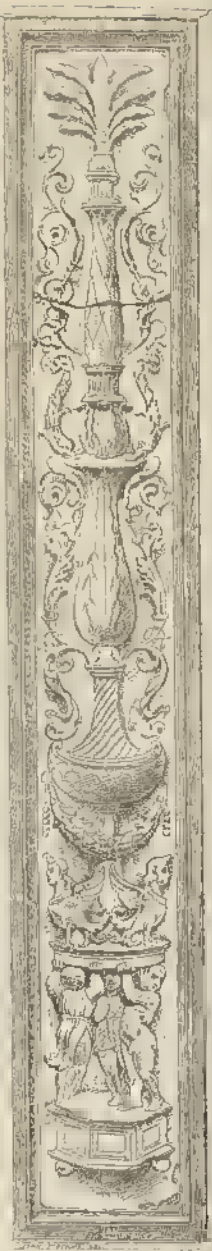
Les élèves de Michel-Ange, par amour de leur maître et en haine de son détracteur, n'ont pas peu contribué à faire cette réputation à Bandinelli. On le jugea en réalité trop sévèrement. L'Orphée du palais Pitti, le Saint Pierre de la cathédrale de Florence, l'Hercule de la place du Palais-Vieux prouvent que, sans être à beaucoup près l'émule de Michel-Ange, Baccio fut pourtant un artiste de grande valeur. Ce que personne ne conteste en tous cas, c'est la vigueur, la science, l'énergie et l'austérité de son dessin. L'un de ses *Mystères des Innocents*, gravé par More-Anselme, est un spécimen aussi remarquable que populaire.

Triépied en bronze.

Ce superbe triépied appartient au musée de Naples. C'est un des spécimens les plus délicats et les plus riches de l'industrie de la fonte dans l'antiquité classique. Cette industrie fleurit particulièrement dans l'Ile d'Egée et dans l'Ile de Delos. Corinthe eut ensuite la réputation de fournir les flambeaux en bronze. Les triépieds sont presque toujours faits de ce métal. Cette sorte de meuble servait aux cérémonies sacrées dans les temples. Mais c'était aussi un objet mobilier des plus ordinaires, très répandu chez les particuliers ou le remplissait l'office de fourneau. Quel que soit l'usage auquel il était destiné, le triépied est un ustensile formé par trois pieds réunis et destiné à supporter un objet quelconque, statue, vase, bassin, aiguière, brasero, etc. Nous possédons des modèles de triépieds absolument vulgaires, d'autres d'une richesse extrême. Les uns sont d'une forme rudimentaire, les autres d'une richesse extrême d'ornementation. Si le triépied est le plus souvent en bronze, il en existe cependant en marbre et en métaux précieux : tels sont ceux que l'on offrait aux Dieux, qui servaient aux sacrifices et que l'on donnait comme marque d'honneur et comme récompense du courage. La connaissance nous a laissés les triépieds en fer forgé les plus délicats qu'on puisse imaginer. Ils sont en général destinés à supporter des figures.

Portrait de Charles de Longueval, par Rubens.

Ce portrait appartient à l'Ermitage impérial de Saint-Petersbourg. Nous le plaçons sous les yeux de nos lecteurs comme un des types les plus complets de ces portraits ornés que les maîtres d'autrefois se plaisaient

PEINTURE EN MAJOLIQUE. (Urbino, XVI^e siècle.)PEINTURE EN MAJOLIQUE. (Urbino, XVI^e siècle.)

à composer. Il est impossible d'encadrer une tête dans un encadrement d'accessoires plus éclatants, plus animés. L'imagination de Rubens a groupé autour du portrait de Charles de Longueval une telle quantité de figures allégoriques et d'instruments de sonnet, qu'il semblait que la figure principale et dominante doit disparaître. Mais la physionomie du modèle est tellement vivante qu'elle fait une trace au milieu de l'embûche des accessoires avec lesquels elle serait infailliblement enfoncée sans cette note dominante de vie. Le compositeur est tellement occupé entre le personnage dont l'artiste reproduit les traits, et ceux qui lui font cortège, que l'œil va

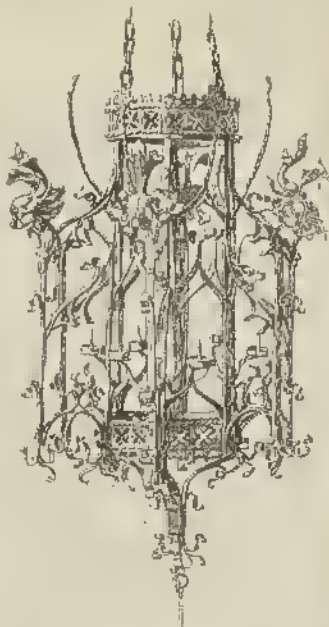


TRÉPIED EN FER.

directement au premier sans se laisser attirer d'abord par les charmes d'un arrangement merveilleux mais secondaire. Ces sortes de portraits sont d'un enseignement très utile aujourd'hui, où la facile grâce qui convenait pour les compositions d'ornement au milieu de ne peut égarer une telle dominante. La multiplicité des effets ne failliblement l'effet général lorsque on se dirige au point central, autour duquel une composition doit graviter, une valeur prépondérante; voilà ce que les maîtres comprennent si bien et ce qui leur a permis de se livrer à toutes les hardieses de leur fantaisie sans diminuer le moins du monde l'attrait de centre qui est le secret et l'âme de la composition.

Lustre gothique en fer forgé.

Ce lustre est de XV^e siècle. Il est d'un modèle acial délicat que gracieux et nous a paru coïncider ce type des plus intéressants de cette période de l'art individuel allemand, dont il est si rare de nous rencontrer. C'est un modèle qu'il serait bon de reproduire. L'architecte, géométriste et les détails ce sont inséparables et c'est pour ces raisons que nous avons tenu à le mettre sous les yeux de nos lecteurs. S'il nous restait peu d'objets allemands du XV^e siècle, ce n'est pas que la fabrication à cette



LUSTRE GOTHIQUE EN FER FORGÉ.

époque on en eût resuscité. Les princes allemands en utilisèrent en effet le développement pour arriver à leurs fins, mais en général, avec beaucoup de succès. Mais les artistes contemporains ont craint la dévotion de la majeure partie de ces objets décernés qui ne résistent point en pillage et à l'écroulement des châteaux.

G. DARGENTY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances de jeudi et de vendredi. Place de la République, Entrée: 62, rue de Ménilmontant.
— Professeurs: MM. BACCAVINE, JULES LA ESCALIERE, BERNIER, DUBOIS, G. GUILLON, MERCIER, PICHON, etc.

IMPRIMERIE DE L'ART

IMPRESSIONS DE LUXE, LASEURS, JOURNAUX PÉRIODIQUES ILLUSTRÉS, BROCHURES, CATALOGUES, ETC., ETC.

41, rue de la Victoire, PARIS.

L'ART ORNEMENTAL



PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissent tous les Samedis.
Directeur et Éditeur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LESCQVE ET C^o.
NEW-YORK : BREXTON BROTHERS.

Paris (Dep.) : Ce an, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Price portable : Ce an, 8 fr. — Six mois, 4 fr.



CARTOUCHE COMPOSÉ PAR J. B. TORO, GRAVÉ PAR G. COCHIN.

des ruisseaux de Roy à Toles, c'e pe estre fuy par luy, ayant été ataqcé d'apoplexie le 28 ierrier 1531 dont il est mort quelques semaines après. Ce sculpteur travailloit le hault avec une si grande délicatesse que les ouvrages qu'il a faitz se peent du hault, pendelois ou en bas, n'estoient remarquables d'aucun dorure et mesme que le rois qu'on pevoit y mettre dessus y fusoient tant : tous ses ouvrages estoient entiers d'argent et il le faisoit avec tant de pulchrité qu'il pevoit servir de son doigt et de ses doigts. Voilà un exemple à suivre.

Écuelle en argent.

Cette jolie pièce d'orfèvrerie est un travail florentin du temps du Louis XV, c'est-à-dire du dix-huitième siècle où toutes les grâces du la sculpture furent appliquées au mobilier. Nous donnerons une idée très imparfaite de ces pièces et au même temps des autres bijouteries et les autres auxquels elles peuvent être attribuées, ainsi que nous l'avons fait du reste à propos du centre signifié en argent du huitième centenaire de l'Art ornemental.



TABLE-MONDIAL, EXHIBITION DE J. B. TROSSAT, GRAVÉE PAR DE RUEHPURTY.

remonté par le. Les Jeteriers arrivés tout M^{re} de Saligny et M^{re} Ruland. De se préparer à passer les alouettes elles sont en nombre de trois : la première pèse 2,400 kilogrammes, la seconde, 800 kilogrammes et la troisième, 150 kilogrammes.

L'inauguration définitive du mouvement doit avoir lieu le 15 juillet prochain. La date est mise à une époque à tout est remarquable. Voilà la question. L'architecture pour les artistes. Il ne s'agit pas de voir deux rivalités s'opposer l'Abondance et la Pénurie, que M. J. B. Gauthier vient de terminer par l'une des portes de la ville Saint-Jean et qui seront certainement une des œuvres décoratives les plus remarquables du mouvement.

— Le sous-verger du palais de Compiègne, où se vendent les effets trouvés dans les magasins de charbon de la garde, a récemment été en collection de gravures gravées qui servaient, sous l'Empire, à décorer les chambres de justice.

Ces gravures, parmi lesquelles on s'en trouve de très précieuses, sont

Totidement.

Cet admirable monument, qui réunit toutes les pompes de l'architecture, où les figures s'élèvent avec tant d'élégance et de grâce, où se trouvent si d'élégance, est dû à F. Mugger. Il est placé dans l'église intitulée : *Faustina Ducale Basilica dell' evangelista San Marco*, le Vendredi MDCCCLXI. Prenez l'attention à ces lieux : c'est suite de ces événements.

PETITE CHRONIQUE

— L'Hôtel de Ville est sur le point d'être achevé. Encore quelques jours, et toutes les illustrations particulières appelées à servir la façade

avec les gardes Sûreté du Ministère, et par ses soins intelligents, tirées de leur œuvre d'art, et il en a fait une petite exposition spéciale qui a obtenu, dès la première jour, un succès.

— Une Exposition internationale d'art sera dans la ville de Bourges (Marbousset), le 15 septembre 1893, et durera jusqu'au mois.

Pendant l'Exposition, les expositions postérieures de produits similaires à ceux exposés.

Après l'Exposition, on distribuera des médailles et des diplômes.

La France tient une trop belle place dans le commerce des États-Unis avec l'Europe, pour que les fabricants français ne s'occupent pas d'élaborer un grand nombre de Brest.

Tout le monde d'administration dans les universités à M. Edmond Kier, commissaire général, 35, boulevard des Capucines, Paris.

Exposition d'Amsterdam. — Toutes les chambres syndicales, sociétés de chrétiens, groupes corporatifs, ou les personnes qui aiment des commu-



néciations à faire à la commission exécutive pour la délégation ouïrière à Amsterdam ou à l'une de ses sous-commissions qui sont :

- 1^{re} Commission d'étude pour le questionnaire;
- 2^o Commission d'étude pour le mode de nomination des corporations, sont priés d'adresser tous les documents et adresses par correspondance au secrétaire de la commission : H. Renault, 18, rue de Steinkerque (xxviii^e arrondissement).

Exposition de Calcutta

Décembre 1883 — Mars 1884

Sont le haut patronage de S. E. le Vice-Roi, gouverneur général des Indes anglaises, et de S. H. le lieutenant-gouverneur du Bengale.

Il est institué à Calcutta, pour les années 1883-1884, une Exposition internationale.

L'Exposition aura lieu à Calcutta. Toutes les marchandises pour l'Exposition devront être adressées au secrétaire du comité exécutif. Dans ce but, elles seront admises sans payer de droits.

N. B. — Calcutta est un port libre, excepté pour les alcools, les vins, les armes à feu, etc.

Les demandes d'emplacements doivent être faites avant le 1^{er} août 1883. Les formules et les informations nécessaires peuvent être obtenues du secrétaire ou des agents officiels.

Le Promoteur et Commissaire exécutif,
JULES JOURNAL.

Le Secrétaire,
R. S. WALFORD.

G. DARGENTY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances de jour et du soir. Place de la République. Entrée : 65, rue de Valte.
— Professeurs : MM. BALLAYDRE, JEAN et EMMAUEL BENNET, DEBUT, EDD. A. GUILLOT, MURIC, PROTAS, etc.

Le Gérant : EUGÈNE VÉRON.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.

LONDON : 133, NEW BOND STREET.

Prix et Dép. : Un an, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

Paraissant tous les Samedis.

Directeur et Éditeur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBÈQUE ET C^{ie}.

NEW-YORK : BERTANO BROTHERS,

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Un an par la poste. Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr.



SOUTIÈRE EN ARGENT, COMMANDÉE À PIERRE GERMAIN PAR CATHERINE II.

EXPLICATION DES PLANCHES

Soutière en argent.

Nous avons donné dans notre numéro 8 une grande aiguière en argent qu'on ne peut, à notre avis, attribuer qu'à Pierre Germain. Voici aujour-

d'hui un travail ecclésiastique du même orfèvre. C'est une soupière en argent, commandée à Pierre Germain par Catherine II, qui fait partie de la collection de M. le baron Gustave de Rothschild et peut être considérée comme une des spécimens les plus remarquables de l'orfèvrerie française au XVIII^e siècle. Cette soupière est, en quelque sorte, historique, puisqu'elle a été commandée par l'impératrice de Russie Catherine II et fit partie d'un service offert par cette souveraine au prince Potemkin, le plus illustre de ses nombreux favoris, à la suite des victoires qu'il remporta sur les

Il est bien fait pour en démontrer les termes. Cette planche, qui ne porte aucune indication d'auteur, est certainement de M^{me} de Pompadour, car le note du Guay qui l'accompagne est ainsi conçue : « Frontispice gravé par M^{me} la marquise de Pompadour, d'après le dessin de M. Boucher. » Que M^{me} de Pompadour se soit fait aider, que la planche ait été retouchée par ses collaborateurs, voilà ce que nous ne pouvons savoir, mais telle qu'elle est, nous ne la trouvons point maladroite et je ne sais quel intérêt on pourrait avoir à démontrer que dans l'œuvre de cette femme artiste les défauts seuls lui appartiennent en propre. Elle ne mérite pas, à notre sens, d'être ainsi isolée et nous estimons qu'il faut lui conserver sa bonne place d'honneur dans cette période de l'histoire glyptique où les bourgeois, les grands seigneurs, les dames de la cour, la reine elle-même

satisfaisaient à la mode en éprouvant à manier le point, et où les graveurs amateurs faisaient plus nombreux que les graveurs de profession.

Lettre ornée.

Cette lettre est tirée de l'*Orthographe* de Jean Deniel Preissler, poète et dessinateur de Dreyde, mort à Nuremberg en 1737.

On y voit une suite de bonnets, des vases, des fleurs desséchées, des entrelacs, une série de portraits, des détails d'architecture, de costumes, de meubles, des amoncellements, des enroulements et, entre autres, une série de douze pièces représentant de riches lettres ornées que nous ferons passer successivement sous les yeux de nos lecteurs.



FRONTISPICE DE REVEIL DES ESPRITS DE LA M^{me} DE POMPADOUR.

PETITE CHRONIQUE

Formation d'une union de retraités des arts industriels des deux sexes.

— La chambre syndicale ouvrière des dessinateurs industriels de Paris propose la fondation d'une union de retraités pour les artistes industriels des deux sexes : peintres, ébénistes, décorateurs, sculpteurs, graveurs, lithographes, etc., etc., dont le siège est situé rue d'Aboukiri, 74, maison Voilland, et où toutes les personnes intéressées sont priées d'envoyer leurs engagements dont elles auraient besoin, les mardi et vendredi de chaque semaine, de 6 à 7 heures du soir, jusqu'au 31 mai.

Une réunion ultérieure aura lieu pour la décision définitive des statuts.

— Le public est admis à voir de près la nouvelle panoplie des peintures murales du Panthéon, qui vient d'être découverte et dont les dernières restaurations viennent d'être achevées.

Ce panoplie est placée à gauche de la chapelle de Sainte-Geneviève. Il représente le site de la cité de la bergère de Nanterre, et se distingue des autres peintures déjà terminées, en ce que celle-ci est une fresque tandis que les premières sont peintes sur toile.

À ce jour, toutes les peintures à exécuter du côté gauche de l'édifice sont terminées et on en consomme l'entretien. Il est à prévoir que la décoration de cette partie de l'édifice sera terminée vers le fin de la présente année.

Du côté opposé, un seul des grands panneaux est terminé. Les artistes travaillent, il est vrai, dans leurs ateliers, aux peintures destinées à la décoration de côté de l'édifice, mais la mise en place des peintures n'a été

lien, vraisemblablement, que dans le courant de l'année prochaine. Reste également la monnaie, qui est le *corcora* capital de cette œuvre artistique. Cette monnaie, à laquelle on travaille depuis près de six ans, ne sera pas terminée avant la fin de l'année 1885.

— L'Association des artistes français, organisateur du Salon, qui

était en instance devant le conseil d'État, vient d'être reconnue d'utilité publique.

Le décret a été signé par le président de la République.

Pour éviter toute confusion avec l'Association Taylor, l'Association des artistes, aux termes du décret, s'appellera désormais : *Société des Artistes français*.



FRANC COMPOSÉE ET GRAVÉE PAR LE PRINCE.

— Le jury de l'Exposition nationale aura prochainement terminé



LETTRE COMPOSÉE ET GRAVÉE PAR PRINCE.

l'examen des œuvres provinciales qui ont été adressées au commissariat général impérial de l'Industrie, pour la

Aux deux ans artistiques qui n'auront pas encore profité de la prolongation du délai accordé pour l'envoi desdites œuvres. Dans quelques jours, il sera réouvert, et leurs ouvrages ne pourront plus être examinés sur simple notice, devront être déposés au palais de l'Industrie, du 10 au 20 juillet.

Les notices dont les ouvrages auront été admis en notice au salon seront insérées dans le courant du mois.

Les œuvres non admises sur notice ne seront pas pour cela refusées; elles pourront, elles aussi, être déposées du 10 au 20 juillet, et seront jugées de vive.

Notons que, conformément à ce qui a été dit, l'Exposition aura lieu au palais de l'Industrie, comme le porte d'ailleurs le règlement qui la concerne, et non au palais de l'Économie.

Enfin, il est également tenu que les œuvres signées cette année au Salon pourront être soumises au jury pour l'Exposition nationale.

G. DARGENTY.

ACADÉMIE du Peintre et de Dessinateur. — Séances de 10 h. à 12 h. au Palais de la République. Entrée : 0,50, rue de la République.
— Professeurs : MM. BACCHINI, JEAN DE L'ÉCOLE, BERNARD, DARTY, ETC.
A. GUYON, MONTY, PRINCE, etc.

Pour paraître prochainement

LA GRAVURE EN ITALIE AVANT MARC-ANTOINE

PAR
M. le Vicomte Henri DELABORDE

Secrétaire général de l'Académie des Beaux-Arts, Conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Un volume in-4° raisin, sur beau papier anglais, de 300 pages, illustré de 103 gravures dans le texte et 5 planches tirées à part. — Prix : 25 fr.

Édition à 25 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés. — Prix : 50 fr.

On souscrit dès à présent à la Librairie de l'Art, 33, avenue de l'Opéra.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedis.
Directeur et Rédacteur en Chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LIEGEUX ET C^o.
NEW-YORK : BRISTANG BROTHERS.

Prix et Abp. : 12 fr. 50. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Cher postal : 12 fr. 50. — Six mois, 4 fr.

EXPLICATION DES PLANCHES

Console.

Cette console est une composition de Giambattista Piranesi, né à Venise en 1731 et mort à Rome en 1778. C'est un magnifique modèle de meuble à réajuster. Toutes les richesses de l'art décoratif s'y trouvent réunies et s'y combinent avec une merveilleuse science de la composition. Les gres fondus,

les gresques, les roques, les sinuons, les trophées, les masques, les figures, rien n'y manque.

L'œuvre de ce célèbre architecte est composée de vingt-neuf volumes in-folio contenant plus de 8,000 pièces. Les tomes XII et XIII, qui sont consacrés aux vases et mandorlons antiques, contiennent 100 planches dont les dernières représentent des figures, des chapiteaux, des fragments d'architecture et d'antiquités romaines. Le tome XX, intitulé : Chiménies, contient 10 planches. Toutes les chiménies sont composées dans le genre égyptien, grec et romain. Elles ont de plus haut intérêt, car elles marquent une période de transition qui est plus d'aboutir au style Louis XVI. Les



CONSOLE.

Extrait d'une œuvre de Piranesi.

toques VII, VIII et IX renferment également des détails d'ornement. Quant aux autres volumes, ils sont entièrement remplis de vases d'Italie. Le talent de ce maître est d'une puissance et d'une variété qu'on ne peut que louer, on reste stupéfait de sa fécondité et de la variété de ses inventions.

Meuble du temps de François I^{er}.

La Renaissance n'a jamais produit de plus riche ni de plus fier que le demi-meuble dont nous donnons le dessin. Quoique littéralement

couvert d'ornements, il n'en paraît pas enorgue, tant l'arrangement en est harmonieux. Le décor des vases rappelle surtout les finitions de la Renaissance où des imitations de finements décorés apportent des enlacements de rubans et d'arabesques seules de cadre aux figures. C'est David tenant la tête de Goliath et Judith celle d'Holophernes. Une cariatide soutient entre les deux colonnes symbolisant la force. Le motif final est gravé dans un médaillon placé sous les pieds. Les angles du meuble sont flanqués d'une chimère très pittoresque. Une frise délicate, ornée de médaillons des vases, apparaît sous deux figures couchées, dans le style du décor de Fontainebleau, arrivant à l'objet un dain à peu

pres retournée. C'est, à n'en pas douter, une des belles œuvres françaises du temps de François I^{er}.

Le Baptême du Christ.

Groupe en marbre d'André Contucci de Salsmann.

L'église Saint-Jean est un des monuments religieux les plus remarquables du Midi. Doute ne l'appelle jamais que « mon beau Saint-Jean ».

La sous la protection de cette église furent de tout temps confiés aux *Conseils de l'art des cathédrales de Gallinade*, et les merveilleux qu'ils entraînerent tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'église témoignent hautement de leur zèle à s'acquiescer de cette mission.

Or, nous apprenons M. Alessandro Franchi, professeur de l'Institut royal des Beaux-Arts de Rome, le 26 avril 1892, les magistrats présents ayant jugé que les statues du maître d'autel du 1460 qui décoraient les maître-

lèvres portées de Saint-Jean étaient grossières, mal faites, manquant de relief et ne pouvaient pas honorer leur technique, décidèrent qu'André Contucci dal Monte Salsmann, élève d'Antonio del Pollaiuolo, serait chargé de faire deux nouvelles statues du maître représentant Saint-Jean baptisant le Christ, les dites statues devant être placées au-dessus du la porte qui fait face aux anciens bâtimeurs de la Minerva. Ces statues étaient-elles véritablement aussi offensives qu'ils le prétendaient et ne s'honnoraient-elles pas mieux avec la réelle architecture de l'église, ce n'est pas le lieu du la recherche. Quel qu'il en soit, pour en revenir à ces deux statues, sous-entendu sous œuvre en l'église, l'abbé d'Amboise pour exécution des deux à la cathédrale de Ghent, si bien qu'après avoir été installées dans le dôme, le 31 janvier 1894, de l'église soit comble et n'ayant pas tenu compte de cette installation, les deux statues demeurèrent longtemps abandonnées et furent en déshonneur terminées par le Peignin Vincenzo Dotti. L'usage qu'on tenait sur la qualité de la composition n'a été ajouté.



MOBLES EN BOIS DE FRANÇOIS I^{er}.

Lettre ornée par Théodore de Bry.

Cet orfèvre, qui fut dessinateur et graveur, est né à Lutich (Lège) en 1568. Il travailla à Paris sur-le-Matin et y mourut en 1638. C'est au dix-septième les plus remarquables de la Renaissance allemande. Il a dessein une série considérable de pièces ornementales, des figures, des lettres, des médaillons, des dessous d'armoiries, mais surtout des pièces d'orfèvrerie, monnaies de courtoisie, boucles de ceintures, gravures d'épées, gages, etc., etc., etc.

PETITE CHRONIQUE

— La commission d'enquête sur la situation des ouvriers et industries d'art, instituée en 1891 par M. Proust, ministre des Beaux-Arts, a tenu

ses séances au ministère de l'Instruction publique, sous la présidence de M. Kœpfer, directeur des Beaux-Arts.

La commission se propose d'envoyer les dépositions d'industriels du perron qu'elle a recueillis à Paris.

M. Ed. Magnard, président des conseils d'administration des musées de l'école nationale des Beaux-Arts et de l'école supérieure de Lyon, a tenu une intéressante déposition sur la situation de la sculpture à Lyon.

Il a indiqué quelles mesures doivent être prises pour soutenir la sculpture française.

Des industriels de Bouleux (Nord) ont donné des renseignements sur la fabrication de la dentelle.

L'industrie des tissus de Roubaix a fait connaître l'importance de sa production et les efforts à l'œuvre de laquelle elle se livre au niveau de la fabrication des autres industries.

— Au musée Carnot, deux nouvelles salles ont été ouvertes au public.

Dans l'une, située dans les sous-sols, sont exposés des collections de sarcophages et des médaillons de sarcophages, remontant les uns et les autres



LE BAPTÊME DU CHRIST.

Groupe en marbre d'ANDREA CONTUCCI DA SANSOVINO, gravure de MAURAND.

aux ^{vi} et ^{vii} siècles de l'ère chrétienne. C'est une crypte funéraire fort curieuse.

L'autre salle est consacrée en grande partie à l'iconographie du Palais-Royal. Elle renferme un modèle en relief des galeries, exécuté en 1845 pour le compte de la reine des Français, Marie-Amélie; une collection d'estampes anciennes retraçant à grands traits, pour ainsi

dire, l'histoire du Palais-Royal, depuis le ^{xviii} siècle jusqu'au temps des fameuses galeries de bois et des jeux de hasard.

Il y a aussi une série de médailles, par David d'Angers; une collection de médailles, données par M. de Lierville, se rapportant à la République de 1848, et des tableaux représentant plusieurs vues de Paris.



FAC-SIMILÉ D'UN DRESSÉ DE H. TOWNSHEND,
D'APRÈS UN ORIGINE DE TH. J. B.

— Le Musée de Louvre vient de faire l'acquisition d'un tableau de Raphaël, représentant *Mars et Apollon*.
Cette toile a été achetée cent mille francs à M. Morris Moore.

G. DARGENTY.

ACADEMIE de Peinture et de Dessin. — Séances de jour et du soir. — Professeurs : MM. BALLYON, JURY et ERNEST BENOIST, DUBUT, EUG. A. CAILLON, MONIER, PROTAT, etc.

Pour paraître prochainement

LA GRAVURE EN ITALIE

AVANT MARC-ANTOINE

PAR

M. le Vicomte Henri DELABORDE

Secrétaire général de l'Académie des Beaux-Arts, Correspondant de l'Institut des Sciences et de la Bibliothèque nationale.

Un volume in-8° italien, sur beau papier anglais, de 300 pages, illustré de 165 gravures dans le texte et de planches tirées à part. — Prix : 25 fr.

Edition à 25 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés. — Prix : 50 fr.

On souscrit dès à présent à la Librairie de l'Art, 33, avenue de l'Opéra.

Paris. — Imprimerie de l'Art, 33, avenue de l'Opéra, 33, rue de la Victoire.

Le Gérant : EUGÈNE VÉRON.

L'ART ORNEMENTAL



PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissent tous les Samedis.
Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBENSSEUR & Co.
NEW-YORK : GASTON BOUTHERS.

Prix et Dép. : P^r 30, 5 fr. — S^r 100, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Paris postal : 11, 8 fr. — S^r 100, 4 fr.

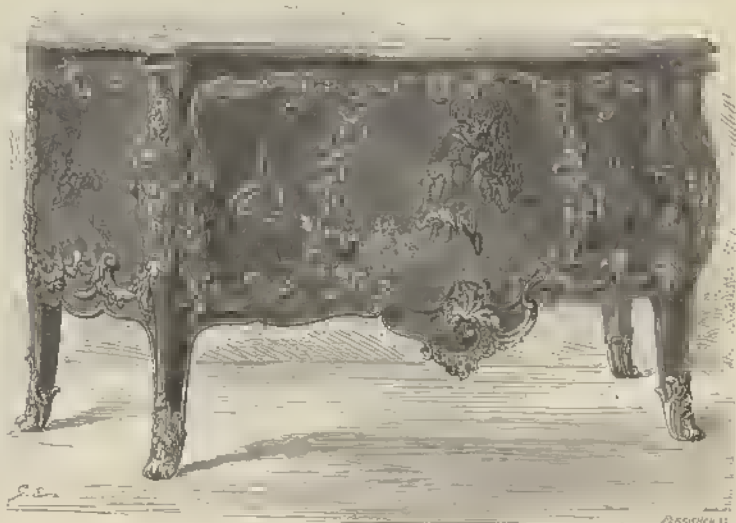
EXPLICATION DES PLANCHES

Commode Louis XV, en vieux laque, garnie de brocats.

Cet admirable meuble est dû au génie de Caffieri.

C'est au XVIII^e siècle, dit A. Jacquemart, que le bronze appliqué à

l'ornementation mobilière prend chez nous une importance capitale; il s'agissait de la faire concourir à la décoration impitoyable des palais et de le mettre souvent en rivalité avec l'efféminé monumental alors en usage. Est-ce aux mêmes mains que sont dus les spécimens des deux arts? Il est permis de le supposer en les voyant tous d'un maître unique: la réunion au Louvre, puis aux Gobelins, de tous les artisans chargés de la confection de mobiliers royaux, les surintendants des travaux donnés à un même atelier devaient avoir pour effet d'amener une harmonie d'ensemble en rendant



COMMODE LOUIS XV, LE VIEUX LAQUE, GARNIE DE BROCATS.

toutes les individualités solidaires d'une pensée unique. Cette inspiration s'est fait sentir jusqu'à la Révolution.

L'époque à laquelle appartient notre commode est une époque de transformation absolue. Au lieu de la Bonh, à formes lourdes et rigides on succède la meuble corallin à formes coquilles; aux incrustations de cuivre mélangées à l'écaillé, vont succéder les applications de métal finement ciselé par des mains merveilleusement habiles. Au nombre des artisans qui apparaissent alors, il faut placer Philippe Caffieri, le ciselier

de notre époque. Issu d'une famille de sculpteurs renommés, sculpteur lui-même, dit M. René Ménard, il imprima à ses ouvrages un cachet de bon goût et de remarquable élégance. Parmi divers autres travaux furent notamment avec la main des imitations qu'on attribue à un autre Caffieri les poinçons de son C ornant qu'il appliqua jusqu'à son décès formant sa collection. Caffieri est un rival, Cressent, dont les bronzes sont aussi très remarquables et qui fut le maître de Gouthon.

Tapisseries bruxelloises du XVI^e siècle, d'après le Primaticcio.

Nous comptons faire passer sous les yeux de nos lecteurs une magnifique série de tapisseries anciennes, échantillons parlants des productions variées de nos grands centres de fabrication. Ces objets d'art, qui formaient autrefois la garniture oblique de toutes les salles d'apparat, sont tombés pendant un certain temps dans le plus complet oubli. Aujourd'hui qu'on s'en dispute la possession à coups de billets de banque et où la moindre verdure bien conservée se couvre d'or, il est bon que les amateurs de l'art ornemental soient mis à même d'apprécier la richesse de ces tentures et de les comparer entre elles.

Bruxelles est une des villes où la fabrication des tapisseries de haute lisse s'est exercée le plus longtemps et avec le plus d'activité. C'est une chose qu'on ignore assez généralement. Jacquemart cependant dit, dans son *Histoire du mobilier* : « Nous avons bâti d'abord l'histoire de Bruxelles, ce centre important vers lequel d'ont convergé toutes les admirations accordées à ce qu'on appelle les tapisseries des Flandres. D'autre part MM. Alphonse Wauters et Henne ont mentionné l'existence d'une corporation des tapisseries à Bruxelles dès 1340, leur séparation du grand métier, au métier des tissands, et leur organisation spéciale; l'adoption de la marque aux deux B; la renaissance de l'industrie des tapisseries sous les archiducs Albert et Isabelle, et sa continuation jusqu'à la fin du XVII^e siècle.

La gravure que nous donnons aujourd'hui reproduit la première des cinq pièces dont se compose l'*Histoire de l'incense*. Chacune d'elles est accompagnée de deux strophes latines inscrites sur des cartouches placés dans les bordures verticales et entourés d'arabesques.

Les bordures supérieures et inférieures se composent de rinceaux au milieu desquels on jouait des enfants. Aux angles sont placés des médaillons avec des portraits en camaïeu. Le tissu est presque entièrement formé de soie et d'or, mélange à très peu de laine.

La première de ces pièces, celle que nous donnons aujourd'hui, représente les *Amours de Mars et Vénus*.

Où-à-lampe.

Emmanuel-Alexandre Petitot était architecte. Il naquit à Paris vers 1730 et mourut dans les premières années du siècle. Nous reviendrons sur cet artiste à propos d'autres compositions. La place nous manque pour énumérer aujourd'hui les principales. Contentons-nous de dire aussi à propos de Benigne Buisson, qui fut le collaborateur assidu de Petitot et grava la majeure partie de ses dessins, qu'il vécut entre 1755 et 1789.

PETITE CHRONIQUE

— On frappe en ce moment, à la Monnaie, une médaille commémorative du passage de Vénus, que l'Académie des sciences offrira à tous les membres ayant fait partie des différentes missions.

Cette œuvre d'art est due au burin de M. Alphée Dubois. Sur l'une des faces est représentée la Science, au premier plan à droite. Elle contemple le ciel. Au second plan, en perspective, sur le côté gauche, est Vénus qui vole dans l'espace, et se dispose à passer devant Apollon, rideaux, qui est debout sur un char traîné par quatre vigoureux coursiers.



TAPISSEES BRUXELLOISES D'APRES LE PRIMATICCIO.

On lit sur le bord supérieur de cette médaille l'inscription suivante

QVO. DISTENT. SPATIO. SIDERA. JUNCTA. VOLUNT

Sur le revers sont gravés en relief les noms des observateurs et la millésime.

— Il est question de restaurer la tour dite de Clivis, attenante au lycée Henri IV.

Fort bien construite et bien conservée à l'intérieur, sa surface extérieure, bâtie en moellons trop faciles à se détacher, exige de promptes réparations. Un grand nombre de pierres s'en détachent journellement et sont une menace pour la sécurité des élèves du lycée.

La tour de Clivis est un reste de l'église Sainte-Genève, bâtie au

XIV^e siècle et la bâtie qui le surmontait autrefois furent reconstruits à la fin du XV^e siècle, après un violent incendie.

— Par décision du premier congrès corporatif de Lille, en 1882, les chambres syndicales ouvrières de la métallurgie de France qui doivent prendre part au deuxième congrès ouvrier de leur profession, qui doit avoir lieu vers le mois de juillet à Paris, doivent adresser leur adhésion, communications ou renseignements au comité central de l'Union métallurgique de France, rue de la Vieille-Comédie, 23, à Lille, ou au secrétaire de la commission de propagande, boulevard Voltaire, 212, à Paris.

— On répare en ce moment l'église de Plaisac. En levant les fondations des contreforts qui soutiennent la voûte, on a découvert, à environ deux mètres de profondeur, les traces d'une magnifique mosaïque romaine. On suppose, d'après la courbe du cintre, qu'elle peut avoir huit mètres de diamètre. Un morceau de cette mosaïque a été déposé à la sous-préfecture, et les travaux ont été suspendus jusqu'à nouvel ordre, afin qu'on puisse apprécier l'importance de cette découverte.

— Le 28 mai, a eu lieu à Berlin l'inauguration des statues des deux frères Alexandre et Wilhelm de Humboldt, devant la façade de l'Université.

— Une intéressante trouvaille vient d'être faite dans une maison en reconstruction, située quai du Miroir, à Bruges. Elle consiste en une certaine quantité de monnaies ou jetons des XI^e et XII^e siècles. Parmi ces derniers, on remarque deux splendides et rarissimes spécimens datant du règne de Maximilien (1480) et de celui de Philippe le Beau (1506). Ces pièces étaient des celles qui furent distribuées au peuple lors du mariage du père de Charles-Quint avec l'infante d'Espagne, Jeanne, fille de Foils.

— Une trouvaille fort intéressante a été faite, il y a quelque temps, dans un tannin des environs de Languy. On y a découvert un bracelet de l'or le plus pur, du poids de 12 grammes, d'un diamètre de 53 millimètres. C'est un tube de forme octogonale dont chaque face est ornée de dessins géométriques consistant en bâtons rompus, avec de petits points dans chaque intervalle. Ce dessin alterne avec un autre qui se compose d'une série de petits cercles probablement faits au polissoir et que l'on pourrait comparer aux besans qui ornent certains membres d'architecture.

Ce genre de travail, ainsi que la pureté de la matière, donne la certitude à peu près complète que cet objet est d'origine trusque. Il a, en effet, de grandes analogies avec la couronne en or fin qui se trouve à notre musée et qui provient des fouilles de Châtoulay.

Quant au bracelet, il se trouve actuellement en possession de M. Westschäbach, bijoutier, à Frébourg. Il avait été longtemps la propriété d'une bonne femme qui l'avait conservé chez elle sans en connaître la valeur.

— La Société philanthropique nous prie d'annoncer qu'en présence du succès obtenu par l'Exposition des Portraits du siècle à l'école des Beaux-Arts et de l'importance croissante des visiteurs, la clôture de cette

Exposition, qui devait avoir lieu le 30 mai, sans retarder de quelques jours.

— Le dernier délai est expiré pour l'envoi à l'École des Beaux-Arts des esquisses destinées au concours institué par la manufacture nationale

de Meurais. L'exposition publique et gratuite aura lieu à la salle Napoléon à cette époque qui n'est pas encore fixé.

Le sujet du concours de 1883 est le modèle du siège, du dossier et des manchettes d'un fauteuil, style Louis XVI, de dimensions de long.

Dix-neuf artistes ont pris part à ce concours qui comporte deux épreuves.



COL-DE-LAMP.

Composé par le chevalier E. A. Petitot et gravé par Basse.

Les concurrents admis à la seconde épreuve recevront une prime de 500 francs.

Le lauréat du concours définitif touchera une somme de 2,000 francs.

G. DARGENTY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances de jour et du soir, Place de la République. Entrée: 65, rue de Malte.
— Professeurs : MM. BELLANGER, JEAN DE ENNAUEL BERNET, DEBUT, EUG. A. GUNDEL, MUNIER, PROTAZ, etc.

Pour paraître prochainement

LA GRAVURE EN ITALIE AVANT MARC-ANTOINE

PAR

M. le Vicomte Henri DELABORDE

Secrétaire général de l'Académie des Beaux-Arts, Correspondant de l'Institut des Sciences et de la Bibliothèque nationale.

Un volume in-8° raisin, sur beau papier anglais, de 300 pages, illustré de 165 gravures dans le texte et à planches liées à part. — Prix : 25 fr.

Édition à 24 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés. — Prix : 50 fr.

On souscrit dès à présent à la Librairie de l'Art, 33, avenue de l'Opéra.

IMPRIMERIE DE L'ART

IMPRESSIONS DE LUXE, LABEURS, JOURNAUX PERIODIQUES ILLUSTRÉS, BROCHURES, CATALOGUES, ETC., ETC.

41, rue de la Victoire, PARIS.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.

LONDON : 134, NEW BOND STREET,

Paris et Dep. : Ce no. 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

Paraissant tous les Samedis.

Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

BRUXELLES : A. N. LANGEUR ET C^{ie}.

NEW-YORK : BRENTANO BROTHERS.

Calen postale : Ce no. 8 fr. — Six mois, 4 fr.



ESNIDJAT.

L. CHAPON

MARSHALL DE PORTER DU XVI^e SIECLE, 15 BONNE.



PANNEAUX DÉCORATIFS.

Composés par F. de CUVILLIÉ et gravés par G. A. de LEBLANC.

10 cent. le numéro. — Première année.

129
16 Juin 1883. — N° 20.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.

LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedis.

Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBLOUX ET C^{ie}.

NEW-YORK : BRECHARD BROTHERS.

Paris et Dép. : Un an, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 60

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Envoi postale : Un an, 6 fr. — Six mois, 4 fr.



PLATEAU EN ÉBÈNE, DU XI^{le} SIÈCLE. FABRIQUE D'ORFÈVRES.

EXPLICATION DES PLANCHES

Plaque de majesté, du milieu du XV^e siècle.

Nous nous sommes permis quelques détails des usages de l'ébénisterie des siècles 13 et 14. Les admirables produits de ce genre ornent nos intérieurs, qui en ont fait une mode particulière. Mais se jouant de l'homme, nous n'en avons pas d'autre usage d'importance.

Rappelons seulement que l'ébénisterie de l'époque, sous le règne de Louis XIV, a été l'œuvre de l'art, et non de la nature, comme les plus remarquables de l'époque précédente.

Un plat qui nous a été donné est évidemment sorti du même atelier. Les décorations qu'il a subies sont si nombreuses et si variées, qu'il est impossible de les décrire toutes. Elles sont particulièrement à la fin de l'époque de Louis XIV.

Quelques-uns de ces plats ont été conservés, et nous en avons vu un, qui est un véritable chef-d'œuvre de l'art, et non de la nature, comme les plus remarquables de l'époque précédente.

On peut voir au musée de la Louvre deux grands plats qui ont été conservés, et nous en avons vu un, qui est un véritable chef-d'œuvre de l'art, et non de la nature, comme les plus remarquables de l'époque précédente.

Chaise à porteurs.

La chaise à porteurs est, comme on sait, une espèce d'intermédiaire entre le fauteuil et la chaise. C'est un meuble qui remonte à la plus haute antiquité. Il était d'un usage vulgaire chez les Grecs et chez les Romains. La chaise à porteurs était d'usage royal, et on en trouve encore, comme on le voit, dans les collections de la Louvre. Elle est d'un usage vulgaire, et on en trouve encore, comme on le voit, dans les collections de la Louvre.

Éventail italien.

L'éventail est un objet de l'art, et non de la nature, comme les plus remarquables de l'époque précédente. Il est d'un usage vulgaire, et on en trouve encore, comme on le voit, dans les collections de la Louvre.

se répète sur eux-mêmes : il en est d'autres qui sont en forme d'écran. On distingue par conséquent plusieurs sortes d'éventails. La décoration des uns est due uniquement par eux-mêmes, d'autres portent des ornements par rayonnement. Une troisième espèce, enfin, compose une décoration générale qui embrasse la totalité de la surface de l'objet. L'éventail que nous reproduisons, qui est un véritable bijou du XVIII^e siècle, appartient à ce dernier genre. Il est l'œuvre de la main de l'homme, et non de la nature.

On voit que les plus grands artistes ont pris du plaisir à nous en offrir un, et nous en avons vu un, qui est un véritable chef-d'œuvre de l'art, et non de la nature, comme les plus remarquables de l'époque précédente.

Dans le Journal du citoyen, on trouve les plans que les ébénistes ont faits à Paris, et nous en avons vu un, qui est un véritable chef-d'œuvre de l'art, et non de la nature, comme les plus remarquables de l'époque précédente.

Cartouche composé par J. B. Tard.

Le cartouche est un objet de l'art, et non de la nature, comme les plus remarquables de l'époque précédente. Il est d'un usage vulgaire, et on en trouve encore, comme on le voit, dans les collections de la Louvre.

On peut voir au musée de la Louvre deux grands plats qui ont été conservés, et nous en avons vu un, qui est un véritable chef-d'œuvre de l'art, et non de la nature, comme les plus remarquables de l'époque précédente.

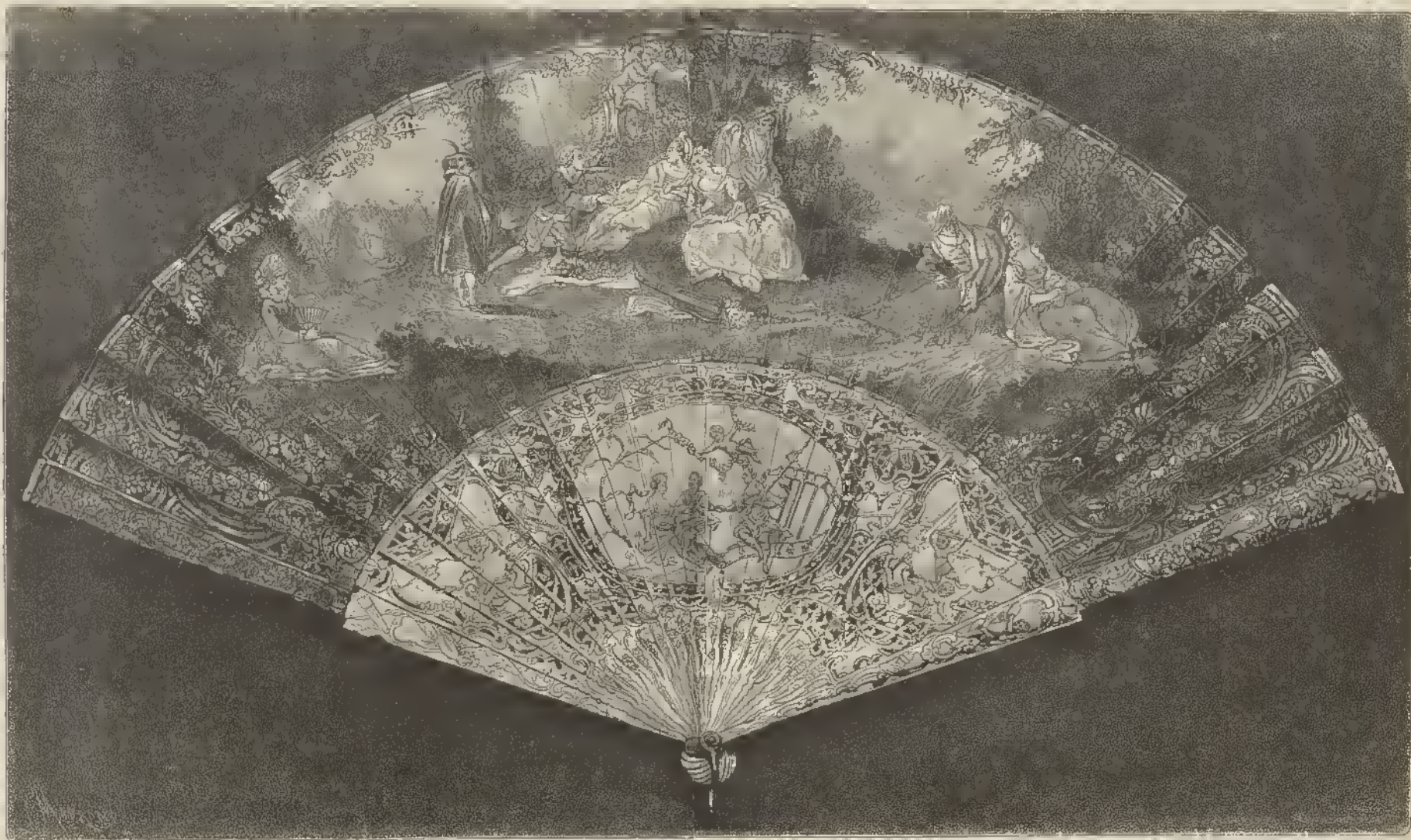
La bibliothèque de la Louvre possède une collection de livres, et nous en avons vu un, qui est un véritable chef-d'œuvre de l'art, et non de la nature, comme les plus remarquables de l'époque précédente.

Le genre de la peinture de la Louvre est d'un usage vulgaire, et on en trouve encore, comme on le voit, dans les collections de la Louvre.

Le genre de la peinture de la Louvre est d'un usage vulgaire, et on en trouve encore, comme on le voit, dans les collections de la Louvre.



Chaise à porteurs
en bois avec ornements en bois sculpté, XVII^e siècle.



EVENTAIL ITALIEN DU XVIII^e SIECLE.

par Coutou. Il publia également divers ouvrages sur les arts. Celui-là naquit à Paris, en 1715, et y mourut en 1790.

PETITE CHRONIQUE

— Le gouvernement belge vient d'envoyer au musée de Bruxelles le tableau d'Alfred Stevens que l'émoussé artiste vient de terminer sur la commande de l'État.

Ce tableau, *La Venue et ses enfants*, est une œuvre hors ligne.

Depuis que la toile de l'artiste aimé a été placée au Musée moderne, il y a foule chaque jour pour l'admirer.

G. DARGENTY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — SÉANCES de jour et du soir. Place de la République. ENTRAÉE 65, rue de Malte.
— PROFESSEURS : MM. BALLUVENT, JACQUES EMANUEL BASSAN, DABUT, EUG. A. GUILLOT, MURRAY, PROVAND, etc.



CARTONNE DÉPOSÉ PAR J. B. THO ET DÉSIGNÉ PAR E. GUILLOT.

IMPRIMERIE DE L'ART

IMPRESSIONS DE LUXE, LAMBEURS, JOURNAUX PÉRIODIQUES ILLUSTRÉS, BROCHURES, CATALOGUES, ETC., ETC.

41, rue de la Victoire, PARIS.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissent tous les Samedis.
Dition et Rédaction en chef G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBLANC ET C^{ie}.
NEW-YORK : DEBETANO BROS. & CO.

Prix et Pay. : Fr. 25, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Chaque année : Fr. 25, 5 fr. — Six mois, 4 fr.

EXPLICATION DES PLANCHES

Châsse-frein.

(Musée impérial des sciences de Vienne.)

Les collections impériales du royaume de Vienne, la Trésorerie et la Musée des armures, sont au premier rang parmi les plus belles et les plus riches de l'Europe. Elles sont, en outre, supérieurement intéressantes au double point de vue de l'histoire de l'art et de l'histoire proprement dite.

On ne les visite pas facilement autrefois; mais elles sont maintenant ouvertes à tout venant.

Voici quelle est l'histoire de la formation de ces collections.

Il y a plus de deux siècles que le Burg de Vienne est affecté aux objets d'art et de science. Dans les origines se trouvent ainsi celles des collections de Vienne, de Graz, de château d'Ambrose et de Bressan.

La partie la plus ancienne remonte au XVI^e siècle, mais quelle que soit l'origine des premières collections, toutes finissent par hériter, à l'empereur Ferdinand I^{er}.

A sa mort (1550), son fils aîné, Charles, archiduc de Styrie, et Ferdinand, archiduc de Tyrol, se partageaient les joyaux, peintures, pierres précieuses. Le fils aîné, Maximilien, avait les insignes royaux et joyaux de la couronne, ainsi les armoiries et toutes les vieilles monnaies et antiquités qui formaient le bien du duché autrichien.

A sa mort, déjà considérable, furent ajoutés les objets de la collection de l'archiduc de Tyrol et de l'archiduc d'Ambrose, qui, par les soins de l'empereur Maximilien, furent par eux définitivement réunies à Vienne dès son avènement, n'étant plus en 1550.

La Trésorerie impériale fut ainsi réglée et ne put en dresser des objets d'art et de science les collections. Mais l'histoire en attendant la suite.



CHASSE-FREIN.

(Musée impérial des sciences de Vienne.)

mon, et vers le milieu du XVIII^e siècle, par suite des échanges qui s'opéraient, des éliminations qui se firent inévitablement, on voit la collection se constituer définitivement.

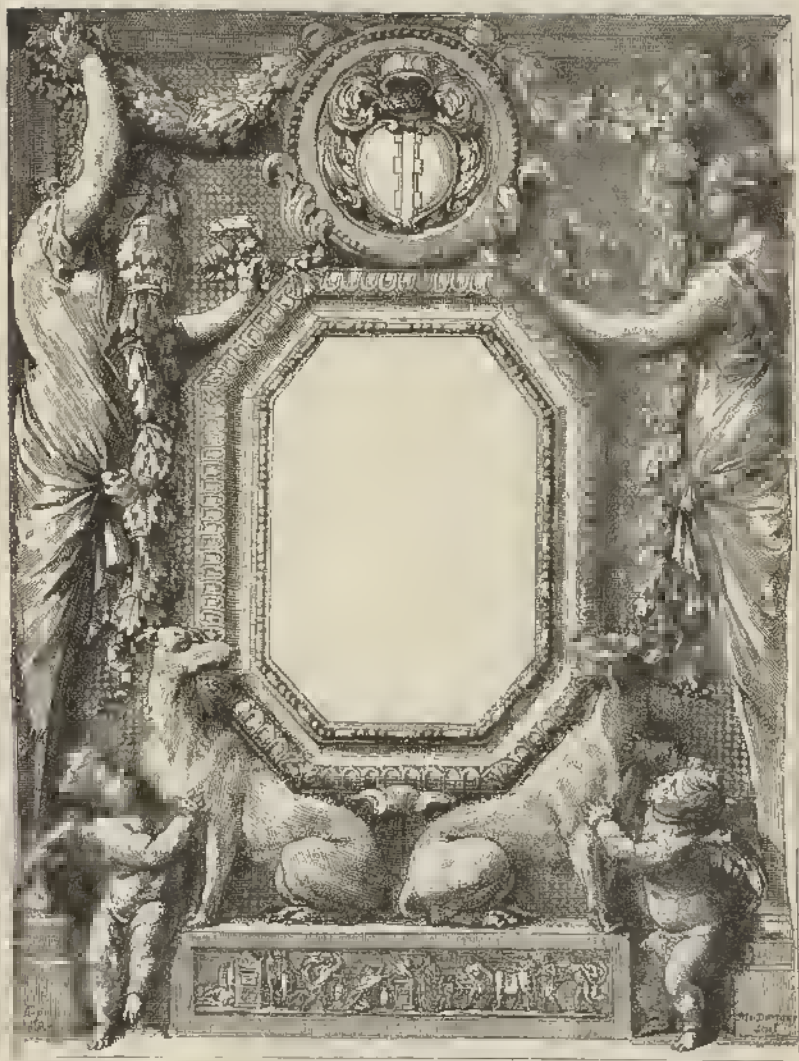
La collection que nous reproduisons est une des plus précieuses du musée de Vienne. C'est un travail de la première moitié du XVIII^e siècle.

On voit que la collection ne fut pas faite d'un coup, mais qu'elle se constitue peu à peu, par suite des échanges qui s'opéraient, des éliminations qui se firent inévitablement, on voit la collection se constituer définitivement. La collection que nous reproduisons est une des plus précieuses du musée de Vienne. C'est un travail de la première moitié du XVIII^e siècle. On voit que la collection ne fut pas faite d'un coup, mais qu'elle se constitue peu à peu, par suite des échanges qui s'opéraient, des éliminations qui se firent inévitablement, on voit la collection se constituer définitivement.

Sont les collections possédées à leur naissance par plusieurs longues poignées d'années, comme les dents de la collection, quand la collection n'était qu'une poignée, n'était un long dard dirigé contre le cheval de l'adversaire. La partie qui constituait les dents du cheval en son temps, n'était qu'une poignée. Par suite les collections furent définitivement enrichies d'un grand nombre de pièces : ainsi Montaigne dans l'ouvrage que la collection de l'archiduc de Tyrol, en 1550, était terminée, n'était plus. La collection que nous reproduisons est une des plus précieuses du musée de Vienne. C'est un travail de la première moitié du XVIII^e siècle. On voit que la collection ne fut pas faite d'un coup, mais qu'elle se constitue peu à peu, par suite des échanges qui s'opéraient, des éliminations qui se firent inévitablement, on voit la collection se constituer définitivement.

Composé en majuscules italiques.

C'est l'histoire de la collection de la collection. C'est l'histoire de la collection de la collection.



TITRE COMPOSÉ PAR SIMON VOUET.

PETITE CHRONIQUE

... Il vient de se faire à Londres une vente importante de gravures suédoises. Une sous-vente de Rembrandt s'est adjointe à un prix sans précédent dans l'histoire des ventes d'estampes. Cette sous-vente est un des plus beaux exemplaires de gravures édités du portrait du docteur Arnoldus Tolling, connu sous les noms de l'avocat Tolling et de Petrus Van Tol. Il n'y a que quatre ou cinq exemplaires connus de cet état, dont trois appartenant à des collections publiques, et l'exemplaire dont il s'agit a une histoire bien connue de tous les amateurs d'estampes de Rembrandt. Aussi, cette gravure, venant après une pièce adjugée 33 livres, a-t-elle été mise à prix à 500 livres sterling.

La *laine*, c'est-à-dire le *Journal de Rouen*, a commencé immédiatement sous deux marchands célèbres: M. Colnaghi, de Londres, et M. Clément, de Paris. Au prix de 800 livres sterling, M. Colnaghi a abandonné la *laine*; mais sa place a été remplie par M. Nossin, qui, à son tour, s'est échappé pied, quand, au milieu des applaudissements de l'assistance, les enchères sont arrivées à 1,100 livres sterling; M. Adlington, un vieux collectionneur, a poussé les enchères à 1,211 livres sterling, si on alla jusqu'à 1,500 livres sterling. Enfin M. Clément a poussé jusqu'à 1,510 livres sterling (37,750 fr.), si l'estampe lui a été adjugée.

On prétend qu'il agissait pour le compte de M. Dinné, le collectionneur si renommé bien connu, qui a déjà payé 29,500 fr. pour un exemplaire de premier état de la *Pièce aux cent florins* (Hundred Guilder Piece). Ces deux prix sont les plus élevés qui aient jamais été payés pour des estampes.

G. DARGENY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances de jour et de nuit. Place de la République. Entrée: 65, rue de Malis. — Vincennes: 1 M. DASSAIGES, JEAN DE BICKAMPES DESVRE, DESUR, EDOUARD GIBSON, NIKISS, POTAIS, etc.

Le Gerant: EUGÈNE VERON.

Paris.—Impr. de l'Art, 41, rue de la Vierge.



L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA,
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissent tous les Samedis.
Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEROUX ET C^{ie}.
NEW-YORK : BERNARD BROTHERS.

Paris et Dep. : Un an, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Envoi par la poste : Un an, 5 fr. — Six mois, 4 fr.



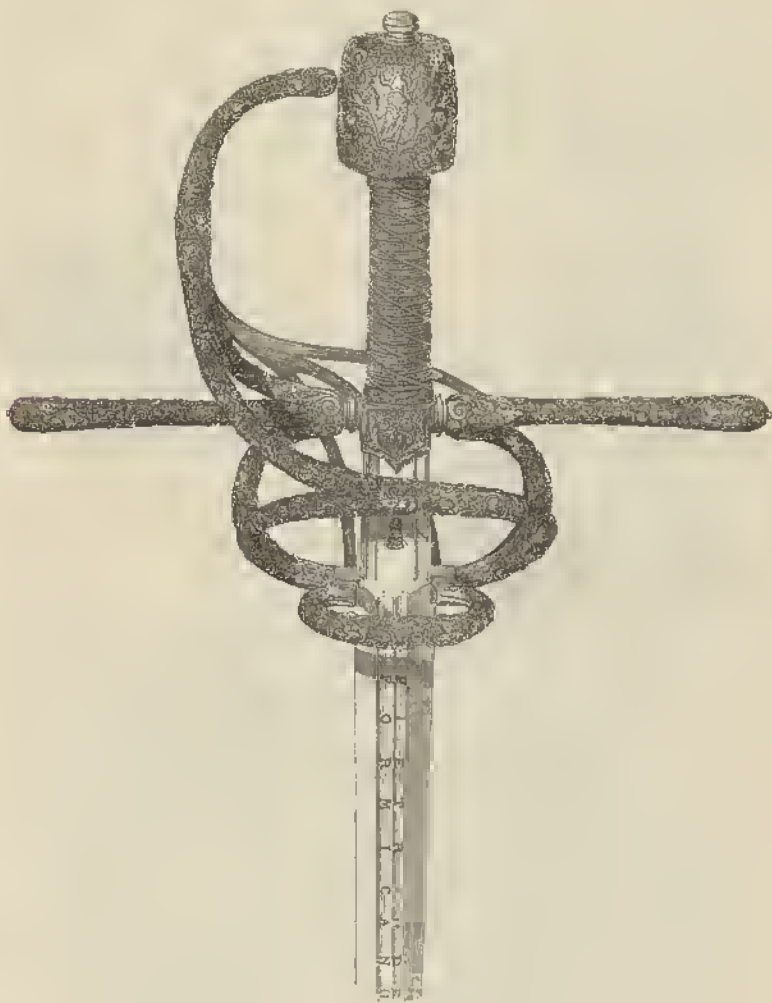
MUCLIER ATTRIBUÉ À BENJAMIN CELLIER

digne. Enfin les branches relient les gardes en pommeau soit directement, soit obliquement; elles sont toujours recourbées.

Vers la fin du xvi^e siècle, dit Albert Jacquemont, les épées destinées à la pique d'escoc étaient longues, rigides, arêtées : la poignée se compliquait

d'abord de gardes au nombre de deux ou trois énnies, puis d'un pan-d'âne, puis des branches secondaires elles ont parfois rejoint le pommeau.

C'est vers le milieu du xvi^e siècle que se montre cette disposition du hureau qui, plus tard, progressa encore pour arriver jusqu'à ces poignées



ÉPÉE DU XVI^e SIÈCLE. — Travail allemand.

de rapière dont la coiffe, tout plectre, tout arpentée à jour, enveloppe la main et la défend complètement. Rien n'est plus élégant que ces épées à la poignée légère dont le pommeau se couvre des méandres d'acier ou d'armure d'argent incrusté et ciselé qui va courir ensuite sur des branches délicates et sur les boutons des quillons on les renforcements des branches. Souvent le pommeau, la lûte et le hureau même sont ciselés dans le fer

et offrent des figures merveilleuses, des entrelacements d'arsenal et de rinceaux comme les voyaient couronner les statues de la Renaissance. Ici tous les reliefs en fer poli s'entrelacent sur un fond gris d'un ; là des camées d'acier et d'argent se joignent à la couleur verte ; ailleurs encore l'émail se mêle aux sculptures et l'arme devient bijou. Or, du moment où le lûte s'attachait ainsi à la poignée de l'arme, il fallait que la lame en fût délicate.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

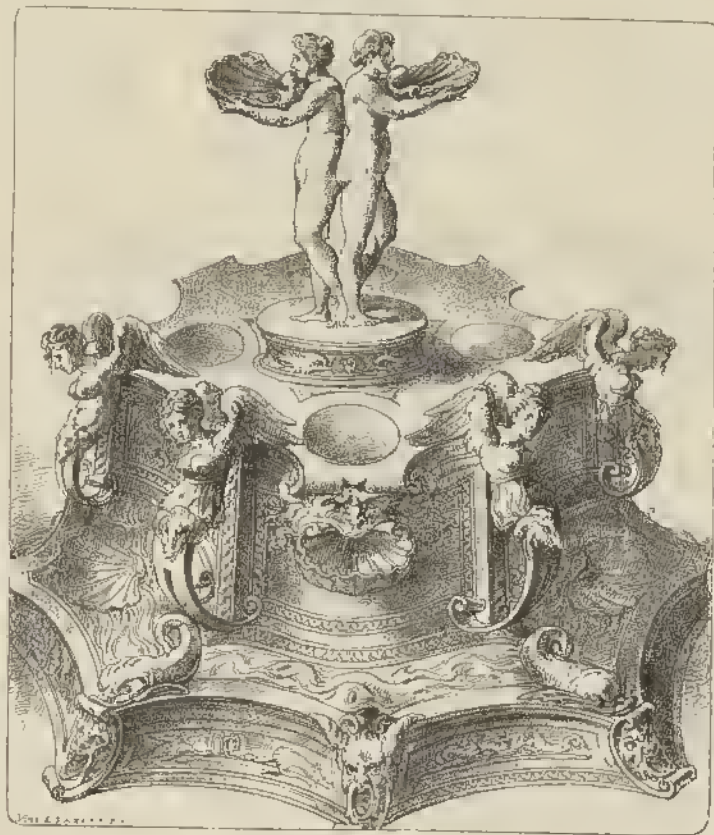
Paraissant tous les Samedis.
Directeur et Rédacteur en Chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LAMBOUX et C^{ie},
NEW-YORK : BERNARD BROSSE.

Prix et Dép. : En 12, 6 fr. — En 6 mois, 2 fr. 60

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Catlon postale : En 12, 8 fr. — En 6 mois, 4 fr.



PROJET DE SALIÈRE, PAR BENVENUTO CELLINI.

après l'esseli si il fut comme illuminé. Le ganneuveu qui le cerait innu-
quit s'en émut : « Comas il ns songeait plus qu'en celui de son âme, dit
Celiuli, les ismaïds haïssient de ennuier et il le reconnaissait qns
j'insistais enu appris. Il insinuai le pepr des shams mervilleux
que js poursuivie; mte relâchi, qns j'avais ni à Dieu ni à dieble, se enu-
re de lui répondre q'élais lon st qu'il l'engageât à enquis sa enné.
Le mixa possible. » Ls ganneuveu mourut et Celiuli ns fut pas ischès.

les plénissiers sût sans doute s'offrir de près les gourmisseurs si le municipal Esmaire n'avait obtenu du pape sa grâce sans présents que l'augustin l'aurait eue vite offerte à son seigneur. Cellui qui délurait et insultrait dans le milieu du cardinal de Esmaire, qui lui rompuait certaines pièces si surentiss les madris de la selière que vous reproduisiez et qui s'ait au musée de Visus. C'est eellie, qui à votre avis n'a rien de remarquable, est l'une des trois rares pièces d'orfèvrerie du staluis finissin du

l'authenticité paraisse absolue. C'est à ce point de nos efforts que nous avons jugé bon de la reproduire.

Cellini partit nus dixième lais pour le France. Son voyage à travers l'Italie lui écrivait de nombreux épisodes que l'artiste a pris la peine de nous raconter et qui, à cause de cette œuvre, nous paraissent les plus intéressants.

Enfin il arriva à Fouteheuein et fut pécivé au roi, qui le reçut sere-
naisement et lui dit : Le roi lui fit assigner la commande des donze
saints d'argu qui devaient représenter un omebre égal de diex et de
decees et suppriser les candibles de la mltie royale. Pour permettre
d'exécuter sa commande, Fsigais l'a donné à Cellui le Pein-Nede.
Ceste jouteillerie se fit de manie ar en gutilhman tout de pécuee
que bleuoir Cellui qui une retons samment il s'su d'émerss.
« Abreuvé d'justice, dit-il, j'ellni euppier la joie de m'habiller millins...
« Qui f're-ras ? dit le roi, et commeu une omebre-vaué... Me stupé-

l'homme admirable. Sa Majesté ajouta qu'elle désirait aussi une suite et demanda à l'artiste où pourrait lui en trouver promptement un modèle. Cellius lui vint au secours pour le salter, fit pour le cardinal de Feltre; François I^{er} lui le commanda et on se redonna à son métier de lui remettre mille coups ou vint au. Cellius lui prit deux ou parties et revint chez lui; il fut ainsi qu'on passait au bord de l'eau, mais on défendait à lui d'aller plus rapproché de l'océan ou les terres lointaines. Nous pourrions donc une biographie dans l'un de nos prochains numéros.

Projet de biser.

Flu-similité d'un danda de Beauvillotte Cellini, de la collection du Palais d'Alcazar.

Balière de Giovanni Cellini.

L'Institut Impérial de Vienne.

PETITE CHRONIQUE

— La main de la République sera placée sur un piedestal immense; ses proportions sont colossales; donnez vous de la suite qu'elle manie neuf ou dix cinquante centimètres de haut, du pied-droit du tableau de paix qu'elle tient de la main droite au bout de la plume; la main impieuse dite à sept onces du bout au pied, la main gauche repose sur les tablettes du Dieu de l'homme.

La munu écuime de biuzu n'pèse pa' mîns de 15.000 kilogrammes.

La reine de la République dominica toute la voie place du Château-
d'Eau se rapproche, à son plus, majestueuse et élégante en un air unique.

La colonne sur laquelle sera dressée la statue reposera sur un premier socle orné d'un bas-relief en pierre représentant : la Liberté, l'Égalité et la Fraternité.

Euliu, le subasservisseur est arabe d'un lion symbolisant le peuple, gardien du sifflet universel.

Le lieu est en plein relief, ainsi que l'arc du village; la date 1789 est gravée sur un bouchon placé derrière la fou; le tout en bronze, se trouve maintenant sur une plaque de six mètres de long et pèse quatre mille kilogrammes.

Cu motif se a plăcutu uy fier de lu ruu du Temple.

Le roubassumut sera complété par douze bouillottes en bronze; si
seulement seront prêt pour le 14 juillet, un vin : 1° la prise de la Buzelle;

2° l'abandon des privilèges; 3° le tournoi du Jeu de Paume; 4° la procl.
mation de la République en 1792; 5° le 4 septembre 1870; 6° la fête natio.
nale du 14 juillet.



Les six autres bataillons seront : 7^e la bataille de Valmy ; 8^e la fête du
la Fédération en 1790 ; 9^e le drapeau tricolore (1830) ; 10^e le ransau
le Pangeur ; 11^e les canonniers volontaires ; 12^e la République déchuix.

G. HALLGREN.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances de jeudi et du
mardi. Place de la République. Entrée; 65, rue de Mahe.
— Préfesseur : MM. BAILLYNIER, JACQUES EUGÈNE BONNET, Directeur, EUG.
A. GUILLON, Directeur Pratique, etc.

33, Avenue de l'Opéra. 33

TABLES

LIBRAIRIE DE L'ART

134. New Bond Street. 134

LONDON

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

1075 LA PRUNELLE 111

M. EUGÈNE MÜNTZ

LOD=10.0000 FL IN LA LLLIWIPIHULL. D=+ ILGULYLL ZY WY MI *LC A L⁵LULL LLIIHILL GIL LLINX-41.

Vient de paraître

LA GRAVURE EN ITALIE

AVANT MARC-ANTOINE

P. 14

M. le Vicomte Henri DELABORDE

Service perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Conservateur du Cabinet des Estampes et la Bibliothèque royale.

Un volume in-4° relié en bon papier anglais de 300 pages illustré de 103 gravures dans le texte et 14 planches liées à part. — Prix : 25 fr.

Édition à 25 exemplaires sur papier de Hollande, naincrolé. — Prix : 50 fr.

Paris. — Librairie de la rue de la Harpe, 5. Rouen, imprimerie-édition, 41, rue de la Vieille-Église.

Le Glam : EUGÈNE VERON.



L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, Avenue de l'Opéra.
LONDON : 134, New Bond Street.

Paraissent tous les Samedis.
Directeur et Propriétaire en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. Lefebvre et C^{ie}.
NEW-YORK : Baccaro & Co.

Abonnement : 5 fr. — 3 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUTS LES BUREAUX DE POSTE

Chaque année : 13 fr. 80 — 3 fr. 50

EXPLICATION DES PLANCHES

Casque de l'empereur Charles-Quint.

Cette belle pièce appartient au musée de Vienne. Le casque est la partie de l'armure qui sert à défendre le tête et parfois le cou. Tous les

peuples de l'antiquité ont porté le casque. Ceux des héros d'Homère sont en métal et accompagnés d'une crinière flottante. Chez les Grecs et chez les Romains le casque a souvent des formes très diverses : la collection Campana en Lucerne contient quelques spécimens très intéressants de ces types.

L'ancien casque grec des âges héroïques avait un masque mobile qui s'adaptait à la figure et laissait seulement deux trous pour les yeux, et bien



Casque de Charles-Quint. — (Musée de Vienne.)

que lorsqu'on le tirait il couvrait et protégeait entièrement le visage. On en trouve un exemple considérable aux Vases d'Argente. Cette forme tomba bientôt en désuétude et alors les casques grecs réguliers se compo-

saient des parties suivantes : *ἀσπίς*, l'écu, le cimier auquel l'aigrette était fixée; *δόρυ*; *κισσός*. L'aigrette consistait en une crinière de cheval; il y en avait quelquefois deux ou trois; *ἀνέστρον*, saillie sur le devant de la figure



BOREGRIGANDTTA HMASQIISIA n'ok. — Trucria reale de Tacina.



Casque de Toukxoi, XVI^e siècle. — (Trucria reale de Tacina.)

Le Peigne de saint Gustin. — Le Calice de saint Gustin.
Le Patène de saint Gustin.

Le calice et la patène de saint Gustin appartiennent au siècle du la cathédrale de Noyon. Ces deux pièces sont de très rares spécimens du l'orfèvrerie du XI^e siècle. L'intérieur du calice est enrichi de cloisons, de pierres précieuses et d'émaux ronds et bleus. La patène est décorée à l'intérieur par une croix de rosace formée du crois arce du tréfle garni d'un ornement en filigrane : des pierres précieuses sont encastrées dans les angles formés par la réunion des arcs. Le verset extérieur est également orné d'émaux et de pierres précieuses.



LE PEIGNE DE SAINT GUSTIN.

Quant au peigne liturgique du même saint, il est en ivoire, formé d'un seul morceau. On lui a longtemps attribué la propriété de guérir les maladies du cuir.

PETITE CHRONIQUE

— Le Musée du Cluny réserve pour peu dans ses galeries un ensemble précieux de l'orfèvrerie patène aux premiers temps de l'art.

Il s'agit d'une fort jolie statue de Bonheur, trouvée, il y a quelques semaines, au cours de fouilles exécutées dans la rue des Fossés-Saint-Jacques.

Découverte à une profondeur de 4 mètres et à une distance de 6 mètres environ du jardin du Darnu du Saint-Michel, c'est-à-dire du Clos-Roi.

ancien vignoble qui s'étendait entre l'ancienne porte Saint-Jacques et Notre-Dame-des-Champs, cette statue a été découverte dans un état assez remarquable de conservation. Elle représente un Bacchus appuyé contre un pilier orné de chapiteaux et orné de feuilles de vigne et du grappin du vin. Le dieu est représenté, conformément à la tradition patoise, sous la forme d'un adolescent à la ligne arrondie et imberbe, aux cheveux bouclés et couronnés du lierre.



LA PATÈNE DE SAINT GUSTIN.

Le pallium est rejeté en arrière; un pan du pallium, légèrement frisé à son haut de l'épaule droite, descend le long du corps et se déroule en plus flottant sur le côté droit. L'autre pan se déploie sur l'épaule gauche. La principale partie de la figure est couverte des ravages du temps, mais le reste du corps, d'un modèle tout à la fois délicat et ferme, est à peu près intact.



LE CALICE DE SAINT GUSTIN.

Les pieds ont supporté sur une seule base. La statue a une hauteur de 65 centimètres; la robe et le chapiteau atteignent une hauteur totale de 1 m, 5.

Tout indique que cette figure doit remonter à l'époque où la civilisation romaine s'est propagée à travers la Gaule septentrionale, dans la Lyonnaise et dans la Belgique, où elle était chez les habitants du Paris des arts, des mœurs et de la religion.

Il ne faut pas oublier d'ailleurs qu'à cette époque tenait toute la région du Paris qui s'étendait au sud de la Métropole, connue de vignobles dont l'existence est attestée. Le culte de Bacchus, dans une région, était dès lors tout indiqué.

G. DARGENTY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances du jour et du soir, Place de la République. Entrée: 65, rue de la Madeleine. — Professeurs: MM. BÉLISSE, JEAN ET EUGÈNE BERNIER, DUBOIS, ERASME, GUTHRIE, MURIN, PROTAU, etc.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, RUE DE L'OPÉRA,
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissent tous les Semaines,
Direction et Rédaction en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LUXEMBOURG ET C^{ie},
NEW-YORK : BRENTANO BROTHERS.

Prix Dép. : 13 fr. 50 c. — 50 cent. 3 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

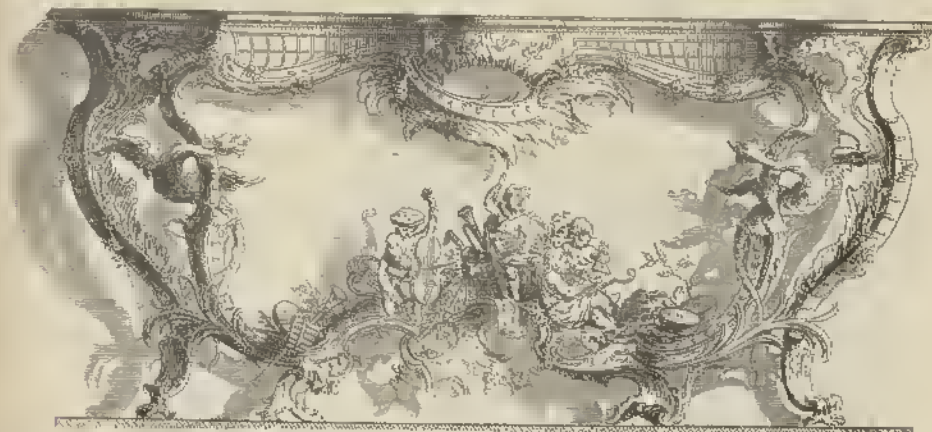
Année petite : 12 fr. 80 c. — 50 cent. 4 fr.

EXPLICATION DES PLANCHES

François de Cuvillier fit, comme son père, architecte et graveur. Nous avons donné dans notre numéro 19 une notice biographique sur le père, nous croyons utile de compléter ces renseignements par une note sur les ouvrages du fils.

François de Cuvillier naquit en 1733 et mourut en 1805. Il fut attaché comme graveur au Royal-Égoutier-Français, commandé par le comte de

Helfenburg, et fut nommé le 24 août 1768 architecte de la cour de Bavière, tégument et capitaine au corps du génie. Il publia en quelques années une série considérable de planches pour les principales routes de l'Empire, des plans d'architecture pour le nombre s'éleva à plus de deux cents, des dessins de fermes, de niches, de balustrades, de raves, de trophées ; des groupes d'ouvrages destinés à Nymphenbourg et à Schleissheim, d'autres groupes de même nature destinés à la décoration des jardins. Il fit des projets de monuments à divers usages, des tombeaux, des puits, des fontaines, des statues, des temples, des arcs de triomphe, des parcs, des fortifications. On a de lui un recueil de fontaines publiques, d'autres deux pièces, plus deux



MOULLE DU MONUMENT COMPOSÉ PAR F. DE CUVILLIER.

Projets de fontaines, dont l'une est surmontée d'un obélisque, et trois projets d'usines de la forteresse Saint-Jean Nymphenbourg à Munich, ainsi qu'un autre recueil de fontaines du la Bavière qui contiennent six pièces. Si Cuvillier fut un dessinateur et architecte, il fut également graveur, aussi nous a-t-il laissé un vaste répertoire de ses œuvres contenant une foule de pièces, qui sont des reproductions de points ouverts et modernes et aussi des reproductions de points de diverses sortes, points concrets, points triomphaux, etc. Cuvillier exécuta encore beaucoup d'autres projets architecturaux, projets de palais, de bâtiments, de jardins, de chapelles. Nous avons déjà dit à propos de son père que son séjour prolongé qu'il fit au Bavière lui donna une grande influence sur son compatriote, toutes les fois qu'il

avait l'occasion de lui faire connaître les nouvelles idées de l'architecture et de l'art de la construction qui commencent à faire du maître français du xix^e siècle. Qu'il en soit, il n'est d'ailleurs que les deux Cuvilliers étaient deux artistes de premier ordre, admettant d'ailleurs et fut savants. Nous avons déjà dit au sujet de Cuvillier père que son fils avait collaboré à certains de ses ouvrages, comme dessinateur et comme graveur. Il est parvenu à le rappeler à nous.

Nous avons tenu à donner quatre spécimens des admirables ouvrages dessinés par les Cuvilliers, parce que ces œuvres nous paraissent avoir une valeur dans la composition de ce recueil, qui à cause de sa destination

se prêt plus qu'aucun autre à toutes les innovations de l'art ornemental. La console, espèce de table étroite qu'on applique contre un mur au-dessous d'une glace ou au-dessus d'un buffet, est un meuble de pur fût. Ainsi les belles époques ont toutes produit de merveilleuses

console en bois doré, en fer, etc. Les consoles Louis XIV, Louis XV et Louis XVI sont surtout remarquables et recherchées des amateurs. Les consoles style Empire ou arabe, garnies de bronze, sont en général fort laides et d'un mauvais goût.



MODÈLE DE CONSOLE COMPOSÉ PAR F. DE CUVILLIERS.

PETITE CHRONIQUE

— C'est dans la Bibliothèque du Conseil municipal qu'a été récépissé, au nouvel Hôtel-de-Ville, une place pour le haut-relief de M. Jules Dalou,

la République. Tout en ne blâmant point cette décision, nous ne pouvons nous empêcher de regretter vivement qu'on n'ait pas fait choix, pour une œuvre aussi remarquable, d'un emplacement plus commodément accessible au public.

— Des voitures occupées aux rénovations de l'hôtel Bouillon, rue de



MODÈLE DE CONSOLE COMPOSÉ PAR F. DE CUVILLIERS.

Louvre, on fait une curieuse découverte. Ils ont trouvé dans les caves, sous des pilastres, un buste décapité, en marbre, plus grand que nature, signé Dumont, et portant la date de 1839.

Ce buste devait être celui de Louis-Philippe; on l'aurait utilisé en 1840. L'uniforme de lieutenant-général, splendidement brodé, les épaulettes et le grand cordon de la Légion d'honneur sont parfaitement conservés.



PANNEAUX DÉCORATIFS COMPOSÉS PAR F. DE CUVILLIÉS.

— La statue coloniale de la *Liberté défilant le Monde* est très arantée. Bientôt le corps entier sera fini et l'on pourra procéder à la pose de la tête, qui figurait à l'Exposition universelle de 1876.

C'est dans le parc de Monticelli qui sera dressée, et cet d'être exécutée à New-York, l'œuvre de Bartholdi.

Les tirages seront dus à l'initiative de tous les jours de la semaine et le



Cette œuvre est due à la main de M. A. DUBOIS, qui a été par lui-même.

dimanche chez MM. Gaget et Gauthier, 25, rue de Chazelles, dans la place de Baignolles-Moëvange.

Lorsqu'on en introduit dans l'intérieur de la statue, on y voit presque sans élan qu'en plein jour. La lumière s'introduit en effet par les trous pratiqués pour fixer les milliers de rivets qui ont servi à l'œuvre de laquelle les diverses plaques sont attachées les unes aux autres.

Tous ces trous seront remplis, à New-York, par des attaches perforées.

tionnaires qui seront si harmoniquement adaptés que la statue aura l'aspect d'un monceau de fonte d'acier seule contrée.

G. DARGENTY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances de jour et de nuit. Place de la République. Entrée: 61, rue de Valenciennes. — Professeurs: MM. BIDAULT, JEAN DE LAMBERT, BERGE, DIEUX, EUG. A. GUILLOU, MENIER, PÉREZ, etc.

33, Avenue de l'Opéra, 33
PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART

134, New Bond Street, 134
LONDON

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

SOUS LA DIRECTION DE

M. EUGÈNE MÜNTZ

CONSERVATEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE, DES MUSÉES ET DU MUSÉE A L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Vient de paraître

LA GRAVURE EN ITALIE AVANT MARC-ANTOINE

PAR

M. le Vicomte Henri DELABORDE

Secrétaire général de l'Académie des Beaux-Arts, Conservateur de l'École des Beaux-Arts et de la Bibliothèque nationale.

Ce volume in-4 raisin, sur beau papier anglais, de 300 pages, illustré de 165 gravures dans le texte et 5 planches tirées à part. — Prix: 25 fr. Édition à 25 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés. — Prix: 50 fr.

Paris — Imprimerie de l'Art, J. Roussin, Impasse-Garnier, 47, rue de la Vierge

Le Gérant: **EUGÈNE VÉRON.**

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.

LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedis.

Directeur et Éditeur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBLANC ET C^o.

NEW-YORK : BENTLEY BROTHERS.

Prix de Dép. : 6 fr. 25. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Envoi par la poste : 6 fr. 25. — Six mois, 2 fr. 50

EXPLICATION DES PLANCHES

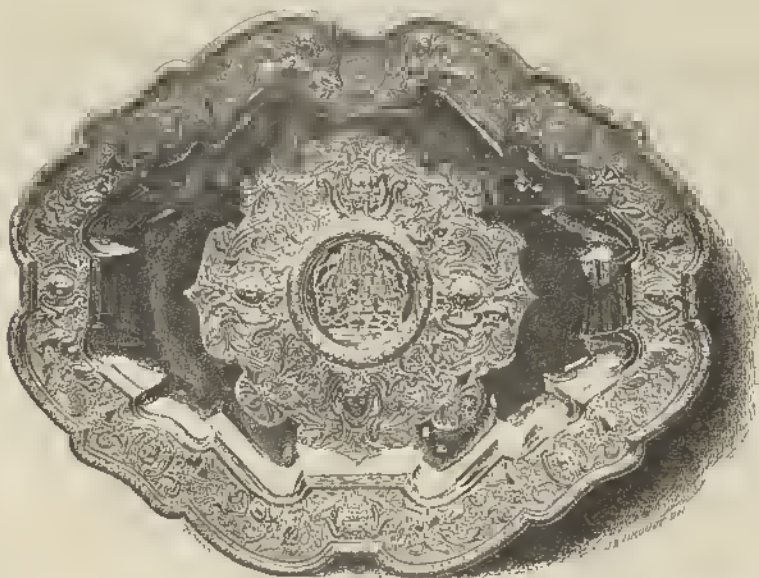
Plat en vermeil.

Ce beau plat en vermeil est une œuvre du cardinal d'York, en qui s'éteignit la famille royale des Stuarts.

Henry-Benard Stuart naquit en 1725 et mourut en 1807, il porta d'abord le titre de duc d'York, prit ensuite les ordres sacrés, fut créé cardinal en 1747 et, à la mort de son frère aîné, le regardant comme roi d'Angleterre, prit le nom de Henri IX.

Les Jeux de société.

Cette tapisserie allemande est au Musée germanique de Nuremberg. On a dit qu'elle Moyen-Âge ou à l'époque de la Renaissance, l'Allemagne



PLAT EN VERMEIL, L'ŒUVRE DU CARDINAL D'YORK.

ait en une école de tapisserie. Ce genre de l'art, du M. L'Allemagne, avait sa principale source en Italie, dans les Flandres ainsi qu'en France. En Allemagne et en Suisse, au contraire, on s'en tenait le plus souvent au système de la boiserie. Cependant, depuis le milieu du XVI^e siècle, l'emploi de la

tapisserie commença également à se développer dans ces deux pays. En 1550, Moïse J'Ortli raconte qu'à Zurich il a en effet trouvé que deux maisons possédaient des tapisseries et que celles-ci même venaient de Milan.

Sur le socle se trouve l'inscription :

I. DEBARDI PALLIUS.

L'installation de cette statue, fontaine romaine, revient à près de 4,000 fr.

— On connait que les fouilles pratiquées dans la via San Ignazio, déterrèrent la Minerve, richement d'œuvre au sein la base d'anneau magnifiquement moulée et moulée dans le genre, dit-on, de la colonne Antonine.

Cette colonne, en granit gris oriental, se fait probablement partir du portique du temple d'Iliu et Sévère.



VASE NOIR, à décor géométrique incisé, de Chiusi et d'Orvieto.

Ainsi, vers la base, on remarque des scènes en demi-relief, qui montrent des prêtres assis sur un banc et d'esquisses au sein du main du l'œuvre du lotus.

— L'Italie rapporte qu'une inscription découverte vint d'être faite au Capitole, dans les salles du palais des Conservateurs, occupant aujourd'hui par les bureaux de l'école civile.

Des artistes, en grattant l'enduit des murs que l'on était badigeonné,

ont mis au jour des fresques assez bien conservées et dont le contenu est encore vivace. L'une d'elles représente la Vierge tenant dans ses bras l'enfant Jésus. Les commentateurs disent que ce sont des peintures de l'école du l'ombre, de la fin du xvi^e siècle ou du commencement du xvii^e. Le vocet du l'œuvre au sein sous la fresque : « Perse Hispanus et Minichello... »

Or, il y a trois peintures qui ont porté ce nom : on se souvient du Pierre Espagnol.

Le premier fut élève du Pérugin, et avait beaucoup de talent, puisque Vasari dit que Raphaël était jaloux de lui : il l'appelait Giovanni Spagna.



VASE NOIR, à décor géométrique incisé, de Chiusi et d'Orvieto.

Les deux autres étaient Gaspard Guisquy, qu'on croit surnommé l'Espagnol, et Giuseppe Ribete, plus connu sous le nom de l'Espagnol.

G. DARGENT.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — S'ouvre de jour et du soir. Place de la République. Entrée: 65, rue de Metz.
— Professeurs : MM. BÉLLEVILLE, JULES et EMILE, BÉLLEVILLE, DUBOIS, ETC.
A. GUILLOT, MOULIN, PROUST, ETC.

33, Avenue de l'Opéra, 33
PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART

134, New Bond Street, 134
LONDON

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

POUR LA CRÉATION DE

M. EUGÈNE MÜNTZ

PROFESSEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE, DES ARTS ET DE L'ÉCOLE NATIONALE DES BEAUX-ARTS

Vient de paraître

LA GRAVURE EN ITALIE

AVANT MARC-ANTOINE

PAR
M. le Vicomte Henri DELABORDE

Secrétaire général de l'Académie des Beaux-Arts, Conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Un volume in-12, en papier anglais, de 300 pages, illustré de 105 gravures dans le texte et 5 planches tirées à part. — Prix : 25 fr.
Édition à 25 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés. — Prix : 60 fr.

Paris. — Librairie de l'Art, J. Roussin, 134, rue de la Vierge.

Le Graveur : EUGÈNE VÉRON.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, RUE DE L'OPÉRA,
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedis.
Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBÈGUE ET C^{ie}.
NEW-YORK : BRENTANO BROTHERS.

Paris et Dép. : 5 fr., 8 fr. — 3 fr. 50, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Cadre portable : 5 fr., 8 fr. — 3 fr. 50, 4 fr.



ARMES DE FRANÇOIS I.

Medaillon de grès sculpté formant clef de voûte dans la chapelle haute du palais de Fontainebleau. — Dessin de GUILLE CHERRET.

courail, robaue du sabiet du maître. Cette dernière est l'œuvre sèche, guidée et plus que faible, du peintre Papay.

Puisons de l'occasion pour nous au retour de la plume les œuvres d'art qui décorent, avant à présent, les nouveaux locaux du conseil.

Dans la salle des séances on a placé, à l'abri de la tribune, le modèle en plâtre du buste de la République, de Gauthier, lequel il y a quelques années au Salon. Dans le cabinet du président se trouvent : une grande

toile de M. Luigi Lotti, *Bercy pendant l'Inondation*, un paysage d'Ulysse Parent et deux patrons d'échivins, l'un par de Troy, l'autre d'un peintre inconnu de l'école du XVIII^e siècle. Dans le cabinet du président du conseil général, il y a deux fusains d'Ulysse Parent et deux tableaux : *Paris vu du Pont-Neuf*, par feu Hapio, et le *Quai Saint-Bernard*, par M. Pissier Vauthier. Dans la salle du budget : les *Libérations*, de M. Jeanneux, et le *Repos*, acquis par la Ville à la vente Courbot. Dans le bureau du syndic,



FESTIVITÉ INVENTÉE PAR J. BERAIN.

se trouvent les portraits de deux pères des marchands : la Mirbodière et de Castagnère, le premier par Duplessis, le second par Laigillière, ainsi que le *Quai de l'Horloge*, par M. Paul Lecomte. Enfin, dans la buvette, deux autres tableaux : *Souvenir de fête*, par M. Cazin, et un *Soleil de fête*, par M. Jaconin.

Nous pourrions presque épuiser dans cette nomenclature le beau manuscrit enluminé à la gouache qui décore la salle des journalistes et qui, offert par le lundimètre au souvenir du voyage fait à Londres par

M. Léon Say et le président du conseil municipal en 1871 pour remercier la municipalité de Londres des services rendus à Paris assiégé, constitue une véritable œuvre d'art.

G. DARGENTS.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances de jour et de soir, Place de la République. Ecole : 65, rue de Maubeuge. — Professeurs : MM. BULLY, JEAN ET EMANUEL BERNARD, DUBOIS, EVA, A. GORLON, MONIER, PROTAU, etc.

33, Avenue de l'Opéra, 33
PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART

134, New Bond Street, 134
LONDON

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

BOULEVARD DES DÉPARTS DE

M. EUGÈNE MÜNTZ

COLLEGE DE LA BIBLIOTHÈQUE, DEL ANGLAIS LE DE NOUVEAU L'ÉCOLE SUPPLÉMENTAIRE, 101, RUE DE LA VILLE

Vient de paraître

LA GRAVURE EN ITALIE AVANT MARC-ANTOINE

PAR

M. le Vicomte Henri DELABORDE

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Conservateur du Cabinet des Estampes et la Bibliothèque nationale.

Un volume in-4° à 112 pages, sur beau papier anglais, de 200 pages, illustré de 105 gravures dans le texte et 5 planches tirées à part. — Prix : 25 fr. Édition à 25 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés. — Prix : 50 fr.

Paris — Imprimerie de l'Art, J. Renard, Impremier-Éditeur, 101, rue de la Vierge.

Le Gérant : **EUGÈNE VÉRON.**

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissent tous les Samedis.
DIRECTION ET RÉDACTION : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBLOECQ & C^{ie}.
NEW-YORK : BLOOMING BROTHERS.

Paris et Dép. : 5 fr. — 30 mois, 14 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUTS LES BUREAUX DE POSTE

Cher point : 1 fr. 25, 8 fr. — 30 mois, 4 fr.

EXPLICATION DES PLANCHES

Fauteuil Louis XV.

Ce fauteuil appartient à la collection de Hamilton Palace, l'un des meubles les plus riches qu'un produit cette belle et féconde époque. Il est recouvert de taphetis des Gobelins.

Exécuté en orfèbre de la robe grise.

Ce précieux bijou est un travail italien du xix^e siècle. Il est orné de or et émail. — Le coupe est rigide et se tient à l'usage et date de la même époque. Comme le bois, elle est munie en or.

Le cristal de roche est un quartz transparent. Lorsqu'il est pur, il est parfaitement limpide et incolore. On l'emploie pour la fabrication des coupes, des vases, des boîtes, des hochets, etc. On le trouve dans les montagnes d'Alsace, de la Bohême, de la France, etc. Les objets sont en général très chers, surtout ceux qui datent de la Renaissance. Le cristal de roche est moins dur que les pierres précieuses, il se raye facilement et se casse à la chute. Il appartient à une des espèces minérales qui sont le plus répandues dans la nature, qui présentent les modifications les plus variées et qui, par suite, servent à des usages très multiples. Toutes ces variétés sont caractérisées et se distinguent par leur composition chimique, par leur dureté, par leur couleur, par leur forme, etc. Le quartz, qui est généralement incolore, prend souvent des couleurs plus ou moins vives par des mélanges de matières étrangères.



Fauteuil de Louis XV.

Reproduction d'après le dessin de G. Dargenty. — Gravure de J. J. Puyfau.

trouvé en conservant le transparent, incolore ou devenant opaque. Il se mélange ainsi de peroxyde de fer, d'hydrate de fer, de carbonate de fer, de silice, de magnésie, etc. et de matières éminemment chimiques ou physiques qui le colore et le rend. Ce mélange parfait à la surface et dans l'intérieur de la robe, à quelques particularités que l'on découvre, dans les termes de tous les âges, de tous les modes de fabrication et dans toutes les circonstances possibles de succès. — La grande diversité de modification que présente le quartz l'a fait partager en plusieurs espèces qu'on peut réduire à quatre, savoir : le quartz hyalin, le jaspe, l'agate et l'opale.

Projets de casques, par Benvenuto Cellini.

Nous avons commencé dans cette œuvre une notice biographique sur le grand artiste florentin et nous avons pu nous en occuper de la composition dans ces pages de la collection. Nous venons de terminer la notice et nous avons pu nous en occuper de la composition dans ces pages de la collection. Nous venons de terminer la notice et nous avons pu nous en occuper de la composition dans ces pages de la collection.

La statue du roi, dit Cellini, finit de même ovale, tout ce qui est visible, et avec certains détails de la forme de la statue.

du monde, j'ai dit que j'avais représenté l'Orion et la Terre, avec les deux, les jambes entrelacées par alliance aux gais, qui pénétrèrent dans les terres et les caps qui s'avancent dans la mer. J'avais placé un soldat dans la main droite de l'Orion et dans la gauche une bague d'acier enroulé destinée à recevoir le roi. Au-dessous du dieu étaient quatre chevaux marins, qui s'élevaient du cheval que le roi, le poitrail et les jambes de

— Une école d'application du dessin à diverses industries d'art va être installée dans les bâtiments scolaires de la rue des Petits-Hôtels. La dépense est évaluée à 45,000 francs.

— On sait que l'Union centrale des Arts décoratifs a institué un atelier

de moulages destiné à fournir des reproductions à toutes les écoles publiques, privées, musées de province et établissements particuliers. L'Union centrale est en mesure de fournir dès aujourd'hui les moulages provenant des sculptures du Musée Carnavalet, de l'ancien Hôtel-de-Ville et des Tuileries.



PROJET DE CARAPACES, PAR BERNHARDT CELLIER.

Exécution de dessins de Nicolas Bancel

Pour suite d'un accord intervenu entre elle et l'administration des Beaux-Arts, elle peut ajouter à cette première collection les moulages provenant du Musée du Trocadéro, qui comprennent les plus beaux modèles de Notre-Dame de Paris, de la cathédrale d'Amiens, des cathédrales de Reims, Chartres, Laon, Beauvais, Tournai, Bordeaux et Bayonne, de l'abbaye de Saint-Denis, du château de Blois, etc., etc.

Ces moulages sont livrés aux écoles publiques moyennant le prix de revient.

Très prochainement, l'Union centrale, qui a déjà pu doubler le nombre des travailleurs quotidiens dans sa bibliothèque du la place des Vosges, à la suite des précieuses acquisitions qu'elle a faites pour enrichir cette bibliothèque, mettra à la disposition des écoles les reproductions

photographiques des plus beaux spécimens du mobilier, de l'orfèvrerie et des bijoux des arts indisciplinés.

L'École centrale a l'emblème de l'éternité, selon l'expression de son président, l'école de toutes les reproductions utiles à l'éducation française, ce pendant qu'elle peigne instiguer le Merve de l'art industriel depuis si longtemps réclamé par le travail national.

— Les archéologues seet dans la joie. L'oubliée dom se avait

commencé à Rome à découper la base derrière l'église de la Minerve, non seulement en laici, mais il en encore plus grand qu'en ne l'espérail. On croyait qu'il eeten tout au plus 5 mètres de hauteur, tandis qu'il mesur, 6 m. 45.

Ce c'est pas ece petite affaire que d'élever un monolithe de cent dimensions : aussi n-t-on dû recourir à la construction de tout un système d'échafaudage, et l'extension de cette pièce de gracie a pe et faite sans encombre.



FRISE DUPPLÉE ET GRAVÉE PAR THÉOPHILE DE BAIG, DE DÉCEMBRE.

En disant que son obélisque devait avoir, à peu de chose près, les dimensions de celui de la place de l'Assemblée, on ne se trompait pas de beaucoup. Il a, en effet, 9 mètres de haut et 98 centimètres de large.

Où le placera-t-on ? Voilà encore une question qu'il va falloir résoudre promptement.

La commission archéologique municipale a demandé ce syedie son avis à ce sujet, ce le point de ne pas tarder à prendre une décision.

Quelques archéologues voudraient que cet obélisque fût élevé au milieu de la place de l'Assemblée, à une petite distance, par conséquent, de l'endroit où il a été trouvé.

G. DARGENTY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances de jeudi et de samedi. — Place de la République, Entrée : 65, rue de la Harpe.
— Professeurs : MM. BACCHETTI, JEAN et EMMANUEL BERNARD, DECEY, ETC.
A. GILLES, MENIER, PROTAT, ETC.

33, Avenue de l'Opéra, 33
PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART

134, New Bond Street, 134
LONDON

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

ET DE LA DÉCORATION DE

M. EUGÈNE MÜNTZ

PUBLIÉE PAR LA SOCIÉTÉ INTERNATIONALE DE LA BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

Vient de paraître

LA GRAVURE EN ITALIE AVANT MARC-ANTOINE

PAR

M. le Vicomte Henri DELABORDE

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Un volume in-4 raisin, sur beau papier anglais, de 300 pages, illustré de 104 gravures dans le texte et 14 planches tirées à part. — Prix : 25 fr.

Édition à 25 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés. — Prix : 60 fr.

Le meise étreque de Florence est jusq'ici le seul où l'on ait formé une suite en peu développée de ces premières terres noires dont nous avons donné et dont nous donnerons aujourd'hui plusieurs spécimens.

Les poteries de terre noire à reliefs sont plus fréquentes que les vases de



VASE NOIR DE VÉIES A DÉCORUS INCISES.

Dessin de J. B. Broussé.

bucchero nero dont nous venons de parler. M. Lenormant ne croit pas qu'on puisse considérer la transformation de la céramique étrusque comme s'étant opérée accidentellement à l'époque où l'on fabriquait en Grèce les



CHACHIRI KACHIRI TONRO ICHI TA BOM DU MUSEUM DE Vienne.

Dessin de Ch. L. Wilson.

vases peints dits de style asiatique, c'est-à-dire accidentellement ou par réclé avec autre fin.

L'adoption du système des décorations en relief a supprimé, par la suite, la fabrication des vases de terre noire entièrement lisses qui avait com-

mencé dans l'époque précédente. Ce ne se fait jusqu'à la cessation complète de cette branche d'industrie. Elle ne produisit même pas l'abandon total du procédé de l'ancien pour une partie de décor. Les terres noires de Vées qui continuèrent à se faire à part dans ces poteries s'élevèrent jamais



VASE NOIR DE VÉIES A DÉCORUS INCISES.

Dessin de J. B. Broussé.

des reliefs, mais des dessins incisés et ponctués en creux qui reproduisaient les mêmes ornements. Les mêmes motifs de formes, les mêmes suites d'animaliers et de monnaies historiques que les reliefs des poteries noires des autres localités. Pour les vases de Chiesi en même temps, il en est de certains autres qui combinent des décorations incisées et ponctuées, mais avec plus de style géométrique, avec des vases ne d'objets grecs en relief. Enfin, dans bien des cas, le potier a eu recours à la méthode de l'ancien pour relever la monotonie des figures en très bas relief qu'il obtenait par le



VASE NOIR A RELIEFS INCISES AU MUSEUM DE Vienne.

Dessin de J. B. Broussé.

mélanger l'impression, pour y donner plus de finesse et y marquer les moindres détails du costume; il imitait ainsi le faire du torréfier qui enlaidit son bronze après la fonte.

Des poteries étrusques de terre noire décorées de reliefs, les plus anciennes se trouvent à Sesto San Giovanni, et celles où le corps du vase est lisse dans la majeure partie, ou bien peinte de cannelures, soit verticales, soit horizontales, et où les sujets figurés se réduisent à une ou deux bandes émaillées produites par la rotation d'un cylindre de terre crue ou de pierre gravée avec à la manière des cylindres assyriens ou babyloniens, que l'on



LE BAPTÊME DE JÉSUS.

Tapisserie du palais de Madrid. — Gravure d'EDMOND YON.

appliqués un rince-roi la terre recouverte molle, ainsi recouvrant après la
enologie complète de vase. Les origines du terre fabricant ont une caracté-
ristique de celle des gouds *pitou* du terre rouge dérivé d'après la même
méthode, avec les mêmes caractéristiques et les mêmes traits imprimés au
moyen de cylindres que l'on se trouve dans les tombes de Casé, souve-
nement attribués à l'apprentissage du terre peigné caractéristique, dont la
fabrification a dû coïncider avec la détermination du vin utile.

Cette loi laisse pleinement au secteur privé la fabrication des rails et des rails de tôle ainsi que tous les autres produits de la fabrication des rails de l'industrie lourde. Elle laisse également au secteur privé la fabrication des rails de l'industrie légère, à l'exception des rails de tôle pour les tramways, qui sont fabriqués par l'État.

daet pouz eu qui souler eu payz des Valoisiées, en un abougement anu
complet de l'industrie a'raunquer d'ue pouple ee i'ra vertueusement pau
ouéid ee un jouz.

Le Baptême de Jésus.

Le palais du Madrid est très riche en vieilles tapisseries. Il en est quelques-unes qui remontent au temps de la cour de la Bourgogne. D'autres datent de l'époque où débuloit vers l'étranger de Philippe le Bon et la jeunesse de ses fils (1495-1515). C'est aussi le règne de Charles-Quint dans les premières années de celui de Philippe II que les palais d'Espagne ont le moins perdu de Siméon et ses richesses d'aujourd'hui restées.



sortien du labirinte d'Atras, du Tourmar, de Brexellen ou d'Aedden du, qui s'y soient.

1. L'histoire des ateliers flamands, dit M. Eugène Muret, ou le cœur gonflé à point du milieu du xiv^e siècle à celui des ateliers puniques, l'a emporté de Philippe le Bon, de ce Bourgogne, avec la fille et l'héritière du comte de Flandre ou d'Albi, et pour réchauffer d'inspiration une impulsion nationale en accord avec la loi de la culture, ou autrement dit à l'Anno.

La commodité de l'adjectif en latin plaquoit nosse au verbe à tel point que, dans les phrases wallones et flamandes, nous n'us que des des phrases linéaires proprement dites, le public s'efforçant lui-même d'accommoder ce que les originaux les naturalisèrent dans un style peu différent. Et ce qui eût été de se dire, point, il nous avoit dit, ou la sainte de

triumphes de notre époque, d'écarter cette jégémonie et un ensemble d'observations équilibrées. Quant aux sujets à la mode, les journalistes du temps se chargeait de en les faire connaître dans le plus grand détail. Les voyages que l'histoire relate, les romans du chevalier, les voyages romantiques, l'allégorie se penchaient pour à nos les préférences des amateurs d'oeuvres d'art.

G. DARGENTY.

ACADÉMIE de Poitiers et de Doussin. — Suspendu du 1^{er} au 15
juin, Place de la République. Entrée : 61, rue de l'Asile.
— Professeurs : MM. BALLADOUR, JEAN et ENNAULT BENOÎT, DEBUT, EDO.
A. GAILLON, MURIEL, POUTAN, etc.

33, Avenue de l'Opéra, 33
PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART

134, New Bond Street, 134
LONDON

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

1979 DA PROZENTEN 12

M. EUGÈNE MÜNTZ

000110011000 00 01 010000000000, 001 11000000 11 00 00000 1 1'00000 00100000 000 1111000000

Vient de paraître

LA GRAVURE EN ITALIE
AVANT MARC-ANTOINE

148

M. le Vicomte Henri DELABORDE

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Un volume in-4° raisin, sur beau papier acglé, de 300 pages, illustré de 114 gravures dans le texte et 15 planches hors à part. — Prix : 25 fr.

12411 — *Impatiens* de l'Asie, J. Roulet, Imprimeur-éditeur, 21, rue de la Harpe

Le Gérant : EUGÈNE VÉRON.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedis.
Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBÈGUE ET C^{ie}.
NEW-YORK : BERRYMAN BROTHERS.

Prix de l'ab. : En 11, 5 fr. — En 12, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Cotisation postale : En 11, 8 fr. — En 12, 4 fr.



BRAS LOUIS XV A TRÉVIS LOMICHER, EN BRONZE D'OR.
(Palais Royal de Gènes.)

La division supérieure, dirigée par MM. Aimé Millet et Gauchier, a produit une quantité considérable de petits morceaux charmants dont quelques-uns révèlent chez leurs auteurs des qualités solides. Indépendamment des essais de ronde bosse, de hauts et bas-reliefs, il y a une série de projets, vases, pendules, chenets, fontaines, rustes, mascarons, pilastres, lettres enroulées, de composition ingénieuse et d'une certaine habileté de rendu. Les fleurs exécutées sur nature sont surtout très intéressantes.

Le concours en loge a également donné de très bons résultats. Le sujet était une figure allégorique en bas-relief de l'Œuvre. MM. Drouot, Miserey, Mahlembeck et Guillaume sont sortis récompensés de ce concours, M. Drouot avec le premier prix.

Le concours de vase est aussi bien qu'on pouvait le désirer, étant donné la sécheresse du sujet, et chez les élèves du cours d'application décorative, on remarque des qualités de précision qui ne sont pas indifférentes.

G. DARGENTY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances de jour et du soir. — Place de la République, Entrée: 65, rue de Malte. — Pen- sionnaires : MM. BAALAYOINE, JEAN et EMMANUEL BERNES, DENUT, EUG. A. GUILLOS, MENDES, PROTAIS, etc.

Le Gérant : EUGENE VERON.

Paris — Imp. de l'Éclat, 3, boulevard, n. 1, au de la Vierge.



L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 734, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedis.
Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LÉVÉQUE ET C^{ie}.
NEW-YORK : BRENTANO BROTHERS.

Prix et Dép. : Ca 10, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Unus price : Ca 12, 6 fr. — Six mois, 4 fr.

EXPLICATION DES PLANCHES

Buire.

Cette buire fait partie du trésor impérial d'Autriche. L'anse et la buire sont d'une seule pièce. Sous le bec, un masque est taillé en relief. Une sirène domine le couvercle en or. Sur le pied on voit les figures en relief de Jupiter, de Junon, de Neptune et d'Amphitrite, séparées par des rétes de béliers. C'est un travail italien du XVI^e siècle : sa hauteur est de 0^m,35.

La buire est un vase pyriforme dont l'ouverture s'allonge avant d'arriver à son évasement. Ce vase portait au Moyen-Âge le nom de *buée*, *buhe* ou *buve*. Il existe des buires de toute espèce, en or, en argent, en cuivre émaillé ou non émaillé, en cristal de roche, en faïence, etc.

Coupe à fruits trouvée à Tampel.

La coupe que nous reproduisons fait partie de la collection Errera. Cette collection est très riche en faïences et en porcelaines de toute espèce. Elle possède surtout une variété de pièces dont la réunion est très précieuse, en ce sens qu'on y trouve des spécimens datant de toutes les époques. Toutes les fabriques célèbres sont représentées dans la collection Errera : porcelaines de Sevres, de Saxe, faïences italiennes, émaux de Limoges, terres cuites, cristaux, marbres et bronzes, etc.

Nous donnerons plusieurs des beaux morceaux que possède cette riche collection.

La grande coupe à fruits, que représente notre gravure, est une belle chose et un objet des plus rares.

Cette grande vasque était servie pendant le repas, et portée par un esclave au moyen d'une courroie fixée aux boutons du rebord supérieur et s'appuyant sur les épaules. De plus, on la soutenait des mains à l'aide des fœtus poignés qui se remarquent entre les boutons.



BUIRE EN ARGENT.

(Trésor impérial de Vienne) — Dessin de A. Dene.

L'ornementation est d'un dessin élégant, un des deux motifs du centre figure un triomphe de fantaisie dont le caractère est déterminé par la Victoire ailée qui précède le quadrigue; le second, un repas servi par deux génies ailés à une dame romaine. Les couleurs qui décorent notre vasque sont le rouge sombre, le noir, le blanc et le jaune clair.

Grille de la Loggetta, à Venise.
Œuvre d'Antonio Dal.

Armoiries d'Abel-François Polanco,
marquis de Marigny.

L'écuyer du Roi en ses conseils,
commandeur de ses ordres,
Archevêque et archevêque général des Nations,
cardinal, aisé,
à admettre et manufactures royales.

Le père Poisson, disent M^{lle} Edmond et Jules de Goncourt, dans leur étude sur M^{me} de Pompadour, apparaît dans quelques mots que l'histoire a gardés de lui comme le type d'un traitant en sous-ordre qui emcanaille, dans sa grossière et robuste personne, l'esprit, le scepticisme, les goûts, les vices, et jusqu'à l'insolence de la haute finance du temps. C'est un gros homme, plein de vie, de sang et de vices, illuminé et débaillé par la débauche, crapuleux et suspect, qui cuve son scandale dans son cynisme et roule, dans cette rite qui a entrevu la puissance, les théories et la morale d'un drôle sans scrupules. Épanoui, railleur et brutal, carrément installé, le chapeau sur la tête, dans l'impunité de sa fortune et la honte de ses pensions, il rit de tout, avec l'impudeur de l'ironie et la crudité des mots : il rappelle aux laquais de sa fille son titre de père dans une langue qui ne peut être citée; il échappe au mépris des autres par l'affiche du mépris qu'il fait de lui-même; il impose des ordres à la Pompadour, il lui arrache les grâces par l'intimidation de sa vue et la menace du tapage; et c'est lui qui, une nuit, partant au milieu d'un souper d'un éclat de rire qui arrête l'orgie, jette à ses convives, jette à Marmontel d'un ton bourru : « Vous, Monsieur de



COUDE A PETITS TROUVÉS A POUPEL.
Dessin de Camille De Roddaz.



GRILLE DE LA LOGGETTA, A VENISE.
Œuvre d'ANTONIO GAI.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedis.
Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBÈGUE ET C^{ie}.
NEW-YORK : BREYER & BROTHERS.

Prix de Vap. : Un an, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Critique postale : Un an, 5 fr. — Six mois, 2 fr.



FAIENCE ÉMAILLÉE, FABRIQUE DE ROUEN, DU XVIII^e AU XVIII^e SIÈCLE.
(Musée de Sévres) — Dessin de Saint-Elme Gautier.

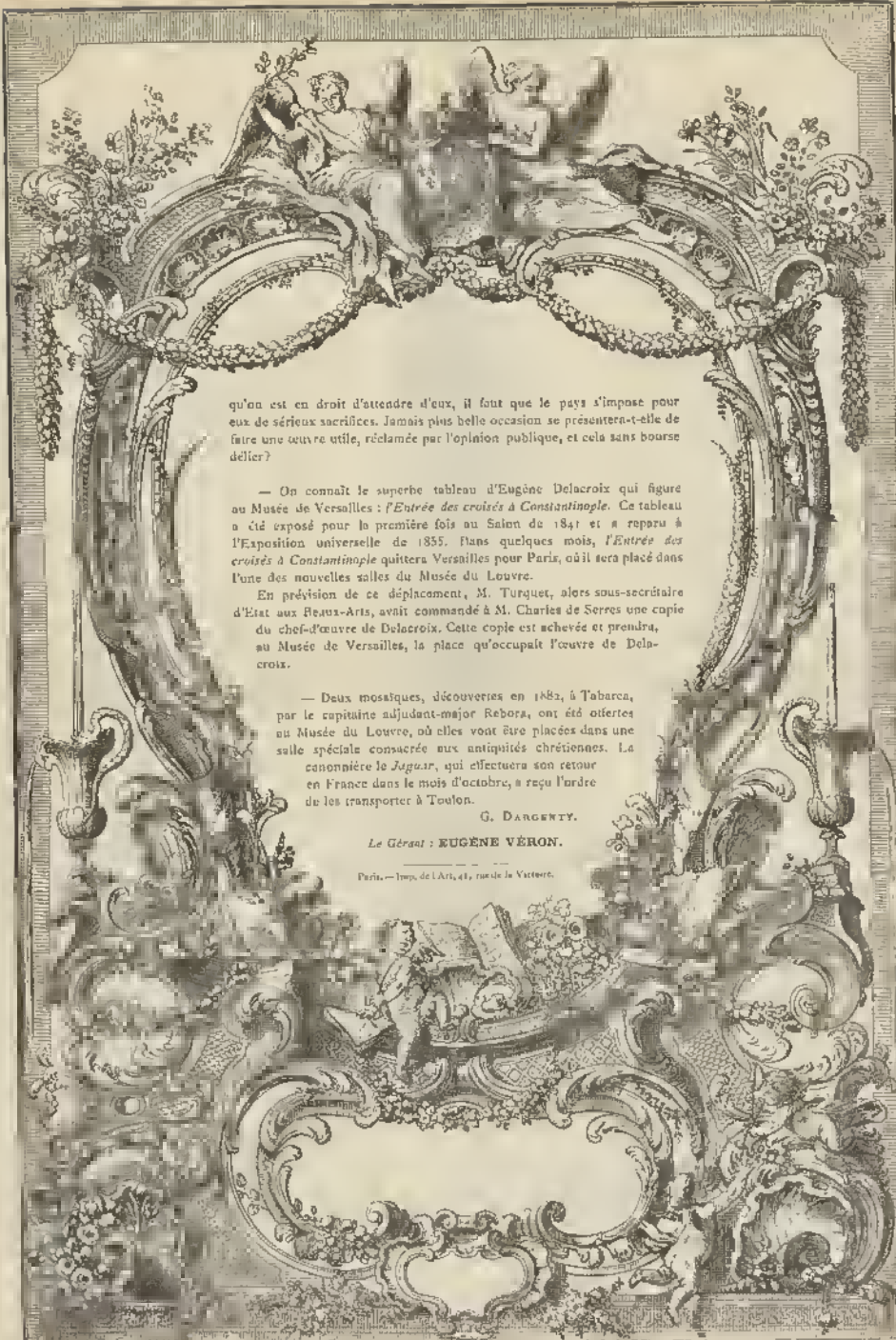
EXPLICATION DES PLANCHES

Fontaine en faïence de Rouen.

Cette fontaine, à forme rare à deux rebords, appartient au musée de Sévres. Elle repose sur une cuvette oblongue trilobée. Son décor est japonais

en camaïeu bleu et noires. Sa hauteur au bouton du couvercle est de 0^m 407, la longueur de la cuvette est de 0^m 787; elle est d'une époque intermédiaire qui commence à la fin du xvi^e siècle et finit au commencement du xviii^e.

La fabrication de la faïence à Rouen remonte au xvi^e siècle. Deux carreaux émaillés, destinés au pavage des salles du château d'Écouen construit par le comte de Montmorency et représentant les victoires de Marc-Aurèle et de Marius Sévère, portent cette inscription : *A Rouen, 1542*. Il ne peut donc pas y avoir de documents plus certains. On a prétendu, il est vrai, que ces carreaux, peints par des Italiens, arrivaient



qu'on est en droit d'attendre d'eux, il faut que le pays s'impose pour eux de sérieux sacrifices. Jamais plus belle occasion se présentera-t-elle de faire une œuvre utile, réclamée par l'opinion publique, et cela sans bourse délier?

— On connaît le superbe tableau d'Eugène Delacroix qui figure au Musée de Versailles : *l'Entrée des croisés à Constantinople*. Ce tableau a été exposé pour la première fois au Salon de 1841 et a reparu à l'Exposition universelle de 1855. Dans quelques mois, *l'Entrée des croisés à Constantinople* quittera Versailles pour Paris, où il sera placé dans l'une des nouvelles salles du Musée du Louvre.

En prévision de ce déplacement, M. Turquet, alors sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, avait commandé à M. Charles de Serres une copie du chef-d'œuvre de Delacroix. Cette copie est achevée et prendra, au Musée de Versailles, la place qu'occupait l'œuvre de Delacroix.

— Deux mosaïques, découvertes en 1882, à Tabarca, par le capitaine adjudant-major Reborna, ont été offertes au Musée du Louvre, où elles vont être placées dans une salle spéciale consacrée aux antiquités chrétiennes. La canonnière le *Jaguar*, qui effectuera son retour en France dans le mois d'octobre, a reçu l'ordre de les transporter à Toulon.

G. DARGENTY.

Le Gérant : EUGÈNE VÉRON.

Paris. — Imp. de L'Art, 43, rue de la Victoire.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samadis.
Imprimé et Vendu en chez G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LASELLE ET C^{ie}.
NEW-YORK : HENRY AND BROTHERS.

Paris 1853. — 15 fr. — 10 s. — 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Cette publication se fait, 15 fr. — 10 s. — 4 fr.

EXPLICATION DES PLANCHES

Dans le n° 28 de *L'Art ornemental*, nous avons laissé Cellini abandonner la France, où les limitations qui lui avaient attirées son mécontentement, son orgueil et ses rivalités, lui rendaient la vie impossible. C'est à Florence, où l'appelaient le grand-duc, que se voutait notre artiste, et il y reprit immédiatement de son nombreux personnel la commande du Persée. Sous l'œil du grand-duc, Cellini se mit en devoir de l'exécution de, malgré les critiques que le fameux Bandinelli essaya de faire à son travail, il y réussit au milieu de mille difficultés qu'il serait trop long de raconter.

Nos lecteurs trouveront sans doute intéressants de connaître, en outre par lui-même, les angoisses de Cellini à propos de la fonte de cette statue, qui est son œuvre capitale.

« J'ordonnai, dit-il, à mes anciens d'aller faire le feu : parfaitement construit, hanté du bûche du plus haut, dont la résine favorise la combustion, mon fourneau fonctionna avec vigueur et vigueur que je lui fis de la part de la source de l'eau d'été et tout d'un autre, à son grand et extrême usage ; pour combler la mesure, la loi put à mon atelier où ma donna l'air du crâne que le roi ne s'abîmât pas. En outre, il me servait d'édit du jardin au grand vent et une pluie si lointaine que mon fourneau se refroidissait. Après avoir été pendant plusieurs heures contre ces déplorables accidents, je me lassai tellement que je ne pus y résister, et la fièvre la plus violente qu'on puisse imaginer s'empara de moi. Je fus donc forcé d'aller me jeter sur mon lit. Au moment de prendre ce repos, je me tentai tous mes angoisses ; il y avait plus de dix, en comptant les maux vus et les angoisses qui étaient spécialement à mon service ; et, après avoir fait mes recommandations à tous, je m'adressai à l'architecte Bandinelli de Moggi, depuis plusieurs années à mon service, et je lui dis :

« Mon cher Bandinelli, suis personnellement le plus que j'ai expliqué et va aussi vite que possible, car le mal sera bientôt à point. Tu ne peux



DES L'ART XVI, A S'EX L'EXCESS, EN BRONZE D'OR.
Desseigné par M. D. 1853, gravé par D. 1853

« le temps ; vos heures sont octroyées ; promptement les rigoles de vos deux piers, vous frapperez le tampon du four ; vous en je suis certain que la maule s'effultra très bien. Quant à moi, je ne reçois plus malade que je ne l'ai été depuis la fois on je suis ici, et, en vérité, je crois qu'avant peu d'heures je ne serai plus de ce monde. »

« Là-dessus, je lui dis que je n'étais pas si malade et que je n'étais pas si malade. J'y fus, l'ordonnai à mes servantes de porter à boire et à manger à tous ceux qui étaient dans mon atelier et je leur dis que le lendemain j'arriverais pour la vie. Elles m'obéirent, mais elles me dirent que mon grand mal se passerait et que c'était la trop grande fatigue qui m'avait causé. Je restai deux heures avec un violent accès de fièvre que je sentais toutes les angoisses, et je dis à chaque instant que j'allais mourir. Tandis que j'étais au point de mes douleurs affreuses, je vis entrer dans ma chambre un homme tout comme un Soudanais ; il s'exprimait d'une voix perdue et me dit que les gens qui vout préféraient ceux qu'on doit préférer de se voutant de Dieu. « Bienvenu, me dit-il, « votre mariage est perdu, il n'y a plus de remède au monde. »

« Dès que j'eus entendu ce que ce malheureux m'avait dit, je jetai au tel et j'en fis l'ordonner de la troisième fois ; et, m'étant précipité de mon lit, je pris mes habits, je me révis, et distinguant mon gilet de corps de pied et de corps du païs à mes servantes, à mes garçons et à tous ceux qui voutaient pour moi. « Ah ! mes ! Ah ! ouvriers ! C'est à vous qu'il faut préférer ! mais je jure Dieu que je le saurai bien, et, avant que je meure, je laisserai un monde la preuve que je suis capable d'être éprouvé plus d'un. »

« Ayant fait de m'habiller, j'allai l'expliquer à mon atelier, je fis ces gens tous épouvantés et anéantis, et, car j'avais l'air si bien disposé : je commençai ainsi : « Or, ça, comme-moi, et puisque vous n'avez pas voulu que je sois plus de pas et suive les instructions que je vous ai données, obéissez

« maintenant que je suis présent à votre mariage, à quel point ne s'agit pas à ce que je dis, parce que vous savez de quelle façon on s'en va. »

un habile et sûr, intrépid, très-plein avec les grands, brutal et cruel envers les petits. C'est un vilain caractère, un piètre site ouvrier, grand artiste à ses heures.

Il ne sera pas sans intérêt pour nos lecteurs de connaître l'opinion de Giorgio Vasari sur Benvenuto : « C'était, dit-il, un homme, au point de vue artistique, n'eût point d'égal dans l'histoire quand il s'y appliqua dans sa jeunesse, et lui peut-être mériter un rang sans en avoir, du moins que pour certains les petites figures en cire ou en bois, et un bas-relief; mais les autres ouvrages de cette profession. Il n'eût ni lieu les jetter l'âme et les uns

de l'autre et merveilleux de figures et parés et quelquefois si originales et d'un goût si précieux que l'on ne saurait imaginer rien de mieux. On ne peut assez louer les médaillons d'or et d'argent qu'il travaillaient avec un soin incroyable. Il fit à Rome pour le pape Clément VII un bouton de chape dans lequel il représenta un Père Éternel d'un travail admirable. Il y monta un diamant trille en pointe, entouré de plusieurs petits enfants ouverts en or avec un rare talent, et qui lui valait outre son salaire une charge de masses. Clément VII lui avait commandé un calice d'or dont la coupe devait être supportée par les Vierge théologues, Brève-



Benvenuto Cellini travaillant à son anvil.

Statue de Benvenuto Cellini, le sculpteur de Benvenuto Cellini.

ouu s'occupait presque uniquement à du cet ouvrage qui est vraiment surprenant. De tous les artistes qui, de son temps, s'occupaient à gravir les médaillons du pape, aucun ne rivalisait avec lui, comme le lui ont très bien tous ceux qui en possèdent ou qui les ont vus; aussi lui confia-t-on les gravures des coins de la monnaie de Rome, et jamais plus belles pièces ou plus fines frappées. Après la mort de Clément VII, Benvenuto retourna à Florence où il travailla la tête du duc Alexandre sur les coins du monnaie qui sont de telle beauté, que l'on en conserve de plusieurs existantes comme de précieux médaillons antiques, et c'est à bon droit, car Benvenuto s'y surpassa lui-même. Enfin il s'adonna à la sculpture et à l'art de fonder les statues. Il vint en France quand d'ouvrages en

bronze, un ornat et en or, pendant qu'il était au service de François I^{er}. Il vint dans le pays, il travailla pour le duc de Savoie, qui lui commanda d'abord plusieurs pièces d'orfèvrerie et ensuite quelques sculptures. C'est alors que Benvenuto fut enroulé par le duc de Montmorency, le duc de Nemours. Cette statue est sur la place du Duc, ou loin de la porte du palais, sur un piédestal en marbre orné de figures magnifiques de bronze du la grande d'une haine et en tiers. Cet ouvrage rendit avec le plus grand soin dans toutes les parties est bien digne de la place qu'il occupe dans la statue du célèbre Donatello. Il est vraiment étonnant qu'après un si grand succès tant d'années à un siècle que de petites figures Benvenuto soit parvenu à rester à bon point une si bonne figure. On lui dit

non ! un crucifix de marbre en ronde bourse et grand nomme naïve, qui est dans son genre le marbre le plus rare et le plus beau qu'on puisse voir. Le duc le conserve précieusement dans son palais et le destina à la chapelle ou petite église qu'il y construisit. En effet, rien n'est plus digne de cet édifice sacré et d'un si grand prince, qu'un crucifix qui est au-dessus de tout éloges. Il me restait facile de m'occuper d'arranger tout le nomme du Benvenuto, qui dans toute sa conduite s'est constamment montré insouffrant, fier, ardent, orgueilleux, terrible et non moins ardent avec les princes que dans ses ouvrages, mais je n'en disais plus rien, attendu qu'il s'était même tenu sur sa vie et sur ses ouvrages avec plus de méchanceté

d'énigme que j'en n'ai jamais pu être le faire. Il a composé deux traités, l'un sur la sculpture, l'autre sur l'architecture, la fonte et le jet des médailles et les autres parties de son art. Ce sont les ouvrages de son savoir et digne d'être lus.

Terminons, pour finir, les détails qu'on trouve sur ses ouvrages à l'Académie des Beaux-Arts de Florence.

Aujourd'hui 15 février 1570, messieurs Benvenuto Cellini, sculpteur, a été élu pour son ordre dans notre chapitre de la Nativité avec une grande pompe funéraire à laquelle concoururent toute notre Académie et toute la corporation des artistes. On se rendit à sa maison, on y mit un



PRINCE DÉSIGNÉ PAR LOUIS VILLYON ET GRAVÉ PAR L. F. FÉLIX.

ordon, et dès que les moines eurent défilé, quatre académiciens prirent le cercueil que l'on porta à la Nativité en un instant comme d'habitude. Là, les académiciens de l'église ayant été accomplis, les mêmes académiciens reprirent le cercueil et le transportèrent dans la chapelle. Après de nouvelles prières, on fit monter en chœur un religieux à qui, le veille de l'enterrement, on avait confié le soin de prononcer, au public, l'oraison funèbre à la louange du vin et des ouvrages du duc de Benvenuto et de la belle disposition d'âme et du corps dans laquelle il était mort. Cette prière fut faite par l'Académie et du peuple, qui s'efforçait de pénétrer dans la chapelle pour voir Benvenuto, lui jeter de l'eau bénite et entendre son éloge. Tout cela fut fait avec un grand appareil de cierges et de lumières, tant dans l'église que dans la chapelle. J'en pris notes

les cierges qui furent à l'Académie. On donna un cierge d'une livre à chaque conseil, au secrétaire et au camerlingue; on n'eut d'une livre au provéditeur et enfin on n'eut de quoi en avoir à chacun des autres membres de l'Académie qui étaient au nombre de cinquante.

Benvenuto Cellini avait écrit à Rome et en ces termes.

G. D'ARCENTY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séance du jour 11 du mois. Place de la République. Entrée 65, rue de Malte. — Présents : MM. BACCHETTI, JOLY et ENRIQUE BISSI, DIANT, ETC. A. GUILLOT, MICHEL, PROYAN, etc.

33, Avenue de l'Opéra, 33
PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART

134, New Bond Street, 134
LONDON

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

SOUS LA DIRECTION DE

M. EUGÈNE MÜNTZ

DIRECTEUR GÉNÉRAL, LES ÉDITIONS DE LA BELLE L'ARTS, 134, RUE DE MALTE, 134

Vient de paraître

LA GRAVURE EN ITALIE AVANT MARC-ANTOINE

PAR

M. le Vicomte Henri DELABORDE

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Un volume in-4° raisin sur beau papier anglais, de 300 pages, illustré de 105 gravures dans le texte et 5 planches hors de part. — Prix : 25 fr.

Édition à 25 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés. — Prix : 50 fr.

10 cent. le numéro. — Première année.

22 Septembre 1883. — N° 34.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 130, NEW BOND STREET.

Forlissant tous les Samedis.
Directeur et Rédacteur en Chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBÈGNE et C^{ie}.
NEW-YORK : HENRI BOOTHBY.

Practical Dip.: Cl. 10, 5 h.—Supt. 10, 2 h. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Edinburgh: E. & S. — 51 pp., 4 s.

EXPLICATION DES PLANCHES

Aiguère ou nacles de falence
de Benon.

Non terminées enjaud'hui la majeure lecatate de Renon doni noui meins donnè la première poine d'nele n° 32 de l'Art ornemental, el noni conuue one el suivre par el pas M. Edouard Garnier en ce qui touche à la description des différents d'raze qui ont été nécessairement appliqués à ces remarquables produits de l'ancienne industrie artistique lyonnaise.

[illegible]

L'ornementation s'abîme enfin
une dernière notification, et
l'on voit bientôt apparaître le
d'écot à la corne, qui, d'après la
quantité de pièces conservées

dane les musées et les collections particulières, a dû jurer d'une très grande
royne. Ce décei est soumé par une sorte de coine d'abandonne d'ou
d'échappent der tiges de fleurs rempennées d'olieux et en particulier de
papillaz, d'inertes où le jeune et le ronge d'ancien. Les peintres souve-
nant l'ant voir à l'infini, et le coine simple en double entité de coqueuse
tracoformation jusqu'au jour où la fabrication de la ténese du Roman lui
abandonnée définitivement, est-à-dire jusqu'à l'époque où l'emploi de la



Revised by Charles E. Wilson.

porcelaine dite *summeuse* à ce
grand usage et où le goût du
commerce conclut avec l'Angle-
terre en 1784 permit d'introduire
en France de la vaisselle en
faïence fine ou *terre de pipe*.

Quelques fabricants, entre autres Lormeau, veulent imposer le goût nouveau, tentent en latence l'imitation des peintures en porcelaine, c'est-à-dire des peintures en email en, mais il y reconnaissent bientôt l'impudence de leur effort, et à Rouen comme à Nevers les manufactures de faïence se lèvent complètement d'acier et commencent de nouer cycle.

Dicane en terminant que ce qu'il y a d'attachement remarquable dans la fabrication inventive, c'est la prodigieuse variété d'objets que ce mon fait et qui nous procure. Il semble, dit M. Garnier, que la main et docile se soit prêtée à toutes les combinaisons : bûche, guirlande, console, chandelier et cheminée, lampe d'église, jardinière, émetoir, fontaine, pilastre, aigle, statue, plume, acrotère de tout style, carrel de table et de ménage. Nous a-t-on fabriqué et tout cela d'une façon parfaitement appropriée à la forme, avec une fécondité d'invention qui n'a jamais été dépassée.

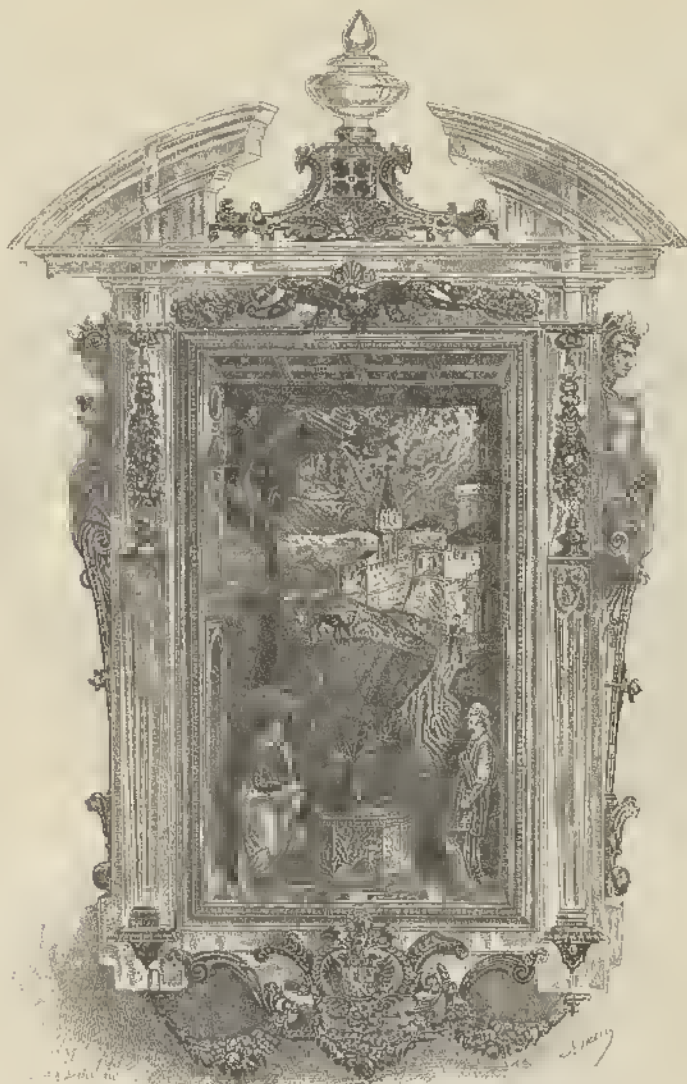
Sei produits ne sont pas
moins remarquables dans le rap-
port de la fabrication proprement
dite : il en est qui sont d'une rare
perfection, tels que les élégances

fontaines à dauphine ci sort à la mode du siècle dernier, les incise à ponde avec leur couvercle en dôme percé à jour et vissé, et surtout les enlève ou baies à épice à leur compariement et à couvercle romant.

Quant aux noms des fabriquiers et des peintres-pays de grandes localités comme Rancu, dit M. Jacquemart, il faut renvoyer à en former la liste : les archives familiales peuvent être quelques documents ; mais comment les rattacher aux prodigites connus ? Des erreurs du conseil signalent Paul de

parmi lesquelles nous citerons : celles des Pyramides, d'Abydos, de Mendouah, de Thèbes et d'Edfou.

Depuis deux ans, une école a été créée au Caire : là on apprend à quelques jeunes indigènes le français, l'anglais, l'italien, on les instruit



LE CHRIST ET LE SAMARITAIN.

Musée pontifical en monastère de la Sainte-Trinité. — Dessin de Louis Lemaire.

sommairement des hiéroglyphes; on leur apprend à discerner les caractères qui servent à établir l'âge des monuments, à reconnaître certains cartouches royaux, etc.

M. Maspero fonde les plus grandes espérances sur cette école; il y trouvera, dit-il, une pépinière d'employés intelligents, capables de rendre des services à la direction des fouilles.

— Le bureau de l'Union nationale des Arts décoratifs s'est réuni au palais de l'Industrie, sous la présidence de M. Autaun Prout. Il a décidé que le premier catalogue des manières fait par les soins de l'Union nationale, et qui vient d'être terminé, serait adressé à toutes les écoles et dans les ateliers des principaux centres d'industrie. Le premier catalogue comprend plus de 500 numéros de modèles appartenant aux plus belles époques de l'art français. L'Union nationale se charge de l'emballage, dont les frais seront acquittés par les destinataires. Il a été décidé en outre que le catalogue des reproductions par la photographie sera distribué dans la plus

rapidité qu'il sera possible par les ateliers, sans les frais d'une somme en argent, salués le présent par les auteurs. Celui-ci, qui porte encore une couronne de fleurs, a été remis en bon état par les soins de l'Union nationale.

Le Pausan n'a habité le Palais de l'Art qu'à 1618. Pendant son séjour, déjà notre magnifique œuvre des manières, qu'il peignit de 1610 à 1614 et qui se trouve maintenant au Louvre.

— Le projet de la Seine a nommé membres de la commission administrative des Beaux-Arts de la ville de Paris, pour une période de trois ans : MM. Laroche, pour la section de peinture ; Falguère, section de sculpture ; Billaud, section d'architecture, et Chaplain, section de gravure.

— On écrit de Cannes au *Rapport* que M. Henri Martin fait en ce moment des familles antiques des monuments mégalithiques dont le pays est si riche.

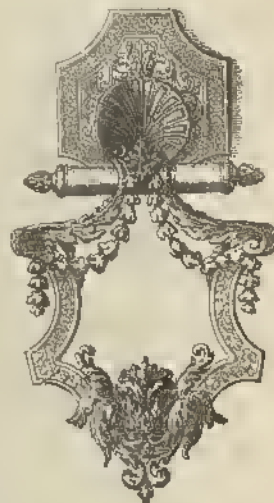


L'INDUSTRIE ITALIENNE LE 1811, SÉRIE.
Dessiné de J. B. Drouot.

bref délai et que la création d'un atelier de galvanoplastie complétera cette œuvre de propagande. On a aussi reçu l'ordre des publications populaires qui seront faites par les soins de l'Union nationale.

— On dit qu'un amateur d'antiquités de la Clémence-Inférieure, l'abbé Malbrou, vient de découvrir un tableau du Pausan, du moyen âge d'ailleurs, signé : « Pausan ».

C'est une allégorie, — probablement un essai de l'art de l'antiquité, la peinture — mélange de sacré et de profane, de christianisme et de mythologie. On y voit, notamment, une statue du dieu Pan, un homme, deux femmes, une jeune fille, représentant l'Amour et la Paix.



MANIÈRE DE L'ART.
Composition et gravure de Leprieux.

On a découvert dans une île, en face du Saint-Pierre-Quilman, un émirat. Dans la pays on appelle cela des tamboules. M. Henri Martin est allé visiter la découverte. Les membres des cadavres avaient été brûlés, car ils occupent une place inférieure dans la hiérarchie des émirats maintenant le tout.

Il paraît qu'une église en bois de la région de la Bretagne vient d'être brûlée dans la pays et n'a été sauvée dans un état d'écroulement. Celui qui trouvait la statue du Christ dans une église en bois.

G. DARGENTY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances du jour et du soir. Place de la République. Entrée : 65, rue du Maine. — Professeurs : MM. BAILLARD, JEAN DE LAMBERT, BIERRE, DIEUX, EUG. A. GONZALEZ, MURER, PROTA, etc.

IMPRIMERIE DE L'ART

IMPRESSIONS DE LUXE, LAMPEURS, JOURNAUX PÉRIODIQUES ILLUSTRÉS, BROCHURES, CATALOGUES, ETC., ETC.

41, rue de la Victoire, PARIS.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.

LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedis.

Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LAFLORE ET C^{ie}.

NEW-YORK : BRISTOL BROTHERS.

Print II Imp. : Un 12, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Cinq paquets : Un 11, 8 fr. — Six mois, 4 fr.



VASE EN BRONZE RÉPUSSE.

Dessin de CHARLES F. WILSON.

EXPLICATION DES PLANCHES

Vase en brasse repoussé.

Ce beau vase, qui appartenait autrefois à la collection Mylius, de

Gênes, est-il un vase antique? Est-ce une reproduction faite au xix^e siècle, d'après l'antique? Les résidus d'oxydation, la nature du travail, l'extrême douceur de la patine et des traces de dorure nous laissent pencher dans le sens de la première hypothèse. Quel qu'il en soit, ce vase est un objet d'art de premier ordre. Le sujet qui le décore se présente en un drapeau de Bacchus, le picouche en canot et le bois en jouet d'or. Chaque figure a été repoussée et ciselée séparément, puis appliquée et soudée.



DÉTAIL DU TOULLEAU DU PALAZZO DEL POPOLO, PAR LE SARDINIANO.
L'Église Santa Maria del Popolo, à Rome. — Dessin de M^{re} Herwegen.

L'Église Santa Maria del Popolo, à Rome.

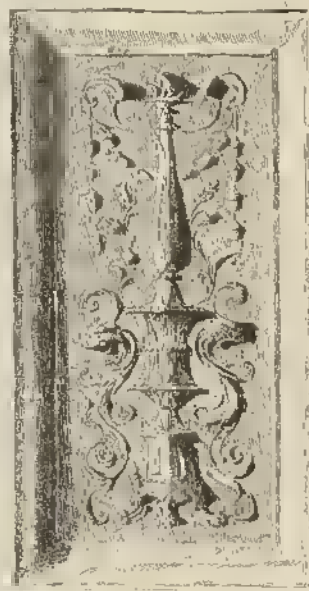
L'Église Santa Maria del Popolo, à Rome, fut fondée par le pape Paschal II en l'an 1099, à la suite d'un vœu fait à la Sainte Vierge, qui lui

avait promis de chasser de lieu qu'occupe cette église les Génois qui l'avaient prise de force.

L'édifice actuel fut construit en l'an 1471, sous le pontificat de Sixte IV et d'après les plans de Bramante. La façade, ornée de pilastres, en



DÉTAIL DU TOULLEAU DU PALAZZO DEL POPOLO, PAR LE SARDINIANO.
L'Église Santa Maria del Popolo, à Rome. — Dessin de M^{re} Herwegen.



occupée dans le style sobre et sévère de la première époque de la Renaissance. L'intérieur a été complètement rasé, ou, comme on voudra, complètement restauré par le Bernini, qui ne put cependant s'empêcher d'ajouter un certain nombre de détails de son école. Il supprime et déplace

pour tout nombre de détails précieux qu'il remplace par d'autres détails de son école, qui déposent le milieu dans lequel il figure.

Le corps de bâtiment en du né en trois nefs. Celle du milieu sert au besoin du culte, tandis qu'à droite et à gauche se trouvent un certain



L'ASSOMPTION DE LA VIERGE.

(Église Santa Maria del Popolo, à Rome.) — Dessin de M^{lle} MARIE WAGEN, d'après la fresque de Pinturicchio.

nombre de chapelles répéter, pour une chacune d'elles secondaires. Elles ont servi à la sépulture de beaucoup de personnages illustres, et quelques-unes d'entre elles appartenaient encore aux descendants des premiers fondateurs et possesseurs. Elles contiennent de précieux chefs-d'œuvre, dus à quelques-uns des plus illustres peintres et sculpteurs italiens de l'époque glorieuse de la Renaissance. La première chapelle à droite fut consacrée à la Madone et à saint Jérôme par le cardinal Domenico della Rovere, neveu de Sixte IV.



Détail
DU TOMBEAU DE DOMENICO DELLA
ROVERE, par le Sculpteur
Il glori Santa Maria del Popolo,
à Rome.
Dessiné par M. H. H. H. H.

Le tableau de l'autel est orné d'une fresque du Pinturicchio, dont la main a été décelée la plus grande partie des nombreux tableaux qui font l'ornement de l'église Santa Maria del Popolo. Les colonnes de la nef sont également peints par Pinturicchio.

Aux deux côtés de l'autel se trouvent les monuments funéraires du cardinal ripaguel Jren de Castin et du cardinal Cristoforo delle Rovere, tous deux exécutés par l'ordre du pape Sixte IV. Les monuments funéraires, nombreux dans cette église, offrent si peu de variété qu'il suffit d'en décrire un seul pour donner une idée assez complète du sentiment qui a présidé à la conception des autres. Les proportions sont placées dans des niches peu profondes, formées de cippe très richement sculptés. La décoration Renaissance est généralement très riche.

L'autel de la seconde chapelle est orné d'une fresque d'Assomption de Carlo Maratta.

Enfin, dans la troisième chapelle, se trouve la belle Assomption de Pinturicchio, que nous reproduisons et qui est certainement le tableau le plus important qui se trouve de l'intérieur de l'église Santa Maria del Popolo.

Pinturicchio est né à Pérouse en 1454, et il est mort en 1513. Il fut élève de Pérugin et du disciple de Raphaël.

Toutes ces œuvres sont très belles, mais leur valeur ne peut être comparée aux œuvres d'Andrea Mantegna ou de Mantegna.

Andrea, fils de Domenico Mantegna, dit M. You Wain, nequit à Mantova, en 1430. Les destins de sa jeunesse rappellent par beaucoup de points celle de son grand compatriote Giorgio. Enfin, il fut occupé à

garder les troupes, mais le seul artiste qui était en lui se développe malgré les obstacles extérieurs. Il commença par dessiner sur la table les contours de ses bêtes féroces, puis se mit à peindre leurs figures dans l'argile. C'est dans cette occupation qu'il lui survint par Simone Veronesi, le poudrier de la ville de Mantova. Ce jeune homme l'emmena à Florence, du contentement de son père, et le fit entrer dans l'atelier de célèbre sculpteur Antonio del Pollaiuolo, où ses facultés ne tardèrent pas à se développer d'une façon imprenable. Les travaux qu'il exécuta pendant cet apprentissage, des statues de saints, des copies d'antiquités, etc., lui valurent déjà une renommée et une fortune de la part de Portugal qui le tint éloigné de sa patrie pendant neuf ans. Ne pouvant plus résister au désir de la revoir, il parvint enfin, après bien des complications, à se dégager. De retour à Florence, il y exécuta quelques œuvres remarquables en marbre, un Jean-Baptiste, une Madone, un Christ, mais il ne put les achever entièrement, car le renouveau avait tellement grandi qu'il était impossible de le faire de son côté. Il fut donc admis à l'académie des arts de la ville. Il fut élu membre de l'académie des arts de la ville de Mantova. Le pape Jules II, se protégeant par excellence des Beaux-Arts, le fit venir dans la ville française, où il sculpta les deux monuments de l'église Santa Maria del Popolo, dont nous reproduisons les détails.

(A suivre.)

G. DANCERY.



Détail
DU TOMBEAU DE DOMENICO DELLA
ROVERE, par le Sculpteur
Il glori Santa Maria del Popolo,
à Rome.
Dessiné par M. H. H. H. H.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances de jeudi et de samedi. — Place de la République. Entrée : 55, rue de la Harpe. — Professeurs : MM. BELLANGER, JURY et ERNEST HENRI, Dessin, etc. A. GUSTON, Henri, Peinture, etc.

33, Avenue de l'Opéra, 33
PARIS

LIBRAIRIE DE L'ART

134, New Bond Street, 134
LONDON

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

TOUS LES DIMANCHES

M. EUGÈNE MÜNTZ

ALPHABÉTIQUE DE LA BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

Vient de paraître

LA GRAVURE EN ITALIE

AVANT MARC-ANTOINE

PAR

M. le Vicomte Henri DELABORDE

Secrétaire perpétuel de l'Académie des Beaux-Arts, Conservateur du Cabinet des Estampes à la Bibliothèque nationale.

Un volume in-4° raisin, sur beau papier anglais, de 300 pages, illustré de 104 gravures dans le texte et 3 planches tirées à part. — Prix : 25 fr.

Édition à 25 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés. — Prix : 50 fr.

Paris. — Imprimerie de l'Éclair, J. Bouché, imprimeur-éditeur, 41, rue de la Harpe.

Le Gérant : EUGÈNE VÉRON.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissont tous les Samadus.
Dirigé et Rédigé en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LAFOSSEUR ET C^{ie}.
NEW-YORK : BOURYAN DUBOIS.

Paris et Dép. : 11 fr., 5 fr. — 50 mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Cher postal : 11 fr., 5 fr. — 50 mois, 4 fr.

EXPLICATION DES PLANCHES

Gobelel.

Cet objet allemand du xvi^e siècle est en argente et vermeil.

Vase de Ribemurill.

Ribemurill possède de précieux restes de l'architecture allemande du xvi^e siècle. Ce sont des vases offerts par les comtes de Ribemurill, qui étaient seigneurs du Ribemurill.

Voici que dit à son propos M. Roux Mardou dans son volume intitulé *L'Art en Alsace-Lorraine* :

« La petite ville du Ribemurill est pour les archéologues, aussi bien que pour les amateurs de paysans, un des centres d'excursions les plus intéressants de l'Alsace. La ville a conservé sa physionomie ancienne. Le tour du la Bouleuvre, sur la place du Marché, est la route qui relie du grand tour qui réunit les autres fois les quatre quartiers de la ville. Elle a cinq églises et un paroc à la tête par une porte ogivale sur laquelle passe la rue. Les rues du Ribemurill, entourées du collu du la Toison d'or, sont sculptées sur la balustrade et les gargouilles sont formées de figures représentant un chevalier assis du pied au cou, un moine à oreilles d'âne et à gorge ouverte, un lion à tête de mort et un fou coiffé du bonnet à gilet.

L'église est une construction ogivale intéressante, où les rues du Ribemurill avaient leur œuvre d'art. Une fontaine de la Renaissance, sur la place du Marché, montre, sur une colonne d'école de figures sculptées, un lion qui supporte les armes de Ribemurill. Ribemurill, enrichie de son gîte profonde, parmi les montagnes couronnées de villages d'Alsace, est pauvre de cet étroite et tortueux où l'on trouve encore un assez grand nombre de maisons anciennes. L'une d'elles,



OBJET EN ARGENTE ET VERMEIL.

Travail allemand du xvi^e siècle.

richement sculptée, avec un écusson surmonté par des figures d'anges, était la tête du moyen âge la tête de l'œuvre de la sculpture des médailles.

Les comtes du Ribemurill, seigneurs du Ribemurill, étaient pourvus du château d'Alsace et possédait, à cause de cela, le titre de comte de l'Alsace. De grands fiefs avaient lieu pour leur empire, où tous les ménages étaient obligés de fournir et de fournir de fiefs rattachés, sur la voie du pays tout très renommés. A un fief du mémoires d'Alsace, la ville accueillait joyeusement les invités, et les comtes de Ribemurill, outre la rue qu'ils prodiguaient, avaient l'habitude d'offrir une coupe ou un hamac qui restait souvent la propriété de la ville.

Plusieurs de ces pièces se trouvent aujourd'hui dans la petite musée historique et il y a une copie qui est placée dans l'hôtel de ville de Ribemurill. Malheureusement, celles qui ont pu survivre jusqu'à nous ne sont pas les plus anciennes ; mais, bien qu'elles ne représentent pas plus loin que le xvi^e siècle, elles contiennent un document bien précieux pour l'histoire de l'architecture alsacienne.

Une coupe en vermeil, donnée à la ville du Ribemurill en 1623 par le comte Eberhard, représente le globe terrestre soutenu par Atlas. Ce globe, divisé en deux hémisphères qui se coupent à la ligne équatoriale, forme le support du vase et est surmonté d'une sphère. La coupe, gravée avec grand soin, résume les connaissances géographiques de l'époque. Les noms des villes, mers, fleuves, montagnes, sont indiqués en lettres latines. La figure d'Atlas, debout et tenant un sceptre à la main, porte sur un piedestal orné de bas-reliefs représentant les quatre vents. Cette coupe, évidemment faite avec la collaboration de deux artistes, dont l'un a modelé les figures et les ornements, l'autre a écrit la géographie, a été achetée par le musée de la ville de Ribemurill. L'indication porte une inscription, dont voici la traduction : Eberhard,

montagne, sont indiqués en lettres latines. La figure d'Atlas, debout et tenant un sceptre à la main, porte sur un piedestal orné de bas-reliefs représentant les quatre vents. Cette coupe, évidemment faite avec la collaboration de deux artistes, dont l'un a modelé les figures et les ornements, l'autre a écrit la géographie, a été achetée par le musée de la ville de Ribemurill. L'indication porte une inscription, dont voici la traduction : Eberhard,



Al. SOUPEY 11

PLAQUE EN CUIVRE REPOUSSÉ,
décorée d'émaux colorés et aux patillons.

maître célèbre. Mais la tout est encombré et amoupli, avec un air très ramassé, aux exigences de la peinture sur émail dont il paraît très les secrets.

PETITE CHRONIQUE

— C'est au 3 octobre qu'est fixé la séance de cours de dessin et de peinture pour les jeunes filles dirigé par M^{lle} Mac-Nab à l'école subventionnée du IX^e arrondissement, 5, rue Mérose. Nous n'avons pas à faire l'éloge de cette école où l'enseignement le plus soigné est donné, depuis plusieurs années déjà, avec la plus grande sollicitude et la plus grande



Vierge de Bonnaire.

intelligence de l'art, dans ce local vaste et parfaitement aménagé. Indépendamment de nous préparatoire aux examens de la Villa, on y fait de la peinture de fleurs et de nature morte, du dessin d'imitation et des compositions d'art individuel. Des professeurs distingués se consacrent chaque fois à cet enseignement complet. Nous avons vu dans ce cours des compositions de détails, feuilles de paravents, exécutées très habilement et avec un goût parfait par les jeunes élèves. Certains de nos correspondants ont été admis à se dévoter à Salon.

— La Société de l'Œuvre des Arts, reconnue d'utilité publique par le gouvernement, réunit de nombreux bureaux pour l'année 1883-1884, du la façon suivante : présidents : M^{lle} Marie-Louise; trésoriers : M^{lle} Adèle Riquin; membres du conseil d'administration : M^{lle} Righetti, laisat, Piro, Fianck-Burnay, Girard et Quéruist.

Cette Société publie déjà 148,556 fr. 95.

— La direction de l'École des Beaux-Arts annonce que la réouverture annuelle, des ateliers de la bibliothèque aura lieu le 15 octobre prochain. Ajoutons que, pendant de la fermeture prochaine de l'École, se vint

d'y commencer des travaux d'appropriation, ce même temps que l'on fit quelques arrangements dans les installations.

— Le sculpteur Jacques Frère fut invité les Tuileries dans un royaume qui est un véritable objet d'art. Adjudicataire de métal des Tuileries, il a fait frapper ce métal à l'effigie de la République, gravée par l'œuvre Tasson, gisant de la Moette, et récompensé au Salon des arts par une médaille d'or. Un diplôme, style du xvi^e siècle, porta la signature de M^{lle} Anthon Picot et consacra les démolisseurs des Tuileries, de l'ancien, d'homme de lettres et d'archéologues.

Il y a plus de dix ans que les deux premiers exemplaires de ces



Pierre Tasson
d'un chevalier de l'Ordre de Saint-Louis, l'œuvre.

médailles ont été offerts à Victor Hugo et au président de la République. Depuis, on a employé tout ce temps à peindre le métal de plomb, du zinc et de tout les métaux nos nobles, et le métal ainsi obtenu est d'une dureté et d'une solidité telles, que chaque médaille demande 13, 14 ou 15 coups de frappe, au lieu des cinq qui suffisent aux médailles ordinaires.

La médaille doit nous venir du puits de la porte, ce sera, le cas de l'acquiescer en regard du métal et en regardant à celui de la médaille, dont la poids est de 170 grammes. Ce système a été adopté pour rendre tout facile et possible. Un livre d'art consacré les années et les coins de la médaille nous apprendra à la fin.

G. DARGENTY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances de jour et de nuit. Plus de la République. Entrée : 65, rue de Moulins.
— Professeurs : M^{lle} BAILLY, Jean et EUGÈNE BERNARD, DARGENTY, A. GONLON, MURIN, PROUST, etc.

IMPRIMERIE DE L'ART

IMPRESSIONS DE LUXE, LITHURES, JOURNAUX PÉRIODIQUES ILLUSTRÉS, BROCHURES, CATALOGUES, ETC., ETC.

41, rue de la Victoire, PARIS.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

Paraissant tous les Samedis.
Comptant et Librairie en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEEFQUE ET C^o.
NEW-YORK : BRENTANO BROTHERS.

Prix et Dép. : En un, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

L'année complète : En un, 8 fr. — Six mois, 4 fr.



CASSE RACHICUP, DITE CASSE DES PROTEGES

EXPLICATION DES PLANCHES

Casse technique, dite casse des Proteges

Cette casse appartient au Cabinet des médailles et pierres gravées de la Bibliothèque nationale.

L'Église Santa Maria del Popolo, à Rome. (Fin.)

C'est au Santovino qu'on voit l'admirable statue de sainte Anne, qui tient sur ses genoux la Vierge et l'Enfant Jésus, dans l'église des Augustins, ouvrage dont Vasari fait une mention expresse en disant qu'il est impossible de lui donner la somme de l'ouvrage qu'il méritait.

Mais l'œuvre principale de ce maître se trouve à l'église de Loreto, où il continua et termina la décoration intérieure commencée par Bramante.

Génie universel, comme une quantité d'autres artistes de la Renaissance, il construisit aussi les remparts et les tours de cette petite ville imposante.

La mort le surprit en 1529. Il avait soixante-huit ans. Il ne laissa que des amis dévoués et des admirateurs sincères de son talent. En tête de ses



DÉTAIL DU TOMBEAU DU CARDINAL SFORZA, PAR LE SANSOVINO.
Église Santa Maria del Popolo, à Rome. — Dessin de M^{re} Herwegen.



DÉTAIL DU TOMBEAU DU CARDINAL SFORZA, PAR LE SANSOVINO.
Église Santa Maria del Popolo, à Rome. — Dessin de M^{re} Herwegen.

élèves, il faut citer son fils adoptif, Jacopo Sansovino, dont le nom est familier à tous les visiteurs des palais et des églises de Venise.

Revenons aux deux monuments funéraires de l'église Santa Maria del

Popolo, le plus beau travail exécuté à Rome par le Sansovino. Le plan général ainsi que la disposition des autres parties sont les mêmes pour les deux monuments. Seuls, les ornements qui relèvent ces parties sont différents. Un artiste comme Andrea ne pouvait évidemment pas se résoudre à faire une copie tout à fait identique et machinale d'une œuvre si considérable.

La composition s'en tient encore au système traditionnel. Le sarcophage, dont les pieds sont formés par des sphinx admirablement travaillés, est contenu dans une niche formée par deux colonnes décorées avec une richesse presque surabondante. Le mort est représenté dans une attitude très simple, la tête appuyée sur le bras. La Vierge et l'Enfant divin occupent le creux de la niche. Au-dessous d'eux, Dieu le Père faisant un geste de bénédiction et environné d'anges portant des candélabres. À droite et à gauche du sarcophage, deux niches plus petites sont formées chacune par des colonnes corinthiennes : elles contiennent des figures allégoriques.



DÉTAIL DU TOMBEAU DU CARDINAL BASSO, PAR LE SANSOVINO.
Église Santa Maria del Popolo, à Rome. — Dessin de M^{re} Herwegen.

Les deux monuments ne visent en rien à l'effet pittoresque, et leur auteur a complètement dédaigné l'emploi des marbres de diverses couleurs, des ornements en bronze, des dorures accessoires, tout à fait indispensables comme on le sait aux artistes de la décadence. La matière employée est tout simplement un marbre blanc très fin que le temps a doré.

Le regard n'est pas distrait par des accessoires superflus, ni fatigué par des décorations rares et prétentieuses; on se laisse aller librement au charme qui se dégage de cette œuvre admirable. Les ornements dont les colonnes et certaines parties de la base et les moulures sont recouvertes sont sculptés en bas-relief avec une finesse et une habileté étonnantes. Généralement, ils ne ressortent que de quelques millimètres sur le fond uni, et seules les extrémités relevées des feuilles de lis ou de d'acanthes sont travaillées en relief de quelques centimètres de hauteur.

Ces belles œuvres sont dans un état de conservation parfaite. A peine découvre-t-on çà et là une arête un peu écornée ou quelques ornements légèrement endommagés.

L'artiste n'a pas même cherché à obtenir à tout prix un effet de nouveauté et d'originalité bien saillant : il s'est contenté de volontiers des formes

traditionnellement rigides et sévères du moyen âge, tout en les remplissant d'une vie et d'une signification nouvelles. Armé de toutes les ressources de



LAMPÉ D'ARTISTE.

(Église Santa Maria del Popolo, à Rome). — Dessin de M. August Weber.

l'art de la Renaissance, il a pourtant conservé le caractère élevé et la fermeté religieuse des âges gothiques.

Les figures, comme les délicieux ornementaux, végétaux, festons, masques, etc., trahissent la plus consciencieuse étude de l'art antique

auquel le maître a su donner une expression spéciale qui fait penser à Léonard de Vinci.

Nos gravures permettront de se rendre compte des côtés fins, ingénieux et distingués du maître dont nous venons de parler.

PETITE CHRONIQUE

— On sait qu'une dépense de 328,300 fr. a été autorisée pour l'exécution de travaux de décoration artistique dans les mairies des 3^e, 4^e, 11^e, 12^e, 15^e, 16^e et 20^e arrondissements.

Ces différents travaux comprennent :

Mairie de 3^e arrondissement. — Décoration de deux plafonds situés de chaque côté de la cage du grand escalier.

Mairie de 4^e arrondissement. — Exécution de six grands panneaux pour la salle des Fêtes.

Mairie du 11^e arrondissement. — Exécution pour la nouvelle salle des Fêtes et dans celle des Mariages, de diverses peintures d'ornement ayant pour objet de modifier la décoration actuelle.

Mairie du 15^e arrondissement. — Exécution pour la nouvelle salle des Fêtes d'une chromie encaustique se plaçant, rompue et au bord de la République, deux médaillons, deux Chimères traitant les écrivains et les auteurs de la ville supportés par deux génies.

Mairie du 16^e arrondissement. — Décoration du style polychrome du grand escalier et du vestibule de la salle des Fêtes.

Décoration par des peintures allégoriques de la frise de peintures en demi-cercle commencent à la salle des Fêtes.

Mairie du 20^e arrondissement. — Décoration d'ensemble de la salle des Mariages au moyen de peintures allégoriques et historiques.



Ornement d'ornement

dans le vestibule de l'église Saint-Martin des Battoirs, à Rouen. — Dessin de M^{rs} H. B. B.

Les travaux à exécuter pour la décoration des mairies des 4^e, 15^e et 20^e arrondissements feront l'objet de concours publics ouverts entre tous les artistes français, concours dont les programmes seront ultérieurement publiés.

Pour les travaux d'entretien de la mairie du 11^e arrondissement, ainsi que pour le renouvellement matériel de la mairie de 12^e arrondissement, l'exécution est confiée aux architectes desdits édifices, dans les limites des crédits prévus aux devis.

Les travaux à exécuter dans les mairies de 3^e et du 16^e arrondissement sont confiés aux artistes ci-après :

Les deux plafonds de la mairie de 3^e arrondissement, à M. Maillard;

Deux le mur de la mairie du 16^e arrondissement, la décoration du grand escalier et de vestibule de la salle des Fêtes et les parquets de la salle des Mariages, à M. Chantou, artiste décorateur;

La peinture allégorique de la frise en demi-cercle dans le salon communal et la salle des Fêtes, à M. Émile Lévy, artiste peintre.

Le bas-relief en marbre de la cheminée de la salle des Mariages, à M. Henri Lemoine, artiste sculpteur.

— Il y a quelque temps, on démolissait ce temple qui se trouvait dans le comble de la chapelle Saint-Sauveur, au pèlerin de Fontaine-bleue, ce démolisseur de fait belle peinture à l'huile très intéressante, mais en très mauvais état. M. Brissot, ancien professeur de l'Académie de France à Rome, vient d'être chargé de la restauration de ces peintures.

— Ce sera de place dans l'un des vestibules du premier étage de la direction des Brevets, rue de Valenciennes, les photographies colorées des trois vitraux formant l'abside de la cathédrale de Poitiers (Vieux). Ces vitraux, restaurés en 1882, sont les plus beaux que possède la France, tant par leur ancienneté que par la grande variété des compositions, dont l'exécution rappelle à l'œil méprenable les œuvres des primitifs.

G. DARGENTY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances de jeudi et de samedi. Place de la République. Entrée : 65, rue de Valenciennes. — Professeurs : MM. BALLY, BERNARD, JEAN et EUGÈNE BERNARD, DUBOIS, ESCOFFIER, GILLES, MATHIS, PÉRISSÉ, etc.

IMPRIMERIE DE L'ART

IMPRESSIONS DE LUXE, LABELS, JOURNAUX PÉRIODIQUES ILLUSTRÉS, BROCHURES, CATALOGUES, ETC., ETC.

41, rue de la Victoire, PARIS.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
LONDON : 134, NEW BOND STREET.

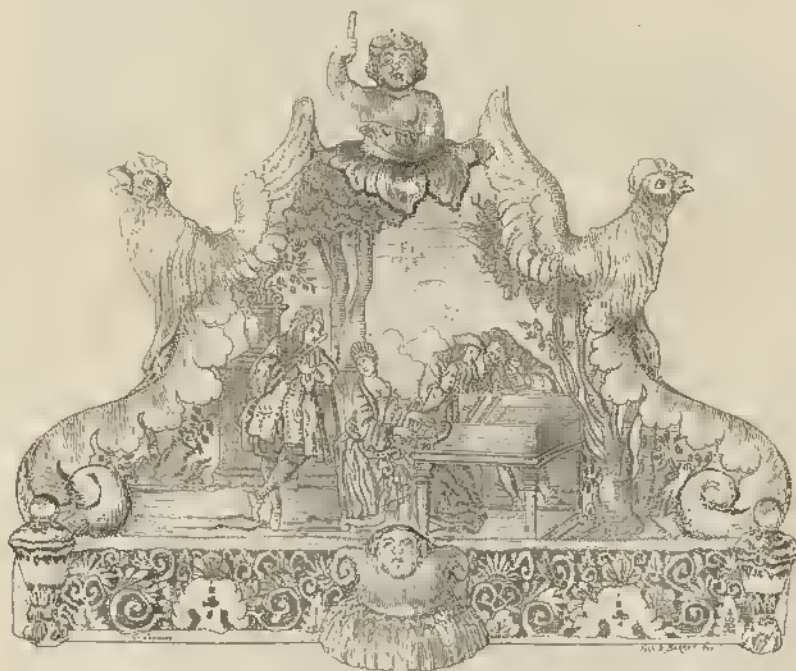
Paraissent tous les Samedis
Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBIEUX 88 C.
NEW-YORK : BREKING BROTHERS.

Prix et Dép. : En ar., 5 fr. — Six mois, 25 fr.

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUTS LES BUREAUX DE POSTE

Chaque paillasse : 24 in., 8 fr. — Six mois, 4 fr.



PREMIER AU FAÏENCE DE LILLE (XVII^e SIÈCLE).
Musée instrumental du Conservatoire. — Dessin de Gabriel Lignier.

EXPLICATION DES PLANCHES

Le Musée du Conservatoire, fondé par Louis Clapisson et inauguré le 10 novembre 1864, est assurément une des curiosités parisiennes les moins connues du public. Ce Musée renferme cependant une collection des plus originales d'instruments de musique de toute espèce et aussi une quantité

considérable de précieux objets d'art. Il y a là à regarder pour tout le monde, pour le peintre, pour le sculpteur, pour le décorateur aussi bien que pour le simple curieux. C'est la forme d'un violon, les anneaux d'un harpe, le décor d'un clavecin, la guitare-lyre de Fabry. Quel ordre de peintures attribuées à Gudin ou à Girodet, des cielles à marche merveilles sculptées. C'est la harpe de Marie-Antoinette, celle de la princesse de Lamballe, qui ont servi pas seulement à couvrir de leur histoire seulement, mais aussi et surtout à cause de leur élégance et de leur beauté. Les épinettes de XVI^e et de XVII^e siècle, décorées avec un goût et un goût

il y aura onze statues, dont trois pour honorer des hommes (peinture, sculpture, architecture), et deux pour la gloire.

Le conseil supérieur qui veille au bon fonctionnement de l'École sera composé du directeur, de cinq membres, peintres, graveurs, sculpteurs et architectes, nommés par le ministre des Beaux-Arts, et de cinq professeurs élus par l'assemblée générale de leurs collègues.

La même école réglera enfin les nominations de formateurs des jours qui d'ores et déjà les récompenses après les concours.

— La statue d'Alexandre Dumas sera dans quelques semaines installée à Paris. La ville de Villiers-Cotteret, où Dumas vit la mort, a la présidence légitime du posséder, elle nous l'imagine de son illustre enfant. Le

conseil municipal de Villiers-Cotteret a émis au voir et au comité s'est écrié pour ouvrir une souscription et faire un chaleureux appel à toutes les bonnes volontés. Les présidents et vice-présidents d'honneur de la société sont : MM. H. Martin, Riquini et H. de Lapommeraye. Le président est M. Senart, maire, et le vice-président M. Salomon.

— Le gouvernement français vient de demander à la ville de Bâle l'association de prendre une empreinte métallique du rocher du moyen âge qui décorait la cathédrale de la ville de Bâle.

M. Laidoux, modéliste, chargé du travail, avait reçu l'ordre de procéder à une seconde fonte, et une collection des statues serait gratuitement offerte à la ville.



CARTONNETTE LÉGERÉ PAR LA JOUE, DÉPOSÉ PAR HUGUETTE.

— On vient de placer dans les niches de la grande latérale du musée de Montpellier, trois statues en plâtre de grandeur naturelle et qui représentent trois artistes marseillais. La première, due au ciseau de M. Bartholomy, grand père de Kame, représente Sébastien Bourdieu. Les deux autres, qui ont pour auteurs inconnus à la première, sont pour ainsi dire empreintes d'un bon sentiment d'humanité; l'une représente le peintre Vien, par M. Jean Amy, et la troisième par M. Guichard, reproduit les traits de Rameau. Ces trois statues ont été posées en Salon de 1880, et nous devons ajouter qu'elles ont été posées dans leurs niches, elles ont acquis une caractère de grandeur et se tiennent parfaitement au mouvement. Si ces artistes s'étaient entendus avant d'exécuter leur œuvre, ils d'auraient certainement par mis la palette à la portée de chacun de nos peintres, ce qui produirait un effet bizarre qu'on aurait pu facilement éviter.

— Le bras d'une des statues composant le groupe de Ganache de la

porte Saint-Denis s'est détaché l'autre jour et est tombé sur le trottoir. Heureusement que personne n'en a couru la porte la même; ce tragique n'en a pas pu moins de deux blessures.

— On annonce la mort du sculpteur Charles-Auguste Arnaud, l'auteur de deux des bas-reliefs du pont de l'Alme.

Arnaud était né le 23 août 1815. C'est un écrivain du Cayen-sur-Mer, avec sa femme et ses deux enfants, qu'il est mort sagement en chemin de fer.

G. DARGENTY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séance du jour et du soir. Place de la République. Entrée: 65, rue de Malte. — Présidents: MM. BACCAVILLI, Jean et Étienne BENSER, DIXON, Eug. A. GREGORY, MURRI, PISTANI, etc.

IMPRIMERIE DE L'ART

IMPRESSIONS DE LUXE, LABEURS, JOURNAUX PÉRIODIQUES ILLUSTRÉS, BROCHURES, CATALOGUES, ETC., ETC.

41, rue de la Victoire, PARIS.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, avenue de l'Opéra. | LONDON : 171, NEW BOND STREET.

TRIOIN : MARTINUS LOUIS, 10, Via Po.

Paraissant tous les Samedis.

Directeur et Rédacteur en Chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBLOUX ET C^{ie}.

NEW-YORK : BRENTANO BROTHERS.

Prix de Vap. : Un an, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Cadre garni : Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr.



CORFERT DE MARIAGES, COMMECE A BOUTE PAR LOUIS XIV. POUR LE MARIAGE DU GRAND DAUPHIN.

EXPLICATION DES PLANCHES

Gaffret du Poitou.

C'est à partir du xiv^e siècle seulement que le mot *meubler* a commencé à signifier un ensemble de véritables éléments diversifiés de mobilier. Lui, qui avait jusqu'alors le premier rôle dans l'architecture, s'est durci pendant le moyen âge pour être fait uniquement de ce que le mobilier proprement dit, au xiv^e et le xve siècle ne l'avait ni acquis, ni bois, ni d'autre façon, tout à fait rustre et dur.

Void comment M. Jaqueminot résume l'histoire des transformations du meuble depuis la Renaissance : « Pendant la Renaissance, dit-il, les préoccupations principales et la recherche des formes du furniture ont entraîné le mobilier d'un état très sérieux, inépuisable, vers les conquêtes du luxe coloré ; lorsque, sur le fil de la ligne d'une évolution trop impétueuse, s'est manifesté, vers les applications d'ordre gai et par l'adjonction de plusieurs autres attributions domes- tiques ; elle se peut du joyeux meuble des puissances du goût.

« Sans Louis XIV le marbre n'aurait
grand, à l'union des ans et des ouvrages
d'art; l'œuvre, que la sculpture ne
parvient pas à égaler, n'aurait pas
appuyé dans le bronze ni dans le marbre
dans l'application du même matériau.
La sculpture n'aurait pas d'y jointu des
encadrement d'œuvre.

« Mais voilà Louis XIV, voilà Bonaparte, voilà Napoléon III, voilà les rois brillants pour si mettre au niveau de nos députés, mais le niveau n'est pas officiel, pour nous, il n'y a que la rue qui compte, au lieu de dire qu'il y a une différence entre le salon de réception et le salon de l'homme public, il faut dire qu'il y a une différence entre le salon de réception et le salon de l'homme public. »

« Si l'on permet de braver les
indici de modifications à venir, c'est
là qu'on les retrouve : la table du
bureau prend des contours qui man-
quent d'élégance, un tour de
main qui peut légèrement attrister
le regard pour ses deux entrecrois-
ments ; il y a des détails dans la rigidité
général du nombre d'indici admi-
nistratif ou primitivement inspiré par
le génie ne peut être compensé des
lignes pleines du Gohlis.

« Sont la Régence et pendant les jureurs enres du Louis XV, tout rahanqui ; les bois d'es sont trompés et parus, les meubles d'ann former, eourallé les paitt opprimés vont su subitimus un volons d'appauv, la chambri d'uechmi ra durus le mal du vin pibru u s'ennuim d'nd bonoiti, d'n robini, de un mille uechmi éligent et l'ommede pour lo tomedé d'isupitru et euehmi que ra jonu la societé floacim.

Ainsi que de toutes nouvelles lui comode véritablement lui dit inna
malin plus le rapin et est poussé à lui point qui comont lui loi fondement
de l'art, la couronne, un totement obliq; pour lui de
pursuivre à l'ed, la mable n'a plus ses unis parallèles, il se comont
en l'écouit point s'il s'écouit un fond l'uaupont plus large que la
fatu comont, un soit que les brins, comont ses imagines, s'écouit

dans la ride et folle nuit, tout d'un coup du monde des vivants rem-
plètement perdus. Mais tant, lorsque des ébénistes résolurent ramener dans
des formes plus sages pour le pur du Parangou pittoresque de la
disparition un évènement, ils ébauchèrent du puits meuble d'une suite
d'ingrès un quart du recule, où se laqueaient des bibelots à la mode, les
chairs du provensour unique au lux fins potiraux de Sévres ou du
Saxe. Un remuement dans la logique architecturale du meuble, ils avaient
ajouté à ses richesses un subtilité au goût du moment. »

l'au mobilier du xix^e siècle, nous ont
e un autre ou nous résomé historique
pour a paru offrir un intérêt particulier
à cause de la manière ingénieuse dont
il réalise dans de très transformations
opérées dans le mobilier depuis le
moyen âge.

Pour surcroît à notre meuble vi-
vant nous en dirons avec M. René Ma-
nol que, malgré les remaniements d'asso-
ciation du bois et du métal réalisés
depuis Henri IV et surtout pendant la
régne de Louis XIII, la marqueterie du
Boullé doit être considérée comme une
véritable innovation.

Le tour du Boule a été porté par
toute une famille d'artistes, qui s'est sur-
vivu pendant tout le xix^e siècle, à
savoir des maîtres tels que les Cou-
stou ou les autres de leur direction.

Le plus célèbre du cette famille est
 Audré-Charles Bonlli, fils du Jean et
 marie du Moure Bonlli, qui fut deux
 décennies logé en Lorient et posséda
 le titre de menuisier du Roi. André-
 Charles Bonlli, né en 1621, mourut à
 l'âge de quatre-vingt-dix ans. Voici sa
 quelle suivent le *Monarque de France*
 annonce sa mort : « Audré-Charles-
 Bonlli, natif du Port, architecte, peintre
 et sculpteur un urocasque, nébénier,
 chéleur et nativement médecin du
 Roy, né un l'année 1621, le 10 novembre,
 est mort à Paris dans les galeries du
 Louvre, où il avait l'honneur d'être
 logé depuis l'année 1683. Cet artiste,
 natif dans le même lieu connu en
 France et dans les pays étrangers, est
 infiniment regretté par les amateurs
 du Beau-Arts. Le laïcin des fils de
 profession, briliens de ses talents et de
 son loquacité aux galeries du Louvre,
 (Mars 1732.) »

C'est Charles Bonlie qui a perfectionné, sinon inventé le creble plume d'écaillé et de coq. « Les narroges du roi habile homme, dit Gréaui, sont toujours touchées rapidement.

par les marieus, quoiqu'ils soient d'un goût différent du nôtre qui s'élève aujourd'hui. C'est qu'on n'a jamais travaillé avec plus de goût, plus de soin, plus de solidité et plus d'honneur que lui, ni rien en soit de plus mince qui ne fût à l'abri de tout reproche, même jusqu'aux parties qu'il n'est obligé de cacher au dehors. L

Dans le bruit muable du Bouillu, du M. Boru, le bon d'obène ne
 incuse d'écaille de ru couleur naturel au colorer en divers. Les
 applications d'écaille d'écaupen sont accompagnées d'imbuesque, de
 rinceau et d'ornements de tontu sortes, d'ouper également dans l'étoir
 ri dans le uniru, et tontu la petite métrique de ces intrusions ut
 relevén d'un trouil de ginnée au brin, qui éaire ture snir de muable
 de rre rrele au pumun rang, sont priu le l'illirre du son opua.
 Charles Bouille fu écoler; ses lre, ses ouveus, fabriquén comme lui des
 musibus manigens, mais uueen d'ru n'atteignit la perfection du muir.



RITARDI LE FINÈE ET ADOUXT MOURNÉS.
L'italien français DU ICHOL de Louis XIII.

centre du trépied, en respect enroulé partiel de la base rejoit la partie inférieure du ruis; trois brachies soutournées, à feuilles d'asaetue et s'encroches de ligus, sont placées au-dessus des trins de satyrs. Le haut du vase est orné d'un groupe de fruits d'os se drache un floqs et de roses et d'aillets, le tout sur brèche ébèle et doré au mar de la plus grande finesse.

Le décor est une toute tressée, grasse et globuliste, composée d'amphithé et de schépsit; c'est une maître acalogs au basalt; les Allemands l'appellent *grassteit*. On utilise cette coche et principalement le *diario* et *réculaire* pour faire des bases, des piédestaux de statostes et des corps de vases, ainsi que l'indique cette figure. Cette dernière variété de diotite doit son nom à des noyaux qui produisent des orbes lorsque la pierre est sciée.

PETITE CHRONIQUE

— On vient de découvrir, à Amboise, deux tableaux brodés sur soie, provenant d'un ouvrage d'orfèvrerie de *xviii* siècle. Ces œuvres d'art (sont) des éphodres de la vie de saint Augustin que ces religieuses avaient pris pour patron. Le premier tableau représente l'apparition d'un ange à saint Augustin, à Civita-Veschia, et le second, l'apparition de Jésus-Christ au même docteur, lorsque, après la mort de ses frères, il vint à Tégus.



COLONNAPES DE ZESMAN.

La Société des antiquaires de l'Est de France s'est occupée, longtemps, dans un domaine très étendu, de ces reliques en broderie. Des commissions ont été nommées qui y ont été faites, il résultait qu'ils sont l'œuvre d'une atelier italienne fondée dans ce convent d'Orsullis par Madelon Varie, fille de peintre Quirico Varie.

On se propose de recueillir et de rassembler tous les tableaux en broderie qui sont sortis de cet atelier et de composer une collection qui serait placée dans une de nos musées nationales.

On a prétendu que cet atelier des orfèvres d'Orléans est le seul exemple dans toute l'Europe, d'un ouvrage où les arts ont été réunis grand honneur et cultivés d'une façon puissante. Il y a sans doute un point.

Il nous semble de signaler la célèbre abbaye de Hohenbourg, ou Alsace, dont une des abbesses, Hertrude de Landsberg, exécuta, entre

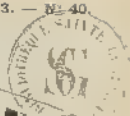
1135 et 1175, les églises *Hortus deliciarum*, chef-d'œuvre incomparable de l'art allemand du *xiii* siècle, qui, malheureusement, a péri dans l'incendie de la bibliothèque de Strasbourg allumée par les troupes prussiennes.

Nous rappellerons encore l'abbaye de Méséglise, où l'art trouva une aide favorable, au temps de son abbess, Lucie Halden, prénommée palatine de Barrois et sœur de Régent.

G. DARGENTY.

ACADÉMIE de Peinture et de Dessin. — Séances de 1881 et 1882. — Président : M. LAFAYETTE, 1881. — Secrétaire : M. LAFAYETTE, 1882. — Trésorier : M. LAFAYETTE, 1883. — Secrétaire : M. LAFAYETTE, 1884. — Trésorier : M. LAFAYETTE, 1885. — Secrétaire : M. LAFAYETTE, 1886. — Trésorier : M. LAFAYETTE, 1887. — Secrétaire : M. LAFAYETTE, 1888. — Trésorier : M. LAFAYETTE, 1889. — Secrétaire : M. LAFAYETTE, 1890. — Trésorier : M. LAFAYETTE, 1891. — Secrétaire : M. LAFAYETTE, 1892. — Trésorier : M. LAFAYETTE, 1893. — Secrétaire : M. LAFAYETTE, 1894. — Trésorier : M. LAFAYETTE, 1895. — Secrétaire : M. LAFAYETTE, 1896. — Trésorier : M. LAFAYETTE, 1897. — Secrétaire : M. LAFAYETTE, 1898. — Trésorier : M. LAFAYETTE, 1899. — Secrétaire : M. LAFAYETTE, 1900.

L'ART ORNEMENTAL



PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA. Paraissent tous les Semaines. BRUXELLES : A. N. LEBROUX ET C^{ie}.
 TURIN : MONTICOMI, Libraire, rue, V.le Po. Directeur et Rédacteur en chef G. DARGENTY. NEW-YORK : BERNARD BLOOM.
 Prix de l'Ab. : 1 fr. et, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50. ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE. Prix de l'Ab. : 1 fr. et, 5 fr. — Six mois, 4 fr.

EXPLICATION DES PLANCHES

Sculpture Louis XV.

L'emploi des fleurs, des fruits et même des animaux saisis ou en grande agilité d'observation, mais présentant toujours de belles dispositions décoratives, est le principal caractère de cette belle orfèvrerie française

du XVIII^e siècle, dont l'époque la plus brillante peut être fixée vers 1730. Notre sculpture en est un des spécimens les plus accomplis. Ses pouds fouillis, d'où s'échappe une tige de velours, separent sur un plateau ovale dont les bords sont enrichis de feuillage. Sur le contour sont griffés, autour d'une coupe garnie de feuillage, des oiseaux, des fruits, des tasses, des champignons, des attributs et des poissons d'un modèle parfait. Les modules de ces belles compositions sont dus en général à Meisner, qui fut un des artistes qui contribuèrent le plus à la création du style Louis XV.



SCULPTURE EN CIRE.

Ensemble sculpté de Louis XV. — Dessin de Saint-Clément, 1730.

Elevation géométrale du catalpa du roi et de la reine d'Espagne

Édité à Paris, le 12 juillet 1790.

Notre ouvrage de records pour les arts d'un dessin de Michel-Auge Slodtz, l'un des trois fils de Sébastien Slodtz, d'Avoyers, qui vécut du 1655 à 1726 et fut élève de Girardon. Celle de notre troisième page est la fau-similé d'une gravure de Cockin, représentant la pompe funèbre de la reine du Soudan organisée par les frères Slodtz. Les frères Slodtz,

Sébastien-Autoien, Paul-Ambroise et Michel-Auge, furent les décorateurs funèbres les plus en renom de leur époque.

Nous empruntons à M. de Chateaubriand des détails très intéressants et artistiques bien peu connus aujourd'hui et qui furent dans leurs temps les vœux du catalogue. Le XVIII^e siècle, l'époque la plus joyeuse des fêtes de Versailles, fut aussi le temps du plus beau deuil de cour. Le Brun, Van der Meulen, les frères Slodtz, organisèrent des funérailles d'une façon tout à fait remarquable. Les défunts furent mis dans l'urne métropolitaine à chaque mort illustre n'étant pas, comme de nos jours, l'objet

de manières vulgaires. Les peintres, les statuaires, les décorateurs unissaient leurs efforts pour composer des cenotaphes qui valaient de véritables monuments dignes d'attirer l'attention du public, et qui la fixaient si bien que les chroniques en détaillaient l'aspect ingénieux et varié et célébraient les frères Slodtz à l'égal des plus fameux artistes. C'étaient, en effet, de fort habiles gens. Tout à tour des-inteurs du Cabinet du Roi, ils partagèrent avec les intendants des Menus-Plaisirs, les de Cadré, les de Bonneval, de Guise, Papillon de la Ferté, le renom d'organiseurs des fêtes officielles. Les catafalques qu'ils élevèrent furent aussi des divertissements pour les yeux et des spectacles à part.

Les deux aînés débütèrent dans le service funèbre du maréchal de Villars. Trois mois après, en avril 1733, ils organisèrent pour la reine de Sardaigne une autre pompe commémorative que reproduit notre estampe, et là, dédaignant les inscriptions et emblèmes qui composaient les catafalques sous Louis XIV, nos sculpteurs introduisirent des figures rondes bossées de plusieurs mètres d'élévation. Le Temps, une faux à la main, moissonne sceptres, mitres et tiaras, casques, livres et boucliers. Religion et Piété, Espérance, Libéralité, Prudence, Charité, perfections de la royauté défunte, témoignent par leur attitude qu'elles défendent la mémoire de la princesse. En 1747, la seconde femme du roi de Sardaigne meurt. Voilà qui pourrait embarrasser les Slodtz : même pays, même rang princier, mêmes vertus officielles. Point. Les frères recourent à l'allégorie. Le vieil Océan, étendu sur un char ouvert, figure l'abîme où les fleuves ainsi que les ruisseaux vont se perdre à la fin de leur course. La Dore, rivière du Piémont, belle nymphe couronnée, se précipite dans le gouffre fatal. Deux ruisseaux, deux enfants tout en pleurs, ainsi qu'une malade qui représente l'amour et la fidélité des peuples de Sardaigne, s'efforcent de la retenir. Au-dessus du catafalque, la Mort, une couronne au front et armée de sa faux, plonge de ses noires ailes sur sa victime et semble la regarder. On peut voir cette estampe à la Chalcographie du Louvre. Les funérailles et le service de la Dauphine, en 1749, fournissent une double occasion aux Slodtz : saint-Denis et Notre-Dame leur prêtent encore leurs vastes nefs. J'ai estampé de Cochin, également à la Chalcographie, montrent qu'ils réussirent. En cette occasion ils eurent tout l'honneur. Le peintre des Menus-Plaisirs, Perrot, les avait secondés jusqu'alors dans les détails de couleur. Cette année-là ils demeurèrent seuls. Seuls aussi le 13 décembre de la même année pour organiser la pompe funèbre de Philippe V d'Espagne. La reine de Pologne succomba en 1747 et les Slodtz conduisirent encore ce deuil.

Puis vint Michel-Ange, le frère cadet, l'auteur du catafalque du roi et de la reine d'Espagne que nous reproduisons. Cette œuvre décorative fut si remarquée à cause de « la noblesse et la simplicité que son auteur y avait déployées, qu'elle faillit lui mériter la croix de Saint-Michel ».

Dix planches de Martinet font de cette fête funèbre le modèle des pompes du siècle dernier.

Mais c'eût été trop peu à la cour qu'une entente exclusive des grandes ordonnances funèbres. Les contemporains de nos artistes donnaient et menaient leurs plaisirs entre deux deuils. Il fallait les amuser. Les Slodtz y réussirent et nombre de fêtes du règne de Louis XV furent leur ouvrage : naissance du Dauphin, mariage de Madame Première, noces du Dauphin, naissance du duc de Bourgogne, réjouissances données par le duc d'Orléans pour la convalescence du Dauphin. C'est là, dans ce parc de Saint-Cloud, que les Slodtz se rencontrèrent avec les Ruggieri, chefs de la formidable dynastie d'artificiers que tout le monde connaît, René seul, Michel-Ange ne crut point déroger en se mêlant d'habits de bal, de costumes d'opéra, de travestissements. On peut voir ses dessins à la Bibliothèque de l'Académie nationale de musique. Non seulement Slodtz fréquentaient les marchands de masques et de dominos, les panachiers du roi, les tailleurs à facettes, il réglait encore les danses de la cour, décorait la salle du ballet, la fleurissait, la festonnait.

Michel-Ange Slodtz mourut le 20 octobre 1763. Ce fut le plus célèbre des trois frères. Il a fait quelques ouvrages remarquables : à Saint-Pierre-de-Rouen, un *Saint Bruno* ; à Saint-Louis-des-Français, le mausolée de Waulghels, directeur de l'Académie de France ; le tombeau du curé de Saint-Sulpice ; celui du cardinal d'Auvergne. À Vienne en Dauphiné la décoration du chœur de Saint-Germain-l'Auxerrois, etc.

Le temps de ces grandes pompes est passé. Il n'est plus aujourd'hui de personnage assez important pour qu'on se donne la peine d'organiser en son honneur des fêtes funéraires aussi somptueuses que celles qui donnaient lieu à ce développement de l'art. Il est intéressant cependant d'avoir une idée de ce qu'étaient ces fêtes et de se rendre compte des arrangements



ÉLEVATION GÉNÉRALE DU CATAFALQUE DU ROI ET DE LA REINE D'ESPAGNE, érigé à Notre-Dame de Paris le 13 janvier 1760.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.

TURIN : MATTIOLLO LUIGI, 10, VIA PO.

Paris et Dép. : Un an, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

Paraissant tous les Samedis.

Directeur et Rédacteur en chef G. DARGENTY

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

BRUXELLES : A. N. LEBLANC ET C^{ie}.

NEW-YORK : BRENTANO BROTHERS.

Union postale : Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr.

EXPLICATION DES PLANCHES

L'Hôtel Carnavalet.

L'hôtel Carnavalet est situé à l'angle de la rue des Francs-Bourgeois et de l'ancienne rue Culture Sainte-Catherine. Ce fut en 1544 que Jacques

des Ligneris, seigneur de Grosmes et président du parlement de Paris, acheta aux religieux de Sainte-Catherine du Val-des-Écoliers le terrain sur lequel il se proposait de construire l'hôtel. Pierre Lescor en fournit le plan et Jean Bullant le construisit. Il ne fut achevé qu'en 1556. Un certain nombre de statuaires furent chargés de le décorer, entre autres Jean Goujon, qui apporta dans l'exécution de cette œuvre toute la grâce de son merveilleux talent.

La façade, dit M. Victor Champier, se composait d'un corps central



FRONTON EXTÉRIEUR DE LA PORTE DE L'HÔTEL CARNAVALET.

Sculptures de Jean Goujon.

flanqué de deux pavillons. Au milieu, un portail très simple et très élégant. Il n'y avait qu'un seul étage avec sept fenêtres entrées dont les frontons dépassaient la naissance des combles, coupant ainsi la ligne de la

toiture. Cette disposition se répétait sur les trois faces en retour à l'intérieur de la cour. Elle faisait valoir le corps de logis principal, plus élevé d'un grand étage et couronné d'une balustrade derrière laquelle s'élevait en



RESTITUTION DE LA FAÇADE DE L'ANCIEN HOTEL DES DRAPERS,
d'après le plan de l'architecte Macot.



ARMURE DE GALA DE L'EMPEREUR RODOLPHE II.
(Musée impérial des Armures de Vienne.)

Avec le xvi^e siècle, au contraire, les armoiries deviennent des œuvres d'art remarquables : l'armure orléanaise est une simple mais de forme élégante; quant aux armoiries de Luxe, elles ressemblent à de véritables broderies d'acier, d'argent et d'or. Sous Henri II, l'armure a atteint son apogée.

La démoderose se manifeste à la fin de xvi^e siècle et au xvii^e l'armure durcit sous le marteau des orfèvres et est en bronze. Cela vient du fait que les juges de goût se contentent d'élire qu'on donne aux armoiries des formes de grande noblesse. Le poids s'en fait par un travail tellement important que, malgré les ordonnances du Louis XIII et de Louis XIV qui enjoignent aux cavaliers et aux gentilshommes de l'armure d'armes défensives sous peine de dégradation, la plupart préfèrent l'exporter au danger et à la mort plutôt que de supporter les fatigues insupportables résultant du poids enorgé de l'armure.

Un peu après la fin de xvi^e siècle, l'armure disparaît totalement.

Quelques archéologues pensent que l'armure offerte à Louis XIV par la République de Venise fut une des dernières exécutées en Europe. Cette armure est au Musée d'antiquités du Palais.

La garde de Luxe se développait chez les Orientaux et s'est manifestée d'une façon toute particulière dans leur armure. Les armoiries orientales sont armées et décorées avec une pompe toujours chez les autres nations. Elles sont souvent à profusion de gravures, de damasquinures, de dorures et de bijoux. Les pièces qui composent l'armure orientale sont la toque à ornements, la cotte de mailles, le heaume, le brassard droit, et les plaques de henné. L'armure de l'Inde est belle et brillante entre toutes, tout par le métal employé qu'elle a la variété des décors et la perfection du travail, des enlèvements et des damasquinures. On se a pu juger par le magnifique collier de la collection de la pièce de Gallia à l'Exposition universelle de 1878. Nous ne avons déjà décrit ces ornements dans le précédent numéro à ces lectures des reproductions de quelques-unes de ces motifs.



BATISTE LE PIERRE — Héraut de France, Paris.

voileuses pièces ornées de rubis, de diamants et d'une incalculable série de gemmes du royaume espagnol.

PETITE CHRONIQUE

Une foule d'ouvrages découverts archéologiques vint d'être fait dans l'église Saint-Ouen, à Rouen.

Depuis quelques jours, des œuvres d'art ont été acceptées à la bibliothèque de l'église, de la chapelle Saint-François d'Assise, ancienne œuvre comme tout le com de l'église du Roi, lorsque un travailleur à la recherche de la chapelle lui a fait à jour du puits d'eau creusé pour servir pour la plupart des auges aux vases étendus.

Le sujet principal représenté sur la croix de la Porte d'Orléans est une œuvre de l'école du Saint-Esprit d'un grand tour la fête d'une colonne; les auges et les saints sont représentés dans des œuvres d'art dans les œuvres de plusieurs, du fait d'auges.

Sur les piliers, on a jamais vu un tour, on en a vu de la peinture qui les couvrait, des fleurs de lis.

Ces piliers sont remarquables par leur état au xvi^e siècle, et il y a une liste de croix qu'elle ont été recouvertes d'une couche de peinture lors de la Révolution de 1793.

— Le *Messager du Midi* rapporte que les fouilles exécutées à Nîmes pour la construction du canal des halles centrales ont fait découvrir à deux mètres de profondeur, le sol romain recouvert par des parties de céramique et de grand dallage en pierre de Caen. On a également trouvé ce magnifique Héraut d'Armes qui se trouve dans la fouille, mais dépourvu de ses inscriptions.

On procède, au moment, à des recherches très utiles à l'usage de l'État, on a pu se rendre compte d'un magnifique monument.

G. DARGENT.

ACADÉMIE du Palais national de Paris. — Séances du jeudi et du vendredi. Place de la République. Entrée: 65, rue du Palais. — Présidents: MM. BARRILLON, JURY et ENHART, BRYLL, DIT, Etc. A. GELAND, MURRAY, POTARD, etc.

IMPRIMERIE DE L'ART

IMPRESSIONS DE LUXE, LABELS, JOURNAUX PÉRIODIQUES ILLUSTRÉS, BROCHURES, CATALOGUES, ETC., ETC.

41, rue de la Victoire, PARIS.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.

TURIN : MATHIEU LUISI, 10, VIA PO.

Paris et Dép. : L'AN, 6 fr. — Six mois, 2 fr. 50

Paraissant tous les Samedis.

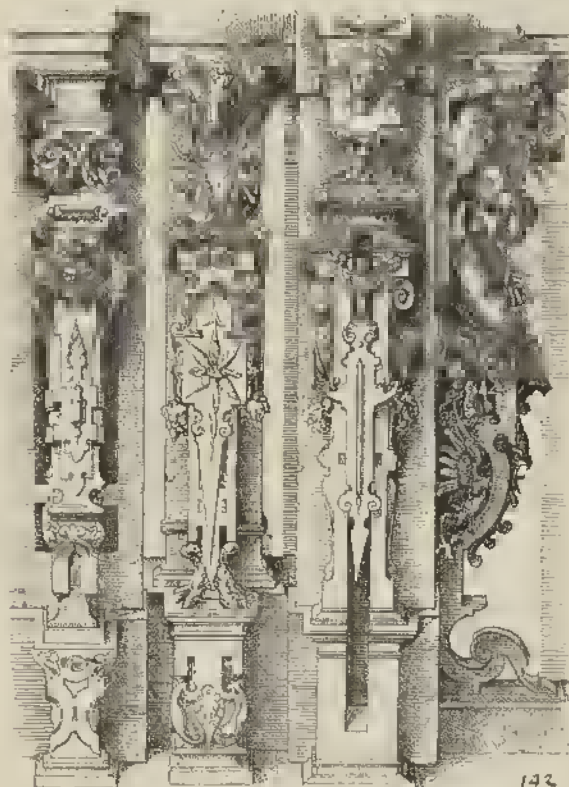
Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

BRUXELLES : A. N. LEBLOUX ET C^{ie}.

NEW-YORK : BRENTANO BROTHERS.

Extra postal : L'AN, 8 fr. — Six mois, 4 fr.



PILASTRES, PAR DIETTERLIN.

naire, on ne peut l'ôter ni du tracé, ni de la richesse d'un certain singulier, mais parfois l'usage par la multiplicité du défilé. Herlihy dit que des ornements au style tibétain du 13^e siècle, il adapte pourtant les formes habituelles de la Russie, mais en les transformant un peu en les éloignant de manière à les rendre méconnaissables.

Quand Vigoulet et Palladin emploient le pilastre, c'est pour accuser une face colosse se reliant au monument par les deux lignes curvées du contour. Aussi la base de leurs pilastres est très ample et le milieu mené à fin disparaît d'ornement : c'est en haut seulement que la richesse s'élève dans

les lamillages qui décorent le chapiteau, l'écarte avec-ils des ajonements d'une façon généralissime assez solère.

Tout autre chose est un pilastre conçu par Diezmann, il me paraît de
craie à dissimuler les grandes lignes rythmiques que les Italiens ont prouvé
dans les affirmes. Il suffit du regard et des exemples pour se convaincre du
certe cédit. Dr pa luc uniment qui les couvrent du haut en bas, les
pilastres semblent un raptus bien plus qu'un élém de construction. La
base paai sontu plus étroite que la mufure et le chapéon sur le côté
assez voluaires par places. Le corps même du pilastre un uagné d'orne-



COLOMBES, 143 DISTICALIN.

meurs qui se ridoient et s'enchevîrent les ombrant l'œil par leur ingénuité, mais un masquant absolument le principe consciencieux.

La même observation s'applique aux valeurs, qui, bien que sur un plan plutôt sur ordres supérieurs par quelques intentions, à momentané, s'en écartent complètement par la suite. Le théopneuste composite romain, si riche pourtant et si fécond, paraît avoir la conviction du dieu qui lui place à l'usage de théopneuste impurs par Bionellia. Et l'absence d'éléments pour d'être haid, il se place à son point de vue si relativement pitoyable que non seulement dans les modèles il présente d'ordinaire des théopneustes par les angles, mais encore il les reverse et lui-même en divers cas pour obtenir ainsi des avantages et des défavorables perspectives. On voit là les fondements par simples l'absence de temps, et dans les deux destinés

servir aux études des jeunes enfants, il prévient le cas où, l'édifice étant en ruines, les fragments tombés parmi les bruyères doivent produire une noir piquant au delà le paysage.

Il n'est ni poète de Dieu ni lui-même, qui est du fini, c'est-à-dire de son grand ouïssage lui l'architecte; l'absence de l'absence de moi, mais avec une longue monnaie et des choses, dans. Le bordure a été qui le souvenir est encadré dans une porte civile et supporte par une monnaie sur laquelle s'appuient deux hommes ligant le Travail et la Vieillesse, Dieu n'est en moi en moi.

L'ouvrage de Dienerli est constitué de deux gros volumes planchés. Le n° 1 offre un riche répertoire dans lequel on trouve le titre; le n° 2 le point de l'auteur, le plus haut; les n° 3, 4 et 5, un texte explicatif du n° 1 au n° 43.

l'ordre ionique, colonnes, corniches, pilastres, modillons, portiques, fontaines, tombeaux; du n° 45 au n° 92, l'ordre dorique avec figure ornée; du



ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ, ΕΛΛΗΝΟΛΟΓΟΥ ΚΑΙ ΔΙΕΥΡΩΠΕΥΤΗ

u^e 93 au o^e 137, l'ordin longue avec une ouë; du u^e 134 au u^e 173, l'ordin noultieu avec une ouë.



ΟΚΡΕΜΚΑΙ, ΙΙΟ ΒΙΤΥΑΡΕΙΣ.

La bibliothèque de Bruxelles possède le volume. Celle de Paris n'en possède que 149 pièces.

Nous avons dit un peu vous prouvez des compositions de Diemlich qui tout en réalité n'a valent et tres riches d'ournemention, mais qui l'auventre la drédrée de la jeunesse allemande.

PETITE CHRONIQUE

[illegible]

Les circonstances dans lesquelles Pagni naquit et travailla tout
son existence et même d'un jour nouveau l'histoire de l'art au
xvi^e siècle.

Il résulte d'une lettre de Pagny, en date du 3 janvier 1680, écrite à Gisors et conservée aux archives municipales, qu'il avait reçu des échevins de la ville la commande d'une réunion au sujet du roi. Le 26 janvier 1173, Pagny, pour régulariser la nomination intervenue lui-même à la ville de Magesclin, prouva de infirmité, d'insubordination au seigneur, la prise d'un marbre blanc qu'il a fait reculer de Gisors et qui a été par de hauts, et de la largeur, lui a été le roi, en trouvant de ses deux ordres, au lieu de nouer au-dessus, rapportant par deux figures angéliques, et de la grande paroi, polie et lustrée; de la même date l'histoire de l'île, fraîche du port, et d'assister de ses toits pour la même en plein air le front de l'île de l'île du côté du port, le poids d'un fronton, moyennant la somme de 1,500 livres tout au plus.

Pugni protesta plus tard sa mémoire aux écrivains pour obtenir un supplément de prix, disant que le marquis employé lui avait écrit :



Composition de Leprosy.

1,356 livres, qu'aussi il n'aurait pour la peine que 104 livres, ni offrande, ni on
ronlait lui céder en n'importe, de les payer un-le-champ 6,100 livres.

Ces remontrances ne touchèrent pas le Conseil, qui se contenta d'ap-
profondir la dépense, fort agréablement, comme il lui en dut le reste
des délibérations.

Ces réactions de Fagot n'ont pu ou voulu empêcher à l'abri les autocraties de l'air, il a souffert aussi de ces révolutions politiques. Sans la première république, ou plutôt les figures qui supportaient les anneaux de la loi, mais qui gardaient la nouveauté et les autres royaux, et ce subit le bouillonnement physique aux amers de France gardés dans le champ de l'État. L'effacement de l'Ordre du Saint-Esprit, les riens de composition et les décadences, à dire, sous le premier empire, décliné et remplacé par le collier de la Légion d'Honneur. Les Restaurations y plaça de nouveau les fleurs de lis; 1830 y mit la photo.

Aujourd'hui l'œu est vide et on distingue nu rousien les traces du cordou mutilé de la Légion d'Honneur; les génies ont bien sûr couronné, sans nul doute, dévotion et puis dans le détail.

G. BARRETT.

ACADÉMIE de Poletara ni de Desila. — Séances du joni et de
oli. Plice de la République. Entrée: 65, rue de Mâche.
— Professeurs: MM. BELLAYONGE, JEAN ni EMMERICH DEWADA, DITEV, ENG.
A. GUILLOT, MURIN, PROTH, etc.

IMPRIMERIE DE L'ART

IMPRESSIONS DE LUXE, LABEURS, JOURNAUX PÉRIODIQUES ILLUSTRÉS, BROCHURES, CATALOGUES, ETC., ETC.

41, rue de la Victoire, PARIS.

L'ART ORNEMENTAL



PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.

Paraissant tous les Samedis.

BRUXELLES : A. N. LEVÊQUE ET C^{ie}.

TURIN : MATTIOLA LINDI, 10, VIA IV.

Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

NEW-YORK : BRENTANO BROTHERS.

France et Étr. : Un an, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Envoi postal : Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr.

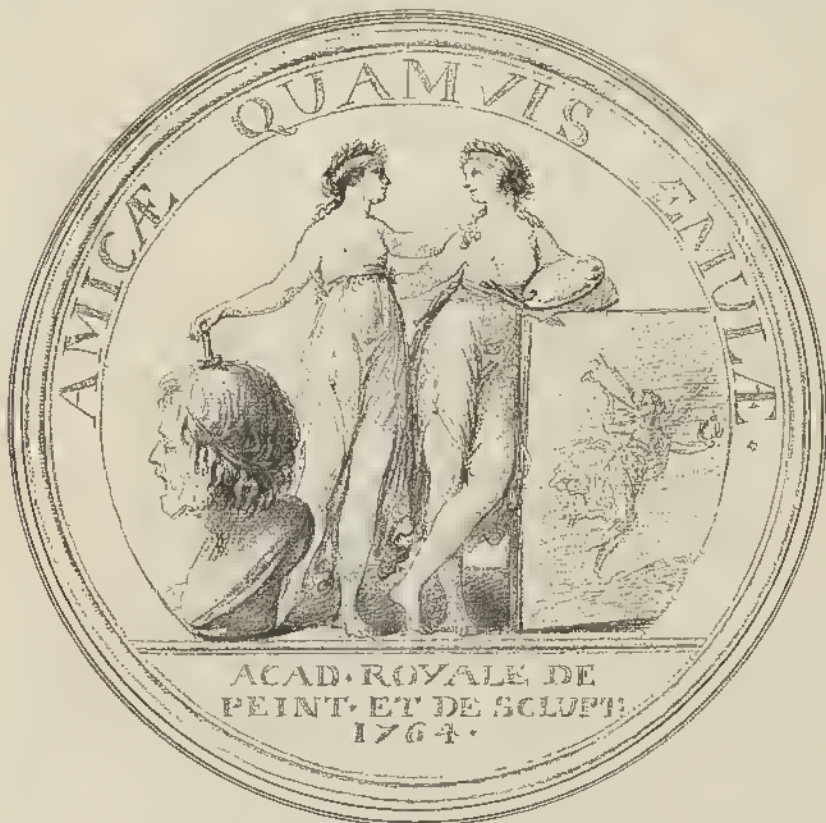


CABINET EN MARQUETERIE.

orné de divers bois et de plaques de Stouff, paille tendue. (Palais royal de Madrid.)

nécessité de se défendre. Les maîtres peintres s'en aperçurent et mirent tout en œuvre pour empêcher l'extension de l'académie. Ils mirent à leur tête Mignard, qui n'avait pas perdu aux académiciens l'indifférence qu'il lui avait témoignée. Ils le nommèrent leur prince, et, à l'imitation de l'Académie royale, ils établirent une école pour y poser le modèle. Leur projet eût du succès : les exercices abandonnés par l'Académie et d'après la méthode de Mignard à celle de Le Brun et de Le Sueur. Mais ceux-ci alors se mirent à répandre leurs traits avec plus d'entente que jamais, ce qui voyant la renommée des peintres se pro-

poser à l'Académie un projet d'union. Cet accommodement n'eût pas réussi, l'Académie poursuivait l'extension de ses lettres patentes que le roi lui avait données en 1649. Les deux compagnies furent en instance devant le Parlement, et, sur le rapport du conseiller Herault, les lettres patentes de l'Académie furent révoquées par arrêt de 1659. Mais la même année promulgua aussi une ordonnance et les articles du parlement stipulés entre la communauté des maîtres peintres et l'Académie. En conséquence, les deux compagnies se réunirent aux mêmes assemblées. Cette union n'eût pas longtemps, et on ne tarda pas à en venir à une rupture complète.



Dessin d'un médaillon de l'Académie Royale de Peinture et de Sculpture 1764

L'Académie se vit sous la protection du cardinal Mazarin. Elle avait dressé de ses membres et de ses lettres, dont l'extension avait été ordonnée par arrêt du 1^{er} juin 1655. Sur ces lettres patentes le roi lui accordait un logement et une pension. Ce fut à ce temps que Le Brun, qui avait en tant de part à l'établissement de l'Académie, n'eut pas, sans doute, de certains procédés de son confrère et sortant de M. Racine, un intendant des bâtiments, qui pouvait compromettre, avec Herault, dans la décoration de la galerie d'Apollon. Le Brun, cependant, agit toujours avec l'Académie, et, quand elle s'adressa à lui, il ne refusa jamais de lui en faire crédit. Il eut même même l'accompagnement et à la prière de M. le chancelier

et de Séguier, lorsque après la mort du cardinal Mazarin elle prit le ministère de la prendre sous sa protection. Ce fut encore Le Brun qui introduisit dans l'appartement de Colbert les députés qui vinrent offrir à ce ministre la jouissance de l'Académie.

En 1664, l'Académie, obligée d'abandonner le logement qu'elle avait au Louvre, fut transférée en la galerie du Hôtel d'Orléans qui faisait partie du Palais-Royal. Elle demeura dans ce logement jusqu'en 1683.

Enfin, elle quitta l'hôtel d'Orléans et alla s'établir au Palais-Léon.

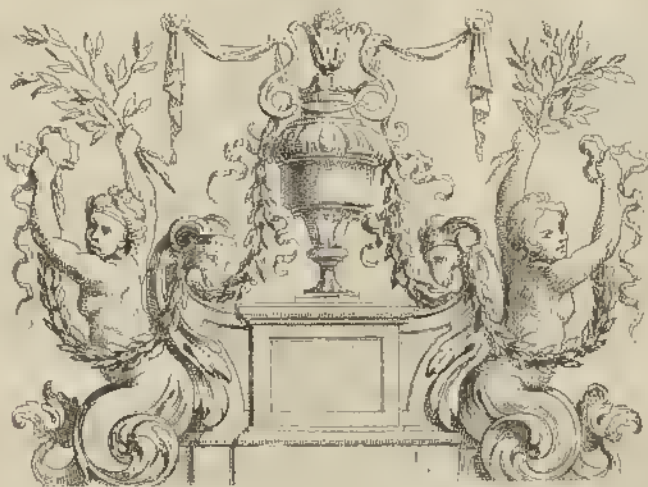
Voilà quelle était l'organisation de l'Académie : Un directeur nommé par le Roi, un chancelier perpétuel, quatre recteurs également perpétuels.

donc les fonctions nous assigna à corriger les plans, deux systèmes adjoints, d'après les professeurs qui dans le cours de l'année passaient chacun pendant un mois ; deux professeurs assistants, l'un pour la géométrie et la perspective, l'autre pour l'anatomie ; enfin un trésorier. L'Académie était divisée en trois classes, la première composée de ceux qui faisaient profession de la peinture dans tout ce qui était de descriptif, la seconde était réservée aux portraitistes, aux paysagistes, nous à ceux qui ne peignaient pas dans les genres du portrait. On venait ainsi dans cette classe les habiles artistes ainsi que les hommes et les filles qui se distinguaient par la pratique de l'art. La troisième classe était composée d'hommes. Il n'y avait que les académiciens de la première classe qui pouvaient parvenir aux charges.

L'Académie distribuait dans le cours de l'année deux médailles d'argent pour les élèves qui dessinaient ou modelaient d'après nature dans l'école. Elle donnait aussi quatre médailles d'or à la Saint-Louis pour les prix

de peinture et de sculpture, dans les sujets faibles toujours mis de l'Académie Terracotta. L'élève qui remportait le premier prix était couronné au règlement de 1743, mis en pension aux dépens du roi ; mais on accablait l'élève de la forme, et de le corriger. Après ce temps il était envoyé à Rome pour y rendre les chefs-d'œuvre des anciens maîtres.

Quand on était dans une reproduction on payait de moitié, la création est due à un M. de Jallinon qui donna à l'Académie une somme de 15,000 livres pour acheter une rente de 750 livres. Ce revenu sera employé, du 1^{er} janvier 1764, à avoir des fêtes, lesquels seront distribués à l'assemblée du dimanche de chaque mois, ainsi qu'il ne devait plus au long dans le plan. M. de Jallinon dit que la distribution de ces fonds se fasse dans la même forme que celle de l'Académie française et qu'il n'y ait que les présents qui y aient part, avec cette différence que les fonds des présents n'aient réservés pour entrer dans la main tendre par M. Nassé, en cas de besoin. La même loi propose plu-



CUL-DE-LAMPE DE N. LOTT.

raient inscriptions ou légendes qu'il leur au choix de l'Académie et ce qui en de leur création le sera nécessaire après sa détermination.

On n'aurait immédiatement de réaliser les intentions du d'après ; on s'est composés, principalement d'après les indications données par l'exécution immédiate, on doit en dire à être soumis à l'Académie avant d'être soumis sous forme de médaille. C'est ce dernier cas que nous mentionnons sous les yeux de nos lecteurs.

PETITE CHRONIQUE

— Le Conseil municipal a reçu prochainement d'un projet mis à l'ordre en vue de compléter la décoration de la place de l'Hôtel-de-Ville. Le projet soumis au Conseil comprend deux fontaines monumentales

qui seraient édifiées sur les deux côtés de la place et dont les vases, ornements d'un genre allégorique, seraient ornés d'enfants, de garçons et de filles sculptés ; au milieu, les architectes proposent de décorer le perron au moyen de colonnes terminées par des motifs linéaires et avec deux grandes figures assises et qui symboliseraient le Commerce et l'Industrie. L'ensemble de cette décoration représenterait une dépense d'environ 155,000 francs.

Puisque nous parlons de l'Hôtel-de-Ville, signalons parmi les travaux de sculpture actuellement en cours les statues commandées à MM. Litalon, Chapu, Barrias et Falguière, pour la grande salle à manger du palais.

La statue de M. Litalon symboliserait la Vin, celle de M. Barrias la Chasse, celle de M. Falguière la Pêche, et enfin celles de M. Chapu la Charité et la Moisson ; d'autre part, MM. Carrel et Jules Thomassin exécutent simultanément deux grandes cheminées au-dessus desquelles on a placé des figures et qui sont destinées à servir de réceptacles.

G. DUBREUIL.

IMPRIMERIE DE L'ART

IMPRESSIONS DE LIVRE, TABLES, JOURNAUX PÉRIODIQUES ILLUSTRÉS, BROCHURES, CATALOGUES ETC., ETC.

41. rue de la Victoire, PARIS.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.

Paraissant tous les Samedis.

BRUXELLES : A. N. LESÉQUE ET C^{ie}.

TURIN : MATTIOLLO LUIGI, 10, VIA PM.

Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

NEW-YORK : BRENTANO BROTHERS.

Prix d'Ab. : Un an, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Un an par la poste : Un an, 8 fr. — Six mois, 4 fr



COURONNE DU Tzar MICHEL FEODOROVITCH, DITE BONNET D'ASTRAKAN.

EXPLICATION DES PLANCHES

Couronne du tsar Michel Fiodorovitch. — Couronne en diamants du tsar

Pierre I^{er}. — Couronne du Monarque. — Bonnet de Sibirie. — Couronne en diamants du tsar Alexandre. — Sceptre de régence.

Le trésor impérial de Moscou possède les objets les plus précieux et les plus riches. Voici l'impression qu'il fit à Théophile Gautier :

« On pénétre dans le palais veuf, dit Théophile Gautier dans son



COURONNE EN DIAMANTS DU TSAR MICHEL F^{OR}.

voyage en Russie, par un escalier d'un développement monumental, fermé à son étage supérieur par une magnifique grille de fer qui s'ouvrait pour laisser passer le visiteur. On se trouve alors sous la haute voûte d'une salle

où se trouve le garde des reliques qu'on ne relève pas de leur sacron : quatre mannequins revêtus de pied en cap d'une cuirasse et curieuse armure d'époque. Ces chevaliers ont leur grande queue d'air jouant la



BONNET DE SIBIRIE.



COURONNE DE MONARQUE.

ric à s'y méprendre, on pourrait croire qu'on eût été sous leurs cottes de mailles. Ces armures du moyen âge eurent dressées nous causent toujours une espèce de frisson involontaire : elles nous font revivre la loi de l'homme à jamais dispersé.

« De cette rotonde partent deux galeries soutenant d'immenses

seigneur. Le trésor du calife Haroun-al-Raschid, les puits d'Arbou-Kasem, la voûte verte de Orde, réduits en cendre, ne présentaient par eux-mêmes aucun intérêt, et la valeur historique n'eût encore été ajoutée à la valeur matérielle. Ici, semblerait, rayonnant, l'ensemble des détails prismatiques et de l'effet bleuâtre, les diamants, les pierres précieuses que le maître

borquer les plots sectanques, tout révèle une lécossité d'imagination insaisissable. Ici, c'est le *Sainte-Barthe* de Vladimir Moscou; là, le coque en haine envoyée par l'empereur Maximilien I^{er}, en 1844; plus loin, ces chaises en os tempore de quatre-vingt-cinq années; et les bijoux et piéces gravées des piéces reliées des titres de 1741; ne peiges ce livre, avec des piéces précieuses; deux hautes en osse de grappe; trois gobelons et un hie ce vermeil corroyé os 1650 par le roi d'Angleterre, etc., etc. N'est-ce pas l'histoire par et par la vocation recueillie toutes les choses d'art et de science les galeries de l'Etat. Collectées pour de rigueur une petite titre on aigret set laquelle se trouve cette précieuse inscription: *Tu dévies la gloire terrestre et par là tu paves la céleste; et plus bas: L'oeil le Seigneur et demande-lui pour le univers la sainte pendant de longues années. C'est la tache d'un brave homme; sans l'en pour porter des saintes.*

La salle des armées n'est pas moins curieuse, et il y avait tout un hie à évaluer les hautes, les coques de merles, les boucliers, les glaives, les mailles d'armes qui y sont exposés. On fait par et par la vertige et contempler toutes ces choses.

PETITE CHRONIQUE

— Le Louvre a acquis récemment, au prix de 8,000 fr., en œuvres d'art de sculpture ornementale. C'est une porte de maison d'apogée, vue de Volos. Cet intéressant édifice date de la fin du 1^{er} siècle, vers 1490 environ. Set dans colonnettes plates formées de plusieurs colonnettes, au large fronton se trouve l'édifice. Il y a des figures d'ange et des roses du choie lise l'art naïvement imaginées pour vouloir le regard vers la petite supérieure de ce petit portique où l'imagier espagnol modela un monument. Les deux personnages du 1^{er} siècle se font vis-à-vis, la Vierge agenouillée à droite, l'Atelone debout à gauche, une tige du lit en main. Cette porte, vraiment digne d'un grand d'Espagne, devait servir à l'hôtel du célèbre Sireil, trésorier de Charles-Quint, aujourd'hui à moi peu conservé.

— L'Enseignement du dessin. — Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'école du dessin professionnelle des chambres syndicales (Denteller, Tillet, Broderier et Parmentier, Mercerie, Bouton et Reliure), à la place du Voigt.

Le cours, entièrement gratuit, a lieu deux fois par semaine, le mardi et le vendredi, de 8 heures à 10 heures du soir. L'enseignement porte :

1^{re} Sur le dessin copié d'après l'estampe, le modelage, les objets anatomiques du dessin industriel.

2^{re} Sur la composition du dessin spécialement appliqué aux industries des tulle, dentelle, broderie et parmenterie, pour toutes les branches de ces industries. Les cours sont professés par M. de La Roque, architecte de Gouvernement, professeur à l'école nationale des Arts Décoratifs, et par M. Naudé, professeur, directeur de l'école nationale des Beaux-Arts.

— La conception de l'œuvre pour l'enseignement de plusieurs de la salle des métiers de la mairie de Comberie. Une somme de 16,000 francs, qui comprennent le paiement des peintres et toutes les dépenses, est

allouée à cette opération d'œuvre importante et grande, puisque la somme se décompose en dix-neuf millions de francs.

— Des navires de réparation et de restauration s'exécutent simultanément à la lecture de la salle de la place de Châtelet.

La fontaine de Châtelet, dite fontaine de Pelme, s'appelle avec sa colonne commémorative les victoires d'Égypte et d'Italie. Le 27 avril 1858, elle fut l'objet d'une épouvante extrêmement curieuse : elle fut démolie d'une seule pièce et exhaussée de 101 la quatorze mètres.

Le monument entier, qui en pèse pas moins de 25,000 kilogrammes, avait été placé sur des rails et poussé horizontalement à 11 mètres de la place précitée, puis relevé à l'aide de plusieurs machines et par les machines poudrales.

C'est la seule fontaine de Paris qui ait subi un déplacement de ce genre.

La fontaine de Châtelet, située à l'angle du la rue de ce nom et de la rue Linné, est surmontée d'une très belle statue en plâtre, représentant l'Alliance nationale, Georges Lévêque.

Cette fontaine, œuvre de Lemaître, a été exécutée, en 1839, sur l'emplacement d'une ruine tout, qui avait, pendant une longue suite d'années, servi de prison aux jeunes gens débauchés que les familles dénonçaient à l'autorité pour leur conduite.

— Le *Gazette* du Moulin donne d'intéressants détails sur l'industrie principale de la dentelle artistique et de la dentelle. Elle est très développée dans plusieurs gouvernements du Centre, surtout dans ceux d'Orléans et de Toulon. On y trouve même des centres considérables de la production de dentelle : Yvelin, dans le gouvernement d'Orléans, et Bédouin, dans celui de Toulon.

C'est dans les villes que cette branche d'industrie n'a pas d'abord commencé. Il y a dix ou quinze ans, seules, les femmes de la ville s'adonnaient à cette production ; maintenant, elle est répandue à toute vitesse à la ronde de la ville de Yvelin.

En comparant les salaires ordinaires des ouvrières (10 ou 15 copeks par jour), les gains réalisés par les dentellières de Yvelin sont considérables.

On fabrique des dentelles très diverses de dentelle, d'en plus ou moins entre deux copeks et jusqu'à cent l'heure (10,000). La plus grande quantité de dentelles se trouve dans le district de Yvelin, où cependant de 6 à 12 copeks l'heure. Il y en a aussi — parmi les espèces choisies — qui se font de la robe noire et de la robe de diverses couleurs. Parmi les dentellières les plus renommées, on en voit à la dentelle Exposition de Moscou.

Il est assez difficile d'évaluer le chiffre exact des dentellières de Yvelin. À en juger par le montant de la production — plus d'un demi-million de copeks par an — il faut admettre qu'elles sont au nombre de 12 à 15,000. Il y a cependant très peu d'ouvrières qui se consacrent exclusivement à la production des dentelles : c'est dans les intervalles de travaux des autres qu'elles se livrent à ce genre d'ouvrage. Elles gagnent de ce chef de 2 à 6 copeks par mois ; celles qui réalisent 10 à 15 copeks sont exceptionnelles.

Les pièces de dentelles fabriquées dans les villes sont généralement de 5 à 10 arches chacune, dans les villages de 10 à 30. La demande augmente d'année en année, de façon que la production ne tienne pas. Les dentelles de Yvelin s'acheminent surtout vers le Midi, à Rostov-sur-le-Don et au Transcaucasie. Les quelques séparatrices sont celles qui se trouvent à Moscou et à Saint-Petersbourg. Elles en envoient également à l'étranger.

G. DARGENTY.

IMPRIMERIE DE L'ART

IMPRESSIONS DE LUXE, LACERS, JOURNAUX PÉRIODIQUES ILLUSTRÉS, BROCHURES, CATALOGUES ETC., ETC.

41, rue de la Victoire, PARIS.

L'ART ORNEMENTAL



729

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
 TURIN : MATTIOLLO LUIGI, 10, VIS D'ARMI
 PRIX DÉTAILLÉ : 1 fr. 25, 5 fr. — 5 fr. 50

Paraissent tous les Samedis.
 Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LESÉUR ET C^{ie}.
 NEW-YORK : BRANTING BROTHERS.

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Un an par an : 1 fr. 25, 5 fr. — 5 fr. 50



L'ART ANTIQUE DU CAPARAZON DU CHEVAL DE CHRISTIAN II.
 Musée historique de Brême.

EXPLICATION DES PLANCHES

Partie antérieure du caparazon du cheval de Christian II.

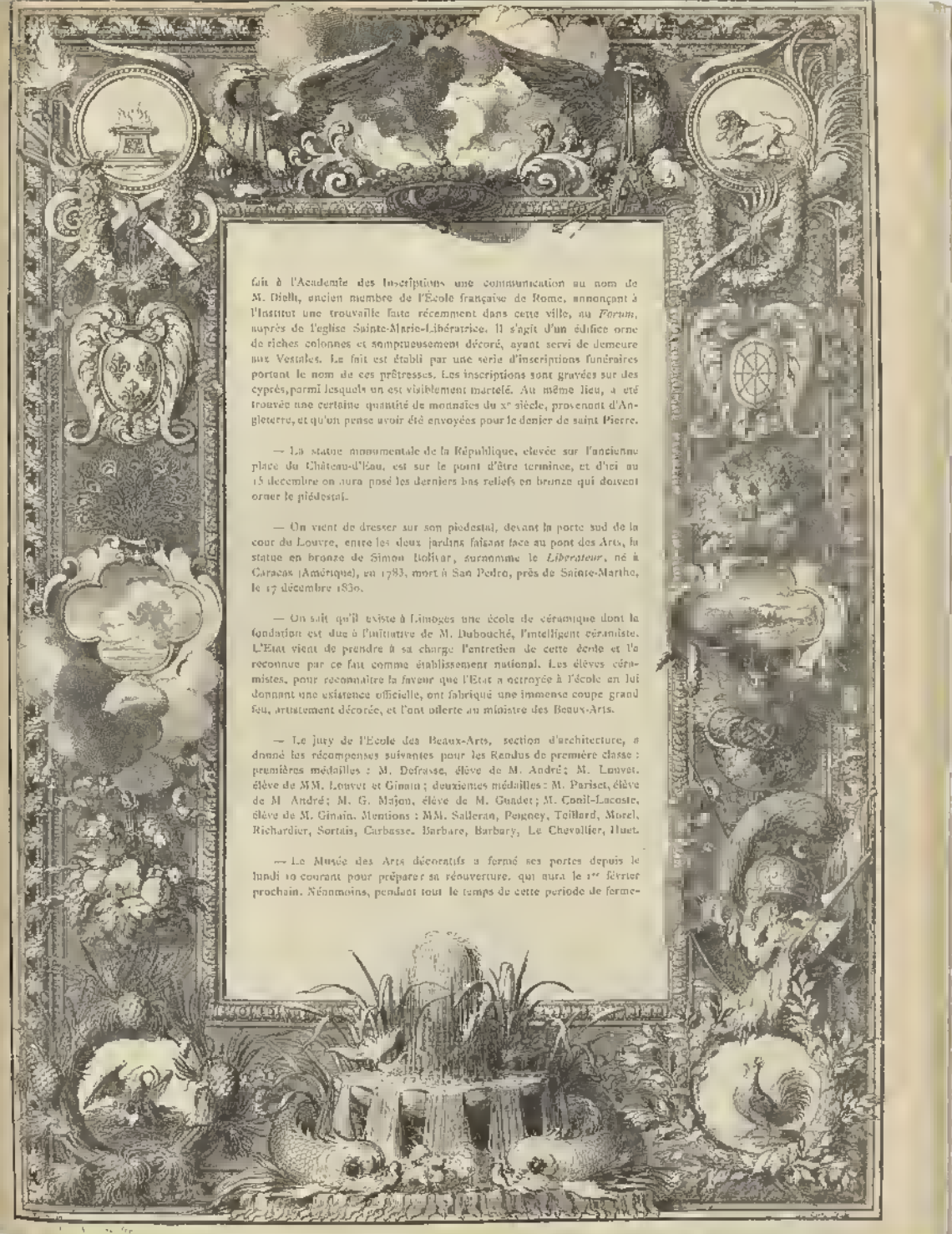
Le Musée historique de Brême renferme entre autres chefs-d'œuvre la magnifique armure de parade de l'éléphant Christian II, une des plus belles qui soient sorties du xvi^e siècle. L'armure du cheval se compose du chanfrein, du poitrail, de la selle ; cet ensemble constitue les *haldas*.

Nous avons déjà parlé du chanfrein dans un de nos précédents numéros. Il s'agit ici d'une pièce de grande qui, n'étant en métal qu'une

houssure ou riche couverture brodée qu'on place sur les chevaux, n'est point considérée comme une véritable arme défensive. Cette pièce est le caparazon.

D'admirables bas-reliefs d'époque celle que nous reproduisons ; ces bas-reliefs sont disposés en médaillons encadrés dans une riche ornementation. Sur la partie antérieure du caparazon se trouvent trois médaillons qui représentent le combat d'Hector contre les Centaures, l'épisode du lion de Némée et la lutte avec Antée. Sur la partie postérieure on voit l'hydrie de Lemn, l'aventure de Caïn, etc.

Nous donnons dans deux de nos numéros suivants les plaques latérales de cette armure et le chanfrein qui est d'une extrême richesse.



Lû à l'Académie des Inscriptions une communication au nom de M. Diehl, ancien membre de l'École française de Rome, annonçant à l'Institut une trouvaille faite récemment dans cette ville, au Forum, auprès de l'église Sainte-Marie-Libératrice. Il s'agit d'un édifice orné de riches colonnes et somptueusement décoré, ayant servi de demeure aux Vestales. Le fait est établi par une série d'inscriptions funéraires portant le nom de ces prêtresses. Les inscriptions sont gravées sur des cypres, parmi lesquels un est visiblement martelé. Au même lieu, a été trouvée une certaine quantité de monnaies du ^{II}^e siècle, provenant d'Angleterre, et qu'on pense avoir été envoyées pour le denier de saint Pierre.

— La statue monumentale de la République, élevée sur l'ancienne place du Château-d'Eau, est sur le point d'être terminée, et d'ici au 15 décembre on aura posé les derniers bas-reliefs en bronze qui doivent orner le piédestal.

— On vient de dresser sur son piédestal, devant la porte sud de la cour du Louvre, entre les deux jardins faisant face au pont des Arts, la statue en bronze de Simon Bolivar, surnommé le Libérateur, né à Caracas (Amérique), en 1783, mort à San Pedro, près de Sainte-Marthe, le 17 décembre 1830.

— On sait qu'il existe à Limoges une école de céramique dont la fondation est due à l'initiative de M. Dubouché, l'intelligent céramiste. L'Etat vient de prendre à sa charge l'entretien de cette école et l'a reconnue par ce fait comme établissement national. Les élèves céramistes, pour reconnaître la faveur que l'Etat a octroyée à l'école en lui donnant une existence officielle, ont fabriqué une immense coupe grand feu, artistement décorée, et l'ont offerte au ministre des Beaux-Arts.

— Le jury de l'Ecole des Beaux-Arts, section d'architecture, a donné les récompenses suivantes pour les Rendus de première classe : premières médailles : M. Defrasse, élève de M. André; M. Louvet, élève de MM. Louvet et Gimain; deuxièmes médailles : M. Pariset, élève de M. André; M. G. Maçon, élève de M. Guadet; M. Conil-Lacoste, élève de M. Gimain. Mentions : MM. Salleran, Pognon, Teilhard, Morel, Richardier, Sortais, Carbasse, Barbare, Barbary, Le Chevallier, Huot.

— Le Musée des Arts décoratifs a fermé ses portes depuis le lundi 10 courant pour préparer sa réouverture, qui aura le 1^{er} février prochain. Néanmoins, pendant tout le temps de cette période de ferme-



VULCAIN SE PLAIGNANT A JUPITER. (Tapisserie bruxelloise du xiv^e siècle, d'après le Primatice; — Gravure de J. J. POUPLAT.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.
TURIN : MATTIOLLO LUIR, 70, VIA DU

Précéd. : 5 fr. — S'ab. : 2 fr. 50

Paraissent tous les Samedis.
Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

BRUXELLES : A. N. LEBLANC ET C^{ie}.
NEW-YORK : BENJAMIN BROTHMAN.

Chaque année : 10 fr. — S'ab. : 4 fr.

EXPLICATION DES PLANCHES

Console en marqueterie, ornée de bronzes dorés et plaques de Wedgwood.

Cette console appartient au Palais royal de Madrid. Elle date de cette période du XVIII^e siècle où le bronze apparaît dans plus d'un art à l'accom-

pagner des plaques de porcelaine qui devaient être décorées principalement des motifs. L'attention de la porcelaine tendre française donne un effet saisissant à ce mode particulier qui se traduit par une véritable œuvre de porcelaine de toutes sortes, employées à la décoration du mobilier en forme de plaques, de vases, de bougeoirs, etc. Nous retiendrons sur ce sujet lorsque le moment sera venu de parler de l'étranger, de ses porcelaines dures et de ses pâtes. Les plaques de Wedgwood qui décoraient cette console sont les mêmes aujourd'hui l'étranger de parler brièvement de la



CONSOLE EN MARQUETERIE, ORNÉE DE BRONZES DORÉS ET PLAQUES DE WEDGWOOD
Palais royal de Madrid

céramique anglaise qui a été trop négligée et qu'on croit à peine malgré le mérite de certains de ses produits, dont quelques-uns sont très remarquables au point de vue de l'histoire des arts décoratifs, car c'est à l'Angleterre, il se fait par l'écrit, qu'est la perfection de la faïence fine et

des procédés de décoration par superposition qui permettent d'offrir à nos yeux des objets d'usage courant. Nous empruntons à M. Goussier des détails très intéressants sur cette fabrication particulière.

Voici d'abord ce qu'est la faïence fine et en quoi elle diffère des autres :

La faïence stannifère, c'est-à-dire recouverte d'une émail blanc à base d'étain, est faite ainsi que nous avons eu plusieurs fois l'occasion de le dire, d'une argile colorée, masquée par l'écorce : elle est pot cassée et lœde, faiblement en pot épaisse et assez tendre. La faïence fine, au contraire, ou faïence anglaise, est caractérisée par sa pâte composée d'argile blanche à texture fine, bien cuite, et recouverte d'un vernis cristallin. C'est-à-dire fondra préalablement en verre, plombifère, incolore, et qui laisse apercevoir le couleur de la terre. La première fournit des produits plus gros et se prêtant admirablement à une décoration artistique ; le second, d'après des reliefs plus purs, plus fins parfois, même en pot secs, mais aussi enant mieux au façonnage des pièces appelées à servir aux usages journaliers.

La composition de la pâte et de la couleur de la faïence fine varie beaucoup quelquefois elle ne contient que de l'argile blanche plastique et du silice broyé (d'où le nom de tailloutage qui lui est également donné).

et des en cas, se glasse est simplement à base de silice et de plomb ; d'autres fois elle se compose d'argile mélangée, de kaolin et de silice, et dans se convertit en à base feldspathique.

C'est à Borslem, dans le Staffordshire, que le pâte de la faïence fine reçoit, vers la première moitié du XVIII^e siècle, la qualité remarquable qu'elle tire de l'introduction d'un alier dans sa composition, et cette découverte fut due à une circonstance assez singulière. Le fils d'Asburg, un potier qui avait en tentant d'imiter le secret de ces beaux grès bleus et rouges, que les frères Elers, originaires de Nuremberg, fabriquaient seuls pendant longtemps dans le Staffordshire, le fils d'Asburg, disons-nous, alla un jour à Londres, fut forcé de s'arrêter à Denstable par une soirée son cheval d'oeil ophthalmie, d'où il revint d'être subitement aveugle. Le maître de l'écurie où il était descendu lui conseilla d'employer, pour le guérir, du silice calciné. Asburg ayant remarqué que le silice, noir avant la calcination, avait pris une belle couleur bleue, pensa qu'il pourrait bleuir



LE LION BLEU DE STAFFORDSHIRE
(D'après M. W. W. W.)

la pâte de sa poterie en y introduisant cette matière, et, de retour chez lui, essaya de procéder dont il obtint les résultats satisfaisants qu'il avait prévus. Ce fut le point de départ du perfectionnement apporté plus tard dans la fabrication de ces sortes de poteries qui servent à l'ornement de la faïence, lent depuis de cuisson et la composition de leur écorce, soit, ce de d'attribution faïence fines, ou des grès écorces, ou même de vases porcelaines artistiques.

Cette écorce faïence pourait servir à toutes les formes de décoration : elle se prêtait aux reliefs les plus fins, aux découpures les plus légères et à l'application des couleurs et des émaux les plus brillants.

Des fabriques furent fondées en grand nombre, non seulement dans le Staffordshire, mais encore dans toute l'Angleterre, à Borslem, à Hestley, à Newport, à Leeds, à Liverpool, à Farnham, à Lambeth, etc.

L'application de la grise à la décoration des faïences, fait par John Sadler, de Liverpool, vers 1730, vint apporter un nouvel élément à la production des faïences. Celles de cette époque sont des plus entrecroisées à cause de la variété des motifs qui ont contribué à leur décoration. Toute l'histoire

politique et religieuse de l'Angleterre se trouve ainsi reproduite sur des assiettes, des tasses et surtout des plats à boire ou des cruches à boire.

Les faïences fines anglaises décrites par impression ne sont pas les seules intéressantes à étudier ; il est une autre sorte de pièces remarquables par leur fabrication soignée, leur écorce en pot incolore et surtout la variété de leurs formes. C'est à Leeds, dans le comté de Suffolk, que fut établie en 1765, par les deux frères Green, cette fabrication dans les produits entiers de reliefs ou délicatement découpés à jour peuvent être considérés comme les spécimens les mieux réussis de la faïence fine. Mais ne me met pas à dire que les produits sont admirables de la céramique anglaise.

C'est Wedgwood qui devait la porter à un degré de perfection qui lui assigne une des premières places dans l'histoire de l'industrie au XVIII^e siècle.

Né à Borslem en 1730, Josiah Wedgwood appartenait à une famille de potiers dont on trouve le nom dans l'histoire de la céramique à partir de

PETITE CHRONIQUE

— La tour de l'église Saint-Moriz, située rue Saint-Martin, tel est le point de départ en partit. C'est tout menaçant, puis-til, de s'écrouler.



LETTRE IMPRIMERIE ET GUILLETTES PAR JEAN BOUTON.

avec l'est-ou d'écroulé à la dimension des deux tiers de sa hauteur et à la hauteur du niveau du toit de l'édifice.

— Le Conseil municipal, en séance du 10 décembre, a entendu par proposition de M. Moreau ayant pour objet la conservation et la réparation de la tour de Jean-Baptiste, rue Étienne-Marcel.

— On peut voir, depuis quelque temps, le nouvel Hôtel des postes artistiquement décorées des architectes qui l'ont construit.

Sur façade principale, donnant sur la rue Étienne-Marcel, apparaît maintenant dans toute son étendue.

La toiture, ainsi que le deuxième étage, étant terminés pour les sculptures et de peinture, on voit maintenant les travaux de décoration intérieure.

À la fin de la présente année, c'est-à-dire dans trois semaines, tous les travaux de gros-œuvre du nouvel Hôtel des postes seront terminés.

— Dans sa dernière séance, la commission des monuments historiques a émis des allocations qui s'élèvent à 41,000 francs et qui se répartissent entre les monuments suivants, dont les répliques ont été présentées au ministère d'hygiène :

Église d'Issy-le-Roi, de Cluses (Bône-Suisse), de Montreuil (Château-Indivert), de Saint-Jacques de Dieppe (Saint-Indivert), de la Vierge (Dieppe), et de Saint-Rémy (Dieppe).

La commission a, en outre, proposé le classement de l'hôtel de ville de Saint-Amand (Nord), dont l'architecture appartient au XVII^e siècle, et de l'église d'Évroux (Eure-et-Loire), intéressant édifice de la fin du XVI^e siècle.

— On se souvient en ce moment d'impôts marqués en chaire de Ver-sailles. C'est d'abord le bassin de Neptune, dont la remise en état est faite par quart et très lentement, les appareils employés étant insuffisants. On estime que ce travail ne sera pas terminé avant la fin de 1887, en sorte que les habitants de Versailles n'ont pas de voir les grandes eaux avant 1888. En même temps que la réparation de ce bassin principal, on a la réfection de la tour de l'abbaye que l'on rétablit dans



LETTRE IMPRIMERIE ET GUILLETTES PAR JEAN BOUTON.

son état primitif. C'est donc cette tour qui est réparée pour la première fois, en 1874, l'œuvre de Lully et Quantin. On retrouve également l'essentiel des œuvres du bassin de Neptune, ce travail terminé, le bassin de l'abbaye, dit des eaux royales, sera à son tour mis en réparation.

G. DUBREUIL.

LA REVUE DES CHEFS-D'ŒUVRE

Littérature française et étrangère, Beaux-Arts, Histoire, Romans, Théâtre, Philosophie, Voyages, Poésie.

Publiée le 15 de chaque mois par volume de 96 pages grand in-18, et forme tous les ans une collection de 12 volumes renfermant la matière de plus de 34 volumes ordinaires.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Paris France, 20 fr. — Étr. 25 fr. 50 — Traite par 6 fr. 50
Épave et Voyage-Latin 10 fr. 25 — Étr. 12 fr. 50 — Traite par 7 fr. 50
Épave et Voyage-Latin 10 fr. 25 — Étr. 12 fr. 50 — Traite par 7 fr. 50

Prix du numéro : 1 fr. 15

Les demandes d'abonnement doivent être adressées, accompagnées d'un mandat-poste ou d'un chèque en Paris, à M. H. de la Tour, éditeur de la Revue, 4, rue Haussmann, Paris.

Les personnes qui désirent recevoir un numéro, à titre d'échantillon, doivent joindre à leur demande la somme de 1 fr. 15 cent.

IMPRIMERIE DE L'ART

IMPRESSIONS DE LUXE, LABELS, JOURNAUX PÉRIODIQUES ILLUSTRÉS, BROCHURES, CATALOGUES ETC., ETC.

41, rue de la Victoire, PARIS.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.

TUNIS : MATTHEOLD LUGER, 10, VIA PO.

PUBLIÉ PAR : Un an, 5 fr. — Six mois, 2 fr. 50

Paraissent tous les Samedis.

Direction et Rédaction en chef : G. DARGENTY

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

BRUXELLES : A. N. LIEBOWITZ & Co.

NEW-YORK : BREYER & BROTHERS.

Les prix sont : Un an, 5 fr. — Six mois, 4 fr.



BOUCLIER EN FER REPOUSSE

Musée historique de Brond.

EXPLICATION DES PLANCHES

Bouclier en fer repoussé.

Le bouclier que nous reproduisons appartient au Musée historique de Dresde. C'est une de ces belles armes de parade qui ne figuraient que dans les cérémonies et n'étaient jamais utilisées à la guerre. La forme de ces armes de luxe, dont le côté pratique était absolument négligé, varie beaucoup. Il y en a de rondes, de pointues, d'ovales, de carrées; on en voit qui affectent la forme d'un losange ou d'un trapèze. Ces armes étaient de véritables pièces d'orfèvrerie, que les artistes s'efforçaient d'ornez le plus somptueusement possible pour les souverains ou les grands seigneurs qui les leur commandaient.

Parmi les armes défensives, le bouclier est certainement la plus ancienne. Le bouclier a varié de forme et de grandeur suivant les temps et les lieux. Chez les Grecs et chez les Romains, il paraît avoir été de forme ronde; les premiers l'appelaient *ἀσπίς* et les seconds *clipeus*. Selon Pausanias, Prætor et Acræsius d'Argos en avaient fait usage les premiers; c'est pourquoi Virgile le désigne sous le nom de *clipeus argenteus*. Cependant le *clipeus* est ordinairement représenté dans les sculptures romaines sous une forme ovale et oblongue; de là une distinction essentielle entre le *clipeus* proprement dit et le *clipeus argenteus*. Le bouclier

était assez grand pour couvrir le corps tout entier. Dans le principe, il était fait d'osier tressé ou de quelque bois léger, mais recouvert avec plusieurs épaisseurs de cuir de bœuf. En outre, une bordure de métal en renforçait le pourtour. Le centre de cette arme présentait souvent une saillie nommée *ombilic*, qui avait pour effet de faire dévier les traits lancés par l'ennemi. Parfois, cette saillie était allongée et aiguë, de façon que le bouclier pouvait servir jusqu'à un certain point d'arme offensive. Dans les temps héroïques, les Grecs se servaient d'un *haidrier* pour soutenir le bouclier; mais les inconvénients du *haidrier* y firent bientôt renoncer. Voici comment on le remplaça: on fit au côté interne du bouclier une bande de métal, de bois ou de cuivre, qui le traversait comme le diamètre d'un cercle et qui était elle-même croisée par de petites barres de fer, de manière à figurer à peu près un X. Cet appareil, dont Hérodote attribue l'invention aux Cariens, était appelé *ἑζυζον* ou *ῥυζον*. Au pourtour intérieur du bouclier courait une lamelle de cuir arrêlée de distance en distance par des clous et formait ainsi une série d'anneaux. On trouve de ces exemples de cette disposition sur des vases de terre cuite de la plus haute antiquité. Plus tard, on fit simplement deux anneaux à l'intérieur du bouclier. Le soldat passait le bras gauche dans l'un et saisissait l'autre avec la main. Certains peuples helléniques se servaient d'un grand bouclier oblong et convexe nommé *βυστίς* à cause de sa ressemblance avec une poitrine. Enfin, on appelait *haidrier* tout un bouclier ovale échancré sur chacun de ses grands côtés. Ces boucliers volumineux et lourds n'étaient d'usage que pour les *hoplites* ou soldats pesamment armés.



1. CUIRASSE EN BRONZE DU MUSEE HISTORIQUE DE DRESDEN.
Travail exécuté de la seconde moitié du III^e siècle — Gravure de M. de la Roche.

Chez les Romains, la grosse infanterie portait un bouclier qui avait la forme d'un carré long et qui était convexe extérieurement, de façon que sa concavité s'adaptait assez bien à la forme même du corps. Selon Tit-Live, lorsque Nerva Tullius institua le cens, les citoyens de la première classe firent usage du *clipeus*, tandis que ceux de la seconde furent armés du *scutum*; mais lorsque les armées romaines commencèrent à être soldées, le *scutum* fut tout à fait substitué au *clipeus*. La forme du *scutum* avait sur les autres cet avantage que, en cas de besoin, les soldats, par une manœuvre facile, pouvaient, en élevant leur bouclier par-dessus leur tête, former une sorte de toit au-dessous duquel ils se trouvaient à l'abri des projectiles ennemis. D'après Polybe, le *scutum* était, en général, long de 1 m. 18 cent., et large de 73 cent. Il était fait de deux plaques collées l'une sur l'autre et recouvertes d'une toile, puis d'une peau de veau. Les bords étaient garnis de fer pour recevoir les coups de taille et empêcher que le bouclier ne pût être contrecarré; une plaque de fer renforçait la partie convexe. Pour que les soldats pussent se reconnaître dans la mêlée, les boucliers étaient peints en rouge, en blanc ou en toute autre couleur, selon les cohortes. On y inscrivait aussi le nom du soldat auquel il appartenait, le numéro de la cohorte et celui de la compagnie.

Dans l'armée romaine, les vélites portaient un bouclier rond qui avait un diamètre de près d'un mètre et qui était plus léger que le *clipeus* et le *scutum*; on l'appelait *parma*, et *parmaula* quand il était plus petit. La cavalerie était aussi armée de cette espèce de bouclier. Les Grecs faisaient également usage de boucliers beaucoup plus légers et moins difficiles à manier que l'*aspis* et le *thureos*. Le plus usité était la *pelta*, dont Iphicrate introduisit l'usage dans l'armée athénienne; les soldats qui portaient ce bouclier étaient nommés *peltastes*. La *pelta* était de bois léger ou d'osier

tressé recouvert de cuir et sans bordure métallique. Sa forme était ronde, elliptique et quelquefois carrée.

Les nations barbares avaient des boucliers de formes très diverses et en général très légers. Les uns, comme ceux des habitants de la côte méridionale du Pont-Euxin, étaient armés de boucliers faits de cuir de bœuf blanc avec le poil à l'extérieur; leur forme était celle d'une feuille de lierre; un bouclier léger, construit de la même manière, faisait aussi partie de l'armure nationale des Thraces et des peuples de plusieurs contrées de l'Asie. Les poètes représentent les Amazones armées d'un léger bouclier échancré sur l'un des côtés. Le *celtra* en usage dans l'occident de l'Europe et en Afrique était une sorte de *pelta*; c'était aussi une sorte de bouclier rond couvert d'une peau d'animal. Elle faisait partie de l'armure des Oques, ainsi que de celle des habitants de l'Espagne et de la Mauritanie. Chez ces derniers, elle était quelquefois faite de peau d'éléphant. Il paraît aussi, d'après Tacite, que le *celtra* était également le bouclier des Bretons. Il est donc incontestable que la *large* des Highlanders écossais n'est autre que le *celtra* des anciens habitants de la Bretagne.

Dès la plus haute antiquité, les bouchers, des chefs étaient les plus souvent ornés de figures et d'emblèmes. Tout le monde connaît la description que fait Eschyle du bouclier que portaient les sept chefs devant Thèbes.

« ... Ixion, dans sa rage, secoua l'épais ombrage du triple cimeter, chevelure de son casque. A son bouclier, c'est un carillon d'airain, des grelots sonnant l'épouvante. Il n'y a sur ce bouclier pour outrepasser de vieux ciel civilisé tout constellé des feux du soir et, au centre, resplendissante, la lune en son plein, la reliée des astres, l'œil de la nuit... » Capaneus a aussi une devise: un homme nu, un pyroplote, avec une torche

oufflèrent dans la main, qui eut ces mots en lettres d'ur : *Successoresi la ville...* La dré ne du bouclier d'Ereclus n'a rien de vulgaire. Un hoplite, aux doigts d'une échelle, moule toute le temps au même qu'il ira de venir. Il eut, lui aussi, ses mots gravés au bouclier : « Tu parois, Arès ne me cultiverai des murailles... » Hippomachus possède un bouclier à donner le

finou. Il n'est point d'un ciseleur ordinaire, en boudier, ou soi chef d'œuvre. Typhus y marche, le feu à la bouche, et la nonne l'empu, avec chantante du feu. Des entrelacements du serpent courent en relief tout autour du bord mail et tout boudier ou s'entret à la poignée rousu de l'aimée... etc. Tout le monde connaît également la description qu'Homère



HYDRIE DE SIKIOTIS.

Hydrie de Sikiotis, au musée de Berlin.

fait des boudiers d'Achille, celui qu'Homère lui de celui d'Hercule, et Propertius nous apprend qu'il en était certains qu'on recouvrait d'une peau d'un ou d'égout et qu'on entrelaçait de pierres précieuses.

Chez les Grecs, il était d'usage, et la fin d'une guerre, de suspendre les boucliers dans les temples; mais pour qu'ils ne pussent être utilisés dans

le cas d'un mouvement populaire, on les mettait hors d'usage en enlevant les ailes. Lorsque T. Quintus eut vaincu Philippe, roi de Macédoine, il déposa dans le temple de Jupiter Capitolin dix boucliers d'argent et un d'or ornés qui formaient partie du butin. L'usage s'établit même à Rome de consacrer des boucliers aux grands hommes de la République. Parmi ces



FRONTON DE L'ÉGLISE DE L'ÉVÊQUE DE SIKIOTIS.

Fronton de l'église.

boucliers, voire plusieurs étaient des chefs d'œuvre de sculpture. En l'occurrence à Rome, l'honneur militaire était attaché à la conservation du bouclier. A Sparte surtout, le soldat qui recevait du combat son bouclier si rouillé d'un opprobre ridicule, et son intimité s'échappait sur toujours fautive. Plus qu'un trophée, que le poète Archiloque de Paros lui haïssait pour avoir, dans une de ses épigrammes, plainte sur la perte de

son bouclier. On voit par un passage d'Homère que ce sentiment subsistait encore à Rome au commencement de l'Empire. Il avait, à la bataille de Philippi, jeté son bouclier pour mieux courir, et il avait que cette action n'en ait pas fait honneur.

Le bouclier gaulois était long, étroit et de dimension si considérable qu'on pouvait, au besoin, s'en servir comme d'une ancre pour traverser

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DE L'OPÉRA.

TURIN : MESSISSE LUIGI, 16, VIA PO.

Prix d'ab. : Fr. 4, 5 fr. — En col. 2 fr. 50

Paraissant tous les Samedis.

Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LEBLANC 17 C^{te}.

NEW-YORK : BARNES & BEARDSLEY.

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

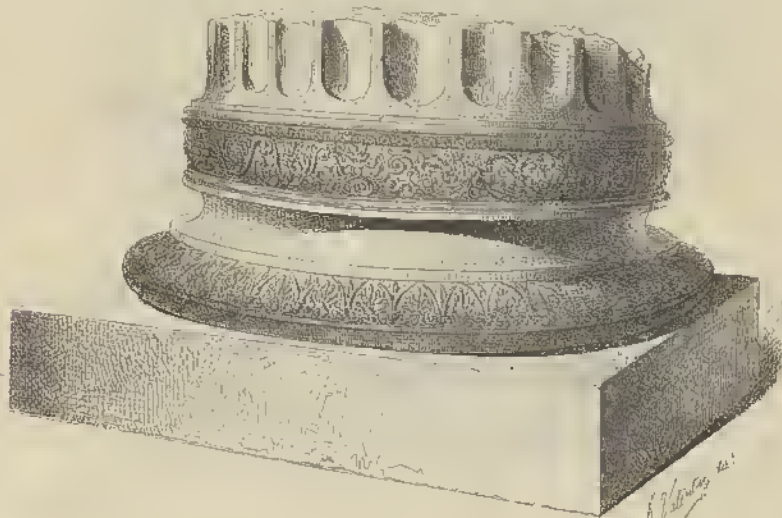
Paris postal : Fr. 4, 5 fr. — En col. 2 fr.

EXPLICATION DES PLANCHES

Les sculptures de Millet ont été offertes au musée de Louvre par M. de Rothschild. C'est grâce aux ressources mises par lui à la disposition

de MM. Rayet et Thémis, l'un archéologue et l'autre architecte, que l'exploitation de Millet a pu être entreprise et mise à baser fin. C'est grâce à cette intelligent libéralité que entre autres des Antiques a pu être daté de quelques décalaires de la sculpture orientale et de l'architecture de cette admirable époque.

Millet est une ancienne ville de l'Asie Mineure fondée par les Étrusques avant le commencement de Troie, à l'extrémité sud de l'embouchure de l'Indus.



BASE D'UNE COLONNE DE TEMPLE D'APOLLEON, A MILLET.

Elle fut colonisée par les Ioniens après l'invasion des Mèdies, dont le Phœnéen et de la position de rivaliser avec Tyr et Carthage. Elle était en possession de tout le commerce du nord et pouvait échanger à elle seule les cent vaisseaux de guerre. A l'est, au sud, à l'ouest, le temple d'Apollon Didyméen, dont les reproductions des fragments. Ce temple avait un oracle, l'oracle des Bacchides, dont la célébrité était presque égale à celle de l'oracle de Delphes. Une statue colossale en bronze, œuvre de Kallikrates de Sikyon, représentant le dieu en et debout, tenait un arc de

la main gauche et de la main droite étendue en avant. Cette statue, dit M. Louis Méraud, est reproduite sur une monnaie des Mèdies et sur une pierre grecque, ce qui a permis d'en reconnaître les imitations des statues de bronze et dans une tête de marbre de British Museum. Un bronze du Louvre paraît être aussi une copie du même modèle.

Il ne reste absolument rien de ce temple, dit M. Rayet, à moins qu'on ne lui attribue en Égypte de proportions médiocres écumé dans le mer d'écume de bœuf de l'Indus. Ici l'emplacement de Didyma.

Le quatorzième des Branchidou fut incendié par Xuvés, comme tous les temples grecs de l'Asie, et ce n'est que longtemps après, vers l'époque de la conquête macédonienne, qu'il fut bâti dans des proportions beaucoup plus vastes par Pérolos, d'Éphèse, et Daphnia, du Milat.

Ce nouveau temple, que l'on citait comme le plus grand de tout les temples et comme un des modèles de l'ordre ionique, ne fut jamais achevé. Il était dépourvu d'entablure, n'était-à-dire qu'il était entouré d'une double rangée de colonnes, dont dix sur chaque fronton. Trois de ces colonnes sont encore debout; elles sont cannelées et plus sveltes que celles des

temples d'Éphèse, du Samos et du Sardes. Leur hauteur est de 20 m. 50 cent., leur diamètre de 0 m. 5 cent. Leur entablement, dont M. Thomas a pris au moins 10 fois exact, diffère du ceux de l'Érechthéion d'Athènes et se rapproche du type qui a généralement prévalu dans les monuments ioniques. Quatre ou cinq bases, elles offrent une disposition bien remarquable : celles de la façade présentent cinq formes différentes, et chaque motif se répète deux fois symétriquement par rapport à l'axe de la colonnade. Celles des parties latérales sont toutes semblables entre elles. Les colonnes du temple d'Éphèse présentent des différences analogues.



LES FOSSES DE DIDYME.
Dessiné par L. Bignon.

Des dix bases sculptées de la façade, trois seulement avaient été achevées; l'une, tout à fait dégradée, a été laissée en place, les deux autres sont en Lierre. « Ces deux bases dit M. Royer, sont absolument différentes. Dans l'une, les trois ordonnances sont complètes par un tore largement décoré, orné du palmettes et du fût d'acan, qui repose sur le trylobate. Au-dessus de ce tore est un espace de cylindre terminés par une partie inférieure par une torsade, à sa partie supérieure par un tore du fût de corinthe d'un profil très original et très ferme, et orné du fleurons de feuillages et du deux feuillages par une délicate qui faisait songer aux sculptures de la Renaissance; l'autre double de marbre n'était en même temps dessinée avec toute la pureté, tout le style de l'art grec, dans l'autre base, c'est

un tore de didymagone qui occupait la place des autres. Chaque base de ces trois contient un ornement différent enfoncé dans un creux. Au-dessus, on voit plusieurs, décorés de feuilles de laurier, redressés et supportés le fût cannelé.

Après Strabon, le temple du Didyme avait été laissé sans toiture à cause de son vaste étendue. Il est probable que cette observation ne doit pas s'appliquer au temple qui entourait la statue du dieu, l'œuvre du Kallikles, transporté à Eklatane par les Perses après l'invasion du premier temple, avant qu'il ne fût à Didyme par Salomon. La partie non couverte était probablement occupée par des herbes, car Strabon parle de bois sacrés au dedans et au dehors du temple. Bornons-nous à dire que l'enceinte, entourée par une double rangée de colonnes ioniques, offrait au

ystème d'ornementation qui ou peut se rapporter à aucun ordre classique. Les chapiteaux des pilastres et les boudonnés décorés qui les relient entre eux peuvent être rapprochés de quelques motifs de décoration du temple assyrien d'Assoum et de Farsane et du forum de Tirsou. Deux motifs de cet éphémère qui décoraient la partie postérieure du sanctuaire ont une figure du victoire nile et sont ornés par des feuilles d'acanthus dans d'autres, au toit deux griffes ailées, une palmette entre deux rinceaux, des lys, des flammes, des chimères; ces divers motifs sont traités avec une précision du style et une élégance de forme qui s'appartiennent qu'au meilleur époque de l'art.

PETITE CHRONIQUE

— Pour rendre de l'industrialité aux Beaux-Arts, on va créer à la manufacture des Gobelin un atelier de sculpture, et enserment alloué à la réimpression des tapisseries de nos collections nationales.

On a vu par l'exhibition partielle qui a été faite au Salon national quelques richesses des passés dont cette œuvre est l'œuvre.

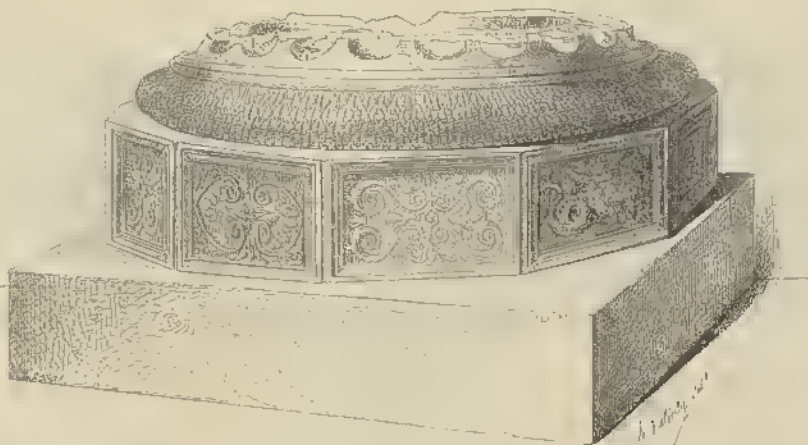
Ces belles tapisseries, dans la valeur et l'importance, la décoration des tapisseries. Les tapis au coup de la décoration, la décoration en une œuvre de l'œuvre qui a précédé dans l'œuvre de l'œuvre les tapis au coup de la décoration dans l'œuvre de l'œuvre. Il faut de même exposer pour ce travail difficile.

— La commission des monuments historiques vient de l'occupé de la question du palais des papes, à Avignon.

Ce monument est aujourd'hui de l'œuvre, et il est exposé à des dégradations. Il faut de même exposer de l'œuvre de l'œuvre qui sont menacées de destruction.

Pour sauver ce monument, la commission des monuments historiques a engagé des négociations avec le ministre de la guerre, à l'effet d'obtenir qu'il soit consacré à une autre destination.

Ces négociations sont sur la point d'aboutir et nous n'en pouvons plus réclamer pour la commission.



BAIS D'ENFANT DU TEMPLE D'APOLLON, À SIENNA.

— On vient de découvrir à Sienna une mosaïque des plus remarquables.

Cette mosaïque, qui mesure environ douze mètres de superficie, représente un empereur romain assis sur son trône à ses côtés se tiennent deux femmes, deux personnes, probablement une lion et un lionne; derrière, on aperçoit avec le casque romain. À côté, des esclaves se tiennent, empouant.

Cette mosaïque n'a été découverte que par la pioche des ouvriers. Les débris sont en fait et les couleurs tellement vives qu'on les dirait faits d'hier.

On croit qu'elle est une des plus riches découvertes de l'époque antienne, et les hommes empouant qui ont pu la voir affirment qu'elle est une œuvre de l'œuvre de l'œuvre. Si l'on dit qu'elle est une œuvre de l'œuvre de l'œuvre, on dit qu'elle est une œuvre de l'œuvre de l'œuvre.

La municipalité prend des mesures pour faire transporter cette mosaïque au musée provincial. On estime à 2,000 francs les frais à faire pour mener à bien cette opération.

La mosaïque sera donc dans la grande enluminure en fait qui pourra être déplacée facilement.

Ce monument, son installation au musée délimité, elle sera placée au musée provincial de la cité Poul.

— L'orientation générale des richesses d'art de la France continue la route de la l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre. Les documents précieux pour l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre. Les documents précieux pour l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre. Les documents précieux pour l'œuvre de l'œuvre de l'œuvre.

Aujourd'hui la Direction des Beaux-Arts ne peut plus donner la réponse à la question qu'elle avait adressée aux personnes antienne. Les renseignements ont été demandés à l'œuvre.

todu du personnage, sur son costume, sur le nom du sculpteur, sur les dimensions de l'œuvre, sa monnaie, les inscriptions qui s'y trouvent gravées, la date du son inauguration, etc. Une publication aussi consciencieuse fut également donnée à la Direction des Beaux-Arts, qui en possédait la tâche, et aux collaborateurs volontaires, qui ont eu à cœur de la mener à bien et d'en faire un véritable monument de l'histoire de l'art au Futuro.

— On a découvert, dans la Pologne, près de Radoszko, un grand nombre de tombes saxonnes du VIII^e siècle, surtout du IX^e siècle. Dans les sarcophages ou puits de mortuaires on trouvait des vases ornés de colliers de perles ou de terre cuite, des bracelets et des plaques en or, d'une fouille très mince et représentant divers sujets, généralement une tête humaine et entourée de draps ou de vêtements. Les sépultures ou tout par elles dans une tombe et présentent, en général, le même mobilier funéraire.

— Des fouilles entreprises récemment par le Service archéologique de Berlin ont donné les résultats les plus satisfaisants. A Taphus, près de



CHYPRE D'UN DES PÉLAGES DE L'EMPIRE D'ANTIOCH, A MILIT.

Madebourg, dans un des endroits les plus riches de la Lorraine, s'élève un tumulus auquel la tradition assignait une origine préhistorique. C'est là qu'on a trouvé les fouilles, sous le dôme de M. Riquard, la sépulture de la Société.

Plusieurs fragments de poterie, d'origine purement romaine, trouvés à une profondeur de cinq mètres, établissent d'une façon indubitable que le tumulus a été élevé à une époque postérieure à l'époque romaine.

A une profondeur d'environ sept mètres du sommet, la sépulture est rasée à peu près la sépulture qui, sous les fouilles, on aurait trouvé dans le tumulus. On trouve d'abord à dix mètres d'ici, après un autre, furent reconnues être les restes d'une fouille, large d'un pouce environ, sous les restes d'un tumulus dont on pourrait voir les bords par cette légère bande d'ici. A l'endroit où on a été l'épave, on découvre une magnifique fouille d'ici, d'un poids de quatre onces environ et d'une longueur de quatre pouces. Émaille, unilatérale, et d'une décoration parfaite, son ornementation indienne, sans aucune possibilité de doute, son origine indienne.

Puis vient l'épave du personnage, en fer, profondément enfoncé dans son sillon, et si fragile, qu'elle se brise en plusieurs morceaux quand on veut la saisir. Tout après l'épave, on trouve deux autres épaves, un or, de métal d'argent, que la première, et, à la droite de l'épave, les restes d'une coupe de fer, la « soule ». À peine quelques traces d'ossements.

Certains fragments, deux autres sur des fragments de plâtre qui se trouvent en cet endroit tout les débris, paraissent indiquer que le corps

avait été d'une fouille du même tissu, et que tout le corps avait été enfouie dans une fouille purement bouillie. Tous ces objets s'élevaient sur un fragment de terre. Par-dessus la fouille était un manteau, attaché sur l'épave par la plus grande des bouillies.

Au milieu et surtout l'encadrement de bois, avaient été placés les débris et le tissu qui s'élevaient avec le personnage : la bouillie unilatérale, du tissu doublé de bois ; la large fouille à la pointe latérale ; deux autres à l'extrémité des plâtres, surtout en bois de l'extrémité et aux bords protégés par des cercles d'argent ; les restes de plusieurs bouillies d'argent et de bronze ; un vase de bois moulu en bouillie, ou les débris de plusieurs vases de terre.

De nombreux fragments de fer et de bronze paraissent indiquer la présence de certains objets d'argent : mais il est impossible de les élever à cet égard, comme, du reste, on ne peut que se fier à des conjectures sur l'origine et la date de ces objets. Jusqu'à présent, l'ensemble indiquerait que l'épave, et la présence d'un grand nombre d'objets précieux, sont un tumulus sans importance, surtout indiquer que sous nous trouvons en présence de la sépulture d'un grand roi de ces princes normands qui vivaient au côté de la



CHYPRE D'ANTI DU TEMPLE D'ANTIOCH, A MILIT.

Grande-Bretagne n'est bien que celles de Gaulle, après la décadence de la domination romaine. C'est là, probablement, le « l'épave » de quelques vikings des mers du Nord.

— On vient de découvrir, dans le réservoir du couvent de Montreuil près de Florence, des restes d'une grande ruine, attribuée au Soudan. Le professeur Attilio a été chargé de les étudier.

G. DARGENTY.

MAGASIN PITTORESQUE

L'une des plus intéressantes et remarquables publications illustrées, le *Magasin pittoresque*, qui compte cinquante et un ans d'existence, a communiqué cette année une deuxième série plus intéressante encore, si c'est possible, que la précédente. Le résultat des fouilles parait former un bon volume illustré par des artistes du grand mérite et rédigé par des érudits dont plusieurs sont des illustrateurs de la science, du lettres et de l'histoire. Cet ouvrage forme un beau livre d'été.

PARIS. — 29, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS

Pour l'abonnement de 1884 : 10 fr. pour Paris et 12 fr. pour les départements.

On peut avoir un numéro isolément ou en payant 60 centimes en timbres-poste.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, AVENUE DES L'ORÉA.

TURIN : MATTIOLLO LUIGI, 10, VIA PO.

Fournisseurs dans les Succursales.

Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LUXEMBOURG ET C^o.

NEW-YORK : BENTON BROTHERS.

Prix et Dép. : 11, 5 fr. — 5 fr. net, 2 fr. 50

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUS LES BUREAUX DE POSTE

Chien postal : 11, 8 fr. — 5 fr. net, 4 fr.

EXPLICATION DES PLANCHES

Objet en bronze.

Commencement du XVI^e siècle.

« Les cheminées dans les habitations du moyen âge, dit Viollet-le-Duc, étaient légères et hautes. Généralement en homme perché y venait debout sans se baisser, et dis en douce personnes se plaçaient l'un derrière l'autre. Il fallait à l'entretien de ces cheminées de fer ou de bois, d'ailleurs alors sont le nom de *fourneaux*, pour apporter les bûches enroulés que l'on jetait sur le foyer et les rampeaux de roches dans l'appertement. Les premiers étaient assez amples, comme laines, car ils étaient destinés à plusieurs usages. Leur tige était terminée de supports en crochets pour recevoir les bûches, et leur tête s'ouvrait en forme de petit réchaud pour préparer quelques mets, comme nos ours de l'époque, ne puis m'arrêter les plus élevés. Dans les maisons, l'usage des fourneaux divisés en plusieurs cases n'était pas fréquent comme de nos jours; les mets étaient mis le long de la cheminée, et l'on comprend facilement que ces foyers ardents se portaient pas d'appuyer certains mets qu'il fallait rompre par des tranches, ce qui se préparait dans de petits poêles. Les réchauds remplis de bûches à la tête des fourneaux, se trouvaient à la hauteur de la main et hors du foyer de la cheminée, facilitant la préparation de ces mets. »



CHÈVRE EN BRONZE, COMMENCEMENT DU XVI^e SIÈCLE.

Notre ligne reproduit un véritable type de landier. Il est composé de trois réchauds ou chauffeuses se faisant face à l'extérieur. Encore à l'époque actuelle, on rencontre dans les fermes de ce genre de la France des landiers dans les paysans se servent comme ils l'ont servi, et il y a plusieurs siècles. Le musée de Cluny possède huit landiers du XVI^e siècle.

« Le XVI^e siècle, dit M. René Méeus, les grandes tiges qui se le devant des landiers, s'élevaient verticalement pour empêcher les bûches de rouler sur le pare, commencent à disparaître, et on voit le véritable chemin ou l'ancienne tige est remplacée par une bûche de métal, sur laquelle on peut poser le pied pour se chauffer. Cette bûche ne pouvait manquer d'être décorée; elle se chargea de bas-reliefs et se transforma quelquefois en élégantes figures, comme ce le fait les les beaux chaires de bronze du Jura de Bologne a donné les dessins. Comme toujours, les plus grands artistes de l'école italienne ont pris leur intérêt à cette œuvre si simple en apparence, et sous que Florence et Venise ont conservé des échantillons que l'on peut classer parmi les chefs-d'œuvre de la sculpture en de la sculpture.

« Il en a été de même en France pendant tout le XVI^e et le XVII^e siècle.

« Les échantillons en bronze du temps de Louis XVI ont quelquefois en sculpture de très belles œuvres d'art; la grâce et peu cherché en

PETITE CHRONIQUE

— Des négociations sont engagées entre la Ville de Paris et l'État en vue de la reconstruction de l'École nationale des Arts décoratifs sur l'emplacement des dépendances de l'Hôtel-Dieu.

Il existe, en effet, sur la rive gauche de la Seine, en face du pont Notre-Dame, un vieux bâtiment qui était relié jadis par un pont spénial à l'ancien Hôtel-Dieu, et qui depuis la construction d'un nouvel hôpital est devenu sans emploi.

Ce bâtiment appartenait à la Ville, à laquelle l'État demandait l'attribution à l'École des Arts décoratifs, atteinte par l'inspiration dans sa résidence du Jardin de l'École de Médecine.

D'après les négociations engagées, quoique l'École soit établie



LAVOIR EN FER PRÉCÉ.

d'État, les bâtiments appartenant à la Ville, qui de son côté donait une subvention annuelle à cette institution.

— On vient de découvrir la façade du fameux Dôme de Florence,

initialement en les dessins et sous la direction de l'architecte de Fabrizio, qui la met à malheureusement empêché de présider à l'achèvement de son chef-d'œuvre de restauration architecturale.

De Fabrizio, en mourant, avait recommandé de remettre un dessin du



CABINET LOUIS XV, DÉCORÉ DE BROCHES PAR CARPENTIER.

Florentin dont système pour la couronnement de cette façade admirables. Contre la population, les membres du Comité artistique florentin se sont réunis et ont discuté longuement plusieurs fois. Enfin ils ont décidé, par 88 voix contre 11 et 3 abstentions, en faveur du couronnement basili-

de la façade en question, c'est-à-dire que quelques prisonniers dévotaient tréfilé, se défit du volinage de campanile de Giotto, en merveilleux chef-d'œuvre de l'architecture basiliénne, qui est, en outre, le système architectural extérieur de tout le Dôme lui-même.

Les Flémuns ont accueilli cette décision impopulaire avec une vive satisfaction, à laquelle l'association des artistes et des amateurs de la colonne étrangère.

— On vient de découvrir au Mexique les restes merveilleux d'une civilisation disparue depuis longtemps. Ils sont de la plus grande importance pour l'histoire et ramènent aux peuples primitifs de l'Amérique.

À la Sonora, dans la Merique, on a trouvé quatre belles pyramides en pierre de taille, ou a trouvé deux des plus belles une pyramide massive à sa base 4,320 pieds, et s'élevant à 350 pieds de hauteur. Ce sont à peu près le double des dimensions de la pyramide du Céphée.

De la base à la cime, une large cheminée en rochers s'élève en sautoir, au-dessus de cette construction gigantesque. Les murs extérieurs (parois) sont couverts avec des blocs de granit soigneusement taillés, et les couloirs sont couverts avec une précieuse peinture.

À l'est de la pyramide, à peu de distance de celle-ci, s'élève une petite

maison de même hauteur, laquelle a été entièrement transformée en habitation creusée dans le roc.

Il y a là des centaines de petites chambres de 5 à 15 pieds de largeur et de 10 à 15 pieds de longueur, toutes taillées dans le roc avec le plus grand soin. Ces cellules ont un moyen 8 pieds de hauteur; elles sont pourvues de fenêtres et n'ont qu'une seule entrée, laquelle se trouve la plus élevée au milieu du plafond.

Les parois sont couvertes de nombreux hiéroglyphes et de figures humaines ayant des mains et des pieds humains. On y trouve aussi, dispersés çà et là, de nombreux ustensiles en pierre.

Il est difficile pour le moment de préciser d'une manière exacte à quelle époque et à quel peuple il faut attribuer ces monuments; on croit cependant que ces travaux sont dus aux anciens des Mayas, une tribu d'Indiens qui existe encore dans le sud de la Sonora.

Cette race a les yeux bleus, les cheveux blonds et le teint clair; elle se distingue par ses mœurs, son application au travail et sa tempérance.



FRAGMENT DE MARIAGE ET MORT D'UN PRINCE. —
Tapisserie du Dôme de Quetimbung, commencement du XI^e siècle.

Les Mayas possèdent une écriture et ont des connaissances en mathématique et en astronomie.

— On considérera généralement comme perdu, dit la Gazette de Moscou, l'un des plus beaux de Rembrandt intitulé: *Le Baptême de l'enfant de la reine de Candace*, qui est une belle gravure signée van Dyck. Tout récemment encore, M. Bode, le savant sous-directeur du Musée du Berlin, avait déclaré qu'il tenait dans un cabinet des Gravures d'Antiquité de Vienne. Or, M. Schalkvich possède un exemplaire de la gravure de van Dyck sur laquelle se trouve une inscription du nom de son auteur proprement dit, d'où il résulte que quelque l'original avait été porté de la galerie Meunier, à Vienne, et qu'il se trouvait de suite du musée Tolstoj à Odessa.

M. Schalkvich a vu lui-même la toile un question à Odessa et il y aurait tout lieu de croire que c'est la véritable œuvre perdue. Il laisse aux spécialistes le soin de se prononcer en définitive; mais qu'on lui dise qu'il n'est pas probable qu'il en soit de la vieille copie d'un tableau de jeunesse du maître, remontant à l'époque du Leyde (1628-1630), ou dont on a depuis si longtemps perdu la trace. Cette découverte mettrait le Musée de Moscou en possession d'un nouveau chef-d'œuvre.

G. DANCY.

LA REVUE DES CHEFS-D'OEUVRE

Littérature française et étrangère, Beaux-Arts, Histoire, Romans, Théâtre, Philosophie, Voyages, Fables.

Parait le 10 de chaque mois, par volume de 160 pages grand in-18
et forme tous les ans une collection de 12 volumes
renfermant la matière de plus de 30 volumes ordinaires.

PREX DE L'ABONNEMENT :

Paris 12 fr. 25 — 18 fr. 50 — 24 fr. 50 — 30 fr. 50
Département de la Seine . . . 12 fr. 25 — 18 fr. 50 — 24 fr. 50 — 30 fr. 50
Étranger (par poste) 15 fr. 25 — 21 fr. 50 — 27 fr. 50 — 33 fr. 50

Prix du numéro : 1 fr. 75

Les demandes d'abonnement doivent être adressées, accompagnées d'un mandat-poste ou d'un chèque sur Paris, à M. Henri De Paris, éditeur de la Revue, 4, rue d'Anjou, Paris.

Les personnes qui désirent recevoir un numéro, à titre d'essai, doivent joindre à leur demande la somme de 1 fr. 75 cent.

L'ART ORNEMENTAL

PARIS : 33, avenue de l'Opéra.
 TURIN : NATIONALE, Luigi, 10, Via Po.
 Diminué : 12 fr. 50 — En bois, 2 fr. 50

Paraissent tous les Samedis.
 Directeur et Rédacteur en chef : G. DARGENTY

BRUXELLES : A. N. LIEBOW ET C^{ie}.
 NEW-YORK : BRACKEN BROTHERS.

ON S'ABONNE SANS FRAIS DANS TOUTS LES BUREAUX DE POSTE

Envoi par la 1^{re} Cl. — En bois, 4 fr.

EXPLICATION DES PLANCHES

Vase en porcelaine de Chine.

Ce vase appartient à la famille rose, il est du XVI^e siècle et mesure en 36 de haut.

La famille rose, dit M. Jouque-mart, tire son nom de son aspect physique. Elle a pour base décorative un rouge uniformément dégradé sur lequel se peignent en bleu et en or. C'est la couleur dominante en l'Empire pourpre du Cossin au rang d'or.

Toujours utilisée à un véhicule abondant, cette couleur harmonieuse est la dominante, la même harmonie se retrouve dans la plupart des objets de la famille rose, l'accompagnement de la porcelaine rose est donc d'une importance capitale et ce vase est frappant par son effet dans le couloir. Le dénominateur spécial du porcelaine de Chine, bien qu'il soit et au Japon même ou ait pu en être.

Au point de vue de la fabrication, la famille rose est composée de pièces peintes, blanches, et parfois si minces qu'on leur a donné en Chine le nom de porcelaine sans ombre, ou, si, plus de finesse, on les appelle d'ivoire. Les motifs décoratifs sont peints en bleu et en or, la céramique orientale les peint et a été épuisée les ressources d'inspiration de leur talent et les ont combinés avec un bon goût.

La famille rose semblant donc servir surtout aux Chinois leurs motifs de décoration, il n'y a pas de plus grand nombre de pièces blanches d'une famille d'ivoire, l'emploi pur et simple d'ivoire. Une grande richesse d'inspiration, à plusieurs reprises, à cet égard, on a pu en tirer sur eux-mêmes, à coup sûr, divers.



VASE EN PORCELAIN DE CHINE, FAMILLE ROSE.

ment, surtout, autour du bouquet de fleurs, ou une terrasse plantée sur laquelle sont des vases, des pots ou des chèvres, singuliers motifs enluminés. Lorsqu'on des figures apparaissent elles ont un caractère familier, tout des jeunes femmes promenant leurs enfants ou le représentant tout des pères, fleurs, des jeunes filles se baignant sur des escaliers, des dunes d'un intérieur d'été, des bouquets, ou s'en vont des parures des vêtements peints dans des vases, parfois on y voit une terrasse gravissant les degrés d'un parillon bini sur l'air couronné de fleurs, et représentant une odoreuse idéal à des fleurs qui, dans l'intérieur, gardent des courbes et les disposent sur les tables et les chaises. C'est là une allusion à la vie des habitants, certains ont non moins de pompe dans le genre, et certains, que l'on voit celle des motifs dans les motifs usuels.

Quelques vases sont faits du thème, pour en un exemple des plus beaux, nous appelons une jeune fille qu'on voit dans un jardin, dans un coin du jardin, tandis qu'un jeune homme se baigne dans le bain, après avoir pris la précaution de jeter ses vêtements devant lui ; c'est un épisode du Si-fang-ki, Vierge du parillon d'Occident, drame lyrique écrit par Wu-chi-fu, vers 1110.

De grandes pièces marquées des motifs emblématiques de vases peints où le thème, marqué de sa cour, se trouve à des reprises, parfois, à des reprises et à des reprises, des femmes à cheval, tandis qu'il s'agit de la vie, se poursuivent ou agissent des laques à plusieurs reprises. En un, vers l'air du vase, on voit une scène de la vie d'un homme, qui fait évoluer la région du vase à l'air, les motifs et d'élégance, qui, montre sur des

caractères légers, avec des parures et des robes élégantes, pour faire ressortir leurs belles figures, les seigneurs de grand corps? »

Quant aux figurations sacrées, elles sont si peu usitées qu'on doit les regarder comme une exception; elles n'ont rien, sauf les nonnains, qui les distingue de celles de la famille verte.

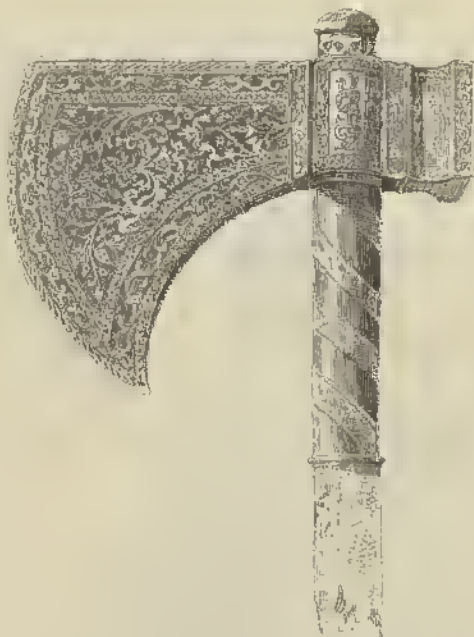
Nous n'en tapirons même une des scènes du jeu des nonnains des intentions chinoises. Une même tige offre non deux, vraisemblablement emblématique à un ensemble de figures usées.

La feuille rose est-elle une date particulière? Doit-on la croire toutouparative des entiers ou bien d'une découverte la même et postérieure? M. Jacquemont se pose cette question et ne la résout pas. Nous avons vu longtemps et nous sommes encore qu'il faut attribuer à chacun au dessin d'initier les admirables porcelaines du Japon, qui, selon le témoignage des missionnaires, étaient apprêtées au Chien pour orner les intérieurs

somptueux et pour être offerts en présent. Cette espèce de nous paraît ressembler au sien du bien chinois. Quoi qu'il en soit, la famille rose chinoise a l'honneur du nom de la plus admirable pâte et du dénombré en plus fin, sous la période Hong-wen, c'est-à-dire de 1488 à 1505.

En ce qui concerne l'histoire de la porcelaine chinoise ou générale et de sa fabrication, il existe de M. Gaudin, bien peu d'ouvrages positifs. Le seul livre qui ait été écrit au Chien sur cette matière, livre de M. Scapula Julien n'a donné la traduction, nous nous en sommes servi de King-ke-Schi; en outre, l'emploi fréquent de termes techniques difficiles à comprendre et surtout à traduire en rend la lecture peu agréable et peu instructive.

Enfin la tradition la plus répandue, l'invention de la porcelaine chinoise, on l'impute de nos jours à l'empereur légendaire Houng-Si qui régna vers 2697 avant J.-C., et qui nous paraît se confondre avec le mythe, Yu-ti-



HOUANG-CHANG, HOUANG-CHANG.

Il s'agit d'un bouclier, portant le chiffre de l'empereur Houng-Si, du 30e siècle de l'ère.

Shen, qui nous en a fait le dessin, de porcelaine avant de mouler sur le même. Quant à la porcelaine, proprement dite, sa fabrication ne date que de la dynastie des Han, c'est-à-dire de deux siècles avant notre ère.

Les auteurs chinois nous ont donné quelques renseignements assez obscurs du reste, et quelque peu imprécis de merveilleux, sur les progrès assez lents d'abord de cette industrie. Des le vue siècle cependant, ils mentionnent du porcelaine de plusieurs sortes, ainsi l'abîme de pierre auxquelles on peut, avec certitude, assigner d'une façon précise une antiquité aussi reculée, ne permet pas de leur attribuer à une époque. Ce n'est qu'à partir de la dynastie des Ming, en 1368, et surtout pendant la période de l'histoire, qui représente la plus belle époque de la fabrication, que nous trouvons des documents certains fournis par des pièces dignes. Sans les données historiques de cette dynastie et par suite des événements historiques et des guerres continuelles avec les Tartares qui désolèrent l'empire chinois au commencement du XVIe siècle, l'industrie de la porcelaine

ne se serait que sous Houng-wen, recouvrant de la dynastie tartare des Ming, sans l'impulsion donnée par les Tartares, dans le règne pacifique ne dura pas moins de six siècles et au-delà, de 1722, les Ming, et surtout les Ming, recouvrant un vie nouveau. C'est à cette époque que le Pêre Douerolle, missionnaire français, né à Lyon en 1584 et mort à Pékin en 1741, écrivait ses précieux livres dans lesquels il donne les premiers renseignements à peu près positifs et surtout remarquables sur la fabrication de la porcelaine chinoise.

Sous Houng-wen, quatrième empereur de la dynastie des Ming, qui régna également six siècles, en 1736, l'industrie de la porcelaine put se développer et prospérer, mais dans les grandes conditions disparaitant, la dynastie s'écroula rapidement, et ne fut au quel nous devons tout de merveilleux de goût et d'élégance, peu de peu les qualités exceptionnelles qui avaient fait autrefois sa supériorité.

Aujourd'hui cette industrie touche à son déclin et les Chinois ne

perdu le secret de cette admirable fabrication, de ces formes si pures, de ces merveilleuses couvertes, de ces émaux chatoyants, de ces décorations si variées, de ces peintures si harmonieuses qui nous remplissent d'admiration.

La fabrication du porcelaine en Chine paraît avoir été répandue à peu près sur toute la surface de l'Empire. Les provinces situées au sud-ouest possèdent des manufactures et quelques-unes en nombre assez considérable. La plus renommée était celle de la province de Kiang-si, par où les porcelaines se trouvaient le plus facile privilège de Kiang-te-Tchin qui seule fournissait les porcelaines destinées à l'empereur et aux princesses

de sa famille. Le Père Broet nous donne une longue description de cette ville, qui ne comptait pas moins de trois mille fourneaux à porcelaine d'où s'échappaient continuellement des nuages de fumée et de fumée. « A l'entrée de la nuit, dit-il, on étoit vu d'une vaste ville tout en feu, on bleu une lumière brillante qui a plusieurs fois. Aussi n'est-il pas surprenant qu'on y voie souvent des incendies, et c'est pour cela que le Génie du lieu y a plusieurs temples, et qui se distinguent par le nombre des ornements. »

Les porcelaines chinoises sont fabriquées avec des kaolins, toutes de teintes granitiques décomposées et désagréables, souvent très blanches, de



RELIQUAIRE DU TRÉSOR IMPÉRIAL DE VIENNE.

consistance friable, composées essentiellement de silice, d'alumine et de potasse. C'est le kaolin bien lavé et bien épuré qui fournit la pâte, la matière solide des porcelaines; la partie fusible est formée par le *pe-tou-tse*, sorte de porcelaine de même origine géologique, mais contenant de la silice en plus grande quantité. Ces deux matières broyées et larses sont soigneusement mêlées ensemble et donnent des pâtes dont les qualités varient suivant la nature et la proportion du mélange. Le corail ou émail est formé également par du *pe-tou-tse* que l'on choisit aussi pur que possible et que l'on mélange avec de la chaux et des couleurs de fugacité qui en augmentent la fluidité.

Les matières qui entrent dans la composition de la porcelaine chinoise

sont identiquement les mêmes que celles qui forment la pâte et la couverte des porcelaines d'Europe. Il n'y a aucune différence appréciable entre les kaolins de Courm et ceux de Saint-Yrieix, non plus qu'entre le *pe-tou-tse* et les pegmatites qui remplissent le même rôle dans notre industrie.

Les mélanges sont variés d'une façon assez sensible pour rendre la pâte et la couverte des porcelaines chinoises plus tendres et plus susceptibles à une température plus basse que celle des porcelaines françaises et surtout des porcelaines de Sèvres. A ce point de vue, elles sont inférieures aux nôtres. Ce n'est donc pas, comme on le prétend, dans la qualité exceptionnelle des matières premières qu'il faut chercher le secret des succès chinois.

mais bien plutôt dans leur habileté prodigieuse et la souplesse de leur talent. Ce qui domine surtout dans les productions de la belle époque, ce qui devrait être pour nous un exemple et un enseignement, c'est la recherche constante du bon point d'équilibre harmonique de la forme et du la couleur.

Nous aurons à revenir plusieurs fois sur les porcelaines du 14^e siècle.



LETTER DU XII^e SIÈCLE.

à propos des décrets votés qui ont fait les différentes pièces des belles époques que nous comprenons reproduire.

Belle époque du Trésor impérial de Vienne.

Jusqu'au 14^e siècle, l'orfèvrerie allemande a été presque exclusivement



LETTER DU XII^e SIÈCLE.

religieuse, du 14^e au 16^e siècle, des églises, des colles, des oratoires, des vitraux, des médaillons et des monuments d'architecture généralement façonnés pour le service des églises. L'orfèvrerie primitive de la Renaissance, l'orfèvrerie de la Renaissance, les autres arts qui se rattachent directement ou indirectement à la sculpture ou à la peinture, ont été dans une bonne voie. Mais la réforme qui a entraîné la suppression de la puissance religieuse devant porter le coup fatal à l'orfèvrerie d'église. On a vu qu'on abandonne avec le culte des saints la plupart des cérémonies purpures de l'église romaine, les plus importantes du culte catholique d'ailleurs n'ont plus de raison d'être. L'orfèvrerie religieuse ne fut cependant pas aussitôt abandonnée, mais sa fabrication devint sous l'impulsion comme d'habitude, au même temps qu'elle perdait son originalité.

La Trésorerie impériale de Vienne possède plusieurs reliquaires ou oratoires en or et d'argent de la belle époque ou du commencement de la Renaissance. On trouve comme une certaine élévation ornementale dans les pièces de cette époque, mais on y sent une influence italienne qui, d'ailleurs, dura peu.

PETITE CHRONIQUE

— Le 19 janvier ont été emmenés à l'Hôtel de Ville de Paris et immédiatement installés sur des plébeaux, dans la salle Louis XIV, le Gloria



LETTER DU XII^e SIÈCLE.

visité, de A. Mercier, vicaire du square Montholon, et les Dames Fanciennes de Berlin. Le bronze du Gloria occupe le milieu de la cour; le marbre de Berlin se trouve sous la galerie, dans la porte de la salle des Fanciennes. Dans la même cour on a commencé les sculptures des deux bas-reliefs d'architecture adossés à la salle des Fanciennes. Les deux



LETTER DU XII^e SIÈCLE.

liens du Canal qui doivent défrayer la partie d'entrée du côté sud de la place Lohau, doivent être déposés dans la salle du palais, en attendant leur installation.

G. DARGENTY.

AVIS

Les titres, couverture et tables des matières du premier volume de l'Art ornemental, composant les livraisons parues du 1^{er} février 1883 au 31 janvier 1884, seront mis en vente avec le prochain numéro (2 février).

On pourra se procurer un supplément chez tous les marchands de journaux où se trouve l'Art ornemental.

AU PRIX DE 25 CENTIMES.

Le premier volume de l'Art ornemental est en vente au bureau du journal, 35, avenue de l'Opéra, et chez tous les principaux libraires, aux prix suivants :

Broché	6 fr.
Élegamment relié en percaline rouge, avec la tige lignée en or sur le plat et au dos	10 fr.

TABLES

DU PREMIER VOLUME DE L'ART ORNEMENTAL

TABLE DES MATIÈRES

	Pages		Pages
Notre Programme	1	Projet de salière enroulée, par Benvenuto Cellini	100, 102
EXPLICATION DES PLANCHES			
Pendule Louis XVI. — Vase de la pharmacie Saint-Charles, à Nancy	1	Casque de l'empereur Charles-Quint	103
Chandelier et mouchettes en fer forgé. — Chaise à porteurs du temps de Louis XV	1	Le poigne, le caduc et la panse de saint Godeau	105
Sûper peint par Luca Giordano. — Plut en porcelaine de Vienne. — Tapisserie des Gobelins, d'après Ch. A. Guypel	5	Frontons de Cavités	106
Cassulette en ivoire d'écaille. — Clou en fer du xiv ^e siècle	6	Plaque en vermeil. — Les Jeux de société	107
Pendule en ancienne porcelaine de Saxe	10	Vases étrusques	108
La Malène au coussin, par Luca della Robbia	10	Armes de François I ^{er}	109
Salon du Vanden hôtel d'Ormesson. — Chaire dans la cathédrale de Strasbourg	12	Fauteuil Louis XV. — Baril en cristal de roche gravé. — Projet de coupe par Benvenuto Cellini	109
Secrétaire en laque et bronze doré, par Boucher et Gouffier	13	Coupe d'or. — Vases noirs de Veles à décors incisés. — Vase noir à reliefs imprimés au cylindre. — Éléphant étrusque	112
Coupe en faïence d'Oran. — Plaque d'ivoire tenture du salon blanc brodé	15	Le Baptême de Jésus	116
Salute, en faïence d'Oran. — Marteau de porte en bronze	16	Bris Louis XV. — Aguière en plâtre en ancienne faïence de Delft	118
Boîte avec anses en bronze doré. — Cratère de salin blanc brodé du temps de Louis XIV. — Pendule monumentale	18	Dossier de chaise	119
Coupe en faïence d'Oran	20	Bucre. — Coupe à fruits trouvée à Pompéi. — Grille de la Loggia, à Venise. — Armature d'Abel-François Poisson, marquis de Murgine	121
Casque en fer repoussé	21	Fontaine en faïence de Rome	123
Médallier en ivoire sculpté. — Le Concert des Anges, tapisserie	22	L'Hiver. — Flambeau en bronze	127
Cartouche de P. E. Babel	24	Aguière en ancienne faïence de Rouen	129
Cabinet en laque et bronze doré, par Boucher et Gouffier	26	Aurol portait en mosaïque égyptienne	134
L'Orfèvre à l'Amour. — Restauration de l'ancien hôtel d'Ormesson	28	Vase en bronze repoussé. — Légende Santa Maria del Popolo, à Rome	135
Aguière en argent Louis XV	30	Gobelet. — Vase de Rubeauxville	141
Devant d'autel et panneau rectangulaire. — Cartouche de Mucili	31	Plaque en cuivre repoussé, décoré d'innombrables couleurs	142
Marteau de porte en fer forgé et gravé. — Vitraux de la cathédrale de Strasbourg	32	Gandière étrusque, ditte coupe des Poissins	147
Grand vase avec, et en avant cloisonné de la Chine. — Passe-partout du roi Louis XVI. — Serrure du château de Stuyburg	34	Le Musée du Conservatoire	149
Cofre de mariage. — Grille en fer forgé de la place Stanislas, à Nancy	37	Cartouche composé par La Joux	150
Boudoir indien. — Pendules du xiv ^e siècle	39	Coffret de Boudle	154
Grand carrel Louis XV. — Chapiteaux des églises de Marmoutier et de Reims	41	Bucelle. — Candélabre en droite orbiculaire unique	155
Chaire	42	Soufflet Louis XV. — Élévation géométrale du cataloque du roi et de la reine d'Espagne	156
Frise desolée par Louis Tettelin	43	L'Hôtel Carnot	160
Paysage regard la suite de ses murs. — Grille en fer forgé, à Nancy	46	Casque en fer repoussé et doré. — Salure en argent Louis XVI. — Armoire de guile de l'empereur Rodolphe II	165
Plut en majolique d'Oran	47	Croasse. — Saint Antoine tourmenté par les démons d'après les gravures de Martin Schongauer	170
Frontispice des statuts de la communauté de Saint-Luc	48	Cabinet en marqueterie. — Cabec. — Jernu du Académie de peinture et de sculpture (1764)	174
Brûloparlums en émail cloisonné de la Chine	50	Gourrone du tsar Michel Fiodorovitch. — Gourrone en diamants du tsar Pierre I ^{er} . — Gourrone du Manouche. — Bonnet de Sibérie. — Gourrone de diamants du tsar Alexandre. — Sceptre de l'empereur	178
Porte latérale de l'église de Thann. — Armure d'officier suisse	52	Panneau polychrome du capitaine du cheval de Cheikh II	181
Plut en majolique d'Oran. — Trépid en bronze. — Portrait de Charles de Lamoignon, par Hubert	54	Chandrier. — Tapisserie (Histoire de Volcan). — Les Trois Grâces. — Leçon. Compositions d'Enoch	182
Louvre publique en fer forgé	56	Console en marqueterie	189
Cartouche composé par Toto	58	Aguière en cuivre. — Armature de Michel-Ange	191
Écuille en argent. — Écuille en argent	59	Bouche en fer repoussé	194
Soufflet en argent	61	Les marches de Millet	197
Vase formé d'une noix de coco. — Frontispice du recueil des estampes de M ^e de Pompadour	62	Chenue en bronze (commencement du xiv ^e siècle)	201
Lettre ornée. — Meuble du temps de François I ^{er}	63	Gourrone Louis XV. — Aguière en égyptienne. — Fragment du « Mariage de Mercutio avec la Philologie »	202
Le Baptême du Christ. — Lettre ornée par Th. de Bry	66	Vase en porcelaine de Chine	205
Commode Louis XV	69	Reliquaire du Trésor impérial de Vienne	208
Tapisserie bruxelloise du xiv ^e siècle. — Cul-de-lampe	70		
Marteau de porte. — Console composée par F. de Cavillat	74		
Panneaux décoratifs composés par F. de Cavillat. — Lettre ornée de l'un des Grands du royaume de Sicile	77		
Plaque en majolique, xiv ^e siècle. — Chaise à porteurs. — Éventail italien. — Cartouche composé par J. B. Tott	78		
Chandrier. — Computeur en majolique italienne	81		
Titre composé par Simon Vouet	82		
Boudoir attribué à Benvenuto Cellini. — Chateau d'écuyer tranchant. — Épée	86		

PETITE CHRONIQUE

Pages 20, 28, 33, 34, 40. La Crise Industrielle, 43, 49, 52, 60, 70, 76, 80, 84, 88, 92, 96, 98, 103, 107, 110, 112, 113, 124, 144, 147, 151, 156, 160, 166, 172, 176, 180, 182, 184, 193, 194, 197, 203, 208.

NÉCROLOGIE

M. le baron Davillier 21

TABLE DES GRAVURES

	Pages.
Chaise à porteurs du temps de Louis XV.	1
Mirrir, d'après un modèle d'Etienne de Laible.	2
Vase de la pharmacie Saint-Charles, à Nancy.	3
Pendule en marbre blanc et bronze doré. Époque Louis XVI. (Palais royal de Madrid). Gravure de G. Maurand.	3
Mouchettes en fer forgé, de la Renaissance. (Musée germanique, à Nuremberg). Dessin de M ^{re} Weber.	4
Chandelier en fer forgé, de la Renaissance. (Musée germanique, à Nuremberg). Dessin de M ^{re} Weber.	4
Sape, peint par Luca Giordano. Dessin de P. Mautet.	4
Spécimen du grand service en porcelaine de Vienne. Gravure de E. Dewailly.	6
Don Quichotte au bal chez Don Anzima. Tapisserie des Gobelins, d'après Charles-Louis Coppel. (Palais royal de Turin).	7
Cassulette en prime d'améthyste, avec monture en bronze doré au plat, par Gouthière. Dessin de G. Prosdociimi.	8
Clef en fer de la seconde moitié du xvi ^e siècle. Dessin et gravure d'Edmond Von.	8
Pendule en ancienne porcelaine de Suse. Gravure de Fromont.	9
La Madone en cousin. Terre émaillée de Luca della Robbia. Dessin de Juhn Watkins.	10
Restitution du salon de l'ancien hôtel d'Ormesson.	11
Chaise à trucher dans la cathédrale de Strasbourg.	12
Secrétaire en laque et bronze doré.	13
Coupe en faïence d'Orino, dite de Henri II.	14
Panneau d'une tenture de satin blanc tendu.	15
Salère en faïence d'Orino, dite de Henri II.	16
Marteau de porte, bronze Boreatin du xvi ^e siècle.	16
Bucre avec anse en bronze doré. Ivore sculpté par François Duquesnoy.	17
Écran de satin blanc brodé, du temps de Louis XIV.	18
Pendule monumentale, avec sa gaine en marqueterie de Boulle. Louis XIV.	19
Coupe en faïence d'Orino. Musée du Louvre.	20
Casque en fer repoussé. Travail italien du xvi ^e siècle.	21
Médallion en ivoire sculpté. Travail français du temps de Louis XVI.	22
Le Concert des anges. Tapisserie des Flandres, d'après un carton de Jean van Eyck.	23
Carrouche de P. E. Habel.	24
Cabinet en laque et bronze doré, par Riesecker et Gouthière.	25
L'Oratoire à l'Amour. Pendule en marbre blanc et bronze doré, du temps de Louis XVI.	26
Reconstitution du salon de l'ancien hôtel d'Ormesson.	27
Écran.	28
Angèle d'oreille, attribuée à Benvenuto Cellini.	28
Aiguire en argent. Travail français du temps de Louis XV.	29
Devant d'autel en brocarte rouge à rebords d'argent et d'or. Travail espagnol du xvi ^e siècle.	30
Bande de velours grenat brodée d'arabesques d'or et d'argent. xvi ^e siècle.	30
Aiguire en argent. Travail français du temps de Louis XV.	31
Marteau de porte en fer forgé par A. Muehl.	31
Sans Sylvestre, pape.	32
L'Empereur Henri II, l'Écluseur.	33
Grand vase ancien en émail cloisonné de la Chine.	34
Faïence-partout du roi Louis XVI.	36
Servies du château de Siegburg.	36
Goffet de marbre, représentant les Travaux d'Hercule. Travail italien du xvi ^e siècle.	37
Grille en fer forgé, par Jean Lamoignon (place Stanislas à Nancy).	38
Bouclier émaillé et enrichi de diamants, accompagné d'une écharpe en soie ornée de broderies et de pierres.	39
Pendeloques du xvi ^e siècle.	40
Grand ecran Louis XV, en faïence émaillée et dorée. Gravure d'Edmond Von.	41
Chapiteau de l'église de Marmoutier.	41
Chapiteau de l'église de Rosheim.	42
Chaire d'Arvergne. Dessin de L. Harlay.	43
Frise deslante par Louis Tellier et gravée par Ferdinand.	44
Bas-relief en fer forgé, de la Renaissance. Tapisserie du xvi ^e siècle.	45
Grille et lanternes en fer forgé, par Jean Lamoignon.	46
Le Rapt d'Hélène. Plat en majolique d'Urbino, peint par Guido Fontana.	47
Fac-similé du frontispice des statuts de la communauté de Saint-Luc.	48
Béche-purins en émail cloisonné de la Chine.	49
Porte latérale de l'église de Thun.	50
Armoirie frontonnière suisse.	51
Cul-de-lampe de Sébastien Leclerc.	52
La Martyre de saint Laurent, d'après une composition de Baccio Bandinelli.	53
Pilaire en marbre. (Italie, xvi ^e siècle).	54
Portrait de Charles de Longueval, par Rubens.	55
Tripied en bronze.	56
Lustre gothique en fer forgé.	56
Carrouche composée par J. B. Toro, gravé par C. Cochlin.	57

	Pages.
Placat à thé en argent. [xvi ^e siècle].	58
Écuille en argent. Travail français du temps de Louis XV.	59
Table-console, composée par J. B. Toro, gravée par de Rochefort.	59
Encadrement de P. Minghini.	60
Soufreuse en argent, commandée à Pierre Germain par Catherine II.	61
Vase formé d'une mors de coru avec monture en argent duré. Travail français du xvi ^e siècle.	62
Frontispice du Recueil des estampes gravées par M ^{re} de Pompadour.	63
Frise composée et gravée par Le Prieur.	64
Lettre composée et dissoute par Presteler.	64
Consolide. Fac-similé d'une eau-forte de Minacci.	65
Mobilier du temps de François I ^{er}	66
Le Baptême du Christ. Groupe en marbre d'Andrea Contucci du Sansovino.	67
Gravure du Maraud.	67
Fac-similé d'un dessin de H. Tousseint, d'après un alphabet de Th. de Bry.	68
Commode Louis XV, en vieux laque, garnie de bronzes.	69
Tapisserie bruxelloise du xvi ^e siècle, d'après le Primaticcio.	70
Cul-de-lampe, composé par le chevalier E. A. Peltier et gravé par Bossi.	72
Marteau de porte du xvi ^e siècle, en bronze.	73
Modèle de console, composé par F. de Cuvillies.	74
Fameux décoratifs, composés par F. de Cuvillies et gravés par G. A. de Lespailles.	75
La Confession. Lettre tirée d'un des Carali de la sacristie du dôme de Sienne.	76
Plaque en majolique, du milieu du xvi ^e siècle. (Fabrique d'Urbino).	77
Chaise à porteurs en cuir avec ornements en bois sculpté. xvi ^e siècle.	78
Éventail italien du xvi ^e siècle.	79
Carrouche composée par J. B. Toro et gravé par C. Cochlin.	80
Chandelier. Musée impérial des sciences de Vienne.	81
Comptoir à décor de grotesques et de masques en relief. (Majolique italienne du xvi ^e siècle).	82
Tirce composée par Simon Vouet.	83
Bouclier, attribué à Benvenuto Cellini.	85
Couche d'ivoire travaillée.	86
Épis du xvi ^e siècle. Travail allemand.	87
Pendule en marbre blanc et bronze doré. Travail français, Louis XVI. (Collection Mylius, de Gènes).	88
Projet de salière, par Benvenuto Cellini.	89
Projet de buge. Fac-similé d'un dessin de Benvenuto Cellini.	90
Salère de Benvenuto Cellini.	91
Casque de Charles-Quint. (Musée de Vienne).	92
Casque renaissance, morion. (Cabinet de M. Valasek).	94
Hourgeoisette diaphane d'or. (Armurerie royale de Turin).	95
Casque de morion. xvi ^e siècle. (Armurerie royale de Turin).	96
Le Pégase de saint Goulin.	97
Le Pégase de saint Goulin.	98
Modèles de console composés par F. de Cuvillies.	99
Fameux décoratifs composés par F. de Cuvillies.	100
Cul-de-lampe composé par le chevalier E. A. Peltier et gravé par Bossi.	100
Platons en vermeil, aux armoiries du cardinal de York.	102
Les Jeux de société. Tapisserie du Musée germanique de Nuremberg.	102
Vase noir à reliefs moulés, de Chiusi.	103
Vases noirs à décor géométriques incisés, de Chiusi et d'Orvieto.	104
Armes de François II. Médallion de gris sculpté formant chef de vulture dans la chapelle haute du palais de Fontainebleau. — Dessin de G. Gilbert.	105
Frontispice composé par J. Berthelin.	108
Fautes du temps de Louis XV, recouvert d'ancienne tapisserie des Gobelins.	109
Gravure de J. J. Puyplac.	110
Bas-relief en métal gravé, avec monture en or émaillé. Travail italien du xvi ^e siècle. Dessin de Ch. E. Wilson.	110
Croix en cristal de roche gravé avec monture en or émaillé. Travail tyrien du xvi ^e siècle. Dessin de H. Tousseint.	111
Projet de casques, par Benvenuto Cellini.	111
Frise composée et gravée par Théodore de Baze, de Nuremberg.	112
Coupe (pote), d'or du comte Palffy (1594). Dessin de G. Gilbert.	113
Vases noirs de Veies à décors incisés. Dessins de J. H. Drouot.	114
Enclous étrusques autour des têtes de Beckford Vase. Dessin de Ch. E. Wilson.	114
Vase noir à reliefs imprimés au cylindre. Dessin de J. H. Drouot.	114
Le Baptême de Jésus. Tapisserie du Palais de Madrid. Gravure d'Edmond Von.	115
Frise composée et gravée par Théodore de Baze, de Nuremberg.	116
Braie Louis XV à trois fentes, en bronze doré. (Palais royal de Gènes).	117
Dossier de chaise. Incrustations d'ivoire. Travail italien, Dessin de C. de Raddatz.	118
Aiguillette et plateau en ancienne faïence de Delft à fond noir. Dessin de Ch. E. Wilson.	119
Bucre en jaspe. (Trésor impérial de Vienne). Dessin de A. Danse.	121

	Pages.
Coupe à fruits trouvée à Pompei. Dessin de G. de Roddaz.	123
Grille de la Loggetta, à Venise. Œuvre d'Antonio Gai.	127
Armoiries d'Abel-François Pousin, marquis de Marigny.	127
Façade orientale, fabrique de Rouen, du xvi ^e au xvi ^e siècle. Musée de Sévres. Dessin de Saint-Elme Gautier.	135
L'Hiver. Ancienne faïence de Rouen. Gravure de H. Thuriot.	136
Plombon en bronze. (Musée National de Naples) Dessin de M ^{lle} Marie Weber.	127
Ras Louis XVI, à deux lumières, en bronze doré. Dessin de Maradan, graveur de Burghon.	129
Percée. Groupe en bronze de Benvenuto Cellini. Dessin de Niccolò Sansoni.	130
Percée défilant d'Antoniou. Bas-relief de Benvenuto Cellini.	131
Prise dessinée par Louis Tassel et gravée par L. Ferdinand.	132
Aiguille en ancienne faïence de Rouen. Dessin de Ch. E. Wilson.	133
L. Architecte. Titre du « Livre des Arts, par F. Boucher, peintre du Roy ». Le Christ et la Samaritaine. Amel portrait en mosaïque Barentine. Dessin de Louis Leboucq.	134
Piedelle italienne du xvi ^e siècle. Dessin de J. B. Drouot.	135
Marteau de fonte. Composition et gravure de Lepaute.	136
Vase en bronze repoussé. Dessin de Ch. E. Wilson.	137
Détails du tombeau du cardinal Bossu, par le Sansovino. (Église Santa Maria del Popolo, à Rome.) Dessins de M ^{lle} Herwegen.	138
L'Assomption de la Vierge. (Église Santa Maria del Popolo, à Rome.) Dessin de M ^{lle} Marie Weber, d'après la fresque du Pinturicchio.	139
Détails du tombeau du cardinal Bossu, par le Sansovino. (Église de Santa Maria del Popolo, à Rome.) Dessins de M ^{lle} Herwegen.	140
Gobelet en argent et vermeil. Travail allemand du xvi ^e siècle.	141
Vase de Ribouville.	142
Plaque en cuivre repoussé, décorée d'émaux colorés et sur pailions.	143
Vase de Ribouville.	144
Pierre tombale d'un chevalier de Ribouville, à Ribouville.	144
Canotière bucheuse, dite coupe des Polémides.	145
Détails du tombeau du cardinal Bossu, par le Sansovino.	146
Détails du tombeau du cardinal Bossu, par le Sansovino. (Église Santa Maria del Popolo, à Rome.) Dessins de M ^{lle} Herwegen.	146
L'Anel. (Église Santa Maria del Popolo, à Rome.) Dessin de M. August Weber.	147
Ornement d'un tombeau dans la sacristie de l'église Santa Maria del Popolo, à Rome. Dessin de M ^{lle} Herwegen.	148
Pupitre en faïence de Lille. (xvi ^e siècle).	149
Musé laïque de Temers le Jeune, ornant un clavecin de Jean Ruckers, d'Anvers (1625).	150
Pupitre allemand. (xvi ^e siècle).	150
Crépide entouré de nymphes et de satyres. Peinture ornant un clavecin de Jean Ruckers, d'Anvers (1625).	151
Bas-relief en bois sculpté et doré, sur un orgue chamois.	151
Musé laïque du Conservatoire. Dessins de Gabriel Lignier.	152
Cartonche composé par La Joux, gravé par Huquier.	152
Coffre de mariage commandé à Boule par Louis XIV pour le mariage du grand Dauphin.	153
Retable en ébène et argent repoussé. Travail français du temps de Louis XIII.	154
Candelabre en divette arabesque antique et bronze doré, par Gouthière.	155
Cul-de-lampe de Zeemann.	156
Soufflère en argent. Travail français du temps de Louis XV. Dessin de Saint-Elme Gautier.	157
L'Élévation géométrale du catalaïque du roi et de la ruine d'Espagne, origé à Notre-Dame de Paris le 15 janvier 1700.	158
Pompe funèbre de Polixène de Hesse-Rhiné, reine de Sardaigne, en l'église de Notre-Dame de Paris. Fac-similé d'une gravure de C. N. Cochin.	159
Prise dessinée par Louis Tassel et gravée par L. Ferdinand.	160
Fronton extérieur de la porte d'Hotel Carnavalet. Sculptures de Jean Goujon.	161
Fontaine de pierre sculptée par Jean Goujon dans la cour intérieure de l'hôtel Carnavalet. Dessin de L. Carot.	162
Restitution de la façade de l'ancien hôtel des Brayers, d'après le plan de l'architecte Marot.	163
Cartouche composé par Joh. Leonh. Elser.	164
Casque en fer repoussé et doré. (xvi ^e siècle).	165

	Pages.
Salier en argent, style Louis XVI.	166
Armure de gala de l'empereur Rodolphe II. (Museum impérial des Armes de Vienne).	167
Bas-relief en pierre. Dessin de Niccolò Sansoni.	168
Pilastres, par Dietrich.	169
Crosse, d'après une gravure de Martin Schrengauer.	170
Saint Antoine tourné par les dévins, d'après une gravure de Martin Schrengauer.	170
Colonne, par Dietrich.	171
Ornements, par Dietrich.	172
Tête de clef du xvi ^e siècle. Composition de Lepaute.	173
Cabinet en marqueterie orné de bronzes dorés et de plaques de Sèvres, pite teindre. (Palais royal de Madrid).	173
Calice en vermeil et en argent repoussé. Travail allemand du xvi ^e siècle.	174
Dessin de Saint-Elme Gautier.	175
Dessin pour le jeu de l'Académie royale de peinture et de sculpture (1764).	176
Cul-de-lampe de N. Lefe.	176
Couronne du tsar Michel Fedorovitch, dite bonnet d'astrakan.	177
Couronne en diamants du tsar Pierre I ^{er}	178
Bonnet de Sibérie.	178
Couronne de Monomaque.	179
Couronne en diamants du tsar Ivan Alexievitch.	179
Sceptre de cérémonie.	180
Partie antérieure du caparçon du cheval de Christian II.	181
Partie postérieure du caparçon du cheval de Christian II.	182
Musée historique de Dresde.)	
Encadrement tiré de l'ouvrage intitulé : <i>Tapisserie du Roi, ou sont représentés les quatre Elements et les quatre Saisons</i>	183
Frise tirée des « Métamorphoses d'Ovide » de 1781.	184
Chandria ou plaque frontale du cheval de Christian II.	185
Plaque latérale de l'armure du cheval de Christian II.	186
Musée historique de Dresde.)	
Vulcan se plaignant à Jupiter. Tapisserie bruxelloise du xvi ^e siècle, d'après le Primatice. Gravure de J. J. Puyot.	187
Les Trois Grâces. Composition et dessin d'Eisen.	188
Besson. Composition et dessin d'Eisen.	188
Canotière en marqueterie, ornée de bronzes dorés et plaques de Wedgwood. (Palais royal de Madrid).	189
Aquamanille en cuivre. Dessin de M. Wouters.	190
Armoiries de Michel-Ange. Dessin de Niccolò Sansoni.	191
Lettres composées et gravées par Jean Boulton.	192
Boucher en fer repoussé. (Musée historique de Dresde.)	193
Lambrequin brodée sur fond de velours pourpre. Travail espagnol de la seconde moitié du xvi ^e siècle. Gravure de Meaulle.	194
Suau Sébastien, bonnet de Bronzello. Gravure de Meaulle.	195
Prise en pierre du commencement du xvi ^e siècle. Gravure de Meaulle.	196
Soufflère ornée en argent repoussé, époque Louis XVI. Dessin de Saint-Elme Gautier.	197
Base d'une colonne du temple d'Apollon, à Milet.	197
Les Pupilles d'Ulysse. Gravure de E. Burghon.	198
Base d'une colonne du temple d'Apollon, à Milet.	199
Chapiteau d'un des pilastres du temple d'Apollon, à Milet.	200
Chapiteau d'une des colonnes du temple d'Apollon, à Milet.	200
Chénest en bronze, commencement du xvi ^e siècle.	201
Vase en cristal de roche gravé, avec monture en vermeil.	202
Aiguille en aventurin. (Travail byzantin du xvi ^e siècle, avec monture en or du temps de Louis XV).	203
L'Anel en fer forgé.	203
Commode Louis XV ornée de bronzes, par Caffieri.	203
Fragment du « Mariage de Mercure avec la Phallogie », Tapisserie du Dôme de Quédlimbourg, commencement du xvi ^e siècle.	204
Vase en porcelaine de Chine, famille rose.	205
Huiche d'armes orientales, richement damasquinées, portant le chihir du sultan Saladin et la date 550 de l'hégire.	206
Reliquaire du Trésor impérial de Vienne.	207
Lettres ornées du xvi ^e siècle.	208

FIN DES TABLES